BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 3180
Sala Grande
Scansia N 8 Palchetto
N.° d'ord. 11

Prof. Lit. 1262

590884

SUITE DES INSTRUCTIONS SUR LES DIMANCHES ET FESTES DE L'ANNE'E;

CONTENANT

Un abregé de la Vie des Saints, pour tous les jours, suivant le nouveau Breviaire de Paris.

Par feu M. P. C. *Docteur de Sorbonne, Curé de Chevreuse.*

A PARIS,

Chez GANEAU, ruë saint Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Louis.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

On trouve chez le même Libraire, les Ouvrages ſuivans du même Auteur.

EXplication des premiéres verités de la Religion, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Gens. C'eſt le Catéchiſme de Paris expliqué, vol. *in-octavo.*

La Vraie & ſolide Piété de ſaint François de Sales, recueillie de ſes Epîtres & de ſes Entretiens, vol. *in-octavo.*

Converſations ſur pluſieurs ſujets de morale, propres à former les jeunes Demoiſelles à la piété. Ouvrage utile à toutes les Perſonnes chargées de leur éducation, vol. *in-douze.*

Inſtructions ſur les Dimanche & les Fêtes en général, & ſur toutes les Fêtes qui ſe célébrent dans le cours de l'année. Ouvrage utile à toutes les familles Chrétiennes, ſur-tout aux perſonnes chargées de l'inſtruction de la jeuneſſe. *Ce Livre fait la premiére partie de celui-ci.*

AVERTISSEMENT.

CE que je préſente aujourd'huï au Public eſt la ſuite des Inſtructions ſur les Fêtes, imprimées en l'année 1734, 1738, 1740. Dans ce premier Tome, qui eſt entre ſes mains, j'y ai parlé d'abord des Dimanches & des Fêtes en général, & de la maniére de les ſanctifier. J'y aï parcouru enſuite toutes les Fêtes du Seigneur, de la ſainte Vierge, & des Saints qui ſont ſolemniſés avec ceſſation de travail. J'y ai auſſi expliqué ce qui regarde l'Avent, la Septuageſime, les déreglemens du Carnaval, le Carême, les myſtéres & les cérémonies de la Semaine ſainte, les Rogations, les Quatre-tems, le Jubilé, & par occaſion la bénédiction des cloches. Dans celui-ci je donne un abregé de la Vie des Saints & des Saintes qui ſont honorés dans le Diocèſe de Paris, ſans y ceſſer le travail, ſuivant l'ordre du Breviare imprimé e l'année 1736. tiré pour la plûpart de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury, dont le Public connoît l'érudition,

l'éxactitude & la pureté du langage. J'y ai ſeulement ajouté quelques Saints & quelques Saintes, dont on ne fait point de mémoire particuliére dans ce Diocèſe, mais en petit nombre. Ce ſecond Tome réduit à la forme du premier, c'eſt-à-dire, de maniére que l'on puiſſe faire reciter le tout, quand on le jugera à propos, par trois ſujets capables, dont le premier & le ſecond interroge, & le troiſiéme répond, & ſatisfait à ce qui lui eſt propoſé. En ſe procurant ces deux Volumes, on aura ſans beaucoup de frais dans chaque famille, une Vie des Saints, mais digérée & à la portée même des perſonnes, les plus jeunes que l'on a eu particuliérement en vue dans cet Ouvrage. Plaiſe au Seigneur y répandre ſa bénédiction, pour la ſanctification de ceux qui en feront uſage.

SUITE DES INSTRUCTIONS SUR LES FESTES,

CONTENANT

L'ABREGE' DE LA VIE DES SAINTS, Suivant le Nouveau Breviaire de Paris.

JANVIER.

SAINT BASILE LE GRAND, Evêque de Cesarée en Capadoce.

Quatriéme siécle. 2. Janvier.

A. POURQUOI, s'il vous plaït, cette fête qui se faisoit le 14. de Juin, se fait-elle aujourd'hui le 2 de Janvier.

B. C'est pour honorer sa mort arrivée le premier de Janvier, & quand on la faisoit le 14 de Juin, c'étoit en mémoire de son ordination faite en pareil jour

C. Nous voyons à préſent la raiſon de ce changement ; dites-nous de grace quelle a été l'origine de ce grand Saint ?

B. Il naquit à Céſarée Métropole de la Capadoce vers la fin de l'année 328, de parens également illuſtres par leur naiſſance & par leur piété.

A. C'eſt un grand préjugé pour la ſainteté des Enfans que celle des Pere & Mere.

B. Vous penſez juſte : le Pere de notre Saint fut ſaint Baſile, dont il porta le nom, étant le premier des garçons, & ſa Mere ſainte Emmelie. Il eut deux Freres & une Sœur recommandables par leur ſainteté, ſçavoir, ſaint Grégoire Evêque de Nyſſe, ſaint Pierre Evêque de Sebaſte, & ſainte Macrine la jeune ; ſans parler de deux autres Freres & de quatre autres Sœurs qui tous ſe ſanctifierent dans leur état, un ſeul des dix Enfans étant mort au berceau.

C. Par qui le jeune Baſile fut-il élevé dès ſa premiere enfance ?

B. Il fut élevé par ſainte Macrine ſon ayeule, Mere de ſon Pere, laquelle jetta dans ſon ame encore tendre les premieres ſemences de la plus ſolide vertu.

A. Dans quelles mains paſſa-t-il enſuite ?

B. Il paſſa dans les mains de ſon Pere, qui prit ſoin lui-même de lui enſeigner les Lettres humaines, & l'inſtruiſit en même tems des maximes les plus pures de la Religion.

C. Où alla-t-il enſuite pour ſe perfectionner dans les Sciences ?

B. Il alla de Céſarée lieu de ſa naiſſance à Conſtantinople, & de là il vint à Athénes, & ce fut là qu'il trouva ſaint Grégoire de

Nazianze, avec lequel il lia une si étroite amitié qu'elle dura toute leur vie.

A. Où revint-il ensuite ?

B. Il revint à Césarée, où les instructions qu'il reçut de sainte Macrine son Ayeule, firent une telle impression sur son esprit, & lui donnerent un si grand amour pour Dieu, qu'il résolut avec son secours de renoncer entierement au monde.

C. Exécuta-t-il cette résolution ?

B. Oüi; car il partit sur le champ pour aller visiter les Solitaires de l'Egypte, de la Palestine, & de la Syrie. Il se retira ensuite dans le Pont en une solitude dont il a lui-même publié les loüanges. Ce fut là qu'il bâtit un Monastére, & qu'il composa ses admirables Régles de la vie monastique pour les Religieux qui se rangeoient sous sa conduite. S. Grégoire de Nazianze ne l'y quitta point, & ils y vécurent tous deux comme de parfaits Solitaires.

A. Que lui arriva-t-il étant venu à Césarée pour quelques affaires qui l'y appelloient ?

B. Son Evêque saisissant cette occasion, le fit Lecteur de cette Eglise. Quelque tems après il le fit Prêtre, & cet Evêque étant mort, il fut élû en sa place malgré sa résistance.

C. Quel zéle montra-t-il pour les pauvres dans un tems de famine, n'étant encore que Prêtre ?

B. Il fit tant par ses priéres & ses pressantes exhortations, qu'il ouvrit les greniers des riches les plus resserés. Il rassembla ensuite les pauvres à demi morts de faim, & faisant apporter des Chaudiéres pleines de légumes

cuites avec de la chair salée; lui-même, ceint d'un linge, les servoit. Dans une pareille extrémité, dès les premieres années de sa retraite, il avoit déja sacrifié une terre considérable de son Patrimoine, pour retirer de la mort les pauvres de la Province du Pont durant une cruelle famine qui la désoloit.

A. Comment donc se comporta-t-il étant Evêque, après avoir fait de si grandes choses avant que de l'être ?

B. Il s'appliqua avec une vigilance infatigable à la conduite de son Troupeau. Il l'instruisit par ses exhortations qui étoient toutes de feu. Enfin il le soutint par sa charité & par ses aumônes abondantes. Ce qui ne l'empêchoit pas de veiller, & d'étendre ses soins au bien de l'Eglise universelle. En un mot il répondit parfaitement aux espérances avantageuses que l'on avoit conçuës de lui depuis long-tems, s'il ne les surpassa.

C. Quelle fermeté fit-il paroître devant le Préfet du Prétoire appellé Modeste, envoyé par l'Empereur Valens, pour l'engager à embrasser l'Arianisme, hérésie du tems, dont ce Prince s'étoit déclaré le protecteur ?

B. Il en fit paroître une si grande qu'elle étonna le Préfet, & lui fit quitter prise.

A. Que lui dit le Préfet d'abord ?

B. Il lui dit : Que prétendez-vous en vous opposant à une Puissance telle que celle de l'Empereur ? Que voulez-vous dire d'être ainsi le seul si téméraire & si insolent ?

C. Que lui répondit saint Basile ?

B. Il lui dit tranquillement, comme s'il n'eût rien compris aux paroles du Préfet : A propos de quoi ? En quoi consiste cette in-

ſolence & cette témérité que vous me reprochez ?

A. Comment s'expliqua le Préfet ?

B. C'eſt, lui dit-il, que vous n'êtes point de la Réligion de l'Empereur, quoi que tous les autres s'y ſoient rendus, & qu'il n'y ait plus perſonne qui ne flechiſſe ſous lui. Pourquoi ne cédez-vous pas auſſi ?

C. Quelle fut la réponſe du Saint ?

B. Il lui répondit ſans s'émouvoir : c'eſt que mon Empereur me le défend, & je ne puis me réſoudre à adorer une créature, moi qui ſuis créature de Dieu.

A. Que dit à cela le Préfet ?

B. Il dit : Pour qui donc nous prenez-vous ? Ne comptez-vous pour rien d'avoir notre Communion ?

C. Que lui répondit le Saint ?

B. Il eſt vrai, dit-il, que vous êtes des Prefets & des perſonnes illuſtres dans le monde, mais vous n'êtes pas plus à reſpecter que Dieu. Ce nous ſeroit ſans doute un avantage d'avoir votre Communion, & d'être liés de ſociété avec vous, puiſque vous êtes auſſi créatures de Dieu ; mais il nous eſt égal d'avoir celle de ceux qui vous obéïſſent, & que nous ne diſtinguons pas de vous en ce point. Ce n'eſt point la qualité des perſonnes, ni le rang des conditions parmi les hommes, mais la foi ſeule qui doit ſervir de caractére, pour en faire la diſtinction dans le chriſtianiſme.

A. Comment le Préfet réçut-il le diſcours du Saint ?

B. Il en fut étrangement irrité, & ſe lévant de ſon Siége, il dit d'un ton de colére : Quoi donc, ne craignez vous pas que

le m'emporte, & que je vous faſſe reſſentir quelqu'un des effets de ma puiſſance ?

C. Ces menaces épouvanterent-elles notre Saint ?

B. Nullement, car il lui dit d'un ton ferme : Quels effets ? Faites les connoître.

A. Que lui répondit le Préfet ?

B. Ce ſont, lui dit-il, la confiſcation, l'éxil, les tourmens, la mort.

C. Que lui répondit le Saint ?

B. Il lui dit ſans être tant ſoit peu émû : Tout cela ne me regarde point ; faites-moi quelqu'autre menace, ſi vous ſouhaitez que votre puiſſance ait quelque effet ſur moi. A quoi le Préfet dit : Comment l'entendez-vous ?

A. En effet, cela avoit beſoin d'explication. Quelle fut celle que le Saint lui donna ?

B. C'eſt, continua-t-il, que celui qui n'a rien eſt à couvert de la confiſcation, ſi ce n'eſt que vous ayez beſoin de ces haillons déchirés, & du peu de livres que j'ai, qui eſt l'unique bien que je poſſede en cette vie. Pour ce qui eſt de l'éxil, je n'en connois point, puiſque je ne regarde point le païs où je ſuis comme le mien. Je trouverai ma patrie par-tout, puiſque tout eſt à Dieu. Quant aux tourmens, quelle atteinte pourront-ils avoir ſur moi, puiſque je n'ai point de corps pour les ſouffrir ? il n'y aura que le premier coup qui trouvera priſe. Il n'en faudra pas davantage pour m'ôter la vie, & à vous le pouvoir de porter plus loin cette puiſſance dont vous me menacez. Il ne vous reſte donc plus que la mort, mais je la regarde comme une grace & un grand bienfait, puiſqu'elle me ménera plutôt à Dieu, pour qui

je vis, vers qui je cours depuis long-tems, pour qui même je ſuis mort dans la plus grande partie de mon corps, après qui enfin j'aſpire avec beaucoup d'empreſſement.

C. Que dit le Préfet étonné d'un pareil diſcours ?

B. Il ſe contenta de lui dire : perſonne ne m'a jamais parlé avec tant de hardieſſe.

A. Que repliqua le Saint ?

B. C'eſt peut-être, lui dit-il, que vous n'avez jamais rencontré d'Evêque, car en pareil cas, il vous auroit ſans doute parlé de même. En toute autre choſe nous ſommes les plus doux & les plus ſoumis des hommes, parce que Dieu nous le commande. Ce n'eſt pas ſeulement à l'égard du Prince & des Grands que nous en uſons ainſi ; nous ne voudrions pas même nous élever au deſſus du dernier des hommes ; mais quand il s'agit de l'honneur & des intérêts de Dieu, nous ne regardons que lui ſeul, le reſte ne nous eſt de rien ; le feu, l'épée, les ongles de fer, les ſupplices les plus cruels ſont plûtôt nos délices que des moyens capables de nous effraier : uſez donc contre nous de toute cette puiſſance dont vous nous menacez ; faites nous ſouffrir tous les maux imaginables ; mais que l'Empereur ſçache au moins que vous ne l'emporterez pas.

C. Que put répliquer à cela le Préfet ?

B. En effet ne ſçachant plus que dire voyant le Saint invincible, il rabatit beaucoup de ſa fierté, & lui parlant plus civilement il lui dit : comptez au moins pour quelque choſe l'honneur de voir bientôt l'Empereur au milieu de votre peuple, & au nombre de vos Auditeurs. Il ne s'agit pour lui donner

ſatisfaction, que d'ôter du Symbole le mot de Conſubſtantiel.

A. Que lui dit le Saint entendant cette propoſition ?

B. Je compte, lui dit-il, pour un grand avantage de voir un Empereur de la terre dans l'Egliſe & dans la ſociété des Fidéles, c'eſt toûjours une occaſion de gagner une ame à Dieu: mais pour le Symbole, loin d'en ôter ou d'y ajoûter, je ne ſouffrirois pas même qu'on y changeât l'ordre des paroles.

C. Le Préfet fut-il content de cette réponſe ?

B. Ne pouvant rien répliquer il dit, vous y ferez réflexion, je vous donne la nuit pour y penſer. A quoi le Saint répondit : je ſerai demain tel qu'aujourd'hui.

A. Que fit le Préfet voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ?

B. Il renvoya le Saint-Evêque avec aſſez d'honnêteté, & il alla en diligence trouver l'Empereur à qui il dit : Seigneur, nous ſommes vaincus. Cet Evêque eſt au-deſſus des menaces. Il eſt incapable de perſuaſion. Il n'en faut rien attendre que par la force. l'Empereur comprit ce que c'étoit, & défendit à tous ſes Officiers de lui faire violence. Il ne put même s'empêcher de l'admirer, & de marquer l'eſtime qu'il faiſoit d'une ſi haute vertu.

C. L'Empereur vint-il à Céſarée, & ſe trouva-t-il à l'Egliſe comme le Préfet l'avoit promis ?

B. Oui il s'y préſenta environné de tous ſes Gardes, un jour de l'Epiphanie. Il y entendit le Sermon, & il y fut enlevé par le chant des Pſeaumes. Il y conſidéra avec ad-

miration l'ordre qui regnoit dans le Sanctuaire & aux environs ; les Miniſtres ſacrés plus ſemblables à des Anges qu'à des hommes. Il y vit le Saint Evêque debout devant l'Autel, le corps immobile, le régard fixe, l'eſprit uni à Dieu comme s'il ne lui fût rien arrivé d'extraordinaire, & ceux qui l'environnoient droits ſur leurs pieds, modeſtes, comme ſaiſis de crainte & de reſpect. Toutes ces choſes furent pour l'Empereur un ſpectacle ſi nouveau, que la tête lui tourna, & que ſa vûë s'obſcurcit, de maniere qu'il fut obligé de s'en retourner ſans rien faire.

A. Eſt-ce la ſeule fois que l'Empereur ſoit venu à l'Egliſe du Saint ?

B. Il y vint encore une autrefois, où il eut une converſation avec ſaint Baſile comme il le ſouhaitoit depuis long-tems ſur les matiéres de la foi, & le Saint y parla d'une maniére ſi divine au jugement de ſaint Grégoire ſon ami qui y étoit préſent, & de tous les aſſiſtans, que l'Empereur l'ayant goûté il commença à s'adoucir & à ſe rendre plus humain envers les Catholiques.

C. Ces diſpoſitions favorables de l'Empereur furent-elles de quelque durée ?

B. Non, car ſollicité par les Evêques Ariens qui l'obſédoient continuellement, il promit deux fois de l'éxiler, mais il en fut empêché la premiere fois par une maladie ſubite arrivée à ſon fils, & dont il ne guérit que par les priéres du Saint, qu'il fit venir exprès, & la ſeconde fois parce que les trois plumes qu'il prit l'une après l'autre pour ſigner l'éxil, ſe rompirent entre ſes doigts.

A. Pourquoi le Gouverneur de la Province, qui ſe nommoit Euſébe, vint-il enſuite à Céſarée ?

B. Ce fut pour engager ſaint Baſile à lui livrer une Veuve de grande naiſſance, qu'il vouloit contraindre de ſe remarier contre ſa volonté, laquelle pour ſe mettre en ſûreté s'étoit réfugiée, dans l'Egliſe, & y avoit embraſſé l'Autel.

C. Saint Baſile écouta-t-il une pareille propoſition ?

B. Non-ſeulement il ne l'écouta pas, mais il s'y oppoſa avec fermeté.

A. Que fit le Gouverneur voyant cela ?

B. Il ordonna qu'on lui amenât ſaint Baſile pour répondre devant lui comme un criminel.

C. Qu'arriva-t-il quand il fut devant le Gouverneur ?

B. Il commanda qu'on lui arrachât le manteau qui le couvroit.

A. Le Saint ſe défendit-il ?

B. Loin de ſe défendre, il offrit encore de ſe dépouiller de la tunique qu'il avoit, s'il le vouloit.

C. Comment le Gouverneur écouta-t-il cette offre ?

B. Il s'en offenſa, & oſa le menacer de le faire frapper : ce qu'entendant le Saint, il préſenta ſon corps, c'eſt à dire le ſquelete de ſes os couvert de ſa peau pour recevoir les coups.

A. Que lui dit le Gouverneur irrité encore davantage, comme ſi le Saint lui eût inſulté ?

B. Il lui dit en fureur qu'il le feroit déchirer avec des ongles de fer, & qu'il lui feroit arracher le foye des entrailles.

C. Que lui répondit le Saint ?

B. Il lui dit en ſouriant : vous me ferez

un grand bien, car ce foye m'est bien à charge, & vous voyez comme il m'incommode.

A. Qu'arriva-t-il lorsque le bruit de ces menaces se fut répandu dans la Ville ?

B. Tous accoururent avec des armes, des bâtons, & tout ce qu'ils trouverent sous leurs mains, & le Gouverneur eût été mis en piéces, si le Saint n'eût arrêté la populace.

C. Que vit un jour saint Ephrem étant venu tout exprès à Césarée pour voir & entendre saint Basile ?

B. Il vit sur son épaule droite une Colombe d'une blancheur extraordinaire, qui sembloit lui suggerer tout ce qu'il disoit au peuple; ce qui l'emporta, par des exclamations à des louanges excessives même pendant le Sermon : mais après avoir conféré avec lui, son estime augmenta, de maniére que s'en étant retourné chez lui, il le fit passer dans ses discours & dans ses écrits, pour un prodige de grace & de sainteté.

A. Saint Basile a-t-il vécu long-tems après tant de persécutions ?

B. Non, car son corps se trouvant épuisé de forces par les grandes austérités qu'il avoit toujours pratiquées, par les fréquentes maladies dont il avoit été attaqué, & par les travaux continuels & sans rélâche auxquels il se livroit, mais sur-tout par la douleur dont son cœur étoit sans cesse pénétré à la vuë des maux & des persécutions de l'Eglise, Dieu éxauça enfin le grand désir qu'il avoit de se réunir à lui, & il entra dans la joie du Seigneur par sa bienheureuse mort l'an de Jesus-Christ 379 n'ayant que 51 ans.

C. Faites nous, de grace, le détail de ſes Funérailles ?

B. Quoiqu'il n'eût rien, ayant tout donné, néanmoins ſes Funérailles furent plus honnorables & plus magnifiques que ne le ſont ordinairement celles des Princes : honneurs dont fut privé l'Empereur Valens qui l'avoit tant perſécuté, ayant été quelques mois auparavant étouffé & brûlé dans une miſérable chaumiére, & par conſéquent ſans ſépulture. Le corps de notre Saint fut porté par les mains des Saints, accompagné d'une multitude infinie de peuple ; chacun s'efforcoit d'en approcher, ou ſeulement de ſon ombre, de toucher la frange de ſon habit ou ſon Cercüeil, croyant en rétirer quelque utilité. Les gémiſſemens, les pleurs & les cris étouffoient le chant des Pſeaumes, les Payens même & les Juifs le regrettoient. Toute la province pleura ſa perte comme celle d'un Pere, & par-tout il fut honoré comme le Docteur de la vérité, & le lien de la paix des Egliſes.

A. Il eſt donc regardé comme un des Docteurs de l'Egliſe ?

B. Oui, il eſt un des quatre principaux Docteurs de l'Egliſe Grecque, qui ſont S. Athanaſe, S. Baſile, S. Grégoire de Nazianze, & S. Chryſoſtome.

A. Dites-nous de même les quatre principaux Docteurs de l'Egliſe latine ?

B. Ceux de l'Egliſe latine, ſont S. Cyprien, S. Jérome, S. Ambroiſe & S. Auguſtin : cela n'empêche pas que dans chacune de ces deux Egliſes il n'y en ait un nombre d'autres, mais ceux là tiennent les prémiers rangs.

SAINT RIGOBERT
EVEQUE DE REIMS

7 & 8 Siécle 4. Janvier.

A. DItes-nous, s'il vous plait, ce que vous sçavez de la vie de saint Rigobert.

B. Ce Saint naquit vers le milieu du septiéme Siécle dans le païs appellé le Duché de Juliers, son Pere étoit le Comte Constantin, Allemand de nation, & sa Mere dont on ne sçait point le nom étoit Françoise, comme ils étoient tous deux chrétiens, ils lui procurerent une excellente éducation, ce qui le préserva dès son enfance de la corruption, qui étoit alors presque générale par tout le monde.

C. A quoi le conduisoit cette éducation?

B. Il fit ensuite de si grands progrès dans toutes les vertus chrétiennes, qu'il fut jugé digne de l'Episcopat.

A. A qui succéda-t-il dans l'Evêché de Reims?

B. Il succéda à saint Rioul son cousin en l'année 696, & ce ne fut pas sans peine qu'on l'y détermina, car il fallut user de violence pour le tirer du monastére d'Orbais, ou il avoit consacré sa vie dans les éxercices les plus austéres de la pénitence.

C. Que fit-il aiant accepté cette Charge, pour ne pas résister à la volonté de Dieu, qui paroissoit sensiblement dans sa vocation?

B. Etant doué d'un grand courage, & d'une merveilleuſe prudence, il commença par prévenir le petit nombre des bons, contre le ſcandale des méchans, & il leur fournit les moyens pour ſe garentir de la contagion du mauvais exemple; enſuite il déclara la guerre au vice, & travailla ſans relâche à la réformation des mœurs, & au rétabliſſement de la diſcipline: ce qui lui attira l'eſtime & la bienveillance de Pepin Maire du Palais, qui non content de lui faire de grands préſens pour ſon Egliſe, voulut encore lui confier l'éducation de ſon Fils Charles Martel, qui avoir déja reçû le batême de ſes mains.

A. Que fit le Saint Evêque pour l'éducation de ce jeune Prince?

B. Il n'oublia rien pour lui former l'eſprit & le cœur à la piété, & pour lui inſpirer tous les ſentimens de religion, de vertu, & de modération, prévoyant qu'il pourroit devenir un jour tout puiſſant dans le Royaume.

C. Toutes ces attentions de la part du Saint Evêque, eurent-elles bien du ſuccès?

B. Non, car le poids d'un naturel corrompu dès le berçeau, & les paſſions l'emporterent ſur les leçons d'un ſi ſage maître.

A. Juſqu'à quel excès ſe porta ce jeune Seigneur, après la mort de ſon pere, voyant qu'il ne lui ſuccedoit pas, & que la place avoit été donnée à un autre?

B. Il prit les armes contre ſon Prince, & s'étant rendu maître de Reims, il en chaſſa Saint Rigobert, & l'exila dans le fond de la Gaſcogne, parce qu'après avoir fait des efforts inutiles pour le détourner d'une pareille entrepriſe, il s'étoit rangé du parti du Roi.

C. Comment le Saint reçut-il un pareil traitement de la part de ſon éleve ?

B. Bien moins touché de ſa diſgrace, que des maux où ſon Dioceſe ſe vit replongé par ſon abſence, il paſſa le tems de ſon exil à prier & à gémir pour ſon peuple & pour lui-même.

A. Comment Dieu le favoriſa-t'il dans ſa retraite ?

B. Il l'y ſoutint, & il l'y conſola par des graces extraordinaires, & juſtifia même ſon innocence par quelques miracles.

C. Son exil fut-il long ?

B. Non ; mais étant de retour, il ne put accepter ſon rétabliſſement à la condition qui lui fut propoſée, qui étoit de céder le revenu de l'Evêché au faux Evêque qui avoit été mis en ſa place, nommé Millon ; de façon qu'il ſe retira dans une maiſon de campagne que Pepin lui avoit donnée, à quelques lieues de Reims au village de Gernicourt, & y mena une vie privée dans les exercices continuels de la priere, de la pénitence, de l'étude des ſaintes Ecritures, & de la charité envers les pauvres, ſans avoir la liberté de remettre le pied dans Reims, que pour y célébrer les ſaints myſtéres, ſur l'Autel de la ſainte Vierge, & viſiter les Egliſes de Saint Maurice, de Saint Thierry, & de Saint Cyriaque.

A. Combien de temps vecut-il de cette maniere ?

B. Il y vecut juſqu'à ſa mort qui arriva le 4. Janvier de l'an 733. ſuivant le ſentiment le plus probable : ce qui compoſe trente-ſept années d'Epiſcopat, ayant été ordonné en 696. Il fut enſeveli dans l'Egliſe de Saint Pierre de Gernicourt avec grand concours

du Clergé, & des peuples voisins, accourus de la ville & de la campagne.

C. Comment Dieu fit-il connoître la sainteté de son serviteur?

B. Ce fut par les miracles qu'il opéra sur son tombeau, ce qui attira la dévotion des fidéles de diverses contrées pour y recevoir les effets de son intercession.

A. Que fit Hincmar, qui fut le cinquiéme Evêque après lui, pour satisfaire à l'empressement du peuple de la ville de Reims;

B. Il fit la translation des Reliques du Saint, le 14. de Juillet de l'an 864. & les mit dans l'Abbaye de Saint Thyerri, & l'an 1362. on en apporta quelques ossemens à Paris, que l'on conserve à Notre-Dame, où on expose publiquement le reliquaire sur le grand Autel le jour de la fête.

SAINT SIMEON STYLITE.

Cinquiéme siécle. 5. Janvier.

A. NOus avons grand désir de sçavoir le détail de la vie de ce Saint, après toutes les merveilles que nous en avons ouies dire.

B. Ce Saint fut nommé Stylite du nom de la colomne sur laquelle il a veçû 47. années. Il naquit au quatriéme siécle de parens pauvres, dans le petit bourg de Sisan sur les confins de la Cilicie & de la Syrie. Son occupation fut comme celle de son pere, de garder les brebis.

C. Que fit-il un jour qu'il ne put mener ses brebis

brebis aux champs à cauſe des neiges ?

B. Il prit ce temps pour aller à l'Egliſe, où il entendit parler de la crainte de Dieu, & du bonheur de ceux qui pleurent en ce monde. S'étant fait expliquer le ſens de ces paroles par un bon vieillard, qui lui dit qu'il n'y avoit point de moyen plus propre pour les mettre en pratique, que la vie retirée & ſolitaire.

A. Quelle fut ſa réſolution après avoir entendu l'explication de ces paroles ?

B. Sur le champ, quoiqu'il n'eût encore que treize ans, il s'en alla dans un Monaſtére voiſin, où il devint l'exemple des plus avancés d'entre les ſolitaires, mais le déſir de paſſer à une plus grande perfection lui fit quitter cette maiſon au bout de deux ans, pour entrer dans une plus auſtére.

C. Que fit il voyant qu'on faiſoit difficulté de l'admettre ?

B. Il demeura cinq jours à la porte proſterné contre terre ſans boire & ſans manger, & quand ſa perſévérance l'eut fait recevoir, il les paſſa tous en peu de temps. Car au lieu que les autres ne mangeoient que de deux jours l'un, lui ſeul ne mangeoit qu'une fois en une ſemaine, & donnoit ſa nourriture aux pauvres.

A. Se bornoit-il à ce jeûne ſi auſtére ?

B. Non : il inventoit encore toute ſorte de mortifications qu'il pratiquoit avec un grand zéle, quelque attention que ſes ſupérieurs apportaſſent pour les modérer. Entre autres il ſe ſerra un jour les reins ſi étroitement avec une corde de palmier par deſſous ſon habit, pour n'être point vû, qu'au bout de dix jours la corde étant entrée dans la chair y cauſa une

grande pourriture, qui en fit ſortir les vers, & la puanteur augmentant de jour en jour, on ne pouvoit plus demeurer auprès de lui. Un des freres ayant porté la main ſur le mal ſentit la corde, que l'on reconnut pour celle du puits que l'on avoit cherché inutilement, & elle étoit tellement enfoncée dans la peau, qu'on ne put l'arracher qu'en emportant beaucoup de chair vive avec la pourriture.

C. Que fit l'Abbé ſur les plaintes des ſolitaires qui regardoient ces excès d'auſtérités comme un trouble de la diſcipline de la maiſon?

B. Il le renvoya, après qu'on eut employé plus de deux mois à le guérir.

A. Où ſe retira-t'il ayant été ainſi renvoyé?

B. Il ſe retira dans les montagnes voiſines, où ayant trouvé un puits, il y deſcendit, comme pour s'enſevelir tout vivant, ſans craindre les lezards & les ſerpens dont il étoit environné.

C. Que fit l'Abbé avec les principaux du Monaſtére, cinq jours après, ayant fait réflexion ſur la dureté de leur conduite?

B. Ils l'envoyerent chercher pour le faire revenir, & réparer la faute qu'ils avoient faite de le chaſſer. On le retira tout languiſſant, & on le conduiſit au Monaſtére, mais il y demeura très-peu de temps.

A. Où ſe retira-t'il alors?

B. Il ſe retira près du bourg de Teleniſſe dans une cabane déſerte qu'il trouva au pied d'une montagne. Il s'y renferma l'eſpace de trois ans durant leſquels il voulut imiter le jeûne de Moïſe, d'Élie, & de Jeſus-Chriſt au temps du Carême. Théodore qui nous aſſure qu'il en avoit deja paſſé vingt-huit de

la ſorte, lorſqu'il écrivoit ceci, nous apprend la maniére dont il ſe comportoit : il paſſoit les premiers jours de la quarantaine tout debout à louer Dieu ; les jours ſuivans étant affoibli, il demeuroit aſſis & diſoit ainſi ſon office ; & les derniers jours ſes forces étant entiérement abbattues, & ſe trouvant à demi mort, il ſe tenoit couché par terre.

C. Où alla-t'il après avoir été ainſi reclus pendant trois ans ?

B. Il alla ſur le haut d'une montagne en Syrie, où ayant fait fermer la croupe d'un petit mur de pierres ſéches, il s'y renferma pour y vivre à découvert, expoſé au ſoleil, à la pluie, & à toutes les incommodités des ſaiſons ; & pour s'ôter toute liberté d'en ſortir, il s'y étoit attaché par le pied à une chaine de fer longue de 20 coudées ou 30 pieds, mais à la premiére remontrance qui lui fut faite, il la fit ſcier à l'inſtant.

A. En changeant ainſi de lieu, pour ſe dérober à la vue des hommes, demeura-t'il inconnu ?

B. Non ; car ſa réputation ſe répandit partout, & en peu de temps l'on vit autour de lui un concours de perſonnes venues des extrémités de l'occident, du midi & de l'orient, attirées par l'odeur de ſa ſainteté, & par l'éclat de ſes miracles.

C. Que fit-il pour ſe retirer de la foule qui l'interrompoit dans ſes oraiſons ?

B. il s'aviſa de ſe placer ſur une colomne, afin de ne plus deſcendre ſur la terre. & de ne plus converſer avec les hommes que de loin. La premiere colomne qu'il monta n'avoit que ſix coudées ou neuf pieds de haut, la ſeconde fut de douze coudées, la troiſiéme fut de

vingt-deux, & la derniere de trente-ſix ou de quarante. Le haut de ces colomnes n'avoit que deux coudées ou trois pieds de diamettre avec un bord d'appui à peu près comme une chaire de prédicateur. On ne pouvoit y être couché. Il ne voulut pas même y ſouffrir de ſiége, réſolu d'y demeurer debout le reſte de ſa vie, qui fut de quarante-ſept ans.

A. Quelle étoit ſon occupation ſur ces colomnes ?

B. C'étoit de prier & de s'unir continuellement à Dieu, il ſe courboit de moment à autre depuis le couchef du ſoleil, juſqu'à trois heures après midi du jour ſuivant, de ſorte que de vingt-quatre heures il ne lui en reſtoit que trois, qu'il employoit à inſtruire les peuples, à répondre aux conſultations des Evêques & des Princes, à guérir les maladies du corps & de l'amè, à appaiſer les différends, & à reconcilier ceux qui étoient diviſés.

C. Recevoit-il indifféremment tous ceux qui venoient à lui ?

B. Oui ; il ſe laiſſoit approcher aſſez familiérement de tous, & leur rendoit tous les ſervices qu'ils pouvoient exiger de lui ; mais les femmes n'entroient point dans l'enclos où étoit la colomne. Pas une ne fut privilégiée, pas même la Reine des Iſmaélites, qui ayant obtenu un fils par ſes priéres, déſiroit le lui préſenter pour recevoir ſa bénédiction ; pas même enfin ſa propre mere, qui étoit venue pour le voir avant que de mourir. & qui ne l'avoit point vu depuis ſon départ de la maiſon.

A. Comment ce nouveau genre de vie le fit-il regarder ?

B. Il parut si miraculeux à tout l'Univers que l'on fit courir le bruit que Simeon n'avoit que l'apparence de l'homme, qu'il ne dormoit & ne mangeoit point, ce qui fut le motif d'un grand nombre de conversions.

C. Que firent les plus sages des solitaires pour s'assurer que ce genre de vie venoit de l'esprit de Dieu?

B. Ils lui envoyerent un député au nom des Evêques, pour lui dire qu'il devoit descendre de la colomne, & se remettre dans la voix ordinaire; avec ordre qu'en cas que Simeon parût disposé à en descendre, il l'en empechât, parce que sa prompte & humble obéissance seroit une preuve que l'esprit de Dieu l'y auroit engagé, & que s'il résistoit, on le regarderoit comme un rebelle, mais à la simple proposition qui lui fut faite, il se mit en devoir de descendre: C'est pourquoi le député l'exhorta à y persévérer.

A. Quels honneurs y reçut-il?

B. Les Rois, les Reines, & tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde, l'envoyérent consulter, ou y venoient eux-mêmes: mais tous ces honneurs joints à la grace des miracles & au don de prophétie, ne purent l'empêcher de se considérer comme le plus vile & la plus misérable des créatures.

C. Comment Dieu permit-il que son serviteur fût éprouvé, pour le rendre toujours plus humble & plus vigilant?

B. Il permit que l'esprit tentateur se présentât à lui transformé en Ange de lumiere avec un chariot tout rayonnant de feux célestes, lui disant qu'il étoit envoyé pour le faire monter, & l'enlever dans la gloire qui lui étoit préparée.

A. Que fit le Saint dans une occaſion ſi délicate ?

B. Ne réfléchiſſant point aſſez, il leva le pied pour ſe mettre dans le chariot, mais ayant fait le ſigne de la croix avant que de poſer le pied, tout le fantôme diſparut.

C. Que fit-il pour ſe punir de ſa trop grande crédulité ?

B. Il ſe condamna à tenir ſuſpendu le reſte de ſes jours, ce pied qu'il avoit levé ſi légerement, ce qui lui cauſa une ſi grande plaie à la cuiſſe d'où ſortoit une abondance de vers, dont il voulut être piqué & rongé juſqu'à la fin de ſa vie pour l'expiation de ſa faute. Bien plus, quand quelqu'un des vers tomboit de ſa plaie, il le faiſoit ramaſſer & remettre dans la plaie par un de ſes diſciples nommé Antoine, qui aſſure qu'il en a vû un changé en perle dans les mains de Baſilic Roi des Sarraſins.

A. Combien dura encore le Saint depuis l'illuſion qui lui avoit été faite par le démon ?

B. Il dura encore une année entiére, & ſentant approcher ſa fin, il s'inclina pour prier, ſans ſe relever comme il avoit accoutumé. Il continua ainſi ſans qu'on oſât l'interrompre durant trois jours, au bout deſquels on s'apperçut qu'il étoit mort. On en fut convaincu principalement par l'éclat extraordinaire de ſon viſage, & par l'odeur merveilleuſe qui ſortoit de ſon corps. Ce fut vers l'an 461. après avoir vécu 69. ans, dont il en paſſa 56. dans les exercices de la plus rigoureuſe pénitence.

C. Par qui le corps du Saint fut-il tranſporté dans la Ville d'Antioche,

B. Il le fut par le Patriarche de cette ville, accompagné de trois Evêques, avec une pompe & un concours de peuples, qu'on n'avoit point encore remarquée aux obſeques des plus grands Princes. Le cercueil fut eſcorté de ſix mille hommes armés, & conduits par le Général de l'Armée d'Orient. Il ſe fit durant le convoi beaucoup de miracles, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre à ſon tombeau.

A. Pourquoi ce Saint eſt-il plus honoré en France qu'en aucune autre Egliſe d'Occident ?

B. C'eſt à cauſe de la communication ſpirituelle de prieres & d'amitié qu'il a entretenue avec Sainte Geneviéve de ſon vivant.

C. Le Saint dont nous parlons, eſt-il le ſeul qui ait ainſi vecu ſur une colomne ?

B. Il en eſt encore deux autres, qui ont porté le même nom, qui ont vécu de la même maniere, & qu'il ne faut pas confondre avec notre ſaint, & c'eſt le troiſiéme de ce nom, & non pas notre Saint, qui a été tué d'un coup de tonnerre.

SAINT LUCIEN
APOSTRE DE BEAUVAIS.
& ſes Compagnons Martyrs.

Troiſiéme ſiécle. 8. Janvier.

A. COmment Saint Lucien eſt-il regardé dans l'Egliſe de Beauvais ?

B. Il en eſt regardé comme l'Apôtre. On

croit qu'il fut envoyé de Rome en France au troiſiéme ſiécle, en même temps que Saint Denis, Saint Quentin & quelques autres, pour y annoncer l'Evangile, & que s'étant arreté à Beauvais, il y prêchat avec tant de ſuccès, que ce pays qui étoit plongé dans les ténébres de l'Idolâtrie, fut éclairé par la lumiere de l'Evangile.

C. Comment cet homme apoſtolique ſe conduiſoit-il au milieu de ce peuple idolâtre.

B. Il s'y conduiſoit d'une maniere ſi ſage, ſi humble, ſi douce, ſi modeſte, & ſi déſinterreſſée qu'il le gagnat en peu de temps à Jeſus-Chriſt.

A. De quoi ſoutenoit-il ſes prédications?

B. Il les ſoutenoit par une vie extrêmement auſtére & pénitente.

C. Que fit le démon irrité contre notre Saint en voyant ſon empire ruiné par la converſion de ces idolâtres, & par le renverſement des temples conſacrés aux idoles?

B. Il anima les Juges contre lui, leſquels après avoir fait mourir à ſes yeux S. Maximien & Saint Julien ſes Compagnons, & l'avoir fait tourmenter cruellement, lui firent couper la tête.

A. Où les corps de ces Saints martyrs furent-ils enterrés?

B. Ceux de Saint Maximien & de Saint Julien furent enterrés au même lieu de leur exécution: mais celui de Saint Lucien fut porté à un petit quart de lieue de la ville de Beauvais, & l'on croit que lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, les fidéles pour honorer ſa mémoire dreſſérent une chapelle ſur ſon tombeau. Saint Oüen témoigne que ſon corps fut trouvé du temps de Saint Eloi qui

le

le fit mettre dans une chaſſe enrichie d'or & de pierreries, à laquelle il avoit travaillé. On prétend même qu'il en fit autant pour les corps de Saint Maximien & de Saint Julien.

SAINT PAUL ERMITE.

Troiſiéme & quatriéme ſiécle. 10. *Janvier.*

A. CE ſera avec bien du plaiſir que nous écouterons la vie de ce Saint, qui eſt ſi admirable.

B. Je vous dirai d'abord que ce Saint eſt appellé le premier Ermite, parce qu'il eſt le premier des Solitaires, entre ceux que nous connoiſſons, qui ait abandonné les villes pour ſe retirer dans les déſerts.

C. Dans quel temps ce Saint a-t'il paru?

B. Il a paru dans le 3. & 4. ſiécle, au temps de l'Empereur Alexandre Severe. Il naquit de parens fort riches dans la baſſe Thébaide, & il fut élevé avec grand ſoin dans les lettres Grecques & Egyptiennes.

A. Quelle grace reçut-il dès l'enfance?

B. Dieu le préſerva des dangers, où ſe trouve ordinairement expoſée la curioſité naturelle que l'on a pour les ſciences, & la grace de Jeſus-Chriſt lui forma un cœur entiérement tourné vers le créateur, & détaché de la terre.

C. A quel âge perdit-il ſon pere & ſa mere?

B. Il les perdit à l'âge d'environ 15. ans, & alors il ſe vit maître de beaucoup de biens, n'ayant qu'une ſœur aînée qui étoit déja mariée.

A. Quel parti prit-il au temps de la persécution excitée par l'Empereur Dece ?

B. Ce jeune homme réfléchissant sur le péril qui le menaçoit, & se défiant de lui-même, il se retira dans une maison de campagne qui lui paroissoit assez écartée pour le cacher & le mettre à couvert de la violence des persécuteurs : mais il ne pût se garantir d'un persécuteur domestique qu'il trouva en la personne de son beau-frere, que l'avarice porta à le livrer aux idolâtres, pour le faire périr par une si lâche trahison, afin de profiter de son bien.

C. Que fit le Saint en ayant été averti ?

B. Agé alors d'environ 22. ans, & préférant le salut de son ame à la conservation de ses biens, il aima mieux tout abandonner, & s'exposer à mourir de faim, ou à être dévoré par les bêtes, que de se commettre trop légérement avec les ennemis de la foi.

A. Quelles étoient ses premieres vuës ?

B. C'étoit d'attendre dans ces lieux inconnus que la tempête de la persécution fût appaisée : mais la providence qui avoit d'autres desseins sur lui, voulut l'y retenir pour toujours, & lui inspira insensiblement de faire volontairement ce qu'il n'avoit fait premierement que par nécessité.

C. Que fit-il en conséquence ?

B. Il s'avança peu à peu dans ces déserts, jusqu'à ce qu'enfin il trouva au pied d'une montagne une cavetne dont l'entrée étoit bouchée par une pierre ; & ayant ôté cette pierre, il apperçut au dedans comme un grand vestibule que formoit un vieux palmier de ses branches étendues & entrelassées, & qui n'avoit point d'autre couvert que le

ciel. Il y trouva auſſi une fontaine d'une eau très-claire.

A. Comment Saint Paul regarda-t'il ce lieu ?

B. Il le regarda comme une demeure que la providence lui avoit deſtinée, & il fut touché de Dieu ſi vivement, que renonçant pour toujours aux biens qu'il n'avoit quittés que pour un temps, il réſolut d'y paſſer le reſte de ſes jours ſur le modèle de la pauvreté & de la pénitence que Jeſus-Chriſt a tracé pour ſes diſciples, & il n'y prit d'autre occupation que celle de contempler Dieu dans l'oraiſon, le repos & le ſilence.

C. De quoi y vivoit-il ?

B. Il n'y eut aucune inquietude pour le vivre & le vêtement ; car le palmier de la caverne lui fourniſſoit ce qui lui étoit néceſſaire pour l'un & pour l'autre ; ce qui dura juſqu'à l'âge de 43. ans.

A. Comment y vécut-il enſuite ?

B. Dieu fit un miracle continuel pour l'y nourrir, en lui faiſant porter du pain tous les jours par un corbeau, comme au Prophête Elie.

C. Quel âge avoit Saint Paul quand il fut viſité par Saint Antoine ?

B. Il avoit 113. ans, & Saint Antoine en avoit 90.

A. Qu'eſt-ce qui donna occaſion à cette viſite ?

B. Ce fut une penſée qui vint à Saint Antoine que nul autre que lui n'avoit encore mené la vie d'un parfait Solitaire dans les déſerts ; mais il connut en ſonge la nuit ſuivante qu'il y en avoit un dans des lieux plus écartés qui étoit encore meilleur que lui, & qu'il devoit promptement l'aller viſiter.

C. Que fit Saint Antoine auſſi-tôt ?

B. Dès le point du jour il ſe mit en chemin malgré ſon grand âge, & ayant rencontré deux monſtres il s'en garantit en faiſant le ſigne de la croix. Il y avoit déja deux jours qu'il marchoit ſans ſçavoir où il alloit ; mais la crainte de s'égarer lui fit paſſer la nuit ſuivante en prieres pour demander à Dieu la grace de découvrir l'homme qu'il lui avoit ordonné de chercher. Après avoir marché du temps ſans bruit, il découvrit d'aſſez loin une petite lumiere qui le fit avancer. Mais le bruit qu'il fit en marchant ſur des cailloux fut entendu de Saint Paul, qui tira auſſi-tôt la porte ſur lui, & la ferma au verrouil.

A. Que fit alors Saint Antoine ?

B. Il ſe jetta par terre devant le ſeuil de la porte & y demeura juſqu'à midi, le conjurant toujours de lui ouvrir. Celui qui m'a envoyé, lui diſoit-il, vous a fait connoître qui je ſuis, & d'où je viens. Je confeſſe que je ne ſuis pas digne de vous voir : mais refuſerez-vous à un homme ce que vous accordez aux bêtes. Enfin je ne prétens pas être fruſtré du fruit des fatigues que j'ai eues à vous chercher : & vous ayant trouvé je ſuis réſolu de mourir à votre porte, plutôt que de m'en retourner ſans vous voir. Vous aurez au moins la peine de m'enſevelir.

C. Que fit Saint Paul attendri à ces derniéres paroles ?

B. Il lui ouvrit la porte, & lui dit en ſouriant ; eſt-ce ainſi que l'on mêle les menaces avec les priéres, & les injures avec les larmes ? Vous étonnez-vous que je ne veuille pas vous recevoir, puiſque vous dites qu vous n'êtes venu ici que pour mourir ? Le

ls

s'embraſſérent enſuite, s'appellant chacun par leur nom : & après avoir conjointement rendu graces a Dieu, Saint Paul qui n'avoit parlé à aucun homme depuis plus de 90. ans, dit à Saint Antoine : voici celui que vous avez cherché avec tant de peine ; vous voyez un corps flétri de vieilleſſe, & des membres qui doivent être bien-tôt réduits en pouſſiere. Mais puiſque la charité ſouffre tout, permettez-moi de vous demander comment va le monde. Fait-on de nouveaux bâtimens dans les anciennes villes ? Qui eſt celui qui régne aujourd'hui ? Se trouve-t'il encore des hommes aſſez aveugles pour adorer les démons ?

A. Qu'arriva-t'il comme ils s'entretenoient enſemble ?

B. Ils virent un corbeau portant un pain entier qu'il mit devant eux. Saint Paul reprit alors la parole & dit : admirez la bonté de Dieu qui nous envoye à diner. Il y a déja ſoixante ans que je reçois chaque jour par cette voie une moitié de pain : mais aujourd'hui que j'ai un hôte, Jeſus-Chriſt a redoublé la portion, pour montrer le ſoin qu'il prend de ceux qui ſont à ſon ſervice. Ils rendirent donc graces à Dieu, & s'aſſirent ſur le bord de la fontaine pour manger.

C. Que firent-ils après le repas ?

B. Ils paſſerent toute la nuit en priéres : mais le jour étant venu, Saint Paul dit à Saint Antoine que l'heure de ſa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir ſon corps de terre.

A. Comment Saint Antoine reçut-il ces paroles ?

B. Il ſe mit à fondre en larmes, & jettant

de profonds soupirs, il le conjura de ne le point abandonner & de demander à Dieu la grace de pouvoir mourir avec lui.

C. Que lui répondit Saint Paul ?

B. Il lui dit qu'il ne falloit point préférer ses intérêts particuliers à ceux des personnes qui avoient encore besoin de ses Instructions & de ses exemples : & il le pria d'aller querir, si cela ne l'incommodoit point, le manteau que lui avoit donné Saint Athanase Evêque d'Alexandrie, & de le lui apporter pour l'ensevelir.

A. De quoi Saint Antoine fut-il étonné ?

B. Il fut étonné de voir que Saint Paul sçût cette singularité du manteau de Saint Athanase, sans qu'il lui en eût parlé ; regardant Jesus-Christ en lui, il adora l'esprit de Dieu dont il le voyoit rempli ; & n'osant plus lui rien répliquer, il lui baisa les yeux & les mains, & partit baigné de ses larmes pour retourner à son Monastére, où il arriva tout abbattu, & presque entiérement épuisé.

C. Pourquoi accoururent deux de ses disciples qui le servoient depuis long-temps dans sa vieillesse ?

C. Ce fut pour lui demander le sujet de son absence, à qui il dit sans s'expliquer autrement : malheur à moi pécheur, qui porte indignement le nom de Solitaire. J'ai vû Elie, j'ai vû Jean dans le désert, j'ai vû Paul dans un Paradis. Il n'en dit point davantage, mais se frappant la poitrine, il entra dans sa cellule, & prit son manteau pour s'en retourner.

A. Se contenterent-ils de cette réponse ?

B. Non; ils le pressérent encore davantage, & alors il leur dit qu'il y a un temps de se taire

& un temps de parler, & il sortit sans prendre même de nourriture, n'ayant pour se soutenir dans une si rude fatigue que la grace de Jesus-Christ, & l'espérance de revoir le serviteur de Dieu.

C. Que fit Saint Antoine au point du jour, lorsqu'il y avoit déja trois heures qu'il marchoit ?

B. Il vit au milieu des Anges, des Prophêtes & des Apôtres, Saint Paul tout éclatant de lumiere monter au Ciel. Ce spectacle le toucha si vivement, qu'il se jetta le visage contre terre ; faisant paroître par ses plaintes, ses cris, & ses pleurs, la douleur qu'il avoit de se voir privé si-tôt d'un bien qu'il avoit connu si tard. Il se releva néanmoins plein de courage, & il acheva son chemin avec beaucoup de vîtesse.

A. Que trouva-t'il étant entré dans la caverne du bienheureux Paul ?

B. Il y trouva le corps à genoux, la tête levée, & les mains étendues vers le Ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant, & qu'il prioit, & il se mit de son côté en prieres. Mais ne l'entendant point soupirer comme il avoit remarqué qu'il faisoit en priant, il s'approcha de plus près pour l'embrasser : & il reconnut qu'il étoit mort, dans l'ardeur de sa priére, Dieu ayant miraculeusement conservé à son corps la posture de suppliant, pour marquer que tout est vivant à ses yeux quand il lui plaît.

C. Que fit-il ayant reconnu qu'il étoit mort ?

B. Il le tira de la caverne, & chanta des hymnes & des pseaumes, selon la coutume de l'Eglise, mais comme il n'avoit point d'in-

ſtrumens pour creuſer la terre, & qu'il ne pouvoit retourner à ſon Monaſtére qu'avec beaucoup de temps & de fatigue, il ſe trouva embaraſſé ſur ce qu'il avoit à faire; & ſe laiſſant aller au mouvement de ſon affliction, il demanda à Dieu la grace de mourir auprès de ſon ſerviteur.

A. Comment Dieu vint-il à ſon ſecours?

B. Comme il étoit fort en peine il vit accourir du fond du déſert deux lions qui lui firent peur d'abord: mais élevant auſſi-tôt ſon eſprit à Dieu, il demeura auſſi tranquille que s'il eût eû affaires à deux colombes. Les lions vinrent ſe jetter aux pieds du corps mort, & après l'avoir flatté de la queue, ils ſe mirent à gratter la terre de leurs ongles, juſqu'à ce qu'ils euſſent creuſé une foſſe ſuffiſante pour l'enterrer. Auſſi-tôt comme s'ils euſſent demandé le payement de leur travail, ils coururent branlant les oreilles & la tête baiſſée à Saint Antoine, & il les bénit comme créatures de Dieu.

C. Que fit Saint Antoine après que ces animaux furent partis?

B. Il chargea le Saint corps ſur ſes épaules caſſés de vieilleſſe, qui ſe courbérent ſous ſa péſanteur; & l'ayant mis dans cette foſſe, il le couvrit de terre, & lui éleva un tombeau en la maniere accoutumée. Le lendemain ce pieux héritier, pour ne rien perdre de celui qui étoit mort ſans faire de teſtament, prit la tunique qu'il avoit tiſſue de ſes propres mains de feuilles de palmier, & étant retourné à ſon Monaſtére, il raconta à ſes diſciples tout ce qui s'étoit paſſé, & depuis aux Fêtes ſolemnelles de Pâques & de la Pentecôte, il mit toujours la tunique du

bien-heureux Paul ; on assure même qu'il envoya quelques uns de ses disciples dans le désert, où avoit vécu notre Saint, pour y bâtir un Monastére, & y chanter les louanges de Dieu sur son tombeau.

SAINT HILAIRE
Evesque de Poitiers, Pere Et Docteur de l'Eglise.

Quatriéme siécle. 14. Janvier.

A. SAint Hilaire étant mort le 13. Janvier, pourquoi n'en fait-on la Fête que le lendemain ?

B. C'est pour ne point interrompre le cours de la grande solemnité de l'Epihanie ?

C. Quels étoient ses parens ?

B. Ils étoient distingués par leur noblesse dans la Ville de Poitiers, mais malheureusement Payens.

A. Comment veillerent ils à son éducation?

B. Ils y veillerent avec une très-grande attention, & ne négligérent rien pour orner son esprit de toutes les connoissances convenables à son état ; il étudia avec succès les sciences prophanes & s'appliqua particuliérement à l'éloquence. Tout cela étant encore payen, car il ne se fit chrétien qu'en âge mur.

C. Comment Dieu favorisa-t'il ce jeune enfant ?

B. Ayant entendu parler de la Religion Chrétienne, la grace éclaira son esprit & toucha son cœur, de maniere qu'il trouva

dans les ſaintes Ecritures, & ſur tout dans l'Evangile, ce qu'il n'avoit pû trouver dans le paganiſme, ſçavoir, le moyen d'être éternellement heureux; & ayant fait cette découverte qu'il cherchoit depuis du temps, il embraſſa la Religion, & reçut le Batême avec une joie qui ne ſe peut exprimer.

A. Comment raconte-t-il lui-même ſa converſion?

B. Je conſiderois, dit-il, que l'état le plus déſirable ſelon les ſens, eſt le repos dans l'abondance, mais que ce bonheur nous eſt commun avec les bêtes. Je compris donc que le bonheur de l'homme devoit être plus relevé, & je le mettois dans la pratique de la vertu & la connoiſſance de la verité.

C. Qu'ajoute-t-il à ces premieres reflexions qui ſont ſi juſtes & ſi belles?

B. La vie préſente, continue-t-il, n'étant qu'une ſuite de miſéres, il me parut que nous l'avions recuë pour exercer la patience, la moderation, la douceur, & que Dieu tout bon ne nous avoit point donné la vie pour nous rendre plus miſérables en nous l'ôtant. Mon ame ſe portoit donc avec ardeur à connoître ce Dieu Auteur de tout bien: car je voyois clairement l'abſurdité de tout ce que les Payens enſeignoient touchant la divinité.

A. Comment ſe conduiſoit-il depuis ſon Batême?

B. Il travailla avec tant d'ardeur à faire croître & fortifier l'eſprit de Dieu qu'il avoit reçu, qu'on vit en lui des diſpoſitions à devenir un des plus grands hommes de ſon tems.

C. N'avoit-il pris aucun engagement dans le monde?

B. Avant que de recevoir le Batême, il s'étoit engagé dans le mariage, dont sainte Apre Vierge à été le fruit unique, n'ayant point eu d'autres enfans.

A. Comment regardoit-il la religion ?

B. Il la regardoit avec grand respect, entreprenoit tout pour en conserver la pureté, & y conformoit ses mœurs & ses actions. Il évitoit sur-tout avec beaucoup de soin d'avoir aucune communication avec les Juifs & les Hérétiques.

C. Que firent les Fidéles de Poitiers après la mort de leur Evêque, remarquant dans S. Hilaire tant d'excellens dons de graces & de vertus ?

B. Ils le demanderent pour leur pasteur, & malgré ses repugnances il fut contraint d'accepter.

A. Dans quel tems fut il fait Evêque ?

B. Ce fut dans un tems où les Ariens persécutoient l'Eglise avec plus de fureur. C'est pourquoi il ne se vit pas plutôt engagé dans cette charge, qu'il ne pensat qu'à conserver le dépôt sacré de la foi, avec une constance & une fermeté intrepide; ce qui en lui attirant la vénération des Catholiques, lui attira en même tems l'aversion des Ariens, qui vinrent à bout de le faire exiler dans la Phrygie par l'Empereur Constance, le protecteur de leur hérésie.

C. A quoi s'employa-t-il dans son éxil ?

B. Il s'employa à affermir plusieurs Evêques d'Orient qui étoient ébranlés par la puissance des Ariens : il s'y appliqua à la priére & à la défense de l'Eglise opprimée, par d'excellens ouvrages qu'il y composa : il se trouva en plusieurs Synodes d'Evêques Catholi-

ques en Orient, où il ſoûtint par-tout avec force la divinité de Jeſus-Chriſt : il vint même à Conſtantinople demander juſtice à l'Empereur des violences qu'ils éxerçoient contre l'Egliſe.

A. Que fit ce Prince étonné de la fermeté de ſaint Hilaire ?

B. Il le renvoya en France, où il reprit le ſoin de ſon Diocéſe, & s'appliqua à la ſanctification du Troupeau qui lui avoit été confié, avec un zéle tout nouveau.

C. Que fit ſaint Martin ayant appris que S. Hilaire revenoit de ſon éxil ?

B. Il alla audevant de lui juſqu'à Rome, & ayant ſçû qu'il étoit déja paſſé, il vint le joindre à Poitiers, & demeura auprès de ſa perſonne pour profiter de ſa piété & de ſa Doctrine, étant d'ailleurs Clerc de ſon Egliſe depuis cinq ans qu'il l'avoit fait exorciſte. Il bâtit même près de Poitiers le premier de tous les Monaſtéres qu'on ait vu dans la France, ſur un fonds que lui donna S. Hilaire, & il devint ſous la conduite de ce ſaint Prélat, l'un des plus grands ornemens de l'Egliſe.

A. En quel état S. Hilaire trouva-t-il ſa fille à ſon retour de l'éxil ?

B. Il la trouva en parfaite ſanté & dans une haute vertu.

C. Que lui demanda-t-il entr'autres choſes?

B. Il lui demanda ſi elle vouloit aller trouver l'Epoux qu'il lui avoit deſtiné.

A. Quelle fut ſa réponſe ?

B. Elle lui dit qu'elle déſiroit ardemment de lui être unie au plutôt.

C. Que fit S. Hilaire après cette réponſe ?

B. Il ne ceſſa de prier juſqu'a ce que ſans

maladie & sans douleur elle mourut pour aller à Jesus-Christ, & il l'ensevelit de ses propres mains.

A. Que fit la Mere voyant l'heureuse fin de sa fille ?

B. Elle le pria de lui procurer le même bonheur.

C. Fut-elle exaucée ?

B. Oui : & il l'envoya aussi à la gloire éternelle par la force de ses prières ; tant il étoit détaché des affections de la chair & du sang.

A. S. Hilaire vécut-il long-tems après cela ?

B. Il vécut environ sept années, & après avoir fourni une carriére plus pénible que longue, il l'acheva très-glorieusement par une mort heureuse le 13. de Janvier de l'an 368. comme on croit, & il alla recevoir pour récompense de ses travaux la couronne immortelle des mains de Jesus-Christ, pour la divinité duquel, il avoit toujours si généreusement combattu.

C. S'est-il fait beaucoup de miracles à son Tombeau ?

B. Il s'en est fait un si grand nombre, tant à Poitiers, qu'en divers autres endroits, qu'on en a fait des livres entiers ; ce qui a donné beaucoup d'étenduë à son culte par tout le Royaume, & dans le reste de l'Eglise d'Occident, où l'on a vu grand nombre de Temples & de Monastéres sous son nom.

S. FELIX PRETRE DE NOLE

ET CONFESSEUR DE JESUS-CHRIST.

Troiſiéme ſiécle. 14. Janvier.

A. DE qui fait-on encore la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la Fête de ſaint Felix, lequel naquit à Nole en Campagnie au 3. Siécle ; ſon Pere étoit Hermias originaire de Syrie, Officier dans les Armées, qui ayant vieilli dans le ſervice des Empereurs Romains, étoit venu s'habituer en Italie.

C. Quelle fut ſon éducation ?

B. Elle fut chrétienne, ce qui étoit un grand avantage dans un tems où tout étoit encore plein d'Idolâtres, & il ſe conſacra dès ſa jeuneſſe au ſervice de Jeſus-Chriſt.

A. Où ſa vertu, jointe à un eſprit excellent l'éleva-t-elle ?

B. S. Maxime ſon Evêque le fit d'abord Lecteur, & même Exorciſte ; & enſuite Prêtre, & en cette qualité il rendit de grands ſervices à ſon Egliſe : ce qui fut bien conſolant pour S. Maxime alors extremement âgé.

C. Comment la vertu de S. Felix fut-elle éprouvée au tems de la perſécution ?

B. S. Maxime ayant jugé à propos de ſe cacher, S. Felix reſta, réſolu d'expoſer ſa vie pour le Troupeau qui lui avoit été confié en l'abſence du Paſteur.

A. Que lui arriva-t-il ?

B. Il fut arrêté & conduit devant le Magiſtrat, lequel n'ayant pu rien gagner ſur ſon eſprit, le condamna à être cruellement fouetté, puis jetté dans une priſon obſcure, chargé de chaînes peſantes, & couché ſur des morceaux pointus de pots caſſés.

C. Comment en fut-il délivré?

B. Il le fut par un Ange que Dieu lui envoya, dans le fort de la nuit, dit S. Paulin, le cachot ſe trouva tout d'un coup éclairé d'une lumiere extraordinaire, ſes chaînes tomberent, ſes plaies furent gueries, les portes de la priſon s'ouvrirent; & ce ne fut qu'après en être ſorti, qu'à l'imitation de S. Pierre, il connut que ce n'étoit point un ſonge, mais une réalité.

A. Où l'Ange, qui l'avoit délivré de la priſon, le conduiſit-il enſuite?

B. Il le conduiſit à l'endroit où étoit ſaint Maxime, qu'il trouva ſans parole, ſans connoiſſance, ſans ſentiment, & preſque ſans vie; mais par une faveur inouïe ayant trouvé des raiſins au milieu des ronces, il en preſſa une grape dans ſa main, & en fit couler la liqueur dans la bouche du S. vieillard, ce qui le ranima totalement, deſorte qu'il ne ſongea plus qu'à le reporter à ſa maiſon avant le jour, ce qu'il éxécuta heureuſement, ſoutenu de la puiſſance de Dieu.

C. S. Felix de retour en ſa Ville, y demeura-t-il tranquille?

B. Non; car il fut encore perſécuté par quelques Idolâtres de la Ville, leſquels le pourſuivant un jour pour l'arrêter, il entra dans une mazure, dont l'entrée ſe trouva ſubitement couverte de toiles d'araignées, deſorte qu'il ne leur vint pas même à l'eſprit

que perſonne y fût entré. La nuit ſuivante il paſſa en un lieu plus éloigné & il ſe retira dans une vieille Citerne, où l'on croit qu'il démeura près de ſix mois, & il y fut nourri par le miniſtére d'une femme dont la maiſon tenoit à la Citerne.

A. Après la mort de S. Maxime à quoi penſa-t-on ?

B. Le Clergé & le peuple d'une voix unanime le demanderent pour Evêque, mais il s'en défendit ſi bien qu'il en fit élire un autre nommé Quintus, diſant qu'il étoit plus ancien Prêtre que lui, & il continua de l'aider, comme il avoit aidé S. Maxime.

C. Après avoir fait connoître ſon détachement des honneurs en renonçant à l'Epiſcopat, comment montra t-il ſon détachement des biens de la terre ?

B. Ce fut en ne voulant point redemander les grands biens qu'on lui avoit confiſqués lors de la perſécution. 2. En ne voulant point accepter une penſion conſidérable qui lui fut offerte par une Dame de piété nommée Archélaïde. 3. En ſe contentant d'un petit Jardin qu'il avoit, lequel n'étant pas ſuffiſant pour le nourrir, il loua, pour n'être à charge à perſonne, un Arpent & demi de terre, & quoique ſes forces paruſſent épuiſées par ſes auſtérités & ſon grand âge, il trouva le moyen, ſans le ſecours d'aucun valet, de ſubſiſter du travail de ſes mains, & d'en aſſiſter encore les pauvres, après avoir payé le maître du champ.

A. Comment paſſa-t-il le reſte de ſes jours ?

B. Il le paſſa dans la priére & dans la pénitence, s'appliquant ſans r elâche à toute ſorte de bonnes œuvres ; c'eſt ainſi qu'il termina

mina glorieusement une vie si sainte, que Dieu avoit illustrée d'un grand nombre de miracles, comme il le fit encore après sa mort, arrivée un an après le milieu du 3. Siécle, qui causa une affection générale parmi les fidéles de la ville de Nole.

SAINT MAUR ABBE', ET DISCIPLE DE SAINT BENOIST au Mont Cassin.

6. & 7. Siécle 15. *Janvier.*

A. QUels furent les commencemens de S. Maur ?

B. Il naquit en Italie de parens nobles, riches & chrétiens, lesquels prirent soin de l'élever dans la piété dès son enfance.

C. Où le mirent ils à l'âge de douze ans ?

B. Ils le mirent au Monastére du Mont' Cassin, sous la conduite de saint Benoît, où fit de grands progrès dans toutes les vertus de la vie religieuse.

A. Quelles vertus parurent en lui avec plus d'éclat ?

B. Une grande foi & une grande charité; vertus que Dieu récompensa du don des miracles.

C. Que dit Saint Grégoire Pape, en parlant de la vertu de ce Saint ?

B. Il dit qu'il fut le seul d'entre tous les Religieux qui vit un jour avec Saint Benoît, le démon tenter un des freres sous la figure d'un Ethiopien.

A. Que dit-il encore de lui ?

B. Il dit qu'ayant reçu ordre de Saint Benoît d'aller secourir le jeune Placide qui se noyoit dans un lac, il courut en marchant sur les eaux comme Saint Pierre, sans songer à autre chose qu'à obéir ; & il ne s'apperçut du danger qu'il avoit couru, qu'après avoir retiré Placide, & être revenu à terre. Double miracle que Dieu accorda à sa prompte obéissance, autant qu'au mérite de son maître.

C. Où Saint Benoît l'envoya-t'il dans la suite ?

B. Il l'envoya en France avec quatre autres Religieux, pour y fonder son Ordre ; & ce fut à Glanfeuil sur la Loire en Anjou que fut bâti le premier Monastére de son Ordre.

A. Comment le Saint se conduisit-il dans cet établissement ?

B. Il s'y conduisit avec tant de sagesse, qu'en traitant avec les Evêques & les princes, il ne perdit rien de son humilité.

C. Dieu bénit-il les travaux de son serviteur ?

B. Oui, il les bénit de maniere que ceux qui se rangerent sous sa conduite, s'y multiplierent à l'infini.

A. Comment finit-il une si sainte vie ?

B. Après avoir reçu le saint Viatique, & couché sur le cilice & la cendre, il rendit son ame à Dieu, âgé de 72. ans, l'an de J. C. 583.

SAINT BON,
EVESQUE DE CLERMONT.

Septiéme siécle. 15. *Janvier.*

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t'elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore Saint Bon, lequel étant né en France de parens illuſtres & & chrétiens, fût élevé à la Cour, où il eut les premiéres charges, & enſuite le gouvernement de la Ville de Marſeille.

C. Comment ſe comporta-t'il dans ces grands emplois ?

B. Il s'y comporta plutôt comme un Evêque que comme un homme du monde, priant & jeûnant ſans ceſſe.

A. Que fit Saint Avis ſon frere, Evêque de Clermont, étant près de mourir ?

B. Il le déſigna pour être ſon ſucceſſeur, choix qui fut approuvé généralement des grands & des petits.

C. Quelle fut ſa conduite étant Evêque ?

B. Il s'appliqua plus que jamais à la priére, aux jeûnes, à l'étude de l'Ecriture Sainte, à l'exercice des œuvres de miſéricorde, à la viſite & à l'inſtruction de ſon peuple.

A. Que fit-il dans la ſuite ayant fait réflexion à la maniére dont il avoit été fait Evêque, craignant qu'il n'y eût quelque choſe qui ne fût pas aſſez conforme aux Canons?

B. Il quitta ſon Evêché, vendit tout ce qu'il avoit, le diſtribua aux pauvres, &

entra dans un Monaſtére où il paſſa le reſte de ſes jours dans la pénitence.

C. Où alla-t'il étant âgé de 80. ans?

B. Il alla à Rome viſiter les lieux ſaints, faiſant quantité de miracles dans ſon chemin.

A. Où revint-il enſuite?

B. Il revint à Lyon, ſuivi de beaucoup de captifs qu'il avoit achetés du reſte de ſon bien. il y paſſa quatre années dans les exercices continuels des œuvres de piété, de miſéricorde, & de charité; donnant l'exemple d'une patience admirable dans les tourmens de la goute, dont il mourut âgé de 86. ans, le 15. de Janvier 710.

C. Où fut-il enterré?

B. Il le fut dans l'Egliſe des Bénédictins de Lyon, où Dieu rendit ſon tombeau glorieux par la guériſon d'un paralitique, & en l'année 723. il fut tranſporté à Clermont.

SAINT GUILLAUME,

ARCHEVESQUE DE BOURGES.

Douziéme & treiſiéme ſiécle. 16. Janvier.

A. POurquoi ne fait-on pas la Fête de Saint Guillaume le 10. de Janvier, qui eſt le jour de ſa bienheureuſe mort?

B. C'eſt parce que ce jour auſſi-bien que les ſuivans ſont occupés par d'autres ſolemnités.

C. Quelle a été ſa naiſſance?

B. Elle a été très-illuſtre, & ſon éducation y a répondu, ayant été mis ſous la conduite de ſon oncle maternel, Archidiacre de Soiſſons, & homme de ſainte vie, qui lui inſpira dès ſon enfance le goût de la pieté, & un grand amour de la pureté de l'eſprit & du corps.

A. A quel état fut-il appellé ?

B. Il fut appellé à l'état Eccléſiaſtique, & il fut premierement chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, puis de celle de Paris; mais il quitta ce genre de vie pour ſe retirer dans le monaſtére de Grandmont, où il fit l'admiration de tous les Religieux.

C. Pourquoi quitta-t'il ce premier Monaſtére ?

B. Ce fut pour quelque trouble qui y ſurvint; c'eſt pourquoi il paſſa à celui de Pontigny, dont il fut fait Prieur preſque auſſi-tôt. Enſuite il fut Abbé de Fontaine-Jean au Diocèſe de Sens, puis de Chartes au Diocèſe de Senlis.

A. Comment vécut-il dans ces différens emplois ?

B. Il y vécut comme le dernier des freres, dans une humilité profonde, dans une pureté de cœur & d'eſprit inviolable, dans une ſimplicité très-éclairée, dans une abſtinence & une mortification générale des ſens & des paſſions, & au milieu de tant d'auſtérités, il conſerva toujours une douceur admirable, & une gayeté continuelle, qui ſortant du cœur ſe répandoit ſur ſon viſage, & dans toutes ſes actions.

C. A quelle dignité fut-il élevé en l'année 1200 ?

B. Il fut fait Archevêque de Bourges ſans pouvoir s'en défendre.

A. Comment ſe conduiſoit-il dans cette nouvelle charge ?

B. Sans changer d'habit, & ſans quitter le rude cilice qu'il portoit depuis long-temps; il parut aux yeux de tous un modéle achevé d'humilité, de patience, de détachement, de pauvreté, de charité; & de toutes les vertus chrétiennes & épiſcopales.

C. Aſſiſtoit-il à l'Office de la nuit ?

B. Non-ſeulement il y aſſiſtoit, mais encore il paſſoit le reſte de la nuit en prieres après l'Office, & ne ſortoit de l'Egliſe qu'au jour.

A. Comment prioit-il, & comment célébroit-il le ſaint Sacrifice ?

B. Quand il prioit, c'étoit avec une compoſction de cœur ſi ſenſible que tous les aſſiſtans en étoient touchés: & quand il célébroit, on le voyoit auſſi pénétré que s'il eût vû ſenſiblement Jeſus-Chriſt ſouffrant & attaché à la croix.

C. Comment ſe comportoit-il dans les difficultés qui ſe rencontroient dans le gouvernement de ſon diocèſe ?

B. Il ſe comportoit avec tant de lumiere, de ſageſſe & de bonté, qu'il gagnoit promptement les plus échauffés, & que chacun ſe faiſoit un plaiſir de lui céder.

A. Comment finit-il une vie ſi édifiante ?

B. Après avoir fait un diſcours très-touchant à ſon peuple, pour lui dire adieu, & avoir reçu les derniers Sacremens, il remit ſon ame à Dieu, étant couché ſur le cilice & ſur la cendre, l'an de Jeſus-Chriſt 1208, & ſa ſainteté ayant été manifeſtée par un nombre de miracles, & pendant ſa vie & après ſa mort, il fut mis au rang des Saints par Honorius III. 100. ans après ſa mort.

SAINT FURSY,
ABBE' DE LAGNY, PATRON de Péronne.

Septiéme siécle. 16. Janvier.

A. DE qui fait-on encore la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la Fête de Saint Fursy né en Irlande, d'une famille illustre.

C. Par qui fut-il élevé ?

B. Il le fut par un Evêque de sa famille, qui lui enseigna la piété, & l'employa à l'instruction de la jeunesse.

A. Où se retira-t'il étant parvenu à un certain âge ?

B. Il se retira dans un Monastére de l'Ordre de saint Benoît, où il se distingua par la sainteté de sa vie, & par une pratique exacte de toutes les vertus chrétiennes & religieuses.

C. Où alla-t'il ensuite, Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, & craignant la vaine gloire qui lui pouvoit causer les applaudissemens du peuple ?

B. Il alla dans un lieu plus désert & plus solitaire.

A. Où passa-t'il ensuite ?

B. Il passa en France où il annonça l'Evangile dans le Ponthieu, & sur les confins de la Flandre & de l'Artois; & de-là il vint à Péronne, où il y bâtit un Monastére, & y reçut quantité de Religieux.

C. Où se fixa-t'il ensuite ?

B. Il se fixa à Lagny, Diocèse de Paris, pour s'accommoder au désir de la reine, Sainte Batilde, qui fut depuis Religieuse à Chelle. Il y bâti un Monastére, qui par l'excellence de ses réglemens devint un modéle de la perfection religieuse pour les autres Monastéres de France.

A. Ce Saint finit-il ses jours au Monastére de Lagny, dont il étoit l'Abbé?

B. Non: car étant allé visiter les peuples qu'il avoit instruits dans le Ponthieu, il y mourut l'an de J. C. 653. le 16. Janvier, après quelques jours de maladie, & de-là son corps fut transféré à Péronne par les soins d'Erchinoald Maire du Palais, qui fit bâtir exprès une Eglise pour y placer cette précieuse relique avec tout l'honneur qui lui étoit dû.

SAINT ANTOINE,

PATRIARCHE DES CENOBITES.

Troisiéme & quatriéme siécle. 17. Janvier.

A. A Qui sommes-nous redevables de la connoissance que nous avons de la vie & du mérite de Saint Antoine?

B. A saint Athanase Evêque & Patriarche d'Alexandrie, témoin oculaire de tout ce qu'il nous en a laissé par écrit.

C. En quelle année de J. C. Saint Antoine est-il venu au monde?

B. En l'année 251. durant la persécution de l'Empereur Dece. Il naquit à Come dans la haute Egypte, de parens chrétiens, nobles

bles, & qualifiés, leſquels étant doués d'une grande pieté, prirent un ſoin ſi particulier de ſon éducation, qu'ils ne lui laiſſérent connoître d'autre maiſon que la leur, ni d'autres perſonnes qu'eux dans le monde.

A. Comment parut-il dès ſon bas âge ?

B. Il parut fort éloigné des inclinations & des foibleſſes ordinaires de l'enfance. Il ne voulut pas même ſe faire inſtruire dans les lettres humaines, pour n'avoir point de communication avec les autres enfans, & ne point participer à leurs défauts.

C. A quel âge perdit-il ſes parens ?

B. A l'âge de 18. à 20. ans, ayant une ſœur encore fort jeune, dont il ſe vit obligé de prendre ſoin, & de toute la maiſon.

A. Que lui arriva-t'il ſix mois après ?

B. Allant à l'Egliſe il ſe mit à conſidérer durant le chemin de quelle ſorte les Apôtres avoient tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt ; & comment les premiers fidéles vendoient leurs biens, pour en diſtribuer le prix aux pauvres, avec eſpérance d'en être éternellement récompenſés dans le ciel. Ayant l'eſprit plein de ces penſées, il entra dans l'Egliſe préciſément au moment qu'on liſoit ces paroles de Jeſus-Chriſt à un jeune homme qui étoit riche : ſi vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me ſuivez, & vous aurez un tréſor dans le ciel.

C. Comment regarda-t'il tout cela ?

B. Il regarda la penſée, qu'il avoit eüe en chemin, comme lui ayant été envoyée de Dieu, & ce qu'il venoit d'entendre comme ſi on l'avoit lû exprès pour lui. Il s'en retourna incontinent au logis louant & remer-

ciant Dieu d'une rencontre si favorable, & il disposa de trois cent piéces de terre en faveur de ses voisins. Il vendit ensuite tous ses meubles, dont il fit une somme considérable, qu'il distribua toute aux pauvres, à la réserve d'une petite portion qu'il garda pour la subsistance de sa sœur.

A. Etant retourné une autre fois à l'Eglise, qui entendit-il ?

B. Il entendit lire un autre endroit de l'Evangile, où Jesus-Christ nous défend d'avoir de l'inquiétude pour le lendemain : ce que prenant encore pour lui, il alla donner aux pauvres ce qu'il avoit réservé pour sa sœur, laquelle il mit entre les mains de quelques filles vertueuses, afin de l'élever dans la crainte de Dieu, & dans l'amour de la virginité : ce que Dieu bénit de telle sorte, que dans la suite elle fut jugée capable de conduire elle-même plusieurs vierges consacrées à Dieu.

C. Que fit-il ensuite ?

B. Il alla dans la solitude, & là il prit pour modéle de sa vie, celle d'un saint Vieillard qui vivoit retiré depuis sa premiere jeunesse dans un champ du voisinage, & il tâcha de profiter encore de toutes les vertus qu'il avoit remarquées dans les Solitaires du voisinage. Il travailloit des mains pour avoir de quoi se nourrir, & quelques pauvres avec lui. Il prioit & méditoit fréquemment.

A. Par qui fut-il attaqué violemment dans sa retraite ?

B. Il fut attaqué par le démon, & il n'y eut point de tentations qu'il ne mit en œuvre pour le faire désister de son entreprise, & c'est pour cette raison que dans les images

du Saint, on y représente le démon sous la figure d'un pourceau, à cause des saletés qu'il lui suggeroit continuellement; mais s'étant fortifié par la grandeur de sa foi, & par l'ardeur de son amour pour Dieu, par la ferveur de sa priere, par ses veilles & ses austérités redoublées, & par la considération des feux de l'enfer, il eut toujours l'avantage contre le tentateur.

C. Quelles austérités pratiquoit-il pour se mettre en garde contre un ennemi si vigilant & si artificieux?

B. Il ne mangeoit qu'une fois le jour après le soleil couché, ou de deux jours l'un: souvent même il passoit trois jours sans manger. Il n'avoit que du pain & du sel, & pour tout breuvage que de l'eau. Ses veilles alloient souvent jusqu'à lui faire passer les nuits entieres sans fermer l'œil, & lorsqu'il étoit obligé de prendre quelque repos, c'étoit quelquefois sur une natte de joncs, & le plus souvent sur la terre toute nue.

A. Resta-t'il long-temps dans cette premiere retraite?

B. Non: car pour s'avancer de plus en plus dans la perfection, il alla se renfermer dans un sépulchre fort loin du Bourg de Côme, dont il n'ouvrit la porte à personne, qu'à un ami qui lui apportoit du pain de tems en tems.

C. Comment fut-il tourmenté par le démon dans cette nouvelle retraite?

B. Il en fut attaqué, non plus dans l'esprit & dans l'imagination, comme auparavant, mais à force ouverte, & il en fut si cruellement tourmenté qu'il demeura comme mort étendu sur la terre. Et s'étant rétabli avec le

tems, le démon à qui Dieu avoit retiré le pouvoir de l'affliger davantage en son corps, ne put plus l'attaquer que par des bruits & des fracas effroyables qu'il forma en l'air par des spectres hideux qu'il lui représenta, & par les hurlemens des bêtes les plus féroces dont il prenoit la figure.

A. Où alla ensuite Notre Saint, étant âgé alors de 35. ans?

B. Il alla se cacher dans les mazures d'un vieux château, au haut d'une montagne, & il y vécut pendant près de vingt ans, dans des exercices qui ne furent connus que de Dieu. Sa nourriture étoit un pain dur qu'on lui apportoit tous les six mois.

C. Comment put-il se résoudre à quitter ce lieu?

B. Ce ne fut que pour obéir à Dieu qui le voulut charger de la conduite de tous ceux qui accouroient à lui de toutes les villes pour en être instruits. Ce fut alors que Dieu lui communiqua la vertu de guérir toutes les maladies corporelles & spirituelles, de chasser les démons, de se faire obéir par les bêtes les plus cruelles, & par les élémens même, & de toucher vivement les cœurs, & leur donner le goût du ciel, & le mépris des choses de la terre.

A. Comment put-on loger tant de personnes?

B. On fut obligé de bâtir des monastéres: & le nombre de ces saintes demeures devint si grand, que ces déserts si affreux furent peuplés comme les villes, & furent regardés comme le sejour des bienheureux sur la terre.

C. Comment le saint instruisoit-il ses disciples?

B. Il les inſtruiſoit tantôt en particulier, tantôt en commun, & toujours d'une maniere admirable, voulant que tous reçuſſent de ſa bouche les régles ſaintes de la conduite qu'ils devoient tenir pour ſuivre Jeſus-Chriſt.

A. Que leur diſoit-il pour les prévenir contre les artifices du démon ?

B. Il leur diſoit : croyez-moi, mes freres, le démon ne craint rien tant que les veilles, les prieres, les jeûnes, la pauvreté volontaire, la miſéricorde, l'humilité, & ſur-tout l'amour ardent pour Jeſus-Chriſt, dont le ſeul ſigne de la croix anéantit toutes ſes forces, & le fait fuir.

C. Que fit-il au temps de la perſécution de l'Empereur Maximin, contre les Chrétiens ?

B. Ayant ſçû que l'on conduiſoit à Alexandrie un grand nombre de Chrétiens qui confeſſoient le nom de Jeſus-Chriſt, il quitta ſa ſolitude pour aller prendre part à leurs combats, ſi Dieu le permettoit ainſi, ou du moins pour les encourager, & pour ſe fortifier lui-même par leur exemple. Il exhortoit avec un zéle tout ſingulier, ceux qu'on menoit devant les Juges, & ceux qu'on conduiſoit au ſupplice, ne les quittant qu'après la conſommation de leur ſacrifice.

A. Quel parti prit-il voyant la perſécution rallentie ?

B. Il s'en retourna dans ſon Monaſtére avec la réſolution d'acquitter par d'autres voies le ſacrifice qu'il devoit à Dieu de ſa vie, & qu'il n'avoit pû conſommer tout d'un coup par l'effuſion de ſon ſang.

C. Comment Dieu l'en récompenſa-t'il ?

B. Il le favoriſa du don de prédire les cho-

ſes futures, de connoître celles qui étoient les plus éloignées, comme ſi elles lui euſſent été préſentes, de pénétrer même les plus cachées au fond des cœurs & des eſprits.

A. Comment put-il conſerver l'humilité au milieu de tant de faveurs?

B. Tant de faveurs ne l'empêcherent pas de ſe regarder toujours comme le dernier dans la maiſon du Seigneur, comme le pécheur le plus digne de compaſſion, & le moindre des enfans de l'Egliſe. Il avoit une ſoumiſſion profonde pour les Evêques & pour les Prêtres, & il regardoit les moindres Eccléſiaſtiques comme ſes ſupérieurs, & il vouloit que le dernier des clercs lui fût préféré en toutes choſes.

C. Comment regardoit-il les hérétiques qui bleſſoient la pureté de l'Egliſe, & les Schiſmatiques qui en rompoient l'unité?

B. Il évitoit d'avoir aucun commerce avec eux, à moins qu'il ne s'y trouvât engagé pour les exhorter à changer de ſentiment & de conduite. Le zéle qu'il avoit ſur-tout contre les Ariens, dont il avoit prédit les ravages, fit qu'à la priere des Evêques & de tous les Solitaires, il ſe réſolut de deſcendre de ſa montagne, & de retourner encore une fois à Alexandrie pour les confondre & maintenir la divinité de Jeſus-Chriſt. Il avoit alors cent quatre ans. Lorſqu'il parut tous accoururent en foule pour le voir, ſans en excepter les Payens, ni leurs Prêtres, qui l'appelloient l'homme de Dieu, auſſi-bien que tous les autres, à cauſe des miracles qu'il faiſoit en leur préſence ſur les poſſédés & les inſenſés qu'on lui préſentoit: & le peu de ſéjour qu'il y fit ne laiſſa pas de procurer la converſion à beaucoup d'idolâtres.

A. Quelle conduite tint-il avec les philoſophes & les autres ſçavans du Paganiſme, qui voulurent éprouver la vérité de ce qu'on diſoit de ſes lumiéres extraordinaires, & de ſes connoiſſances ſurnaturelles ?

B. Il les confondit tous par des reparties pleines de ſens & de raiſon, & fit voir que l'eſprit bon ſans beaucoup de ſcience eſt ſupérieur à ceux qui ont beaucoup de ſcience avec un eſprit faux ou médiocre. Il les convainquit de la vanité des ſciences humaines quand on ne les fait pas ſervir au ſalut, & il leur devint un grand ſujet d'étonnement & d'admiration, non-ſeulement par la vertu de la croix de Jeſus Chriſt qu'ils avoient regardée juſques-là comme une folie, mais encore par ſa maniere d'agir, qui loin d'avoir rien de ruſtique & de ſauvage, faiſoit voir une grande politeſſe dans ſes actions, beaucoup d'agrément & de civilité dans ſes diſcours, qui paroiſſoient toujours aſſaiſonnés de ſel d'une ſageſſe toute divine.

C. Nous eſt-il reſté quelques écrits de ce Saint

B. Il nous en eſt reſté ſept lettres écrites à divers Monaſtéres. Il en avoit ſans doute écrit beaucoup d'autres à divers particuliers qui le conſultoient ſur les affaires de leur ſalut, à des Evêques, à des Princes mêmes. On ſçait que l'Empereur Conſtantin & ſes enfans lui écrivirent, & qu'il leur fit réponſe; il écrivit auſſi pluſieurs lettres à ce Prince pour le détromper des fauſſes impreſſions que les Ariens lui avoient données contre ſaint Athanaſe.

A. A quel âge ſaint Antoine eſt-il mort ?

B. Il eſt mort à l'âge de cent cinq ans, peu de temps après ſon retour d'Alexandrie. Dieu

lui ayant fait connoître que l'heure de sa fin approchoit, il visita tous ses Monastéres, & en avertit tous ses disciples, & pour les consoler & tâcher d'essuyer leurs larmes, il leur dit que leur séparation ne seroit pas de longue durée. Il les exhorta puissamment à ne se point départir des régles saintes qu'il leur avoit prescrites, & à suivre fidellement toutes les maximes salutaires qu'il leur avoit enseignées, & sur toutes choses à conserver avec soin la foi en Jesus-Christ, & la tradition des peres.

C. Après ces derniers adieux, que recommanda-t'il à deux Solitaires qui étoient auprès de lui depuis quinze ans, pour le soulager dans son extrême vieillesse ?

B. Etant tombé malade, il leur recommanda de ne point souffrir que son corps fût transporté en Egypte, où la coutume étoit d'embaumer les corps, ce qu'il n'approuvoit point, & de l'enterrer eux seuls en secret, & de ne déclarer à personne le lieu où ils l'auroient mis, ajoûtant qu'au jour de la résurrection générale, Dieu sçauroit bien le lui rendre incorruptible.

A. Que leur marqua-t'il ensuite ?

B. Il leur marqua par un testament de vive voix quelle étoit sa derniere volonté sur ce qu'il possédoit, qui consistoit en deux vieilles tuniques de peaux, un manteau usé, & un cilice. Il donna à saint Athanase l'une des tuniques avec le manteau qu'il avoit autrefois reçû neuf de lui, l'autre tunique à saint Serapion Evêque de Thunis dans la basse Egypte, & il leur dit de garder son cilice pour eux. Après leur avoir dit adieu, & avoir reçu d'eux les derniers embrassemens,

il étendit les pieds, & faiſant paroître une joie comme s'il eût vû venir ſes amis au-devant de lui, il rendit inſenſiblement ſon ame à Dieu le 17. de Janvier de l'an 356. Ses deux diſciples exécutérent ponctuellement les ordres qu'il leur avoit laiſſés touchant ſa ſépulture, & la diſpoſition de ſes legs.

LES TROIS JUMEAUX MARTYRS, Nommés SPEUSIPPE, ELEUSIPPE & MELEUSIPPE.

Deuxiéme ſiécle. 17. Janvier.

A. DE quoi fait-on encore la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la Fête des Saints Speuſippe, Eleuſippe, & Meleuſippe martyrs. Ils étoient freres & Jumeaux, nés d'un pere payen, & d'une mere chrétienne, dans la Capadoce. Leur mere étant morte lorſqu'ils n'avoient que trois ans, leur pere les fit élever dans l'idolâtrie.

C. Que gagnerent-ils par la mort de leur pere ?

B. Ils gagnerent beaucoup, car leur grande mere paternelle nommée Leonille, qui étoit Chrétienne, les inſtruiſit-elle même de la Religion Catholique, aidée d'un illuſtre confeſſeur de Jeſus-Chriſt nommé Macaire, qui avoit été banni d'Antioche à Nazianze en Capadoce, deſorte qu'ils briſérent leurs idoles, & déclarerent hautement qu'ils étoient Chrétiens.

A. Que fit le Juge en ayant été averti ?

B. Il les fit arrêter, & étant devant lui, il les menaça des plus horribles tourmens: mais comme ces menaces ne furent pas capables de les ébranler, il les fit attacher tous trois à un arbre, où on les tira avec des poulies, qui leur diſloquérent tout le corps; & ils louoient Dieu dans ce tourment, & s'encourageoient mutuellement.

C. A quoi le Juge les condamna-t'il enſuite?

B. Il les condamna à être brûlés vifs; mais le feu ne leur ayant fait aucun mal, ils ſe mirent tous trois en priere, & rendirent leur ame à Dieu, l'an de Jeſus-Chriſt 177. & la vue du miracle que Dieu fit en leur faveur, en arrêtant l'activité des flâmes, convertit un grand nombre d'idolâtres.

LA CHAIRE DE S. PIERRE à Antioche & à Rome.

Premier ſiécle. 18. *Janvier.*

A. QU'eſt-ce que l'Egliſe honore dans cette Fête?

B. Elle honore l'établiſſement de la Foi, premierement à Antioche, puis à Rome, par le miniſtére de Saint Pierre.

C. Combien d'années ce ſaint Apôtre a-t'il gouverné l'Egliſe d'Antioche?

B. Il l'a gouvernée l'eſpace de ſept années, & ce fut dans cette ville que les diſciples furent premierement nommés chrétiens.

A. Où Saint Pierre vint-il enſuite?

B. Il vint à Rome, ville capitalle du monde, où il établit ſon ſiége.

C. Combien de temps ce ſaint Apôtre a-t'il gouverné l'Egliſe de Rome.

B. Il l'a gouvernée juſqu'à ſa mort, c'eſt-à-dire, environ vingt-cinq ans. Il avoit en même temps le nom d'Evêque à l'égard de Rome & du Dioceſe, celui d'Archevêque à l'égard des Evêques ſuffragans, celui de Patriarche à l'égard de tout l'Occident, & celui de chef viſible de l'Egliſe, en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt. Prérogatives, qui toutes ont paſſées à ſes ſucceſſeurs.

A. Dequoi cette Fête fait-elle ſouvenir les Evêques & les Prêtres, ſur-tout les Paſteurs?

B. Elle les fait ſouvenir de leur conſécration, & leur inſpire un nouveau zéle pour en remplir ſaintement toutes les obligations.

C. Dequoi fait-elle ſouvenir tous les chrétiens généralement?

B. Elle les fait ſouvenir de leur conſécration au batême, & à la confirmation, & les engage à vivre conformément à cette double conſécration.

SAINTE PRISQUE
Vierge & Martyre.

Troiſiéme ſiécle. 18. *Janvier.*

A. EN quel lieu ſainte Priſque eſt-elle née?

B. Elle eſt née à Rome d'une famille très-illuſtre.

C. De quoi fut-elle accuſée à l'âge de 13. ans ?

B. Elle fut accuſée d'être chrétienne ; ce qu'elle ſoutint avec une grande fermeté devant le Juge.

A. Que fit le Juge voyant que rien ne pouvoit l'ébranler dans un âge ſi tendre ?

B. Il la fit frapper de verges, puis étendre ſur un chevalet, où il la fit déchirer avec des crocs de fer, & brûler avec des flambeaux ardens.

C. Que fit-il enſuite, voyant que tous ces tourmens ne pouvoient la faire changer de ſentiment ?

B. Il lui fit couper la tête, & ainſi elle acheva ſon martyre.

SAINT SULPICE, Evêque de Bourges.

Septiéme ſiècle. 19. *Janvier.*

A. QUelle a été l'origine de ſaint Sulpice ſurnommé le pieux & le débonnaire ?

B. Il eſt né dans la petite ville de Vatan en Berry, d'une des premieres familles de la Province

C. Que vit-on en lui dès ſon enfance ?

B. On n'y vit que des inclinations pour la vertu. Il parut dès-lors plein de foi & d'amour pour Jeſus-Chriſt. Toute ſon application étoit à la lecture, & à la pratique de ce qu'il liſoit. Il ſe conſacra à Dieu par le vœu de virginité, & ſon attrait fut ſi grand pour

la retraite & le ſilence, qu'il ne la quittoit que pour nourrir les pauvres, délivrer les priſonniers, bâtir des Egliſes, meubler des hôptiaux, orner les Monaſtéres, & cathéchiſer les idolâtres.

A. Que fit l'Evêque de Bourges, apprenant les vertus de notre Saint, & le pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur les démons & ſur les maladies ?

B. Sans écouter ſon humilité, il le fit paſſer en peu d'années par tous les degrés de la cléricature juſqu'au ſacerdoce, & ce fut alors que l'Egliſe de Bourges éclairée de ſes lumieres, & animée à la vertu par ſes exemples, connut quel étoit le tréſor qu'elle poſſédoit.

C. Que fit le Roi apprenant les vertus & les miracles de notre Saint ?

B. Il déſira de l'avoir auprès de ſa perſonne, & il le fit ſon Aumônier, c'eſt-à-dire, l'Abbé de ſa chapelle, & le ſupérieur d'une petite communauté de clercs que les Rois avoient alors dans leur Palais, pour y chanter l'office divin.

A. Comment le Saint ſe montra-t'il à la Cour ?

B. Il y parut auſſi ferme dans la pieté & dans la vertu, qu'il l'avoit été dans ſon lieu natal. Il ne retint pour ſa ſubſiſtance que le tiers de ſes appointemens, & il donna le reſte aux pauvres, & ſes diſcours & ſes actions firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit des courtiſans, que peu à peu ils ſe familiariſerent avec l'humilité, l'abſtinence, la charité, l'oubli des injures, & les autres vertus Chrétiennes.

C. Comment délivra-t'il le Roi d'une ma-

ladie très-dangéreuse, & qui selon le cours ordinaire devoit le conduire au tombeau?

B. Ce fut par ses jeûnes, ses priéres & ses veilles; & on dit qu'il passa cinq jours sans dormir, & sans interrompre son oraison.

A. Qu'arriva-t'il l'Evêque de Bourges étant mort,

B. Notre Saint fut élû en sa place; mais loin de regarder l'Episcopat comme une dignité honorable pour lui, il la regarda comme une charge très-onereuse, dont il crût ne pouvoir soutenir le poids qu'en redoublant ses austérités. C'est pourquoi il continua de vivre dans la même pauvreté, ne se servant que de meubles très-communs, & n'ayant pour lit qu'une paillasse & un cilice.

C. A quoi s'appliqua-t'il particulierement?

B. Il s'appliqua à la prédication & dans sa ville & dans tout son Diocèse, & le Seigneur soutenant ses paroles par la puissance des miracles, il convertit les Juifs avec tant de succès, qu'il n'en resta pas un seul dans Bourges qui ne reçût le Baptême.

A. Qu'est-ce que le Saint obtint du Roi par la fermeté de ses remontrances pour la ville de Bourges.

B. Il en obtint la décharge d'un impôt qui accabloit les habitans de cette ville.

C. Que fit le Saint étant parvenu à un extrême vieleſſe?

B. Il se fit donner un coadjuteur, entre les mains duquel il fit une démission générale, ne se réservant que le soin des pauvres, & celui de se préparer à la mort, qui arriva le 17. de Janvier 644.

A. Qu'eſt-ce que Dieu continua à notre Saint après ſa mort ?

B. Il lui continua le don des miracles, pour faire voir qu'il étoit vivant en ſa préſence, & en état de prier plus efficacement que jamais pour ceux qui avoient recours à lui.

SAINT LAUMER ABBE',
Au Diocèſe de Chartres.

Sixéme ſiécle. 19. *Janvier.*

A. QUelle a été l'origine de Saint Laumer ?

B. Ce Saint naquit de parens pauvres, mais très-chrétiens, à trois lieues de la Ville de Chartres, ſous le régne des enfans de Clovis I.

C. A quoi fut-il occupé dans ces jeunes années ?

B. Il fut occupé à garder les beſtiaux, ce qui ne l'empêcha pas de s'avancer de bonne heure dans la connoiſſance des lettres, & dans les exercices de la pieté, par les ſoins d'un Prêtre vertueux nommé Hirmir, qui voulut bien charitablement ſe charger de ſon éducation.

A. De quoi Dieu avoit-il doué ce jeune enfant ?

B. Il l'avoit doué d'un naturel heureux, & très-porté à la vertu ; & quand Hirmir le reçut chez lui, il le trouva déja tout accoutumé au jeûne, à la patience, & même à l'aumône par l'habitude qu'il s'étoit faite de donner aux pauvres les deux tiers de la nour-

riture que ses parens lui fourniſſoient.

C. Quelle impreſſion fit en lui l'étude de l'Ecriture Sainte ?

B. Elle le confirma dans la réſolution qu'il avoit priſe de renoncer totalement au monde.

A. Exécuta-t'il cette réſolution incontinent ?

B. Non : car dans le temps qu'il méditoit ſur les moyens de l'exécuter, il ſe vit engagé dans la cléricature, & enſuite élevé à la Prêtriſe, ſans pouvoir s'en défendre. Il fut même chargé de l'économat du Chapitre de l'Egliſe de Chartres.

C. Comment s'acquitat'il de cet office ?

B. Il s'en acquita avec un déſintéreſſement exemplaire, ſans néanmoins ſe diſpenſer d'aucun des devoirs qu'il s'étoit impoſés dans la vie pénitente & religieuſe qu'il avoit embraſſée.

A. Comment néanmoins regardoit-il cet office ?

B. Il le regardoit comme un lien qui le retenoit dans le monde, & qu'il réſolut de rompre ſans bruit pour aller jouir de Dieu dans la ſolitude.

C. Où ſe retira-t'il ſecrétement ?

B. Il ſe retira dans une forêt du païs du Perche, où il bâtit une cabane avec des branches d'arbres entrelaſſées, mais il n'y demeura pas long-temps caché, car des voleurs y étant venus pour le voler, ils furent ſi touchés de ſes remontrances qu'ils ſe convertirent, & enſuite publiérent ſa ſainteté par-tout.

A. Qu'arriva-t-il, ce bruit s'étant répandu ?

B. Un grand nombre de personnes vinrent lui demander de servir Dieu sous sa conduite, ce qui forma une espéce de Monastére composé de simples cabannes, & appellé Bellaumer, & qui fut l'admiration même des personnes du monde, qui furent touchées de tout ce qu'ils entendoient dire de sa sainteté & de ses miracles, non-seulement sur les corps, mais sur les ames, dont la conversion s'opéroit par la vertu de ses priéres.

C. Quelle résolution prit-il, son humilité ne pouvant souffrir que tout le monde vînt à lui, attiré par le bruit de ses miracles?

B. Il se retira avec ses disciples dans un autre hermitage à six lieues de Chartres, qui avoit été autrefois habité, mais qui étoit alors déſert, où par les libéralités du Seigneur du lieu, il fit un Monastére considérable, appellé depuis l'Abbaye de Corbion.

A. En quelle occasion montra-t'il le discernement dont Dieu l'avoit favorisé?

B. Ce fut lorsqu'un Seigneur nommé Hermoralde, se trouvant dangéreusement malade, lui envoya quarante piéces d'or, pour obtenir sa guérison par ses priéres: mais le Saint ayant mis le présent sur l'Autel, & ayant offert ses vœux à Dieu, il ne retint qu'une des piéces, & rendit les trente-neuf autres, Dieu lui ayant fait connoître qu'elles avoient été mal acquises, & déclara à celui qui les avoit apportées, qu'elles ne pouvoient changer l'arrêt de Dieu, n'étant pas légitimement acquises, & que le malade eût soin de restituer tout ce qu'il avoit du bien d'autrui, s'il vouloit que Dieu l'exauçât.

C. Pourquoi quelque tems après vint-il trouver l'Evêque de Chartres ?

B. Ce fut pour obéir aux ordres de ce Prélat qui déſiroit l'avoir auprès de lui, étant déja fort avancé en âge : mais le Saint étant tombé malade quelques jours après, & le Prélat l'étant venu voir, le S. lui dit que ſon heure de partir de ce monde étoit proche, & qu'il en remercioit Dieu comme d'une grace ſinguliére, en ce que Dieu l'ôtant du monde, il lui épargnoit l'affliction de voir les malheurs qui devoient accabler la Ville de Chartres. Le Prélat ſe laiſſant aller à la douleur, il le conſola en lui diſant qu'il le ſuivroit de près, & qu'il ne verroit pas non plus ce ravage. Ce qui arriva comme le S. l'avoit prédit.

A. Comment le Saint mourut-il ?

B. Il mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vecu, le 19 de Janvier de l'an 594.

C. Où fut-il enterré ?

B. Il fut enterré au Fauxbourg de Chartres dans l'Egliſe de ſaint Martin près le tombeau de ſaint Lubin, mort en 556.

S. SEBASTIEN MARTYR.

Troiſiéme Siécle 20. *Janvier.*

A. POurquoi ſaint Sebaſtien a-t-il été ſurnommé le Défenſeur de l'Egliſe Romaine ?

B. C'eſt parce qu'il a été l'un des plus célébres Martyrs de l'Egliſe de Rome après S. Laurent.

C. Quelle a été ſon origine ?

B Il est venu au monde à Narbonne, mais ses parens étoient originaires de Milan, & ils prirent un grand soin de son éducation.

A. Où passa-t-il ensuite ?

B. Il passa à Rome, où il eut une Charge considérable dans l'armée de l'Empereur Diocletien, & dans cette Charge on le vit toûjours fidéle à ce qu'il devoit à Jesus-Christ, veritable dans ses paroles, judicieux dans ses raisonnemens, sage dans ses conseils, secret dans ce qu'on lui confioit, constant dans ses resolutions, obligeant, affable & plein de bienveillance pour tout le monde; vertus qui lui attirerent le respect des Soldats, l'amitié des Grands, & l'estime générale de tous ceux qui le connurent.

C. Quels services rendit-il à la Religion sous cet habit militaire ?

B. Il en rendit de très-importans, sans qu'on le soupçonnât; il faisoit un grand nombre de Chrétiens en leur insinuant l'esprit de Jesus-Christ par ses exhortations, & par ses priéres; il en retablissoit & fortifioit beaucoup d'anciens ébranlés par les diverses tentations, & il affermissoit tous les Martyrs contre la crainte des supplices de la mort, en particulier S. Marc & saint Marcellin deux, Freres, qui étoient deux jeunes gens de qualité convertis à la Foi dès leur bas âge, mais attachés au monde par les liens du mariage, & des charges publiques.

A. Que lui arriva-t-il ayant été découvert & accusé devant l'Empereur Diocletien ?

B Ce Prince, aprés des reproches, des menaces, & des promesses, ne l'ayant pu persuader, le condamna à être percé de fleches. Ce qui fut exécuté sur le champ, aprés qu'on

l'eut attaché à un Poteau. Comme on le crut mort, on le laiſſa; mais il guérit, aucune de ſes plaies n'étant mortelle.

C. Que fit-il étant guéri ?

B. Il retourna auſſi-tôt reprocher à l'Empereur ſon impiété & ſa cruauté. Mais le Prince étonné le croyant mort, au lieu de profiter de ſes remontrances, le fit aſſommer ſur le champ à coups de bâtons, & ordonna qu'on jettât ſon corps dans un grand Cloaque qui étoit proche, afin qu'on ne pût plus recourir à aucun artifice pour lui ſauver la vie. On croit que ſa mort arriva l'an de Jeſus-chriſt 288.

A. Son corps reſta t-il dans le lieu où on l'avoit jetté ?

B. Non; car une Dame de grande vertu nommée Lucine l'en fit retirer dans un tems où les Payens ne ſongeoient plus à l'obſerver, & il fut enterré à l'entrée du Cimetiére appellé les Catacombes, aux pieds des Apôtres S. Pierre & S. Paul, où les Fidéles allerent ſecretement faire leurs priéres, comme ſur le tombeau des deux ſaints Apôtres.

C. Depuis quel tems a t-on recours à ſaint Sebaſtien contre le fleau de la peſte ?

B. C'eſt depuis que Rome a reſſenti les effets miraculeux de ſa protection, contre le fleau d'une peſte violente qui ravageoit la Ville, l'an 680, ſous le Pontificat du Pape Agathon.

SAINT FABIEN, PAPE ET MARTYR.

3. Siécle 20. Janvier.

A. COmment ſaint Fabien, originaire de Rome, fut-il élevé au ſouverain Pontificat ?

B. Il le fut d'une maniére miraculeuſe, car toute l'Egliſe de Rome étant aſſemblée pour donner un ſucceſſeur à ſaint Anthere, une Colombe deſcendue d'en haut, étant venue ſe repoſer ſur ſa tête, tous les ſuffrages ſe reunirent en ſa perſonne.

C. Comment ſe comporta-t-il dans cette charge ?

B. Il s'y comporta d'une maniére qui répondit parfaitemcnt à ſon election, car il s'acquitta de tous les devoirs qu'elle lui impoſoit avec un courage & un zéle incomparable ; ce qui étoit bien neceſſaire dans un tems où l'Egliſe étoit ſi fortement agitée par les perſécutions des Empereurs payens & des Héretiques. Il défendit alors l'Egliſe contre les uns & contre les autres, avec une vigilance infatigable & une ſageſſe toute céleſte.

A. De quoi l'Egliſe de France lui eſt-elle redevable ?

B. Elle lui eſt redevable des lumiéres qu'elle a reçues par la miſſion apoſtolique des ſaints Evêques qui vinrent de ſon tems planter la Foi de Jeſus-Chriſt dans ſes principales Villes, ſur-tout à Paris.

C. Combien de tems occupa-t-il le Siége de Rome ?

B. Il l'occupa l'eſpace de quinze années, aprés leſquelles il fut enveloppé dans la perſécution de l'empereur Dece, & mourut glorieuſement pour Jeſus-Chriſt environ l'an 250.

SAINTE AGNE'S VIERGE ET MARTYRE.

4. Siécle. 21. Janvier.

A. QUe dit S. Jerome de ſainte Agnès ?

B. Il dit que ſi ſon nom eſt devenu célébre parmi toutes les Nations, par les louanges qu'on lui a données en toutes ſortes de langues, ce n'eſt point par les titres de ſa nobleſſe, mais uniquement par une vertu toute divine & toute miraculeuſe qui l'a rendue victorieuſe des efforts des hommes & des Démons.

C. Où Ste. Agnès avoit-elle pris naiſſance ?

B. A Rome de parens nobles, où à meſure qu'elle crût en âge, elle crût auſſi en beauté, en grace, & en toute ſorte de vertus, qui la firent admirer de tout le monde.

A. A quoi fut-elle expoſée dès l'âge de douze ans, à cauſe de ſes biens & de ſa grande beauté ?

B. Elle fut expoſée à être recherchée par un nombre de jeunes gens des plus qualifiés de la Ville, qui aſpiroient à l'épouſer : mais

comme elle avoit reſolu de n'avoir d'autre Epoux que Jeſus-Chriſt, elle n'en écouta aucun.

C. Que firent-ils, irrités de ſon refus ?

B. Ils l'accuſerent d'être chrétienne, & ayant été menée devant le Juge, elle déclara hautement qu'elle n'auroit jamais d'autre Epoux que Jeſus Chriſt.

A. Le Juge la voyant ſi jeune & ſi délicate, à quoi eut-il recours dabord ?

B. Il eut recours aux careſſes, par leſquelles il crut la gagner ; mais les voyant inutiles, il en vint aux menaces qui ne lui reuſſirent pas plus que les careſſes.

C. Qu'ordonna le Juge en voyant une telle fermeté ?

B. Il la fit charger de chaînes & traîner devant les Autels des fauſſes Divinités pour y offrir de l'encens aux Idoles ; mais elle n'y fit autre choſe que confeſſer Jeſus-Chriſt, & l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer le ſigne de la croix ſur elle.

A. Que fit alors le Juge ; ſe voyant ainſi confondu ?

B. Il la menaça de la faire conduire dans un lieu infame, & de l'expoſer pour y perdre la virginité qui lui paroiſſoit ſi chere. Mais ſe confiant en la protection de ſon divin Epoux, elle lui repondit avec modeſtie & fermeté, que Jeſus Chriſt étoit trop jaloux de la pureté de ſes Epouſes pour ſouffrir qu'on leur enlevât un tréſor qui venoit de lui, & dont il étoit lui-même le gardien. Qu'il étoit toujours préſent par ſa grace à ceux qui reclamoient ſon aſſiſtance, & toûjours prêt à proteger les ames chaſtes ; vous pourriez bien, ajoûta-t-elle, tremper votre épée &

la ſouiller dans mon ſang ; mais il ne ſera point en votre pouvoir de prophaner des membres conſacrés à Jeſus-Chriſt, ou de me deshonorer par votre infamie.

C. Que fit le Juge offenſé d'une réponſe ſi hardie ?

B. Il fit exécuter à l'inſtant l'ordre infame qu'il avoit donné de la conduire dans un lieu de proſtitution ; mais elle n'y fut pas plutôt arrivée que Dieu imprima dans l'eſprit de ceux qui étoient préſens un ſi grand reſpect pour elle, qu'ils n'oſerent même la regarder ſans quelque ſorte de frayeur ; mais un jeune débauché plus effronté que les autres, l'ayant voulu regarder, fut ſubitement frappé d'un feu celeſte qui le renverſa par terre, après l'avoir aveuglé, & comme on l'emportoit le croyant prêt à expirer, la Sainte ayant prié pour lui, il recouvra la vue & la ſanté, & ſe convertit.

A. A quoi le Juge la condamna-t-il ſe voyant couvert de confuſion & de honte ?

B. Il la condamna à avoir la tête tranchée, & la Sainte voyant les Boureaux venir à elle, dit, voilà des amans tels que je les ſouhaite parmi les hommes. Voilà celui qui peut ſatisfaire l'ardeur avec laquelle je déſire de me voir unie à mon divin Epoux, je ne crains point de tomber entre ſes mains. J'irai au-devant de lui recevoir la mort qui me conduira au lieu où m'appelle Jeſus-Chriſt. J'eſpere que devenant à ſon exemple une victime agreable à ſon Pere éternel, il me rendra digne de le ſuivre, & de m'élever juſqu'à lui.

C. Où alloit-elle en parlant ainſi ?

B. Elle alloit au lieu de ſon ſupplice, mais beaucoup

beaucoup plus gayement, dit ſaint Ambroiſe, qu'une autre n'auroit pû faire allant à ſes nôces.

A Que dit-elle, voyant autour d'elle ceux qui l'avoient recherchée, & qui fondoient en larmes la voyant prête à perdre la vie ?

B. Elle leur dit : c'eſt faire outrage à celui qui m'a prévenue de ſon amour que de vous perſuader que je puiſſe plaire à un autre ; il eſt juſte que je ſois à celui qui m'a aimé le premier. Puis s'a dreſſant au Boureau, pour le preſſer d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, elle lui dit de détruire ce corps qui ſembloit être l'objet de l'amour des hommes, & qui avoit le malheur de plaire à d'autres yeux que ceux de ſon Epoux. Ce qu'il fit d'une main tremblante, lorſquelle ſe fut miſe en priéres, en attendant le coup qui devoit la réunir à Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi, dit S. Jerôme, que ſainte Agnès s'étant élevée audeſſus de la foibeſſe naturelle de ſon âge & de ſon ſexe, conſacra par le martyre l'honneur de ſa virginité pour la gloire éternelle.

SAINT VINCENT
DIACRE ET MARTYR.

4. Siécle 22. *Janvier.*

A. Où ſaint Vincent eſt-il né ?

B. Il eſt né à Sarragoſſe Ville d'Eſpagne, de parens très-diſtingués par leur naiſſance, & encore plus par leur vertu.

C. Par qui fut-il formé à la piété ?

B. Ce fut par l'Evêque de cette Ville nommé Valere, & notre Saint fit un tel progrès ſous la conduite d'un tel maître, qu'il ſuffiſoit de le voir pour être animé à la vertu.

A. Que fit cet Evêque voyant tant de vertu dans ſon diſciple ?

B. Il le fit entrer dans ſon Clergé, l'éleva au Diaconat & le chargea d'inſtruire le peuple; ce qu'il fit d'une maniére toute apoſtolique, joignant à ſes predications l'étude, la priére & la mortification.

C. Qu'arriva-t-il comme il étoit occupé au ſaint Miniſtére ?

B. Il fut arrêté auſſi-bien que ſon Evêque par le Juge de la Ville, qui les retint longtems dans une obſcure priſon : puis les ayant tentés premiérement par des promeſſes, & enſuite par des menaces, & voyant que rien ne pouvoit les ébranler, il envoya le ſaint Evêque en exil, & reſolut d'éprouver ſur ſaint Vincent qui étoit jeune, robuſte & bien fait tous les plus cruels tourmens.

A. Quels furent ces tourmens ?

B. Il le fit étendre ſur le Chevalet, le fit déchirer avec des ongles de fer : & voyant qu'il étoit plein de joie au milieu de ces horribles tourmens, il lui fit tirer les pieds & les mains de telle ſorte, qu'il en eut tous les membres diſloqués. il recommença de nouveau à le faire déchirer & à renouveller toutes ſes plaies.

C. A quoi le condamna-t-il enſuite ?

B. Il le condamna à être brûlé avec des flambeaux ardens, & à être roti ſur un lit de fer rempli de pointes, ſous lequel étoit un braſier ardent. Alors on le fouetta cruel-

lement : on le brûla encore avec des lames ardentes, en faiſant jetter du ſel ſur toutes ſes playes.

A. Ce juge voyant qu'il ne gagnoit rien par tous ces tourmens, que lui demanda-t'il ?

B. Il lui demanda qu'au moins il lui livrât les livres ſacrés ; mais ne pouvant rien obtenir, les bourreaux étant laſſés de le tourmenter, il le fit remettre en priſon, où il recouvra la ſanté miraculeuſement, ce qui produiſit la converſion du Geolier, & des Soldats qui étoient préſens.

C. Le juge s'appaiſa-t'il à la vue de ces merveilles ?

B. Non : au contraire ſa fureur augmenta tellement, qu'il réſolut de tourmenter ſaint Vincent plus que jamais, & pour cela il ordonna de le mettre ſur un lit de repos, pour y reprendre des forces, afin de pouvoir ſoutenir les rigoureux ſupplices qu'il méditoit ; mais il y rendit ſon ame à Dieu, & acheva ainſi ſon martyre l'an de J. C. 304. Tant de tourmens ſupportés avec tant de force, & de conſtance, l'ont fait regarder comme le plus illuſtre des Martyrs de l'Egliſe d'Eſpagne.

SAINT JEAN,

dit l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.

Septiéme ſiécle. 23. Janvier.

A. QUelle a été l'origine de Saint Jean l'Aumonier ?

B. Il eſt né à Amathonte ville de Chypre, dont ſon pere étoit gouverneur. Il fut élevé chrétiennement, & ſes inclinations étant fortifiées par la grace, le portoient comme naturellement à la vertu, ſur-tout à la compaſſion pour les miſérables.

C. Dans quel deſſein faiſoit-il ſes aumônes au commencement ?

B. Il les faiſoit dans le deſſein de connoître ſi Dieu lui rendroit le centuple ſuivant ſa promeſſe ; mais après une viſion qu'il eut à quinze ans de cette divine vertu de la charité qui lui étoit apparue toute éclatante de la gloire des cieux & environnée d'olivier, il s'étoit entiérement défait de cette penſée, & mis dans un déſintéreſſement ſi parfait, qu'il ne faiſoit plus ſes aumônes que dans la ſeule vue de la charité.

A. Comment fut-il élevé ſur le ſiége Patriarchal d'Alexandrie, quoiqu'il eût plus de cinquante ans ?

B. Ce fut par une providence de Dieu toute particuliere, & ſon premier ſoin fut de connoître les miſéres de ſon peuple, & d'y re-

médier. Il ſe fit donner une liſte exacte de tous les pauvres qu'il appelloit ſes maîtres & ſes Seigneurs, & s'étant trouves au nombre de plus de 7500, il leur fit donner de quoi vivre chaque jour, ſans craindre que la providence de Dieu lui manquât, tant ſa confiance étoit grande.

C. Que fit-il enſuite pour le ſoulagement de ſon peuple, & principalement des pauvres ?

B. Il établit non-ſeulement dans la ville, mais encore dans la province l'égalité des poids & des meſures, & par ce moyen il retrancha mille injuſtices qui étoient la ruine & l'oppreſſion des peuples,

A. A quoi s'appliqua-t'il enſuite ?

B. Ayant appris que ceux qui étoient commis pour le rachat des Captifs, ſe laiſſoient gagner par des préſens, il les manda, & ſans leur faire aucun reproche, il augmenta leurs apointements, à condition qu'ils ne recevroient aucun préſent de qui que ce pût être.

C. Ayant appris que l'on opprimoit les foibles, & qu'on leur ôroit tout accès auprès de ſa perſonne, quel réglement fit-il ?

B. Il régla que déſormais il donneroit publiquement audience deux fois par ſemaine. Ainſi tous les mercredis & les vendredis il faiſoit apporter un ſiége & deux bancs devant l'Egliſe, & écouroit avec une bonté toute extraordinaire tous ceux qui venoient lui parler, & leur faiſoit expédier très-promptement ce qu'ils demandoient, & il diſoit à ceux qui s'étonnoient de cette grande facilité : ſi des hommes comme nous ont la liberté d'entrer à toute heure dans

la maiſon du Seigneur pour lui repréſenter leurs beſoins, avec quelle facilité & quelle promptitude croyez-vous que nous devions ſatisfaire ceux qui ſont nos freres, & qui ſont ſerviteurs comme nous d'un même maître, ſur-tout ſi vous vous ſouvenez que notre divin Sauveur nous a aſſurés que nous ſerons traités comme nous aurons traité les autres.

A. Quel fut le fruit de ce réglement?

B. Le ſaint Prélat ne fut pas long-temps ſans en reſſentir les bons effets: car un jour qu'il ne s'étoit préſenté perſonne à lui, s'étant retiré tout triſte, & fondant en larmes ſur ce qu'il croyoit qu'il pouvoit y avoir eu quelqu'empêchement qu'il n'avoit pas prévu; le B. Sophrone lui dit qu'il ne devoit point s'affliger de n'avoir reçu aucune faveur ce jour-là; qu'il avoit bien plus ſujet de ſe réjouir d'avoir ſi parfaitement établi la paix & la bonne intelligence parmi ſon peuple, & d'avoir ſi heureuſement accoutumé des hommes mortels à vivre dans une union ſemblable à celle des Anges. Ce qui le conſola & le porta à en bénir Dieu.

C. Quel étoit ſon attachement pour l'Egliſe?

B. Il étoit inviolable. Comment nous, diſoit-il, qui avons été ſaintement unis à Dieu par la foi de Jeſus-Chriſt & le baptême de l'Egliſe Catholique, oſerions-nous renoncer à cette union divine, pour en faire une toute prophane avec les hérétiques ſes ennemis. Cet horreur qu'il avoit pour les fauſſes doctrines, & leurs auteurs l'engageoit à veiller ſur tout ſon clergé, & à ne pourvoir les Egliſes de ſa ville & de la pro-

vince que de saints Pasteurs & de ministres éclairés.

A. Que fit-il ayant remarqué que plusieurs sortoient de l'Eglise incontinent après la lecture de l'Evangile ?

B. Il quitta l'Eglise pour les suivre, & alla s'asseoir au milieu deux. Ils en furent fort étonnés. Mais il leur dit sans s'émouvoir : il faut mes enfans, que le pasteur soit où sont ses brebis. Ou rentrez donc dans l'Eglise, & j'y rentrerai aussi : ou souffrez que je sois ici avec vous si vous voulez y demeurer. Ce n'est que pour vous que je viens à l'Eglise offrir publiquement le sacrifice : sans cela je pourrois dire la messe en mon particulier dans la maison Episcopale. Il fit la même chose encore un autre jour ; mais il ne fut pas obligé d'y retourner une troisiéme fois.

C. Quelle étoit sa conduite en particulier ?

B. Quoiqu'il eût passé la plus grande partie de sa vie dans les engagemens du siécle, néanmoins sa régularité étoit si grande qu'il surpassoit par ses austérités, même plusieurs solitaires. Il voulut même en avoir deux bandes près de sa maison, à qui il fourniſſoit tout le nécessaire, afin qu'ils ne fussent occupés jour & nuit qu'à la priére & à la contemplation divine. Ce qui répandit une odeur de pieté si agréable qu'on vit en peu de temps la plûpart des familles s'accoutumer comme autant de Monastéres à prier dans des heures réglées. Outre ses austérités il avoit un soin particulier d'éviter toute inutilité dans les entretiens, mais sur-tout les jugemens téméraires & les médisances, & quand il s'appercevoit que le discours

alloit bleſſer quelqu'un, il le détournoit avec ſageſſe, en y ſubſtituant adroitement quelque autre ſujet. Il penſoit toujours avantageuſement des pécheurs, travaillant avec bonté à leur converſion. Il ne cherchoit jamais à les confondre, mais à leur changer le cœur

A. Comment vengea-t-il un outrage fait à ſon neveu par une perſonne du commun ?

B. Il fit venir ſon neveu outré de douleur, & lui dit pour le conſoler qu'il alloit lui faire faire ſatisfaction d'une maniere qui étonneroit toute la ville. Le jeune homme crut qu'il parloit de quelque punition d'éclat. Mais quand le ſaint le vit adouci, il l'embraſſa, & lui dit, que s'il étoit véritablement neveu de l'humble Jean, c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit lui-même, il devoit être préparé à recevoir avec douceur & humilité tous les outrages du monde ; parce que c'étoit plutôt par la reſſemblance de l'eſprit & de la vertu, que par celle de la chair & du ſang qu'on devoit reconnoître la véritable parenté. Après l'avoir ainſi diſpoſé, il remit généreuſement une dette à la perſonne qui l'avoit ſi outrageuſement traité. Et ceux qui s'attendoient à voir un grand exemple de juſtice dans la perſonne du coupable, comprirent le ſens de la promeſſe qu'il avoit faite à ſon neveu. A dire le vrai, rien ne devoit être plus étonnant que l'exemple d'une vengeance ſi pleine de charité.

C. Au milieu de tant de ſaines actions de quelle penſée s'occupoit-il continuellement ?

B. Il s'occupoit de la penſée de la mort, & pour ſe l'imprimer plus fortement dans l'eſprit, depuis qu'il étoit ſur le Trône Pa-

triarchal, il avoit fait travailler à ſon tombeau, empêchant toujours qu'on ne l'achevât, afin que cet objet le fît ſouvenir continuellement de la mort dans le plus grand éclat de ſa dignité.

A. Où ſe retira-t-il ayant été averti dans une viſion de ſa mort prochaine, & ſachant que les Perſes devoient aſſiéger Alexandrie ?

B. Il ſe retira dans l'Iſle de Chypre au lieu de ſa naiſſance, où il fit ſon teſtament en faveur des Pauvres, qu'oique depuis ſa démiſſion il n'eût pour tout bien, qu'une ſeule piéce d'argent. Il mourut peu de jours après avec la qualité de Pere des Pauvres, âgé d'environ ſoixante-trois ou quatre ans, dont il en avoit paſſé huit dans l'Epiſcopat. Sa mort arrivée l'an de Jeſus-Chriſt 616 fut ſuivie de divers miracles, qui firent juger aux Fidéles de l'état de la gloire dont il jouiſſoit dans le Ciel, & de la grandeur du Credit qu'il avoit auprès de Dieu.

SAINT TIMOTHE'E DISCIPLE DE SAINT PAUL, EVEQUE D'EPHESE & martyr.

Premier ſiécle. 24. Janvier.

A. DE quel lieu étoit S. Timothée ?

B. Il étoit de Liſtres Ville de Licaonie Province de l'Aſie mineure. Son Pere

étoit payen & Sa Mere juive, nommée Eunice que l'on croit avoir été parente de S. Paul. Elle eut ſoin de l'élever dans la ſcience des ſaintes Ecritures, & dans la ſolide piété, qu'elle embraſſa elle-même, après qu'elle eut entendu les predications de ſaint Paul, & ce ſaint Apôtre a rendu témoignage à ſa Foi & à celle de Loïde Grand-Mere de notre Saint.

C. Qu'arriva-t-il lorſque ſaint Paul paſſa à Liſtres ?

B. Tous les Fidéles de cette Ville lui rendant un témoignage avantageux de notre Saint, il le choiſit pour être le Compagnon de ſes voyages & de ſes travaux, & l'ordonna Evêque ſelon que l'a crut S. Chryſoſtome. Mais pour ne pas éloigner les Juifs de lui, il eut ſoin avant toutes choſes de le circoncire.

A. Comment ſaint Timothée ſe conduiſit-il alors ?

B. Il abandonna toutes choſes pour ſuivre S. Paul. Il lui fut auſſi uni qu'un Fils l'eſt à ſon Pere, & il fut un veritable homme de Dieu comme ſaint Paul l'appelle lui-même. Cet Apôtre-même témoigne qu'il n'avoit perſonne qui lui fût ſi uni de cœur & d'eſprit.

C. Où ſaint Timothée accompagna-t-il ſaint Paul ?

B. Après qu'il l'eut ſuivi en Phrygie, en Galatie, en Miſie, en Macedoine, il l'envoya à Berée, à Theſſalonique, à Corinthe & ailleurs. Il le laiſſa à Epheſe, & l'établit dans cette Ville pour y demeurer. C'eſt là qu'il lui écrivit les deux Lettres que

nous avons, où il lui marque les principaux devoirs d'un ſaint Miniſtre de Jeſus-Chriſt.

A. Qu'eſt-ce que l'Apôtre nous y apprend de ſaint Timothée ?

B. Il nous y apprend qu'il avoit beaucoup ſouffert pour la confeſſion du Nom de Jeſus-Chriſt, & qu'il pratiquoit de grandes auſterités, & c'eſt à cette occaſion qu'il l'exhorte de les rélâcher un peu, & d'uſer d'un peu de vin à cauſe de ſes frequentes maladies.

C. Comment ſaint Timothée reçut-il tous les avis de ſaint Paul ?

B. Il les reçut avec une grande docilité, & les pratiqua tous fidelement, rempliſſant exactement tous ſes devoirs ; & un jour qu'il voulut s'oppoſer à une Fête abominable que les Payens faiſoient à Epheſe, ils l'aſſommerent à coups de pierres & de maſſues, deſorte que comblé de travaux, d'années, de merites, & de bonnes œuvres il acheva ainſi ſa courſe, l'an de Jeſus-Chriſt 97. & ſaint Jean revenu de ſon exil peu de jours après, ſe chargea du Gouvernement particulier de cette Egliſe.

SAINT BABILAS,
EVEQUE D'ANTIOCHE.

3. ſiécle. 24. Janvier.

A. QUe ſçait-on de S. Babilas ?

B. On ſcait qu'il fut mis ſur le Sie-

ge d'Antioche après la mort de l'Evêque Zebin, vers le commencement du Regne de Gordien, & qu'il fut le douziéme Paſteur de cette célébre Egliſe, après ſaint Pierre, & qu'il s'y conduiſit avec beaucoup de zéle & de ſainteté.

C. En quelle occaſion principalement fit-il paroître ſon zéle?

B. Ce fut à l'occaſion de l'Empereur Philippes, uſurpateur de l'Empire, après avoir fait mettre à mort le jeune Empereur, & ſon beau-pere Meſithée homme d'un grand merite. Cet Empereur Philippes, ayant encore les mains toutes fumantes du ſang qu'il venoit de répandre, ne laiſſa pas de ſe préſenter à l'Egliſe à la Fête de Pâques, pour participer aux divins Myſtéres avec les autres Fidéles: mais ce généteux Paſteur l'arrêta à la porte, lui en défendit l'entrée, juſqu'à ce qu'il eût fait penitence publique, à quoi il le ſoumit comme un ſimple particulier. Ce ſeul exemple de fermeté fait aiſément juger du reſte de la conduite de ce ſaint Paſteur.

A. Qu'arriva-t-il enſuite lorſque l'Empereur Philippes fut dépouillé de l'Empire, & de la vie, par l'Empereur Dece qui lui ſucceda?

B. Saint Babilas fut enveloppé dans la cruelle guerre que cet Empereur fit aux Chrétiens. On l'arrêta, on le chargea de chaînes, on le mit en priſon, & étant demeuré ferme dans la confeſſion de la Foi, il eut la tête tranchée vers le milieu du 3. ſiécle & ſes Reliques opererent un grand nombre de miracles, entr'autres, impoſerent ſilence au Démon qui ceſſa de rendre ſes

Oracles dans le temple d'Appollon, ce qui fut un grand ſujet de confuſion pour l'Empereur Julien, nommé l'Apoſtat.

CONVERSION DE SAINT PAUL.

25. Janvier.

Voyez au 29 Juin, Tome 1.

SAINT PRIX

Evesque de Clermont et Martyr.

7. ſiécle. 25. Janvier.

A. QUels ont été les commencemens de ſaint Prix ?

B. Il naquit en Auvergne de parens Catholiques & craignans Dieu. Il fit ſes premiéres études au monaſtére de Saint Auſtremoine. De là il paſſa ſous la conduite de ſaint Genès pour-lors Archidiacre, & depuis Evêque de Clermont, qui le fit entrer dans le Clergé, & lui confia le maniement des deniers de l'Egliſe pour les Pauvres, connoiſſant ſa fidélité & ſa prudence.

C. Qu'eſt-ce que l'on admiroit déja en lui ?

B. On y admiroit ſes auſterités, ſa chaſteté, ſa modeſtie, ſa charité, ſon recueillement, & ſon exactitude à remplir tous ſes devoirs.

A. Quelle étoit ſon étude principale ?

B. Après celle du Chant de l'Egliſe, ſon étude principale étoit celle de l'Ecriture Sainte, & de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, à laquelle il prenoit tant de plaiſir qu'il compoſa quelques Vies de Sts. Martyrs du pays, & alors il n'étoit que Diacre.

C. A quoi l'Evêque Felix l'employa-t-il lui voyant tant d'excellentes qualités ?

B. Comme ſaint Genès ſon Prédeceſſeur lui avoit confié le Gouvernement d'une Paroiſſe, il jugea à propos de le faire Superieur d'un monaſtére de Filles, & Dieu fit connoître dans cette maiſon la ſainteté de ſon Serviteur par un miracle qu'il accorda à ſes priéres, pour ſauver la vie à un Ouvrier qu'on croyoit écraſé de la chute d'un pan de muraille, ce qui détermina ſon Evêque à le faire Prêtre.

A. Qu'arriva-t-il après la mort de l'Evêque Felix, & de celui qui lui ſucceda, pour quarante jours ſeulement ?

B. Le Comte d'Auvergne homme de grand merite ſur lequel on jetta dabord les yeux, propoſa pour s'en défendre la perſonne de notre Saint, comme celui qu'il croyoit le plus digne, & il fit ſi bien qu'on alla le demander pour Evêque à Childeric II. Roi d'Auſtraſie, à qui l'Auvergne obéiſſoit.

C. A quoi le Saint s'employa-t-il étant Evêque ?

B. Outre ſes prédications qui étoient continuelles, & qu'il ſoutenoit de ſes grands exemples, il s'employa à bâtir des Monaſtéres & des Hôpitaux, aidé des liberalités du Comte d'Auvergne & de pluſieurs autres perſonnes riches & charitables, ce qui

rendit ſon Diocéſe ſi floriſſant que jamais on n'y avoit vû tant de perſonnes religieuſes, & ſi peu de Pauvres.

A. Comment notre Saint finit-il une ſi belle vie ?

B. Il la finit par le martyre, car ayant été obligé d'aller en Cour pour ſe juſtifier d'une fauſſe accuſation, & ſon accuſateur, qui étoit le Patrice Hector Comte de Marſeille, ayant été condamné à perdre la vie, à ſon retour il fut attaqué par des Aſſaſſins, leſquels après avoir tué l'Abbé Amarin ſon Compagnon de voyage, qu'ils prirent pour lui, ils le tuerent auſſi après qu'il leur eut dit : vous vous êtes trompés, c'eſt moi que vous cherchez, faites ce qui vous a été commandé. Sur quoi le plus déterminé nommé Radbert le perça de ſon épée dans l'eſtomac. Le Saint ſe ſentant frappé à mort dit à Dieu : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché, parce qu'ils ne ſçavent ce qu'ils font. Il reçut en même tems un autre coup ſur la tête qui lui répandit la cervelle. Ainſi finit le ſaint Evêque l'an de Jeſus-Chriſt 670.

SAINT POLICARPE

EVESQUE DE SMIRNE.

26. Janvier.

Voyez au 27. Avril.

SAINTE PAULE,

DAME ROMAINE VEUVE.

Quatriéme ſiécle. 26. Janvier.

A. QUelle fut la famille dans laquelle ſainte Paule prit naiſſance?

B. Il n'y eut rien de plus illuſtre dans l'Empire Romain. Par ſa Mere Breſille, elle venoit des Scipions, des Gracques & des Pauls Emiles: Son Pere Rogal prétendoit tirer ſon origine d'Agamemnon: Son Mari Toxoce ſe diſoit de la race d'Enée, & de la maiſon de Jules. Une ſi noble extraction étoit encore ſoutenue par des richeſſes preſque immenſes.

C. En quelle année eſt-elle venue au monde?

B. En l'année 347. le 5. de Mai ſous le regne des Enfans du grand Conſtantin: Conſtance en Orient, & Conſtant en Occident.

A. Comment a-t-elle vécu pendant ſon mariage?

B. Elle a vécu d'une maniére qui édifia toute la Ville de Rome; & après avoir eüe cinq enfans, quatre filles & un garçon, qu'elle nourrit de ſon propre lait, elle demeura veuve âgée d'environ trente-deux ans Elle eut une affliction ſi ſenſible de la perte de ſon mari, qu'elle en penſa mourir: mais Dieu l'ayant ſoutenue dans ſon affliction, elle lui conſacra ſa viduité, afin d'avoir une entiére liberté pour le ſervir uniquement.

C. A

A. A quoi s'appliqua-t-elle particuliérement ?

B. Elle s'appliqua au ſoulagement des Pauvres, & ſes aumônes n'eurent d'autres meſures, ni d'autres bornes que celles de ſes richeſſes ; & lorſque ſes Proches ſe plaignoient que par là elle appauvriſſoit ſes enfans, elle leur répondoit qu'elle n'en uſoit ainſi que pour leur procurer une ſucceſſion beaucoup plus abondante que la ſienne, ſçavoir, la miſericorde de Jeſus-Chriſt.

A. Quelles furent ſes mortifications corporelles ?

B. Elles ne furent guéres moins extraordinaires que ſes aumônes ; & autant qu'elle avoit de tendreſſe pour les Pauvres, autant avoit-elle de dureté pour elle-même. Depuis la mort de ſon mari juſqu'à la ſienne, elle ne mangea jamais avec aucun homme, quelque ſaint qu'il fût, non pas même avec les Evêques qu'elle retiroit chez elle lorſqu'ils venoient à Rome. Son abſtinence étoit incroyable, Elle s'interdit entiérement l'uſage de la chair, du vin, du poiſſon, du lait, des œufs, & du miel, & elle n'uſoit d'huile que les jours de Fête. Elle ne ſe ſervoit point de matelas pour ſon lit, non pas même dans ſes grandes maladies : elle repoſoit ſur la terre dure qu'elle couvroit d'un cilice : ſouvent même elle paſſoit les nuits entiéres en priéres ſans prendre de repos.

C. A quoi ſe determina-t-elle après avoir conféré avec deux grands Prelats, Paulin d'Antioche & St. Epiphane Evêque de Salamine, qui étoient venus à Rome, & qui y avoient amené St. Jerôme ?

B. Elle ſe détermina à exécuter le deſſein qu'elle avoit déja conçu d'abandonner ſon pays, pour aller vivre dans les deſerts, éloignés du commerce du monde, ſans avoir égard à ce que l'on pourroit dire & penſer, & en s'élevant au-deſſus de la tendreſſe qu'elle avoit pour ſes enfans. Elle partit donc avec ſa chere fille ſainte Euſtoquie, & vint ſe renfermer dans Bethléem, où elle prit une petite maiſon qu'elle tint l'eſpace de trois ans, juſqu'à ce qu'elle eût fait des cellules & des monaſtéres, & qu'elle eût bâti des retraites pour les Pelerins dans le lieu où la ſainte Vierge & ſaint Joſeph n'avoient pu trouver où ſe loger. Etant arrivée à Bethléem elle viſita les Lieux ſaints, après avoir viſité ſur ſa route tout ce qu'elle rencontra de monaſtéres.

A. Quelle vie mena-t-elle à Bethléem?

B. Elle mena une vie encore plus auſtére qu'à Rome, ſon extrême humilité la portant à s'abaiſſer ſi bas, qu'on ne la diſtinguoit plus d'une ſimple ſervante, & ayant raſſemblé près d'elle un grand nombre de Vierges chrétiennes, il ſembloit qu'elle fût la derniére de la troupe, à n'en juger que par ſes habits, par ſa maniére de vivre, & ſes diſcours. Pour les moindres fautes qu'elle commettoit, elle répandoit des torrents de larmes.

C. Qu'y bâtit-elle?

B. Elle y bâtit deux grands monaſtéres, l'un d'hommes, où ſe retira ſaint Jerôme qui avoit quitté la Ville de Rome peu de jours avant elle; l'autre de filles où elle ſe retira avec ſa chere Euſtoquie. Ce dernier dont elle avoit pris la conduite étoit divi-

ſé en trois Communautés differentes qui étoient ſéparées pour la table, & pour le travail des mains, mais qui ſe réuniſſoient pour chanter l'Office enſemble, tant le jour que la nuit.

A. Comment Dieu l'éprouva-t-il en diverſes rencontres ?

B. Ce fut en ſouffrant que les ennemis de ſa vertu travailaſſent à la noircir par les traits de leur envie, & de leurs médiſances. Mais il la trouva toujours fidelle, toujours humble, & toujours ſouniſe à ſes ordres, & il rendit ſa patience triomphante de leurs calomnies.

C. Comment finit-elle une ſi ſainte vie ?

B. Ce fut en méditant les verités ſaintes de l'Ecriture, & en recitant ces paroles du Pſeaume 83. mon ame languit & ſe conſume dans le déſir de vos Tabernacles, & les verſets ſuivans du même Pſeaume, & en faiſant le ſigne de la Croix ſur ſa bouche, elle mourut, le mardi 26. Janvier de l'an 404. ſur le ſoir. Elle étoit âgée de 56. ans huit mois & trois ſemaines, ayant vécu près de vingt ans à Bethléem, où elle s'étoit retirée de Rome en la cinquiéme année d'après la mort de ſon Mari.

A. Quelles furent ſes funerailles ?

B. Deux jours après ſon décès on fit ſes obſéques avec une magnificence religieuſe. On n'entendoit ni cris ni lamentions, comme on a coutume de faire aux funérailles des gens du ſiécle : mais on y faiſoit retentir des Pſeaumes en diverſes langues. Elle fut portée en terre par des Evêques qui ſe firent honneur de prendre ſon corps ſur leurs épaules, tandis que les autres Prélats qui

s'y étoient rendus en grand nombre, ſe partagerent les uns pour porter les flambeaux & les cierges, & les autres pour conduire les Chœurs différents de ceux qui chantoient. Elle fut enterrée contre la Créche du Sauveur, où les Peuples & les Solitaires de la Paleſtine formerent un grand concours de dévotion huit jours durant, tandis que ceux de Bethléem & des lieux voiſins récitoient par ordre les Pſeaumes en hébreu, en grec, en latin, & en ſyriaque.

SAINT JEAN CHRISOSTOME

Evesque de Constantinople, Pere & Docteur de l'Egliſe.

27. Janvier.

Voyez au 18. *Septembre.*

SAINT JULIEN,

Apostre et Eveque du Mans.

3. ſiécle. 27. Janvier.

A. D'Où étoit ſaint Julien, dont on fait la Fête aujourd'hui ?

B. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il

fut envoyé en France pour y annoncer l'Evangile. Il s'arrêta au Mans, où il dissipa toutes les ténébres de l'idolâtrie par la lumiére de ses instructions, & de ses bons exemples.

C. Que voyoit-on en lui, & qu'y admiroit-on?

B. On y voyoit & on y admiroit un grand zéle, un grand courage, & une grande sainteté de vie, laquelle jointe au don des miracles, fit que dès le commencement de ses prédications, non-seulement toute la Ville, mais tout le Diocése se convertit à la Foi.

A. Que vit-on à la tête de ceux qui se convertirent?

B. On y vit le Gouverneur de la Ville, lequel donna sa maison pour en faire une Eglise, où non-seulement s'établit, mais encore fleurit la Religion Catholique.

C. Combien d'années saint Julien employa-t-il dans ces saints exercices?

B. Il y employa l'espace de quarante-sept années, pendant lesquelles Dieu permit qu'il fut éprouvé en diverses maniéres; mais il fit tout servir à sa sanctification, & à celle de ses peuples, & étant comblé de travaux, d'années & de merites il mourut en paix après le milieu du troisiéme siécle.

SAINT CYRILLE,

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE,

Pere & Docteur de l'Egliſe Grecque

5. ſiécle. 28. Janvier.

A. OU naquit ſaint Cyrille ?

B. Il naquit à Alexandrie de parens chrétiens, qui s'appliquerent ſoigneuſement à ſon éducation, & l'éleverent dans la piété & dans la ſcience de l'Egliſe, ce qui le mit en état d'entrer bientôt dans le Clergé où après avoir paſſé par tous les Ordres, il fut fait Prêtre par Théophile ſon Oncle qui étoit Patriarche de cette Ville.

C. Qu'arriva-t-il après le décès de ſon Oncle ?

B. Il fut placé ſur le Siége Patriarchal d'Alexandrie, où il donna auſſi-tôt des preuves de ſon zéle pour la doctrine orthodoxe. Il reprima la dureté ou la tyrannie des Novatiens à l'égard des pécheurs qui ne vouloient point ſe reconcilier à l'Egliſe. Il s'oppoſa auſſi aux violences que les Juifs exerçoient contre les Fidelles d'Alexandrie.

A. De quoi accuſe-t-on ce Saint ?

B. On l'accuſe d'avoir eu quelque prévention contre ſaint Chryſoſtome, que Théophile ſon Oncle & ſon prédéceſſeur avoit perſécuté : mais il reconnut ſa faute dans un concile des Evêques qu'il aſſembla dans ſa Province : il y avoua avec humilité

que c'étoit à tort que ce grand Saint avoit été ſi maltraité.

C. Quelle hérésie eut-il enſuite à combattre?

B. Il eut à combattre l'héreſie de Neſtorius Patriarche de Conſtantinople, qui s'éleva de ſon tems. Il travailla de toutes ſes forces de vive voix & par écrit, pour éteindre ce feu qui ne faiſoit que de naître. Il écrivit ſur ce ſujet divers traités qu'il addreſſa à l'Empereur, aux Princes, aux Evêques, aux Solitaires, & à tous les Fidelles, afin d'étouffer ce monſtre dans ſa naiſſance. Il en avertit même le Pape S. Celeſtin I. On aſſembla ſur ce ſujet un Concile à Ephéſe, où ſaint Cyrille préſida, & où Neſtorius fut condamné.

A. Qu'eſt-ce que cette condamnation attira à notre Saint?

B. Elle lui attira beaucoup de perſécutions & de peines, ſoit de la part de Neſtorius, qui eut le credit de le faire mettre en priſon par les Officiers de l'Empereur, ſoit de la part de pluſieurs autres qui favoriſoit cet Héréſiarque.

C. Que fit ſaint Cyrille ayant été mis en liberté, & étant de retour à ſon Egliſe?

B. Il travailla plus que jamais à la réunion des Evêques, & des Peuples qui avoient été diviſés ſur ce ſujet. Il fit voir d'une maniére admirable que Dieu l'avoit particuliérement choiſi pour être le défenſeur de l'Incarnation de ſon Fils, n'y ayant perſonne qui ait défendu ce myſtére de l'union de la nature divine avec la nature humaine, d'une maniére plus claire & plus convaincante. Ainſi la paix fut enfin reu-

due à l'Egliſe par les ſoins de ſaint Cyrille, par ſa ſageſſe, par ſa ſcience, & par ſes grands travaux.

A. Comment mourut-il ?

B. Il mourut en paix, & avec la conſolation d'avoir pleinement éclairci le myſtére de l'union de la nature divine avec la nature humaine, & la maternité divine de la Ste. Vierge, après 32. ans d'Epiſcopat, l'an de Jeſus Chriſt 444.

SAINT FRANÇOIS DE SALES, EVESQUE DE GENEVE.

16. & 17. ſiécle 29. Janvier.

A. EN quelle année ſaint François de Sales vint-il au monde ?

B. En l'année 1567 le 21. du mois d'Août. Son Pere Seigneur de Sales au Diocéſe de Genéve, qui ſe nommoit François, étoit d'une Maiſon diſtinguée parmi les plus nobles & les plus anciennes de la Savoye, & ſa Mere Françoiſe de Sionas étoit de la Maiſon de Charanſonet. Comme il étoit venu au monde le ſeptiéme mois de ſa conception, on eut beaucoup de peine à l'élever, & l'on fut ſurpris que le premier uſage qu'il fit de ſa langue fut de dire : Dieu & ma Mere m'aiment bien.

C. Que fit il paroître dès ſon enfance ?

B. Il fit paroître une douceur, une docilité, une complaiſance & une retenue dont ne ſont guéres capables les enfans de

cet

cet âge. Son occupation & ſon plaiſir étoit de lire des Livres de piété, d'aller à l'Egliſe, d'aſſiſter aux inſtructions, de ſolliciter ſes parens en faveur des pauvres, de ſe retrancher, autant qu'il le pouvoit, une partie de ſa nourriture pour les aſſiſter.

A. Où fit-il ſes Etudes?

B. Il les commença au Collége d'Anneſſy, puis on l'envoya à Paris, ſous la conduite d'un Prêtre vertueux & inſtruit, pour s'y perfectionner dans la ſcience des Belles-Lettres, auſſi-bien que dans la Philoſophie & la Théologie. Maldonat fut ſon principal Maître, & Genebrard lui enſeigna les Langues, pour le mettre en état de lire avec plus de fruit l'Ecriture Sainte, dont il faiſoit ſa lecture ordinaire, & ſes plus cheres délices; & à l'âge de douze ans, ſans que perſonne lui inſpirât le deſſein d'embraſſer l'état Eccléſiaſtique, il demanda la Tonſure Cléricale, & il la reçut avec la permiſſion de ſon pere.

C. Quelle fut ſa conduite pendant ſes Etudes?

B. Il eut ſoin d'éviter la ſociété des jeunes gens, & de ne ſortir de ſa chambre que pour aller en Claſſe & à l'Egliſe. Comme celle de Saint Etienne des Grès lui paroiſſoit la plus convenable au recueillement, elle étoit auſſi celle qu'il fréquentoit le plus; & ce fut dans ce ſaint lieu, que proſterné devant une Image de la Sainte Vierge, il fit cette chaſte Mere de Dieu dépoſitaire du vœu de chaſteté qu'il fit alors.

A. Quelle tentation eut-il à ſoutenir quelque tems après?

B. Il en eut une terrible, car le Démon lui ayant mis dans l'eſprit qu'il étoit du nombre

des réprouvés, ſon tourment fut ſi grand, que ſa ſanté dépériſſoit chaque jour, & faiſoit craindre pour ſa vie, ſans qu'on en pût deviner la cauſe, ce qui jettoit dans de grandes inquiétudes ceux qui avoient ſoin de lui. Mais Dieu, qui ne permet pas que ſes ſerviteurs ſoient tentés au-delà de leurs forces, lui inſpira d'aller répandre ſon cœur en ſa préſence dans l'Egliſe où il avoit fait vœu de chaſteté; il y alla, & ayant imploré le ſecours de la Sainte Vierge, il demanda, dans l'amertume d'un cœur qui étoit tout à Dieu, que s'il étoit aſſez malheureux pour être un jour condamné à le haïr ſans fin, il lui accordât du moins la grace de ne pas être un moment en cette vie ſans l'aimer de toutes ſes forces. Sa priere fut exaucée, la paix du cœur lui fut renduë, & il revint avec une joie & un air de ſanté, qui jettérent ceux qui déſeſpéroient de ſa vie dans une ſurpriſe égale au plaiſir que leur donnoit un changement ſi ſubit.

C. Après avoir fini ſes Etudes à Paris, où alla-t'il par les ordres de ſon pere?

B. Il alla à Padouë pour y étudier en Droit, & ce fut là qu'il triompha de deux Courtiſannes apoſtées par ſes compagnons d'étude pour le corrompre. Il repouſſa la premiere ayant en main un tiſon ardent, & la ſeconde il la convertit, en lui faiſant connoître l'énormité de ſon péché.

A. Que lui cauſérent les auſtérités qu'il entreprit enſuite pour mortifier ſon corps?

B. Elles lui cauſérent une maladie que l'on crut ne devoir finir qu'avec ſa vie, mais Dieu la lui conſerva pour le ſoutien de ſon Egliſe, & auſſi-tôt qu'il fut guéri, il reçut

le Bonnet de Docteur avec l'applaudiſſement de toute l'Univerſité, après quoi il quitta Padouë pour aller à Rome viſiter le tombeau des Saints Apôtres. De Rome il alla à Notre-Dame de Lorette, où il renouvella ſon vœu de chaſteté. Enſuite il revint au lieu de ſa naiſſance, où ſon pere le fit recevoir Avocat au Sénat de Chambery.

C. Occupa-t'il long-tems cette Charge?

B. Non: car il déclara incontinent que ſa réſolution étoit de s'engager dans le miniſtére Eccléſiaſtique, à quoi le pere, bien ſurpris, crut néanmoins ne devoir pas s'oppoſer. L'Evêque de Genéve apprenant cette agréable nouvelle, le fit auſſi-tôt Prevôt de ſon Egliſe Cathédrale, établie depuis ſoixante ans à Anneſſy; puis lui conféra les Ordres, & dès qu'il fut Diacre, il le chargea du miniſtére de la Prédication, & lorſqu'il fut Prêtre, il le mit à la tête des Miſſions qu'il croyoit néceſſaires dans ſon Diocéſe.

A. Quel fut le ſuccès de ces Miſſions?

B. Dieu répandit tant de bénédictions ſur les travaux de notre Saint, qu'il eut la conſolation de voir quinze à ſeize mille Hérétiques convertis par ſes Prédications, & de coopérer à la converſion de quarante à cinquante mille: ce qui faiſoit dire au grand Cardinal du Perron, que s'il n'étoit queſtion que de confondre les Hérétiques, il penſoit en avoir trouvé le moyen, mais que pour les convertir, il falloit les envoyer à Mr. l'Evêque de Genéve, qui avoit commiſſion du Ciel pour cela.

C. Qu'eut-il à ſouffrir de la part des Hérétiques qui ne ſe convertiſſoient pas?

B. Des peines preſque incroyables, menaces, injures, calomnies, inſultes, empoiſonnement, décharge d'armes à feu, dont il fut préſervé miraculeuſement, & lorſque la fureur de ces Hérétiques l'obligeoit de ſe dérober, il ſe cachoit dans les forêts, & juſques dans les fours, & dans les glaciéres; & à la premiére eſpérance de calme, il reparoiſſoit, & continuoit ſes exercices, comme s'il ne lui fût rien arrivé.

A. Où alloit-il tous les jours pour célébrer la ſainte Meſſe?

B. Il alloit à un Château au voiſinage de Thonon, & comme pour y arriver il falloit paſſer la Durance, il ne faiſoit aucune difficulté, lors même que les glaçons flottoient ſur cette riviére, de ſe mettre ſur une piéce de bois, & de la paſſer & la repaſſer le même jour à l'aide de ſes bras & de ſes jambes.

C. Quelle fut ſa charité pour les Habitans de la Ville de Thonon, dans un tems de peſte?

B. Elle fut ſans pareille, car il entendoit le jour & la nuit la confeſſion des mourans, il leur adminiſtroit les autres Sacremens, il leur inſpiroit la patience & la ſoumiſſion à Dieu, il employoit ſes propres mains à les ſoulager, & tout cela avec une induſtrie, une affection, & une douceur qui achevoit de gagner tous les cœurs.

A. A quoi penſa l'Evêque de Genéve, conſidérant tous les grands talens de notre Saint?

B. Il penſa à le faire ſon Coadjuteur, afin qu'il lui ſuccédât dans le Siége de Genéve. Cet Evêque étant mort, le Saint ſe prépara à

ſon Sacre, qui ſe fit le 8. de Décembre par une retraite de vingt jours, & le lendemain de ſon arrivée à Anneſſy, qui étoit le troiſiéme Dimanche de l'Avent, il commença ſes fonctions par annoncer la parole de Dieu à ſon Peuple, ce qu'il a continué conſtamment iuſqu'aux derniers jours de ſa vie.

C. Quelle régle ſe preſcrivit-il à lui-même étant Evêque?

B. En voici un abregé. Ses habits étoient ſimples & propres, ſans aucune affectation. Il ne portoit point de ſoie, & il ne ſortoit qu'en rochet & en camail. Il récitoit le Breviaire tête nuë & à genoux. Il offroit tous les jours le ſaint Sacrifice. Il aſſiſtoit les Dimanches & les Fêtes aux Offices de la Cathédrale, & chaque année il faiſoit une retraite de dix jours. Dans ſa maiſon tout ſe faiſoit auſſi réguliérement que dans un Cloître.

A. Que fit-il pour réformer les mœurs?

B. Il commença par réprimer autant qu'il put l'excès des divertiſſemens publics. Il ordonna que le Saint Sacrement ſeroit expoſé pendant le Carnaval, & il prêcha lui-même pendant ces jours de ſcandale. Il fit faire des Catéchiſmes publics chaque jour de Carême, tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année. Il voulut que les Cures fuſſent miſes au concours, pour être conférées aux plus capables. Il inſtitua des Confrairies du Saint Sacrement pour animer & ſoutenir les Catholiques dans la Foi, contre la fauſſe créance des Calviniſtes. Il aſſembla le plutôt qu'il put un Synode des Curés de ſon Diocèſe, & il y dreſſa un Rituel pour l'adminiſtration des Sacremens. Enſuite il dreſſa par

écrit des avis aux Confeſſeurs, qui parurent ſi utiles, qu'ils furent publiés dans pluſieurs Diocèſes, & traduits en diverſes langues. Il établit à Anneſſy des Ecoles publiques de Belles-Lettres, de Philoſophie, de Théologie & de Juriſprudence. Il fonda un Séminaire, pour y former à la ſcience & à la piété les jeunes Eccléſiaſtiques. Il mit en même tems la réforme dans les Monaſtéres de ſon Diocè, qui en avoient beſoin.

C. Que fit-il après ces beaux établiſſemens?

B. Il partit pour aller viſiter l'extrêmité de ſon Diocèſe du côté des Suiſſes, & dans l'eſpace de trois années qu'il y employa, il rétablit trente-trois Paroiſſes; & l'aſſiduité avec laquelle il inſtruſit les Peuples fut ſi heureuſe, que dans cette contrée, où il n'avoit pas trouvé cent Catholiques, il n'y laiſſa pas à ſon départ cent Hérétiques.

A. A quel ouvrage s'appliqua-t'il après ſon retour à Anneſſy, à la priére de pluſieurs Seigneurs, & même du Roi Henri IV?

B. Il s'appliqua à l'ouvrage du Livre de l'introduction à la vie dévote : ouvrage qui fut reçû avec tant d'applaudiſſement & de goût, que peu après qu'il eut paru, il fut traduit en toutes les langues de l'Europe. Quelque tems après il donna encore au Public ſon Traité de l'Amour de Dieu, qui n'en fut pas reçu moins favorablement que le premier.

C. A quoi travailla-t'il enſuite?

B. Il travailla à l'établiſſement de la Congrégation des Filles de la Viſitation, lequel fut fait à Anneſſy le Dimanche de la Trinité en l'année 1610: & le Seigneur y verſa

de ſi abondantes bénédictions, qu'en l'année 1665, qui fut celle de la Canoniſation de notre Saint, il y avoit cent trente Maiſons de cet Ordre, en différentes parties de l'Europe.

A. Quel fut le déſintéreſſement de notre Saint?

B. Il parut principalement dans le refus d'une penſion de 4000 livres que lui offrit le Roi Henry IV, & dans celui de la Coadjutorerie de Paris, qui lui fut auſſi offerte.

C. Quelle fut la fin d'une ſi belle, & d'une ſi ſainte vie?

B. Etant à Lyon, où il avoit fait pluſieurs cérémonies, où il avoit prêché, il ſentit que ſa vûë s'affoibliſſoit, & que ſes forces diminuoient; il raſſembla ce qui lui en reſtoit pour dire la Meſſe, & il crut en avoir aſſez pour partir de Lyon après le diner; mais il ſe trouva ſi abbatu, qu'il fut contraint de ſe mettre au lit; quelques heures après il tomba dans une eſpèce de létargie, qui fut ſuivie d'une attaque d'appoplexie ſi violente, que les remédes les plus forts furent ſans effet. On lui adminiſtra l'Extrême-onction, & il moutut ſur les huit heures du ſoir le 28 Décembre 1622, la vingt-neuviéme année de ſon Epiſcopat, & la cinquante-ſixiéme de ſon âge. Son Cœur fut dépoſé au Monaſtére de la Viſitation de Lyon, & ſon Corps, revêtu des Habits Pontificaux, expoſé à la vénération des Fidéles, & enſuite porté à Anneſſy, où il fut inhumé dans l'Egliſe de ſes Filles de la Viſitation, comme il l'avoit demandé par ſon teſtament.

Voyez l'eſprit de ce Saint imprimé à Paris, qui ſe vend ruë Saint Jacques, à la Vertu.

SAINTE BATHILDE,

REINE DE FRANCE,

Et enſuite Religieuſe de Chelles.

Septiéme ſiécle. 30. Janvier.

A. DE quelle Maiſon étoit Sainte Bathilde ?

B. Elle étoit de l'ancienne Maiſon de Saxe en Allemagne, d'où les premiers Rois de France avoient auſſi tiré leur origine. Mais elle étoit née en Angleterre d'une branche de ces Saxons, depuis qu'ils étoient paſſé dans cette Iſle, & qu'ils s'en étoient rendus les maîtres.

C. Qu'eſt-ce que Dieu permit alors ſelon ſes deſſeins ſur cette jeune enfant ?

B. Il permit qu'elle fût expoſée en vente dès ſa plus tendre jeuneſſe comme une eſclave ſur les côtes de la France, ſoit par les Corſaires qui l'avoient enlevée, ſoit par ſes proches parens, ſelon l'uſage des Saxons Anglois. Elle fut achetée à vil prix par le Seigneur Erchinoald, que nous appellons vulgairement Archambaud, & qui fut peu de tems après Maire du Palais ſous le Roi Clovis II.

A. A qui ce Seigneur la donna-t'il ?

B. Il la donna à ſa femme pour la ſervir, & comme elle étoit pleine d'eſprit, elle gagna en peu de tems le cœur de la Dame

qu'elle ſervoit, de ſon mari, de tous ceux de la maiſon, & de toutes les perſonnes de la Cour qui la connûrent. Car outre qu'elle étoit parfaitement belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable, & obligeante, ſa bonne mine, & un air de majeſté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, ſe reſſentoient de la grandeur de ſa naiſſance. Mais au lieu de ſe glorifier de ces avantages, elle ſe regardoit comme la derniére des ſervantes. Plus on témoignoit l'eſtimer, plus elle s'abbaiſſoit à des choſes qui faiſoient admirer ſon humilité.

C. A quoi ce Seigneur, ſatisfait de ſa conduite, & touché de ſon mérite, ſe détermina-t'il après la mort de ſon épouſe?

B. Il ſe détermina à l'épouſer: mais notre Sainte, qui parmi tant de rares qualités avoit toujours ſouhaité de pouvoir conſerver ſa virginité, n'eut pas plûtôt appris ſon deſſein, qu'elle prit le parti de ſe retirer en quelque lieu, où on ne la pourroit trouver. Elle y demeura cachée juſqu'à ce qu'elle ſçût que ce Seigneur en avoit épouſé une autre.

A. Qu'arriva-t'il enſuite?

B. Si Dieu permit qu'elle réüſſit alors dans la fuite de ce mariage, ce ne fut que pour lui en procurer un autre plus glorieux, dont toute la France devoit tirer de grands avantages. Il étoit queſtion alors de marier le Roi Clovis II, & dans l'intention que l'on eut de lui donner pour compagne la perſonne la plus accomplie de ſon Royaume, chacun ſe déclara tout d'une voix, & ſans jalouſie, pour notre Sainte. Ce choix fut regardé comme un effet tout particulier de la providence divine.

C. Comment ſe conduiſit-elle dans ce nouvel état, ſi différent du premier?

B. Son élévation loin de lui rien ôter de ſon humilité, ou de ſa piété, ne ſervit qu'à mettre ces vertus dans un plus grand jour. Elle obéïſſoit au Roi comme à ſon Seigneur; elle honoroit les Evêques & les Prêtres comme ſes peres, & les Religieux comme ſes freres; elle chériſſoit les Princes & les Seigneurs du Royaume comme ſi elle eût été leur mere; elle traitoit les pauvres comme ſi elle eût été leur nourrice; enfin elle avoit une tendreſſe & une charité univerſelle, elle ne ſe ſervoit de ſa puiſſance que pour faire du bien à tout le monde, pour maintenir les bons, protéger les foibles; & elle veilloit ſur les beſoins des particuliers, comme ſur les néceſſités publiques.

A. A quoi s'appliqua-t'elle en particulier pour le ſoulagement des Peuples?

B. Elle fit diminuer les impôts, & fit faire divers réglemens pour ſoulager les pauvres, aſſiſter les veuves & les orphelins, & elle s'appliqua tout particuliérement à conſerver l'honneur des filles que l'indigence pouvoit expoſer à ſe perdre. Elle abolit l'uſage des eſclaves, qui étoit pratiqué en France comme chez les Nations étrangéres. Elle travailla auſſi à l'extinction de la ſimonie, ſi commune alors. Enfin elle bâtit grand nombre d'Egliſes & de Monaſtéres, non-ſeulement pour les filles, mais encore pour les hommes.

C. De quoi fut-elle chargée après la mort du Roi ſon époux, qui la laiſſa bientôt veuve, avec trois fils qu'elle eut de ſon mariage?

B. Elle fut chargée de la tutelle de ſon fils Clotaire III, & de la Régence du Royaume, & elle ſoutint ce double poids avec une capacité qui donna de l'admiration même aux plus expérimentés d'entre les Miniſtres.

A. Où ſe retira-t'elle lorſque Clotaire III. ſon fils fut en état de gouverner le Royaume ?

B. Elle ſe retira dans l'Abbaye de Chelles, bâtie par Sainte Clotilde, où elle prit le voile & ſe fit Religieuſe, & voulut obéïr auſſi parfaitement que la moindre de la Maiſon à la Superieure Sainte Bertile, qu'elle avoit elle-même conſtituée Abbeſſe. Elle s'eſtima infiniment plus heureuſe dans ce dernier changement de ſon état, qui la faiſoit paſſer de la Souveraineté à la dépendance, qu'elle ne l'avoit paru aux yeux du monde, en paſſant de l'eſclavage à la Royauté. Son humilité étoit accompagnée d'une tendreſſe officieuſe, qui la portoit à vouloir ſervir toutes les Sœurs, & ſa charité éclatoit principalement envers celles qui étoient malades, ou qui avoient beſoin de conſolation.

C. Comment Dieu la conſola-t'il vers la fin de ſa vie ?

B. Il la conſola par la viſion qu'elle eut d'une échelle qui ſembloit s'élever de la terre au Ciel, & qui lui fit juger, par la deſcente des Saints Anges qui la convioit d'y monter, qu'elle devoit bien-tôt partir de ce monde. La joie qu'elle en eut lui fit redoubler ſes priéres, & ſes proteſtations d'amour pour Dieu, & de ſoumiſſion parfaite à ſa volonté ; & elle lui rendit ſon ame dans le dernier effort qu'elle fit pour

lever les yeux & les mains au Ciel. Ce qui arriva dans la derniére ſemaine de Janvier de l'an 680.

A. Comment Dieu fit-il connoître la ſainteté de ſa ſervante, auſſi-tôt qu'elle fut expirée ?

B. Ce fut par une lumiére fort éclatante & toute céleſte dont il remplit ſa chambre. Ce miracle fut ſuivi de pluſieurs autres, qui rendirent ſon tombeau glorieux, & portérent les Fidéles à réclamer ſon aſſiſtance dans leurs beſoins.

SAINTE RADEGONDE.

C. DE qui fait-on mémoire en ce jour ?
B. On la fait de Sainte Radegonde, filleule de Sainte Bathilde, morte en même tems qu'elle, à l'âge de ſept ans.

FEVRIER.

SAINT IGNACE,

Eveque d'Antioche, Martyr.

Second ſiécle. 1. Février.

A. QUand Saint Ignace fut-il placé ſur le Siége Patriarchal d'Antioche, & à qui ſuccéda-t'il ?

B. Il succéda à Saint Evode, lequel avoit succédé à Saint Pierre; ainsi il fut le troisiéme Evêque de cette Eglise Patriarchale fondée par Saint Pierre.

C. Par qui avoit-il été instruit de la Religion Catholique dès sa jeunesse?

B. Il l'avoit été par les Apôtres mêmes, dont il avoit été le fidéle Disciple & le parfait imitateur, sur-tout de Saint Jean, aussibien que Saint Polycarpe son ami, qui étoit Evêque de Smyrne.

A. Combien d'années Saint Ignace gouverna-t'il cette Eglise?

B. Il la gouverna durant quarante années avec un zéle & des dons de lumiéres & de graces dignes de ces tems Apostoliques. Et pendant tout le tems que dura la persécution de l'Empereur Domitien, rien ne fut capable de modérer son zéle, & il maintint toujours son Peuple dans la vraie Foi.

C. Qu'arriva-t'il sous la persécution de l'Empereur Trajan?

B. Cet Empereur étant venu à Antioche, le Saint fut accusé devant lui comme Chrétien & comme Evêque. En ces deux qualités il y soutint la Foi avec une merveilleuse force; ce que voyant l'Empereur, il le condamna sur le champ à être exposé dans l'Amphithéatre de Rome, pour y être dévoré par les bêtes.

A. Comment soutint-il cette condamnation?

B. Il en remercia Dieu de toute l'effusion de son cœur, parce qu'il ne désiroit rien avec tant d'ardeur que de donner sa vie pour Jesus-Christ. Il présenta avec joie ses mains & tout son corps aux chaînes dont on le char-

gea. Il partit d'Antioche avec un courage non pareil, tandis que tous fondoient en larmes, ſous la garde de dix Soldats, qu'il appelle des léopards à cauſe de leur cruauté.

C. Que fit-il en allant à Rome?

B. Il convertit pluſieurs Payens, & il écrivit pluſieurs Lettres à diverſes Egliſes. On en compte ſept, leſquelles ſont toutes remplies du grand déſir qu'il avoit de mourir pour Jeſus-Chriſt. Voici comme il en parle dans celle aux Romains: Je vous écris, & à toutes les Egliſes, pour vous faire ſçavoir que je vais mourir pour Jeſus-Chriſt, & que c'eſt tout ce que je déſire, ſi vous ne vous y oppoſez pas. Je vous prie que votre bienveillance ne me ſoit pas préjudiciable. Laiſſez-moi déchirer par les bêtes, qui me peuvent conduire à Dieu. Demandez à Dieu pour moi que je puiſſe devenir par ce moyen une victime digne de Jeſus-Chriſt. Tout ce que je déſire, c'eſt que les lions ſoient ſi affamés, qu'ils me dévorent promptement. Je ne déſire pas qu'ils me traitent comme les autres Martyrs, à qui ils n'ont oſé toucher. S'ils ne viennent point à moi, j'irai au-devant d'eux, & je les forcerai & preſſerai de me dévorer. Pardonnez-moi, mes petits enfans, ſi je parle de la ſorte, mais c'eſt que je connois le grand bien qui m'en reviendra. Je commence à préſent à être le Diſciple de Jeſus-Chriſt, ne déſirant plus rien de toutes les choſes viſibles, afin de poſſéder Jeſus-Chriſt. Que le feu donc, que la croix, que les bêtes, que le broyement de mes os, que la ſéparation de mes membres, que le briſement de tout mon corps, que tous les tourmens du Démon viennent fondre ſur moi,

pourvû que je joüiſſe de Jeſus-Chriſt.

A. Que dit Saint Ignace étant dans l'Amphitheatre, & entendant venir les lions qui venoient à lui ?

B. Il dit : Je ſuis le froment de Dieu ; je ſerai broyé & moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain pur digne de Dieu ; & ayant fait ſa priére, il fut en peu de tems dévoré & mis en piéces par ces bêtes, comme il l'avoit tant demandé & tant déſiré, & ainſi il acheva ſon martyre l'an de Jeſus-Chriſt 107.

C. Comment connut-on la ſainteté de Saint Ignace après ſa mort ?

B. Ceux qui l'avoient accompagné dans ſon voyage s'étant mis en priéres la nuit ſuivante, & ſuppliant Notre-Seigneur de les conſoler de la perte qu'ils venoient de faire, en leur donnant quelque gage aſſuré de la gloire qui avoit ſuivi ſon martyre ; quelques-uns s'étant endormis, virent en ſonge Saint Ignace qui venoit à eux pour les embraſſer ; d'autres l'apperçurent qui prioit pour eux ; & il apparut à quelques-autres debout en préſence du Seigneur, fondant en ſueur, comme une perſonne qui ſortoit d'un grand & pénible combat. Ces viſions, qu'ils ſe racontérent les uns aux autres, les comblérent de joie ; & en partant de Rome, ils ſe chargérent des précieux reſtes de ſes os, qu'ils remportérent à Antioche : ces ſaintes Reliques furent reçûës, dans tous les lieux de paſſage, avec une extrême vénération.

SAINT BLAISE,

Evesque de Sebaste et Martyr.

Quatriéme ſiécle. 3. *Février.*

A. OU les vertus de Saint Blaiſe l'ont-elles élevé ?

B. Elles l'ont élevé ſur le Siége Epiſcopal de l'Egliſe de Sebaſte, Ville de l'Arménie.

C. Comment ſe conduiſit-il étant élevé à cette dignité ?

B. Il ſe conduiſit d'une maniére très-exemplaire, & n'épargna rien pour la ſanctification de ſon Troupeau, même durant la perſécution de l'Empereur Dioclétien, qui fut des plus cruelles.

A. Devant qui fut-il accuſé au tems de la perſécution de l'Empereur Licinius ?

B. Ce fut devant le Gouverneur de Cappadoce, nommé Agricola, lequel, après l'avoir beaucoup tourmenté, le fit mourir à Sebaſte même, vers l'an 316.

C. Où ce Saint a-t-il été honoré enſuite ?

B. Il l'a été premiérement en Orient, puis en Occident, où chaque Egliſe s'eſt empreſſée d'avoir de ſes précieuſes Reliques.

A. Qui a rendu ſon culte ſi célébre dans toute l'Egliſe ?

B. Ce ſont les graces que les Fidéles ont obtenuës de Dieu fréquemment par ſon interceſſion, ſur-tout dans la maladie des enfans & des beſtiaux.

SAINTE

SAINTE AGATHE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 5. Février.

A. OU eſt née Sainte Agathe?

B. Elle eſt née à Calane, Ville de Sicile, de parens très-nobles, qui l'élevérent dans la piété dès l'enfance. Elle y fit un ſi grand progrès, que, toute enflammée d'amour pour Jeſus-Chriſt, elle lui conſacra ſa virginité, & devint un modéle achevé de toutes les vertus chrétiennes.

C. Devant qui fut-elle accuſée d'être Chrétienne?

B. Ce fut devant le Gouverneur de Sicile, nommé Quintien, lequel la fit amener devant lui, & comme elle étoit très-belle & très-riche, il tâcha de corrompre la pureté de ſon corps, auſſi-bien que celle de ſa foi. Voyant ſes efforts inutiles, il la mit entre les mains d'une vieille femme, afin qu'elle fît auſſi tous ſes efforts pour la pervertir. Mais quand il eut été convaincu que la Sainte étoit invulnérable à tous ſes traits empoiſonnés, il réſolut d'y employer le fer & le feu.

A. Que lui fit-il ſouffrir?

B. Il la fit mettre ſur le chevalet & frapper cruellement. Enſuite il la fit déchirer avec des ongles de fer, & lui fit brûler les cotés avec des lames ardentes. Enfin il lui fit cou-

per les deux mammelles ; après quoi il la fit remener en priſon, ſans lui donner ni nourriture, ni aucun remède, mais Dieu l'y guérit par ſa puiſſance.

C. Que fit-il quatre jours après, ayant appris qu'elle étoit non-ſeulement vivante, mais encore guérie ?

B. Il la fit dépoüiller, & mettre ſur des pointes de pots caſſés, mêlés de charbons ardens. Il la fit encore remener en priſon, où elle fit à Dieu une priére ardente, après laquelle elle s'endormit au Seigneur, & ainſi remporta la double Couronne du martyre & de la Virginité, l'an de Jeſus-Chriſt 251.

A. Que firent enſuite les Fidéles de Catane, malgré la perſécution qui duroit encore ?

B. Ils l'enterrérent avec beaucoup de piété, & dès-lors commencérent à lui rendre des honneurs publics, dont ils furent bien recompenſés par les miracles fréquens qui s'opérérent à ſon tombeau, ſur-tout par les flâmes du mont Etna dont ils furent garantis, non-ſeulement par la vertu de ſes ſaintes Reliques, mais encore par le voile qui couvroit ſon tombeau. Ce qui étendit incontinent ſon culte à Rome, & dans tous les environs, en Afrique, & dans tout l'Occident. Outre les Fêtes qui s'établirent par-tout en ſon honneur, on jugea encore à propos d'en faire mémoire tous les jours à la ſainte Meſſe, en inférant ſon nom dans le Canon. Mais ce qui eſt bien merveilleux, c'eſt qu'ayant ouvert ſa Châſſe en 1501. c'eſt-à-dire douze cent cinquante ans après ſa mort, on y trouva ſa tête toute entiére & très-ſaine, avec

les bras & les mains, & tout le reſte du corps, dont les entrailles ſeulement étoient deſſéchées, & rendoient une odeur comme ſi on les eût embaumées.

SAINT VAAST,

Evesques d'Arras.

Cinquiéme & ſixiéme ſiécle. 6. Février.

A. QUe ſçait-on de l'origine de Saint Vaaſt?

B. On n'en ſçait rien de certain. Quelques-uns néanmoins croyent qu'il étoit d'Aquitaine, né ſur les frontiéres du Périgort, & qu'il quitta ſon pays, ſa famile & ſes biens, pour ſervir Dieu avec plus de liberté. Il vint à Toul en Lorraine, où il vécut caché juſqu'à ce que ſes vertus le découvrirent, & alors l'Evêque de Toul le fit entrer dans ſon Clergé, & l'éleva au Sacerdoce.

C. Dans quel tems ce Saint vivoit-il?

B. Il vivoit du tems de Clovis I. Roi de France, & il eut beaucoup de part à la converſion de ce Prince.

A. Comment cela de grace?

B. C'eſt que ce Prince, ſollicité depuis long tems par Sainte Clotilde ſon épouſe d'embraſſer la Foi de Jeſus-Chriſt, ayant à ſoutenir une grande bataille contre les Allemands, & ſe voyant en danger de la perdre, fit vœu de ſe convertir, s'il la gagnoit. Il la gagna, & s'en retournant en France, & paſſant par Toul, il y trouva notre Saint, qu'il

obligea de l'accompagner juſqu'à Reims, où il alloit trouver Saint Remy pour recevoir le Batême de ſes mains, & pendant tout le chemin notre Saint inſtruiſit le Roi de ce qui regardoit la Religion Chrétienne; & pour appuyer davantage ce qu'il diſoit Dieu le favoriſa du don des miracles, & il guérit un aveugle en paſſant le pont de la riviére d'Aiſne.

C. Notre Saint continua-t'il d'accompagner le Roi après qu'il fut baptiſé?

B. Non: Car Saint Remy le retint auprès de lui, & connoiſſant dans la ſuite ſa ſageſſe, ſon zéle, & ſa grande capacité, il le ſacra Evêque, & l'envoya à Arras pour y annoncer l'Evangile. Dieu autoriſa ſa Miſſion d'abord par la guériſon miraculeuſe qu'il fit, en entrant dans la Ville, d'un aveugle & d'un boiteux qui lui demandoient l'aumône; & ce double miracle le fit regarder comme un homme envoyé du Ciel, & lui ouvrit la voie pour prêcher plus efficacement. Il n'y eut aucun bien qu'il ne fît dans cette Ville pendant les quarante années qu'il y travailla, ſans ſe rebuter jamais des peines & des traverſes qui lui arrivérent. Il mangeoit même avec eux pour les gagner plus facilement. Enfin il rendit cette Egliſe très-floriſſante en bonnes œuvres, auſſi-bien que dans la pureté de la Foi. Ainſi il mourut en paix le ſix de Février de l'an 539. & ſa mort fut accompagnée & ſuivie de divers miracles comme ſa vie.

SAINT AMAND,

EVESQUE DE MASTRICH.

Septiéme siécle. 6. Février.

A. OU est né Saint Amand ?

B. Il est né à Herbauge, au territoire de Nante. Le Comte Sercin son pere, qui étoit Seigneur du lieu, & Amanée sa mere eurent grand soin de son éducation, & le firent particuliérement instruire dans les Lettres saintes, ce qui, joint à la bonté de son naturel, le rendit sage dès sa jeunesse.

C. Où se retira-t'il à l'âge de vingt ans ?

B. Il se retira dans la petite Isle d'Oye, proche de celle de Ré, vers la Rochelle ; il fit là de si grands progrès dans la piété, que Dieu le favorisa dès-lors du don des miracles.

A. Que fit le pere ayant appris de ses nouvelles au bout d'un an ?

B. Il alla trouver son fils, & voulut l'obliger à quitter sa solitude, pour soutenir l'éclat de sa Maison ; mais il ne put rien gagner, desorte qu'il le laissa en liberté.

C. Que lui arriva-t'il étant allé à Tours quelque tems après ?

B. L'Evêque connoissant son mérite & ses grandes vertus, l'obligea d'entrer dans son Clergé, & dans la suite il le fit Prêtre malgré lui.

A. Où le Saint se retira-t'il aussi-tôt après ?

B. Il se retira dans une plus affreuse soli-

tude, où il pratiqua de prodigieuſes pénitences, & beauconp au-deſſus de celles qu'il avoit pratiquées dans ſa premiere ſolitude.

C. Que lui arriva-t'il encore ?

B. On le tira de cette ſolitude malgré lui pour le faire Evêque de Maſtrich. Il y travailla avec tant de ferveur, de zéle & de fermeté, qu'il s'attira la haine du Roi Dagobert, du Clergé & du Peuple, dont il reprenoit les vices avec beaucoup de vigueur. On lui fit ſouffrir une infinité de maux, mais Dieu juſtifia ſon ſerviteur par le don des miracles qu'il lui communiqua.

A. Que fit le Saint, voyant qu'il ne pouvoit plus profiter à ce Peuple, & pouſſé par le mouvement de l'eſprit de Dieu ?

B. Il alla prêcher la Foi dans l'Eſclavonie, dans toute la Flandre, & enſuite dans la Guienne, vers les monts Pyrennées. On ne peut bien dire les grands biens qu'il fit dans ſes Miſſions, & le nombre de Payens qu'il gagna à Dieu. Outre cela il bâtit & fonda un grand nombre d'Egliſes & de Monaſtéres dans les lieux où il s'arrêtoit pour y prêcher. Il toucha ſi vivement pluſieurs Seigneurs & pluſieurs Dames même de la Cour, qu'ils renoncérent au monde & embraſſérent la pénitence. Il conſacra à Dieu un grand nombre de Vierges, même des plus nobles familles du Royaume. Pluſieurs de ſes Diſciples furent en état de gouverner l'Egliſe dans divers Diocèſes, ou d'avoir l'adminiſtration des Monaſtéres, ou de continuer les Miſſions qu'il avoit commencées. De-là il revint en Flandres dans le Monaſtére d'Elnon qu'il avoit fondé, où il y fit ſon teſtament étant âgé de quatre-vingt-ſix ans, & quatre

ans après il mourut de la mort des juſtes, l'an de Jeſus-Chriſt 661. & ſon corps fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre en ſon Abbaïe d'Elnon, où il demeura ſans ſe corrompre pendant quinze ou ſeize ans.

SAINT JEAN DE MATHA,

Fondateur de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour la rédemption des Captifs.

Douziéme & treiziéme ſiécle.

A. EN quelle année Saint Jean de Matha eſt-il né ?

B. Il eſt né en l'année 1160. au mois de Juin, dans le Bourg de Faucon, aux extrêmités de la Provence, & comme il fut baptiſé le jour de Saint Jean, on lui en donna le nom. Ses parens, qui étoient également recommandables par leur vertu & par leur nobleſſe, prirent un ſoin particulier de ſon éducation. On ajoute que ſa mere l'avoit offert à Dieu par une eſpèce de vœu & de conſécration le jour qu'elle releva de ſes couches, & qu'elle l'avoit mis ſous la protection particuliére de la Sainte Vierge.

C. Comment parut-il dès ſon enfance ?

B. Il parut exemt des foibleſſes ordinaires aux enfans de cet âge. Il étoit bien né, avoit l'humeur douce & facile, le naturel heureux & porté à la vertu. Il étoit modeſte, & doüé d'une grande pudeur. Il étoit fort retenu dans ſes diſcours, & dans tous ſes mouvemens, & ne ſe laiſſoit point emporter aux

plaisirs de la bouche & du jeu. Il aimoit la retraite, les pieuses lectures & l'oraison. Il étoit très-beau de visage, & fort bien fait dans sa taille; mais il négligea ces avantages purement corporels, & commença à macérer sa chair par les jeûnes, les cilices, & les autres mortifications.

A. Où alla-t-il faire ses Etudes?

B. Premiérement à Aix en Provence, puis à Paris, où après avoir étudié en Théologie, il prit les degrés ordinaires, & enfin le bonnet de Docteur.

C. Quelles inspirations reçut-il le jour de sa premiere Messe, qu'il célébra dans la Chapelle de l'Evêché, où assistérent Maurice de Sully Evêque de Paris, les Abbés de Saint Victor & de Sainte Geneviéve, & le Recteur de l'Université?

B. Il se trouva, sur-tout dans l'action du saint Sacrifice, tout enflammé du désir de travailler à la rédemption des Captifs; & pour connoître plus particuliérement la volonté de Dieu, il se retira auprès d'un Saint Hermite nommé Félix de Valois, qui vivoit dans un bois au Diocèse de Meaux.

A. Quelle résolution prirent-ils ensemble, après avoir bien examiné toutes choses à la lumiére de Dieu?

B. Ils prirent la résolution d'aller à Rome avec des Lettres de recommandation de l'Evêque de Paris, & de communiquer le tout au Saint Pere, & de l'en faire juge. Innocent III. nouvellement installé sur la Chaire de Saint Pierre, & l'un des plus grands Pontifes que l'Eglise ait possédé, les reçut comme deux Anges, & approuva leur dessein après plusieurs examens, des jeûnes, & des prières

prières particulières, & établit un nouvel Ordre Religieux, dont le Saint devoit être le Général. L'Evêque de Paris & l'Abbé de Saint Victor furent chargés d'en dresser la Régle, que le Pape approuva.

C. Quel nom donna-t'on à ce nouvel Ordre?

B. Il fut appellé l'Ordre de la Sainte Trinité, & de la Rédemption des Captifs; & aussi-tôt que la Bulle du Pape, pour son érection, fut publiée, on vit les Maisons de cet Ordre se multiplier dans tous les Royaumes, même à Rome, & un succès merveilleux dans la Rédemption des Captifs, tout le monde contribuant à l'envi à l'exécution d'une œuvre si pieuse.

A. Qui est-ce qui suivit l'exemple de notre Saint, quelques années après?

B. Ce fut Saint Pierre Nolasque, Gentilhomme du Languedoc, lequel institua l'Ordre de la Mercy en Catalogne, dont la fin fut aussi de racheter les Captifs d'entre les mains des Infidéles.

C. Où se retira notre Saint, ses forces étant entiérement épuisées par ses grands voyages, & ses austérités continuelles?

B. Il se retira à Rome, dans la maison que le Pape lui avoit donnée, & pendant les deux dernieres années de sa vie il s'occupa à la visite & au soulagement des prisonniers, des pauvres & des malades, & à la prédication. Ce fut vers ce tems que lui fut donné une maison à Paris située au quartier de l'Université, en un lieu où étoit une Chapelle, dédiée sous le titre de Saint Maturin, d'où leur est venu le nom de Maturins. Au bout de ces deux années passées dans de si

ſaints exercices, le Saint mourut à Rome, âgé d'environ ſoixante & un an, & ſon corps, par la permiſſion du Pape Innocent III. demeura expoſé dans l'Egliſe l'eſpace de trois ou quatre mois, à cauſe du concours des peuples, & du grand nombre de miracles qui ſe faiſoient à ſon cercüeil.

SAINTE APOLLINE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 9. Février.

A. DE quelle Ville étoit Sainte Apolline?

B. Elle étoit d'Alexandrie, Ville d'Egypte. Elle fut élevée dans la Religion Chrétienne. Elle conſacra à Dieu ſa virginité étant encore jeune, & elle vécut toujours dans l'exercice des régles & des maximes de l'Evangile.

C. Comment vivoit-elle?

B. Elle vivoit dans une retraite continuelle, occupée à la priére & au travail, qu'elle n'interrompoit que pour vaquer aux œuvres de miſéricorde.

A. Qu'arriva-t'il lorſqu'elle fut parvenuë à un âge avancé?

B. Les Peuples d'Alexandrie, qui étoient encore Idolâtres, s'animérent de fureur contre les Chrétiens, à la ſollicitation d'un Poëte Magicien, qui les porta à ſoutenir leurs ſuperſtitions payennes, & à perſécuter les Chrétiens.

C. Comment traitérent-ils Sainte Apol-

line étant entrés dans ſa maiſon ?

B. Ils lui caſſérent toutes les dents en la frappant cruellement ſur le viſage : puis ils allumérent un grand feu, & la menacérent de la bruler toute vive, ſi elle n'adoroit les Idoles, & ſi elle ne blaſphêmoit contre Jeſus-Chriſt.

A. La Sainte fut-elle intimidée de cette menace ?

B. Non : au contraire ayant demandé un peu de relâche, comme pour penſer à ce qu'elle avoit à faire, mais en effet pour conſulter le Saint Eſprit, & ſur l'inſpiration qu'elle en reçut, elle ſe jetta elle-même dans le feu, où elle fut auſſi-tôt conſumée, & ainſi acheva ſon martyre l'an de Jeſus-Chriſt 250.

SAINTE SCOLASTIQUE VIERGE,

Sœur de Saint Benoist.

Sixiéme ſiécle. 10. *Février.*

A. OU Sainte Scholaſtique a-t'elle pris naiſſance ?

B. A Nurſy Ville d'Italie, de parens nobles & Chrétiens, qui eurent un très-grand ſoin de ſon éducation. Elle eut pour frere S. Benoît, & S. Grégoire Pape dit qu'elle fut conſacrée à Dieu dès ſon enfance, & qu'elle fut choiſie dès le berceau pour être une hoſtie ſainte & agréable aux yeux du Seigneur. En effet elle conſerva toujours ſon innocence & elle vécut en la maiſon de ſon pere, dan

la fuite du monde, & de toutes les vanités.

C. De quoi hérita-t-elle après la retraite de Saint Benoît ſon frere ?

B. Elle hérita de la ſucceſſion de ſon pere & de ſa mere ; mais bien que cet avantage la pût tenter, au contraire il ſervit qu'à lui donner un plus grand déſir de la retraite, & de tout quitter à l'exemple de ſon frere, ce qu'elle exécuta. Ils menérent donc l'un & l'autre une vie très-auſtére & très-pénitente, dans une oraiſon continuelle.

A. Combien de fois ſe voyoient-ils chaque année ?

B. Ils ne ſe voyoient qu'une ſeule fois, quoiqu'ils ne fuſſent pas éloignés, & ils ne ſe relâchérent jamais en rien de cette ſévérité de la rareté de leurs viſites.

C. Sainte Scolaſtique étoit-elle ſeule dans ſa retraite ?

B. Non ; car pluſieurs filles ſe rangérent ſous ſa conduite, de même que pluſieurs hommes ſe mirent ſous celle de Saint Benoît ſon frere. Elle conduiſoit ſes filles avec une admirable ſageſſe, & une charité merveilleuſe.

A. Quelle fut la fin de Sainte Scolaſtique ?

B. Après avoir mené une vie extrêmement pauvre & retirée, étant toujours appliquée à Dieu, comblée de vertus & de mérites, elle finit ſes jours vers le milieu du ſixiéme ſiécle.

C. Dites-nous-en, s'il vous plaît, les circonſtances ;

B. Dans la derniere entrevuë qu'elle eut avec ſon frere, le Saint, avec les Freres qui l'accompagnoient, voulut ſe retirer vers le ſoir ; mais la Sainte l'ayant preſſé inutile-

ment de reſter, elle ſe mit en priére, tenant ſa tête entre ſes mains, panchée ſur la table, & s'étant relevée, le tems qui étoit clair & ſerein changea tout à coup, & le tonnerre avec les éclairs, & une abondance de pluïe, contraignirent le Saint de reſter. Ils paſſérent donc la nuit à parler de la félicité des Saints dans le Ciel, après laquelle ils ſoupiroient tous les deux, & trois jours après Sainte Scolaſtique mourut, & Saint Benoît, comme l'aſſure Saint Grégoire Pape, vit l'ame de ſa ſœur qui s'envoloit vers le Ciel comme une colombe. Il fit mettre ſon corps dans le ſépulcre qu'il avoit préparé pour lui-même, afin, dit le même Saint Grégoire, que le même ſépulcre pût joindre les corps de deux perſonnes, dont les cœurs & les eſprits avoient été ſi unis à Dieu.

SAINT GUILLAUME,

HERMITE.

Douziéme ſiécle. 12. *Février.*

A. DE qui fait-on encore aujourd'hui la Fête?

B. On la fait de Saint Guillaume Hermite, lequel, comme l'on croit, étoit un Gentilhomme François, qui, après avoir vécu avec beaucoup de licence dans la profeſſion militaire, fut touché de Dieu, & ſe convertit entiérement.

C. Où s'enferma-t-il pour faire pénitence?

B. Il s'enferma dans une affreuſe ſolitude au territoire de Sienne en Toſcanne, n'ayant qu'un trou dans la terre pour ſe mettre à couvert des injures de l'air, juſqu'à ce qu'on lui eût bâti une petite cellule. Il y demeura quatre mois ſans autre compagnie que celle des bêtes, & vivant de ce qu'il leur voyoit manger.

A. Qu'eſt-ce que Dieu lui envoya pour lui tenir compagnie ?

B. Il lui envoya un diſciple nommé Albert, qui ayant vécu treize mois avec lui, c'eſt-à-dire juſqu'à ſa mort, écrivit les circonſtances des derniers tems de ſa vie, dont il fut le témoin.

C. Comment le Saint traitoit-il ſon corps ?

B. Il l'affligeoit continuellement par de rudes tortures, & par toutes ſortes de macérations, ſe regardant comme le plus grand des pécheurs. De tout ce qu'il prenoit pour ſa nourriture, l'eau étoit ce qu'il y avoit de plus agréable, encore n'en uſoit-il qu'avec beaucoup d'abſtinence, ne croyant pas devoir éteindre ſa ſoif entiérement, de peur que le corps n'y trouvât ſa ſatisfaction.

A. A quoi s'occupoit-il dans ſa ſolitude ?

B. Il ne mettoit aucun vuide entre la priére, le travail, & la contemplation divine, & c'étoit en travaillant qu'il enſeignoit à ſon diſciple les maximes les plus ſévéres de la perfection Evangélique. Sur la fin de ſa vie il fut honoré du don des miracles, & de celui de prophétie, & lorſqu'il ſentit approcher l'heure de ſon paſſage pour aller à Dieu, il reçut les Sacremens de l'Egliſe, & mourut ſaintement entre les bras de ſon cher diſciple le 10. de Février de l'an 1157. & après ſa mort

s'est établi dans l'Eglise un Ordre Religieux de son nom, suivant ses maximes & ses exemples, lequel s'est répandu ensuite dans toute l'Italie, la France, l'Allemagne, & les Pays-Bas.

SAINT SEVERIN ABBE'.

Cinquiéme & Sixiéme siècle. 11. Février.

A. EN quel siécle a paru Saint Severin ?

B. Il a paru vers le milieu du cinquiéme siécle, dans l'une des Provinces du Royaume de Bourgogne. Ses parens qui étoient distingués par leur noblesse, & plus encore par leur piété, & leur opposition à l'Arianisme, qui s'étoit répandu dans ce Royaume, eurent soin de le faire élever dans la pureté de la Religion Catholique.

C. Quel parti le Saint prit-il ensuite ?

B. Ayant commencé dès sa premiere jeunesse à se former à la vertu, il y fit de grands progrès, & le monde lui devint en même tems si mépriſable, qu'il l'abandonna entiérement pour suivre Jesus-Christ dans la solitude, en pratiquant la pauvreté & la pénitence.

A. En quel lieu se retira-t'il ?

B. Il se retira dans le Monastére d'Agaune, au Pays des Suisses, lieu déja célébre par la piété des Fidéles, depuis qu'il avoit été consacré par le sang des illustres Martyrs de la Religion Thébéenne, dont Saint Maurice étoit le Chef.

C. Comment se conduisit-il dans ce Monastére ?

B. Il s'avança tellement dans la piété, & dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuſes, que l'Abbé étant mort, ſes Freres le choiſirent, & l'obligérent de prendre cette charge, malgré toutes ſes réſiſtances.

A. Comment remplit-il les devoirs de cette charge ?

B. Il les remplit avec tant de ſageſſe, de ferveur & de patience, qu'une infinité de perſonnes qui cherchoient un bon Guide, allérent ſe ranger ſous ſa conduite. Il avoit une grande componction, qui le faiſoit ſoupirer continuellement vers le Ciel; un très-grand amour pour la mortification & pour le jeûne; ſes priéres, qu'il n'interrompoit jamais, étoient toujours accompagnées d'une grande abondance de larmes. Il avoit d'ailleurs un tel amour pour le prochain, qu'il étoit affable, & toujours diſpoſé à faire du bien à tout le monde.

C. Qu'eſt-ce que Dieu lui communiqua ?

B. Il lui communiqua le don des miracles, & c'eſt ce qui obligea le Roi Clovis, premier Roi Chrétien des François, de le faire venir, pour le guérir d'une fiévre dont il étoit affligé depuis près de deux ans, ſans qu'aucun remède pût le ſoulager. Il y vint, & il le guérit. Il fit quantité d'autres miracles en ſon chemin. En paſſant à Nevers, il y guérit l'Evêque qui étoit demeuré muet, ſourd & aveugle après une grande maladie. En entrant à Paris, il y guérit un lépreux de ſa ſalive, après l'avoir embraſſé.

A. Comment le Saint finit-il ſes jours ?

B. Comme il s'en retournoit à ſon Monaſtére, il fut attaqué de maladie à Nanton,

Bourg du Diocèſe de Sens, & il y mourut, ſelon qu'on l'en avoit averti avant que de partir pour venir trouver le Roi.

SAINTE EULALIE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme & quatriéme Siécle. 12. *Février.*

A. EN quel Pays eſt née Sainte Eulalie?

B. Elle eſt née à Barcelone, Ville de Catalogne, de parens Chrétiens, qui eurent grand ſoin de l'élever dans la piété, & dès l'âge de quatorze ans elle conſacra à Dieu ſa virginité.

C. De quoi fut-elle accuſée au tems de la cruelle perſécution de l'Empereur Dioclétien & Maximinien?

B. Elle fut accuſée d'être Chrétienne. Le Juge de la Ville la fit arrêter, & la voyant conſtante dans la Foi, il la fit horriblement frapper de verges, puis il la fit mettre ſur un chevalet, & déchirer avec des ongles de fer.

A. Que fit le Juge, quand il vit que tout cela ne ſervoit qu'à rendre la Sainte plus ferme & plus conſtante dans la Foi?

B. Il la fit mettre dans la chaux vive, & lui fit jetter de l'huile bouillante ſur la tête, enſuite il la fit traîner hors la Ville, où on lui trancha la tête au commencement du quatriéme ſiécle.

SAINTE JULIENNE, VIERGE ET MARTYRE.

Troisiéme siécle. 16. Février.

A. COmme le culte de Sainte Julienne est fort célébre dans toute l'Eglise, nous serions bien aise d'être instruits de ce qui la regarde ?

B. Ce qui a rendu son culte si célébre, c'est le don des miracles dont Dieu l'a favorisée, & pendant sa vie & après sa mort. C'est sur-tout dans les maladies contagieuses qu'on a recours à son intercession. Cette Sainte naquit à Nicomédie en Bithynie, dans une famille très-noble. Elle n'eut que de bonnes inclinations dans son bas-âge, mais la grace l'éclairant de plus en plus, elle la conduisit dans la vertu & dans la solide piété, en sorte qu'elle se consacra à Dieu, & lui voüa sa virginité.

C. Fut elle fidelle à sa consécration ?

B. Oüi très-fidelle : car un jeune Payen, qui étoit devenu le Gouverneur de Nicomédie, l'ayant recherchée en mariage, & voyant qu'il ne pouvoit parvenir à l'épouser, parce qu'elle étoit Chrétienne, s'en plaignit au pere de la Sainte, qui étoit aussi Payen.

A. Que fit le pere en pareille occasion ?

B. Il employa toute sorte de moyens pour y résoudre sa fille, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout ni par promesses, ni autrement, il la remit entre les mains de ce Juge.

C. Comment ce Juge la traita-t'il ?

B. Comme ce Juge étoit paſſionné pour cette Sainte Vierge, il ſe ſervit d'abord des moyens les plus doux pour tâcher de la gagner, mais voyant qu'il n'y pouvoit réuſſir, il devint comme un furieux, & réſolut d'employer contre elle les plus cruels tourmens.

A. Quels furent ces tourmens ?

B. Il la fit ſuſpendre en l'air par les cheveux, & en cet état la fit frapper de verges cruellement, & enſuite avec des nerfs de bœuf. Il lui fit déchirer les côtés avec des crochets de fer, & bruler avec des lames ardentes. Enfin il la fit mettre dans l'huile bouillante, dont elle ne reçut aucun mal.

C. Après tous ces tourmens la laiſſa-t'il en repos ?

B. Non ; car pouſſé par la fureur qui le poſſédoit, il lui fit couper la tête ſur le champ, vers la fin du troiſiéme ſiécle.

SAINT SIMEON,

Evêsque de Jerusalem & Martyr.

Premier ſiécle. 18. *Février.*

A. QU'eſt-ce qui releve beaucoup la naiſſance de ce Saint ?

B. C'eſt d'avoir eu Jeſus-Chriſt pour parent très-proche, & d'avoir été apellé frere de ce Divin Sauveur, ſuivant l'uſage de ce tems, qui nommoit freres les couſins germains.

C. Qui a-t'il eu pour pere & pour mere ?

B. Il a eu pour pere Cléophas ou Alphée, frere de Saint Joſeph, & pour mere Marie, ſœur de la Sainte Vierge, ce qui formoit une alliance très-étroite, & en même tems très-honorable pour notre Saint.

A. Qui étoient ſes freres ?

B. C'étoient S. Jacques le Mineur, S. Jude, dit Thadée, & Joſeph, appellé autrement Joſé.

C. Qu'arriva-t'il après la mort de Saint Jacques le mineur, premier Evêque de Jéruſalem ?

B. Ceux des Apôtres & des Diſciples de Jeſus Chriſt qui étoient encore en vie, s'aſſemblérent pour lui élire un ſucceſſeur, & ils choiſirent Saint Simeon ſon frere d'un commun conſentement.

A. Comment s'acquitta-t'il de cette charge ?

B. Il s'en acquitta comme un digne Miniſtre de Jeſus-Chriſt. Il enſeignoit ce qu'il avoit entendu & appris de la bouche de Jeſus-Chriſt même. Il ſe ménagea pendant un très-long tems, en conduiſant le troupeau qui lui avoit été confié, avec une grande prudence, juſqu'à l'âge de cent vingt ans.

C. Que firent les Juifs ayant découvert qu'un homme de leur Nation établiſſoit dans la Ville de Jéruſalem une Religion qu'ils s'étoient tant efforcé de détruire ?

B. Ils l'accuſérent devant l'Empereur Trajan, & le pourſuivirent avec tant de chaleur, qu'ils obtinrent du Gouverneur de Jéruſalem, pour l'Empereur, qu'il le fît tourmenter & mourir. Ce fut avec tant de dureté & de violence pendant pluſieurs jours, que chacun s'étonnoit qu'un vieillard de ſon âge pût

ſouffrit de ſi longs & de ſi cruels ſupplices. Le Juge & les bourreaux en étoient eux-mêmes étonnés.

A. A quoi le ſaint Evêque fut-il enfin condamné ?

B. Il fut condamné à mourir ſur une croix comme le Dieu qu'il avoit annoncé, & il y finit ſon martyre l'an de Jeſus-Chriſt 107. après avoir gouverné l'Egliſe de Jéruſalem plus de quarante ans.

SAINTE HONORINE, VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ou quatriéme ſiécle. 27. ou 28. Février.

A. OU ſainte Honorine a-t-elle été martyriſée ?

B. Elle a été martyriſée dans un Bourg de France, proche la riviere de Seine, nommé Gerardville.

C. Son corps y a-t'il été conſervé ?

B. Non, il a été ôté de ce lieu, à cauſe des courſes des Normands, ſur la fin du neuviéme ſiécle, du tems du Roi Charles le Simple, & porté à Conflans, Bourg proche de Pontoiſe, appellé aujourd'hui Conflans Sainte Honorine.

A. Qu'eſt-ce que les Reliques de cette Sainte ont opéré dans tous les tems ?

B. Elles ont opéré un grand nombre de miracles, ce qui a porté les Fidéles à venir en foule à ſon tombeau, pour profiter de ſon crédit auprès de Dieu.

MARS.

SAINT AUBIN,

EVESQUE D'ANGERS.

Sixéme ſiécle. Premier Mars.

A. EN quel lieu Saint Aubin a-t'il pris naiſſance?

B. Il a pris naiſſance au Diocèſe de Vannes en Bretagne, de parens nobles, riches, & Chrétiens, qui l'élevérent dans la ſcience & dans la piété, à laquelle il ſe portoit comme de lui-même, auſſi-bien qu'à la pratique de toutes les vertus.

C. Que fit-il ayant connu, à la lumiére de la grace, les dangers & les obſtacles au ſalut qui ſe trouvent dans le monde?

B. Il le quitta généreuſement, & il ſe retira dans un Monaſtére, où il s'appliqua de telle ſorte à la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuſes, qu'il ſe ſignala au-deſſus de tous les autres Religieux, & qu'il devint un modéle de perfection pour tout le monde.

A. Qu'arriva-t'il l'Abbé étant mort?

B. Quoique le Saint n'eût que trente-cinq ans, tous jettérent les yeux ſur lui, & il fut choiſi pour lui ſuccéder.

C. Comment ſe conduiſit-il étant devenu Abbé?

B. Ce fut alors qu'il redoubla ſon étude, & ſon application à ſes devoirs. Il travailla de toutes ſes forces, par ſes ſolides inſtructions, à faire refleurir la diſcipline Monaſtique, deſorte qu'il devint le ſujet de l'admiration, non-ſeulement de ſes Freres, mais encore de tous les Fidéles.

A. Après avoir gouverné ce Monaſtére l'eſpace de vingt-cinq ans, où fut-il élevé ?

B. Il fut élevé à l'Epiſcopat. Le Siége d'Angers étant vacant, il fut choiſi, d'un commun conſentement, du Clergé & du Peuple, qui le vinrent arracher de ſa retraite pour le faire leur Evêque. Il fut contraint de céder à la violence, toutes ſes réſiſtances ayant été inutiles.

C. Comment parut-il dans cette nouvelle dignité ?

B. Il ne relâcha rien de l'auſtérité de ſa vie, nonobſtant les fonctions pénibles du miniſtére, auſquelles il s'appliqua avec une ardeur & un zéle preſque incroyable.

A. A quoi s'appliqua-t'il ſans relâche ?

B. Il s'appliqua à rétablir par-tout l'ordre & la diſcipline, & il fut en cela célébre par le don des miracles qu'il plut à Dieu de lui communiquer.

C. A quoi s'oppoſa-t'il avec une grande fermeté ?

B. Aux abus qui s'étoient introduits dans les mariages, la plûpart épouſant alors, contre les Loix, leurs proches parentes ; mais il y trouva de la réſiſtance de la part de la Cour, ce qui lui attira des perſécutions, qu'il ſouffrit avec un courage invincible, qui ne pouvoit avoir pour principe que le feu du Saint Eſprit dont il étoit animé.

A. Comment le Saint finit-il une vie auſſi pénitente & auſſi laborieuſe?

B. Il la finit ſaintement à l'âge de quatre-vingt ans, vers le milieu du ſixiéme ſiécle, laiſſant une mémoire éternelle de ſes vertus & de ſes mérites.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

Voyez au 18. Juillet.

SAINTE PERPETUE ET SAINTE FELICITE', MARTYRES.

Troiſiéme ſiécle, C. an. 204. 7. Mars.

A. DE quelle Ville étoient ces deux Saintes?

B. Elles étoient de Tuburbe, Ville d'Afrique; Ste. Perpetuë étoit de grande naiſſance, & Ste. Felicité étoit d'une famille médiocre. Elles étoient mariées toutes les deux. Elles furent arrêtées avec pluſieurs autres Chrétiens, quoiqu'elles ne fuſſent encore que Catécuménes, lorſque les Edits de l'Empereur Severe furent publiés en Afrique: Sainte Perpetuë avoit alors vingt-deux ans, & elle avoit un fils qu'elle nourriſſoit de ſon lait. Sainte Felicité étoit groſſe de huit mois.

C. Que leur dit le Juge lorſqu'elles furent préſentées devant lui, avec tous ceux qui

avoient été arrêtés en même tems ?

B. Il leur commanda d'adorer les Idoles, & l'un d'eux répondit pour tous, qu'ils n'en feroient rien ; c'eſt pourquoi on les mena en priſon.

A. Que firent alors les peres & les meres de ces Saintes, & leurs parens ?

B. Ils employérent tout ce que la tendreſſe du ſang, de la parenté & de l'amitié naturelle peut inſpirer de plus fort pour les engager à renoncer à la Foi, afin de conſerver leur vie ; mais elles réſiſtérent à tous ces violens combats avec un courage & une force ſans exemple, qui ne pouvoit venir que de la grace de Jeſus-Chriſt.

C. Où ſainte Perpetuë & ſainte Felicité furent-elles baptiſées ?

B. Elles furent baptiſées dans la priſon, & elles y furent favoriſées de viſions céleſtes, & de conſolations extraordinaires.

A. Quelle fut la premiere viſion de ſainte Perpetuë ?

B. Je vis, dit-elle, une échelle d'or merveilleuſement haute, qui s'élevoit de la terre juſqu'au Ciel ; mais ſi étroite, qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Aux deux côtés étoient attachés toutes ſortes de ferremens, des épées, des lances, des crocs, des couteaux ; enſorte que qui eût monté négligemment, ou ſans regarder en haut, auroit eté déchiré, & auroit laiſſé ſa chair à ces ferremens. Au bas de l'échelle étoit couché un dragon d'une grandeur énorme, qui guettoit ceux qui vouloient monter, & pour les en détourner leur faiſoit peur. Le premier qui monta fut Satur, & lorſqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il ſe retourna vers moi,

& me dit : Perpetue je vous attends ; mais prenez garde que ce Dragon ne vous morde. Je lui répondis : au Nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt il ne me fera point de mal. Le Dragon leva doucement ſa tête de deſſous l'échelle, comme s'il eût peur de moi, & ayant marché ſur le premier échelon, je marchai ſur ſa tête. Je montai, & je vis un jardin d'une eſpace immenſe, & au milieu un grand homme aſſis, habillé en Paſteur avec les cheveux blancs. Il tiroit le lait de ſes brebis, environné de pluſieurs miliers de perſonnes vétues de blanc. Il leva la tête, me regarda, & me dit : vous êtes la bien venue, ma fille : puis il m'appella & me donna comme un morceau de fromage, de ce lait qu'il tiroit. Je le reçus en joignant les mains, & le mangeai ; & tous ceux qui l'environnoient répondirent : *Amen.* Je m'éveillai à ce bruit, mâchant quelque choſe de doux. Auſſi-tôt je racontai cette viſion à mon frere, nous connûmes que nous devions ſouffrir, & nous commençames à n'avoir plus aucune eſperance dans le ſiécle. Perpetue & ſon frere crurent que cette bouchée précieuſe ſignifioit l'Euchariſtie que l'on avoit coutume de donner aux Martyrs pour les préparer au combat.

C. Quelle fut la ſeconde viſion de ſainte Perpetue ?

B. Je vis, dit-elle, Dinocrate (il étoit frere de la Sainte) ſortir d'un lieu ténébreux où il y avoit pluſieurs autres perſonnes : il étoit dans une grande ardeur & une grande ſoif : le viſage craſſeux, le tein pâle, avec l'ulcére qu'il avoit quand il mourut à l'âge de ſept ans. Près de lui étoit un baſſin d'eau

dont le bord étoit plus haut que la taille de l'enfant : il s'étendoit pour boire, & quoiqu'il y eût de l'eau il ne pouvoit y atteindre ; ce qui m'affligeoit fort. Je m'éveillai, & je connus que mon frere étoit dans la peine, mais j'eus confiance que je le pourrois ſoulager. Je commençai à prier pour lui, demandant à Dieu jour & nuit avec larmes, qu'il me l'accordât. Le jour que nous étions dans les Ceps j'eus cette viſion. Je vis le même lieu que j'avois vu, & Dinocrate le corps net, bien vêtu, ſe rafraichiſſant, & au lieu de ſa plaie, une cicatrice. Le bord du baſſin que j'avois vu étoit abbaiſſé, il en tiroit de l'eau ſans ceſſe, & ſur ce bord étoit une phiole d'or pleine d'eau. Dinocrate s'approcha, & commença à en boire ſans qu'elle diminuât ; & lorſqu'il fut raſſaſié, il quitta l'eau avec joie, pour aller jouer, comme font les enfans. Je m'éveillai, & connus qu'il avoit été tiré de la peine. Il faut croire que cet enfant avoit été baptiſé, & avoit péché depuis ſon Baptême.

A. Quelle fut la troiſiéme viſion de ſainte Perpetue ?

B. La veille de notre combat j'eus, dit-elle, cette viſion. Le Diacre Pompone étoit venu à la porte de la priſon, & frapoit bien fort. Je lui ouvris. Il étoit vêtu d'une robe blanche ſemée de petits ronds : il me dit : Perpetue, nous vous attendons, venez. Il me prit par la main, & nous commençames à marcher par des lieux rudes en tournoyant. Enfin nous arrivâmes à l'Amphithéâtre à grande peine & tout hors d'haleine. Il me conduiſit au milieu de l'Aréne & me dit : ne craignez point, je ſuis ici avec vous, &

je prens part à vos travaux. Il ſe retira & j'apperçus un grand peuple tout étonné ; comme je ſçavois que j'étois deſtinée aux bêres, je m'étonnois de ce qu'on ne les lâchoit point contre moi. Alors il parut un Egyptien qui vint me combattre accompagné de quelques-autres. Je vis auſſi de jeunes hommes bien faits qui s'approcherent pour me ſecourir. Je me trouvai changée en Athléte, avec une vigueur mâle. Ils me frotterent d'huile pour le combat, & je vis de l'autre côté l'Egyptien ſe rouler dans la pouſſiére. Je m'éveillai, & je compris que je ne combattrois pas contre les bêtes, mais contre le Démon, & me tins aſſurée de la victoire.

C. Où furent-elles préſentées une ſeconde fois ?

B. Elles furent préſentées devant le Juge devant qui elles confeſſerent hautement la Foi de Jeſus-Chriſt, pourquoi elles furent condamnées à être dévorées par les bêtes.

A. A cette nouvelle que firent leurs parens ?

B. Ils accoururent, & redoublerent leurs inſtances, & demanderent à ces Saintes qu'elles euſſent du moins pitié d'eux, ſi elles n'en avoient pas d'elles-mêmes.

C. Que craignoit ſainte Felicité ?

B. Elle craignoit que ſon martyre ne fût differé, parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes groſſes avant leur terme.

A. A quoi eut-elle recours dans cette circonſtance ?

B. Elle eut recours à la priére, & les Compagnons de ſon martyre joignant leurs priéres aux ſiennes tous furent exaucés ; les

douleurs la prirent, & comme l'accouchement eſt naturellement plus difficile dans le huitiéme, ſon travail fut plus rude, & elle ſe plaignoit. Un des Guichetiers lui dit : tu te plains, que feras-tu quand tu ſeras expoſée aux bêtes ? Felicité répondit : C'eſt moi qui ſouffre maintenant ce que je ſouffre : mais là il y en aura un autre en moi, qui ſouffrira pour moi, parce que je ſouffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille qu'une femme chrétienne éleva comme ſon enfant.

C. Dites-nous la fin de ces deux Saintes ?

B. Le jour du combat étant venu, les Martyrs ſortirent de la priſon pour l'Amphitéâtre comme pour le Ciel, gais, d'un viſage agréable, plutôt émus de joie que de crainte Perpetue ſuivoit d'un viſage, & d'un pas tranquille, comme une perſonne cherie de Jeſus-Chriſt, baiſſant les yeux pour en dérober aux Spectateurs la vivacité. Felicité étoit ravie de ſe bien porter de ſa couche pour combattre les bêtes. Elles furent expoſées toutes deux à une vache furieuſe, & enſuite égorgées, & acheverent ainſi leur martyre au commencement du troiſiéme ſiécle.

SAINT DROCTOVE',

PREMIER ABBE' DE SAINT GERMAIN des Prés, à Paris.

Sixiéme Siécle. 10. *Mars.*

A. OU étoit né ſaint Droctové ?

B. Il étoit né dans le Diocéſe d'Autun en Bourgogne. Il fut mis en ſa jeuneſſe ſous la conduite de ſaint Germain dans l'Abbaïe de ſaint Symphorien d'Autun, dont il étoit Abbé. Il y fut formé ſur le modéle de la vertu la plus parfaite ſuivant la Regle de *S.* Baſile, mais ce fut principalement en imitant un ſi excellent maître, qu'il parvint au degré éminent de la vertu religieuſe.

C. Que fit ſaint Germain ayant été élevé depuis à l'Evêché de Paris ?

B. Il tira ſon Diſciple de l'Abbaïe de ſaint Symphorien pour le faire venir près de lui, & après avoir dédié la nouvelle Egliſe que le Roi Childebert avoit fait bâtir près de Paris ſous le nom de ſaint Vincent, dont il y avoit des Reliques, il y mit des Religieux dont il donna la conduite à ſaint Droctové ſon Diſciple.

A. Qui eſt-ce qui a fait l'éloge de ce Saint ?

B. C'eſt ſaint Fortuna Evêque de Poitiers qui vivoit de ſon tems, & il le loue particuliérement d'avoir été le parfait imitateur

de saint Germain. En effet il étoit extrêmement humble, simple, austére, chaste, ardent pour la priére, zélé pour la discipline, charitable, patient, & d'une sagesse consommée. C'est ce qu'il fit voir pendant vingt ans qu'il gouverna ses Religieux, & l'on a tout lieu d'attribuer à ces heureux commencemens la réputation que s'est acquise cette célébre Abbaïe de saint Vincent, qui embrassa dans la suite la Régle de saint Benoît, & qui prit le nom de saint Germain depuis que le corps de ce Prélat y eut été transferé.

C. Comment finit ce Saint?

B. Il mourut saintement vers l'an 580. & il fut enterré dans la même Abbaïe, & les miracles que Dieu opera à son tombeau ne laisserent aucun doute sur sa sainteté.

LES QUARANTE MARTYRS DE CAPPADOCE, sous Licinius.

Quatriéme siécle. 11. *Mars.*

A. DItes-nous ce que vous sçavez de ces quarante Martyrs?

B. C'étoient quarante Soldats chrétiens de differens pays, tous jeunes, bien faits, braves, & déja considérables par leurs services.

C. Que firent-ils après que le Gouverneur nommé Agricola eut publié les ordres de l'Empereur ?

B. Ils s'avancerent hardiment, & dirent qu'ils étoient chrétiens.

A. Que fit le Gouverneur de ſon côté ?

B. Il eſſaya de les perſuader par douceur, de les piquer d'honneur & de les tenter par promeſſes : enfin il en vint aux menaces.

C. Que repondirent les ſaints Martyrs ?

B. Ils répondirent généreuſement : que pouvez-vous nous donner qui égale ce que vous voulez nous ôter : votre pouvoir ne s'étend que ſur nos corps, vous voulez dominer ſur nos ames, & vous regardez comme une grande injure ſi nous ne vous préférons pas à notre Dieu. Vous n'avez pas affaire à des lâches, ni à des gens qui aiment la vie.

A. De quel nouveau ſupplice s'aviſa le Gouverneur ?

B. L'Arménie eſt un pays froid, c'étoit l'hiver, le 9. de Mars, & le vent de Biſe ſouffloit par une forte gelée. Il les fit mettre pendant la nuit ſur un étang qui étoit au milieu de la Ville de Sebaſte, tellement glacée que l'on y paſſoit à pied ſûrement. Il commanda qu'ils fuſſent expoſés tout nuds; & afin de les tenter plus violemment par la facilité du remede, il fit préparer un bain chaud dans un lieu tout proche.

C. Que firent les Martyrs ayant appris ce jugement ?

B, Ils ſe dépouillerent gayement de tous leurs habits, & s'encourageoient l'un l'autre comme pour une faction militaire, diſant qu'une mauvaiſe nuit leur vaudroit l'éternité

ternité. Ils faiſoient tous la même priére: Seigneur, nous ſommes entrés quarante au combat, qu'il n'en manque pas un.

A. Quelle douleur eurent-ils cependant?

B. Ils eurent la douleur de voir un d'entr'eux perdre courage, & ſortir de deſſus l'étang pour ſe jetter dans le bain chaud. Il y avoit là un Garde qui ſe chauffoit en attendant & qui obſervoit ſi quelqu'un des Martyrs ſe viendroit rendre. Il vit un ſpectacle ſurprenant. Des Anges qui deſcendoient du Ciel, & qui diſtribuoient des récompenſes à ces généreux Soldats, excepté à un ſeul, & c'étoit ce lâche qui ſe laiſſa vaincre à la douleur. Mais il n'y gagna rien, car ſitôt qu'il eut touché l'eau chaude, il mourut. Quand le Garde le vit venir, touché de la viſion céleſte, il ôta tous ſes habits, & ſe mit à ſa place avec les Martyrs qu'il conſola ainſi de la perte de ce malheureux.

C. Qu'arriva-t-il, le jour étant venu?

B. Comme ils reſpiroient encore, on les mit ſur des chariots, & on les jetta dans le feu, qui rendit leurs douleurs plus cruelles, les faiſant paſſer d'une extremité à l'autre. Il y en eut un que les Boureaux laiſſerent, qui ſembloit plus vigoureux, & qu'ils eſperoient de faire changer: Mais ſa Mere qui ſe trouva préſente, le mit de ſes propres mains dans le chariot avec les autres, en diſant: va mon fils, acheve cet heureux voyage avec tes Camarades, afin que tu ne te préſentes pas à Dieu le dernier. Après qu'ils eurent été brulez, on jetta leurs cendres dans le Fleuve; & toutefois leurs Reliques furent conſervées, & portées en diverſes Provinces, où depuis on bâtit des Egliſes

en leur honneur, & on célébre leur mémoire avec grande ſolemnité.

SAINT GRE'GOIRE LE GRAND,

PAPE ET DOCTEUR

de l'Egliſe.

Douziéme Mars.

Voyez au trois Septembre.

SAINT LUBIN,

EVESQUE DE CHARTRES.

Sixiéme Siécle. 14. Mars.

A. OU ſaint Lubin a-t-il pris naiſſance ?

B. A Poitiers Ville de France. Comme les Auteurs ſont partagés ſur la condition & l'état de ſes parens, nous n'en dirons rien, de peur de ne pas rencontrer le vrai.

C. A quoi ſaint Lubin ſe porta-t il dès ſa jeuneſſe ?

B. Il ſe porta à l'étude avec un très-grand zéle.

A. Où ſe retira-t-il enſuite ?

B. Il ſe retira dans la ſolitude auprès de

ſaint Avi dans la forêt du Perche, où il demeura huit ans.

C. Où ſe retira-t-il après la mort de ſaint Avi ?

B. Il ſe retira dans une autre ſolitude, où il demeura encore cinq ans.

A. Qu'eſt-ce que Dieu lui communiqua ?

B. Il lui communiqua le don des miracles; ce qui l'ayant fait connoître à l'Evêque de Chartres nommé Ethere, ce Prélat le fit venir auprès de lui, l'ordonna Prêtre, & le chargea du Gouvernement d'un Monaſtére, nommé Brou.

C. Qu'eſt-ce que ce Prélat lui procura encore ?

B. Il lui procura un entretien avec ſaint Ceſaire Evêque d'Arles, l'un des plus grands Prélats de ce temps, lequel confirma notre Saint dans l'état où ſon Evêque l'avoit placé.

A. Qu'arriva-t-il après la mort de l'Evêque de Chartres ?

B. Saint Lubin fut élû d'un commun conſentement pour remplir ſa place, ce qu'il eut bien de la peine à accepter.

C. Comment ſe conduiſit-il étant Evêque ?

B. Il apporta un tel ſoin & une telle diligence dans la conduite de ſon Diocèſe, qu'il en changea toute la face, par la réformation générale des mœurs; ſes prédications étant ſoutenues par ſes exemples, auſſi-bien que par ſes miracles.

A. Comment Dieu éprouva-t-il ſon Serviteur après deux ans d'Epiſcopat ?

B. Ce fut en permettant qu'il eût une maladie violente qui dura ſept ans. Elle acheva de le purifier, & de le rendre digne d'al-

ler récevoit de Dieu la récompenſe de ſes longs travaux. Ainſi il termina ſa courſe dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 557.

C. Quelle eſt la ſeconde Fête de ſaint Lubin ?

B. C'eſt celle qui ſe fait le 15. Septembre. La premiere eſt regardée à Chartres comme celle du jour de ſa mort, & la ſeconde comme celle du jour de ſa tranſlation.

SAINTE GERTRUDE, VIERGE,

ABBESSE DE NIVELLE EN BRABANT.

Septiéme ſiécle. 17. Mars.

A. DE quelle famille étoit ſainte Gertrude ?

B. Elle étoit d'une famille très-illuſtre. Son Pere étoit le bienheureux Pepin de Landen, Prince de Brabant, Maire du Palais, & Miniſtre des Rois d'Auſtraſie; & ſa Mere étoit la bienheureuſe Itte de la premiére nobleſſe d'Aquitaine, & ſœur de ſaint Modoald Evêque de Treves. Elle naquit à Landen, l'an 626, & elle reçut de ſa Mere une éducation ſi ſainte, qu'il ſembloit que la piété & les autres vertus chrétiennes lui fuſſent naturelles.

C. Sainte Gertrude profita-t-elle d'une ſi ſainte éducation ?

B. Non-ſeulement elle en profita, mais encore elle ne fit que croître en grace & en

ſageſſe, juſqu'à ce que vers l'âge de dix ans Dieu lui fit naître l'occaſion de faire connoître au dehors le déſir qu'elle avoit de lui conſacrer ſa virginité.

A. Quelle fut cette occaſion ?

B. Un jour ſon Pere pria le Roi Dagobert à diner chez lui. Le fils du Gouverneur de la haute Auſtraſie qui portoit le nom de Duc, vint la demander au Roi pour épouſe en préſence de ſon Pere pendant le diner. On fit venir la mere & la fille, & le Roi demanda lui-même à la petite Gertrude ſi elle ne ſeroit pas bien aiſe d'épouſer un ſi beau Seigneur ! A quoi elle répondit nettement qu'elle ne vouloit ni de lui, ni d'aucun autre, & qu'elle n'auroit jamais d'Epoux que Jeſus-Chriſt. Elle accompagna même cette réponſe d'une eſpece de ſerment. Le Roi & les Grands qui l'accompagnoient ne purent s'empêcher d'admirer tant de ſageſſe & de gravité dans un âge ſi tendre. On reconnut aiſément qu'elle étoit particuliérement conduite & animée de l'eſprit de Dieu & que Jeſus-Chriſt ſe l'étoit réſervée. C'eſt pourquoi le Roi ne voulut pas qu'on l'inquiétât jamais par des propoſitions ſemblables.

C. Où la Sainte & ſa Mere ſe retirerent-elles après la mort du bienheureux Pepin ?

B. Elles ſe retirerent dans une Abbaïe appellée Nivelle qu'elles firent bâtir dans le Brabant entre Mons & Bruxelles, par le conſeil de ſaint Amand, qui fut depuis Evêque de Maſtric. Elles y prirent toutes deux le voile de religion, & ſainte Gertrude alors n'avoit que quatorze ans.

A. Que fit la Mere de notre Sainte lorſ-

qu'elle eut atteint l'âge de vingt ans ?

B. Elle lui donna le Gouvernement de l'Abbaïe, dont elle s'acquitta parfaitement par ſes ſoins & par ſes bons exemples. Elle fit venir de Rome des Reliques & des Livres ſaints, & attira d'outre-mer de ſçavans hommes pour inſtruire ſa Communauté dans le Chant des Pſeaumes & les Méditations des choſes ſaintes. C'étoit des Irlandois, entr'autres ſaint Faillan & ſaint Ultan freres de ſaint Fuſſy, qui paſſerent en Gaule après ſa mort, & ſainte Gertrude leur bâtit un monaſtére à Foſſe près de Nivelle.

C. Que fit ſainte Gertrude après la mort de ſa Mere ?

B. Elle ſe déchargea du ſoin des affaires du déhors ſur les moines, & de celles du dedans ſur les filles, pour ſe donner toute entiere à la contemplation. Puis ſe ſentant épuiſée par ſon abſtinence & ſes veilles, elle fit élire Abbeſſe à ſa place ſa niéce, nourrie auprès d'elle dès l'enfance, quoiqu'elle n'eût que vingt ans, elle n'en avoit elle-même que trente trois quand elle mourut le 18 de Mars 658 ou 659. Elle eut le don des miracles devant & après ſa mort.

SAINT ALEXANDRE, EVESQUE DE JERUSALEM, ET MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 18. *Mars.*

A. DE qui fait-on mémoire dans l'office de ce jour ?

B. On fait mémoire de ſaint Alexandre, lequel a merité par l'éclat de ſes vertus, & par la fermeté de ſa Foi, d'être inſeré dans le Canon de la Meſſe, après ſaint Ignace, Evêque d'Antioche, & Martyr.

C. Que ſçait-on de ce ſaint Evêque?

B. On ſçait qu'il a confeſſé généreuſement le Nom & la Foi de Jeſus-Chriſt devant les Puiſſances de la terre, pendant près de cinquante ans. On ignore quel a été le lieu de ſa naiſſance, & le temps de ſa converſion à Jeſus-Chriſt; mais on ſçait que dès ſa jeuneſſe il alla étudier les myſtéres de notre Religion à Alexandrie, où étoit la plus ancienne & la plus floriſſante des Ecoles chrétiennes.

A. Qui occupoit alors cette Chaire?

B. C'étoit le célébre ſaint Pantène Docteur de l'Egliſe, dont la haute réputation attiroit à lui des Diſciples de tous les endroits de l'Empire Romain, où le nom de Jeſus-Chriſt étoit connu.

C. Après que ſaint Pantène eut quitté ſa Chaire pour aller dans les Indes prêcher l'Evangile aux Infidéles, qui eſt-ce qui lui ſucceda?

B. Ce fut ſaint Clement d'Alexandrie, ſous lequel notre Saint continua d'étudier les ſaintes Ecritures, pour lequel il eut toujours depuis beaucoup de reconnoiſſance, comme pour S. Pantène, qu'il appelle l'un & l'autre ſes Peres & ſes Maîtres.

A. Après avoir appris ſous de tels Maitres non-ſeulement à connoître, mais encore à défendre les verités divines de notre Religion, où retourna-t-il?

B. Il retourna dans ſon pays que l'on croit

être la Capadoce, où il fut fait Evêque du tems de l'Empereur Sevère; & la perſécution que ce Prince excita contre l'Egliſe, ne fut pas plutôt ouverte qu'il devint un généreux Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il fut mis en Priſon, & cette premiere épreuve ne dura pas moins de ſept ans, durant leſquels il fit paroître une infidélité violable envers Dieu, & une conſtance toujours égale dans tout ce qu'on lui fit ſouffrir.

C. Pendant qu'il étoit retenu priſonnier, qui eſt-ce qui prit ſoin de ſon Egliſe, & qui gouverna ſon peuple?

C. Ce fut ſaint Clement d'Alexandrie, qui avoit quitté ſa Chaire pour un tems à cauſe de la perſécution, & qui s'étoit retiré en Capadoce.

A. Quand le Saint ſortit-il de priſon?

B. Il n'en ſortit que quelque tems après la mort de l'Empereur Sevère.

C. Quelle révelation eut-il quelque peu de tems après?

B. Il eut une révelation qui lui inſpira le déſir d'aller à Jeruſalem viſiter les lieux ſaints. Il y trouva ſaint Narciſſe âgé de plus de cent dix ans. Ce ſaint Prélat étoit tellement accablé du poids de ſa vieilleſſe, qu'il ne ſe trouvoit plus en état de faire ſes fonctions: de ſorte que voyant ſaint Alexandre, il crut que la providence le lui avoit envoyé pour le ſoulager, & pour gouverner ſon Egliſe avec lui.

A. Qu'eſt-ce que Dieu fit connoître à ce ſujet?

B. Il fit connoître que c'étoit ſa volonté par les ſignes ſenſibles qu'il en donna. Les plus vertueux d'entre les fidéles de Jeruſalem avoient eu auſſi-bien que S. Narciſſe une révelation au

sujet de S. Alexandre la veille qu'il devoit arriver. Une voix très-distincte leur avoit ordonné de sortir hors des portes de la Ville, pour aller à la rencontre de l'homme que Dieu leur envoyoit, & de le prendre pour Evêque : de sorte qu'ils le retinrent, lorsqu'il voulut s'en retourner, par le conseil de tous les Evêques de la Palestine. qui s'assemblerent à ce sujet & qui l'obligerent de prendre soin de cette Eglise avec saint Narcisse, qui contribua beaucoup de son côté à l'y faire condescendre.

C. Quelle fut la premiére chose que fit saint Alexandre, après la mort de saint Narcisse, qui avoit vêcu plus de cent seize ans?

B. Il dressa une célébre Bibliothéque, où il recueillit entr'autres les Ecrits & les Lettres des plus grands hommes de son tems. Elle subsistoit encore au siécle d'Eusebe, qui témoigne s'en être servi avantageusement pour composer son histoire.

A. Quelle fut la fin de ce Saint, après avoir gouverné paisiblement l'Eglise de Jerusalem l'espace de trente-neuf ans?

B. Lorsque l'Empereur Dèce eut excité une nouvelle persécution contre l'Eglise, il alla à Césarée comparoître une seconde fois devant les ennemis de Jesus-Christ, & il eut encore la gloire de confesser son nom, comme il avoit déja fait quarante ou cinquante ans auparavant. Du tribunal il fut conduit à la prison, où il mourut dans une extrême vieillesse vers l'an 251 après y avoir souffert & langui durant plusieurs mois. On en fait grande solemnité à Malte & par-tout où on se sert du Breviaire de l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem comme d'un saint Martyr Pontife.

SAINT JOSEPH,

Epoux de la sainte Vierge.

Premier Siécle. 19. *Mars.*

Voyez au vingt Avril.

SAINT JOACHIM,

Pere de la sainte Vierge.

Premier ſiécle. 20. *Mars.*

Voyez au 28. *Juillet.*

SAINT BENOIST,

Abbe' du Mont Cassin.

Cinquiéme & ſixiéme ſiécles. 21. *Mars.*

Voyez au onziéme Juillet.

SAINT RIEUL,

Apôtre et premier Evesque de Senlis.

Troiſiéme ſiécle. 30. *Mars.*

A. DE quel lieu étoit ſaint Rieul ?
B. On croit qu'il étoit de Rome, d'où il fut envoyé en France avec St. Quen-

tin, saint Crespin, saint Fuscien, saint Lucien & plusieurs autres pour y prêcher l'Evangile. Chacun de ces Saints se dispersa en plusieurs lieux, sur-tout de la Picardie, & saint Rieul vint à Senlis, où il s'arrêta.

C. Qu'y fit-il ?

B. Il y instruisit ces peuples de la Foi & de la Doctrine de Jesus-Christ, avec une sagesse, une prudence, & une charité digne d'un veritable Disciple des Apôtres, sur les pas desquels il marchoit ?

A. N'y trouva-t-il point d'obstacles ?

B. Il y eut beaucoup à souffrir de la part des Payens ; mais il surmonta toutes les difficultés qui se rencontrerent par son grand zéle.

C. Qu'est ce que Dieu lui communiqua ?

B. Il lui communiqua le don des miracles ; ce qui donna un tel poids à ses prédications que tous ces peuples se convertirent dans le cours de sa mission.

A. Comment ce saint fut-il recompensé de ses travaux apostoliques ?

B. Ainsi comblé d'années, de vertus, & de merites, il mourut dans la paix du Seigneur, vers le milieu ou la fin du troisiéme siécle.

AVRIL.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE,

INSTITUTEUR DE L'ORDRE des Minimes.

Quinziéme & ſeiziéme ſiécles. 2. Avril.

A. EN quel lieu, & en quel tems eſt né ſaint François de Paule ?

B. Il eſt né à Paule petite ville de la Calabre en Italie, au Royaume de Naples vers l'an 1416, & il fut regardé par ſes parens comme le fruit d'un vœu fait à Dieu, ſous l'invocation de ſaint François d'Aſſiſe, dont ils lui donnerent le nom.

C. Comment ſes parens l'éleverent-ils ?

B. Comme ils étoient fort pieux, ils l'éleverent dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, à quoi il répondit parfaitement; car dès ſon enfance il aima le jeûne, la priére, la retraite, & la ſolitude.

A. Que firent les parens de notre Saint, lorſqu'il eut atteint l'âge de treize ans ?

B. Pour ſatisfaire à leur vœu, ils le préſenterent aux Religieux de ſaint François, qui le reçurent dans leur Couvent de ſaint Marc, de la même Province. Ce fut là que

le jeune François commença à mener cette vie auſtére qu'il n'a point quitté juſqu'à la mort.

C. N'ayant point fait profeſſion dans ce Couvent, où ſe retira-t-il enſuite ?

B. Après avoir été à Aſſiſe, à Notre-Dame des Anges, à Rome & viſité ſur la route les plus célébres monaſtéres, il ſe retira dans un déſert, où il s'appliqua à la pratique de toutes ſortes de vertus, veillant, jeûnant, priant ſans ceſſe, & obſervant une abſtinence preſque incroyable.

A. Que fit-il étant revenu à Paule au bout de ſix ans ?

B. Il y commença proche des murs de la Ville le bâtiment d'une Egliſe, dont il alla lui-même chercher les matériaux, & ſe mit à y travailler. Pluſieurs s'étant joints à lui dans ce deſſein, ſe rangerent ſous ſa conduite; il leur donna des Regles, & voulut par humilité qu'on les appellât Minimes.

C. A quoi les obligea-t-il par vœu ?

B. Il les obligea à une abſtinence pertuelle, comme le Caréme.

A. De quoi Dieu le favoriſa-t-il ?

B. Il le favoriſa du don de prophetie & des miracles; ce qui répandit ſa réputation partout, & donna occaſion au Roy de France Louis XI. de le faire venir à Tours, où il étoit, pour lui rendre la ſanté.

C. Le Saint rendit-il la ſanté au Roi ?

B. Non; mais il l'avertit de ſe préparer à la mort, & l'aida à bien mourir.

A. Saint François s'en rétourna-t-il à ſon monaſtére après la mort du Roi ?

B. Non, il reſta à Tours où il continua de vivre dans une grande abſtinence, cou-

chant ſur la dure, allant ſouvent nuds pieds & ne mangeant qu'une fois le jour, au ſoir. Il mourut dans ces ſaints exercices le Vendredi-ſaint, ſecond jour d'Avril âgé de 91. ans, l'an de Jeſus-Chriſt 1507

C. Où ſon corps fut-il porté ?

B. Il fut porté dans l'Egliſe de ſon Couvent, où il reſta pluſieurs jours ſans ſe corrompre, & alors les Fidéles commencerent à reclamer ſon interceſſion.

SAINT AMBROISE,

EVESQUE DE MILAN, DOCTEUR de l'Egliſe.

Quatriéme ſiécle. 4. Avril.

A. DItes-nous l'origine de ce grand Saint ?

B. Il étoit fils d'Ambroiſe, Prefet du Prétoire des Gaules, dignité qui paſſoit alors pour la prémiére de l'Empire ſous les Empereurs. Il naquit vers l'an 340. dans une des Villes où réſidoit ſon pere, ſoit à Arles, ou à Treves, ou à Lyon, mais l'on croit que ſa famille étoit Romaine. Ses parens lui firent apprendre les belles Lettres, & la Juriſprudence dès ſa premiére jeuneſſe, dans le deſſein de le pouſſer dans les premiéres Charges de l'Empire, en marchant ſur les pas de ſon Pere.

C. Quelle charge eut-il après la mort de ſon Pere ?

B. Il fut nommé par l'Empereur Valentinien I. Gouverneur de pluſieurs Provinces,

dont Milan étoit la Ville Capitale. Celui qui l'envoya à ce Gouvernement de la part de l'Empereur lui dit entr'autres choses : allez, & agissez non pas en Juge, mais en Evêque.

A. Quarriva-t-il le Siége de Milan étant vacant ?

B. Les Ariens y causant du désordre, parce qu'ils vouloient faire élire un Evêque de leur parti, Ambroise y alla promptement pour appaiser le peuple, & parla long-tems en faveur de la paix & de la tranquillité publique. Alors tout le peuple éleva sa voix, en le demandant lui-même pour Evêque. On dit que ce fut un enfant, qui commença à crier trois fois : Ambroise, Evêque ; & que le peuple suivit, repetant avec joie le même cri.

C. Que fit S. Ambroise pour s'opposer à son élection ?

B. Après avoir mis en œuvre quelques moyens qui ne lui réussirent pas, il s'enfuit pendant la nuit, & le matin se croyant loin de Milan, il se trouva à la porte où on le saisit. Il se cacha ensuite chez un ami qui le découvrit lui-même, y étant forcé par les ordres de l'Empereur, qui étoit ravi que celui qu'il avoit envoyé pour Juge, fût demandé pour Evêque. Etant donc découvert & amené à Milan, il comprit que c'étoit la volonté de Dieu qu'il fût Evêque, & il se soumit.

A. Que demanda-t-il aussi tôt ?

B. Comme il n'étoit que Cathecuméne, il demanda d'être baptisé par un Evêque Catholique craignant de tomber entre les mains des Ariens. Etant baptisé, il fit tous ses

efforts pour retarder ſon ordination, afin de ne pas violer la regle qui défend d'ordonner un Néophyte. Mais comme la raiſon que donne S. Paul eſt de peur que le Néophyte ne s'enfle d'orgueil, l'humilité d'Ambroiſe & le preſſant beſoin de l'Egliſe perſuaderent de s'en diſpenſer. Seulement on lui fit exercer toutes les fonctions eccleſiaſtiques, & il fut ordonné Evêque le huitiéme jour après ſon Baptême, qui fut comme l'on croit le ſeptiéme de Décembre l'an 374. Tout le peuple en eut une extrême joie, & tous les Evêques d'Orient & d'Occident l'approuverent. Il pouvoit alors avoir trente-quatre ans.

C. Que fit-il ſi-tôt qu'il fut Evêque?

B. Il donna à l'Egliſe ou aux Pauvres tout l'or & l'argent qu'il avoit. Pour ſes terres il les donna à l'Egliſe, en en reſervant l'uſufruit à ſa ſœur Marcelline, qui demeuroit à Rome, & avoit fait vœu de virginité entre les mains du Pape Libere. Il chargea ſon frere Satyre, qui l'étoit venu voir à Milan, du gouvernement de ſa maiſon. Ainſi dégagé de tous les ſoins temporels, il ſe donna tout entier à ſon miniſtére.

A. A quoi s'appliqua-t-il?

B. Premierement il s'appliqua avec un travail aſſidu à l'étude des ſaintes Ecritures, & à la lecture des Auteurs Eccleſiaſtiques, entr'autres Origene & ſaint Baſile, qui fut celui de tous à qui il s'attacha le plus. Il enſeignoit à méſure qu'il étudioit. Il prêchoit tous les Dimanches, & offroit tous les jours le ſaint Sacrifice. Son application à inſtruire eut un tel ſuccès, qu'il ramena toute l'Egliſe à la foi orthodoxe, & en bannit

bannit l'Arianiſme malgré la protection dont les Empereurs & les Imperatrices favoriſoient cette héréſie.

C. Quelle étoit ſa charité pour les Pénitens ?

B. Elle étoit très-grande, car il recevoit toute ſorte de perſonnes quand il s'agiſſoit de l'adminiſtration de la pénitence, & toutes les fois que quelqu'un lui avoit confeſſé ſes péchés, il pleuroit de telle ſorte, qu'il obligeoit le penitent à pleurer; car il ſembloit être tombé avec lui. Mais il ne parloit des crimes qu'on lui avoit confeſſés qu'à Dieu ſeul : laiſſant un bon exemple aux Evêques ſuivans, d'être plutôt interceſſeurs devant Dieu, qu'accuſateurs devant les hommes.

A. Quel étoit ſon amour pour les Pauvres, ſur-tout pour les Captifs ?

B. Il alla ſi loin qu'il ne fit pas difficulté de faire briſer & fondre les vaſes de l'Egliſe pour les racheter, non à la verité ceux qui étoient conſacrés, les reſervant pour un plus grand beſoin. Et quand les Ariens lui en firent un reproche, il leur répondit qu'il étoit plus avantageux de conſerver à Dieu des ames que de l'or. Il eſt vrai, ajouta-t-il, que l'Egliſe a de l'or non pour le garder, mais pour le diſtribuer, & ſubvenir aux néceſſités.

C. Comment ſe conduit-il envers l'Empereur Theodoſe qui étoit un Prince très-Catholique ?

B. Il s'y conduiſit avec beaucoup de ſageſſe & de prudence, mais en même tems avec une fermeté & une vigueur vraiment épiſcopale. Ce Prince étant venu à Milan entra à l'Egliſe un jour de Fête, & ayant ap-

porté ſon offrande à l'Autel, il demeura dans l'enceinte du Sanctuaire. Saint Ambroiſe lui demanda s'il déſiroit quelque choſe : l'Empereur répondit qu'il attendoit le tems de la communion. Le Saint lui fit dire par l'Archidiacre: Seigneur il n'eſt permis qu'aux Miniſtres ſacrés d'être dans le Sanctuaire : Sortez-en donc, & demeurez avec les autres : la pourpre fait des Princes & non pas des Prêtres. L'Empereur témoigna que ce n'étoit point par hauteur qu'il étoit reſté dans la baluſtrade, mais parce que c'étoit l'uſage de l'Egliſe de Conſtantinople. Il remercia ſaint Ambroiſe de cet avertiſſement : le ſaint Evêque lui marqua une place diſtinguée hors le Sanctuaire qui le mettoit à la tête des Laïques, & cet ordre s'obſerva toujours depuis. Theodoſe étant retourné à Conſtantinople vint à l'Egliſe un jour de Fête, & ayant préſenté ſon offrande à l'Autel, il ſortit hors du Sanctuaire. L'Evêque Nectaire lui demanda pourquoi il n'étoit pas demeuré dedans. Theodoſe répondit en ſoupirant : à peine ai je pu apprendre la difference de l'Empire & du Sacerdoce : à peine ai-je pu trouver quelqu'un qui m'enſeignât la verité. Je ne connois qu'Ambroiſe qui porte à juſte titre le nom d'Evêque.

A. Quelque tems de-là l'Empereur Theodoſe naturellement promt, ayant appris un ſoulevement qui étoit arrivé à Theſſalonique, où quelques-uns de ſes Officiers avoient été tués à coups de pierre, & traînés par les rues, ordonna de faire main baſſe dans la Ville ſur tous ceux qui s'y rencontreroient ſans aucune diſtinction. Ce maſſacre dura trois heures, & fit perir environ ſept

mille perſonnes. Saint Ambroiſe l'ayant appris écrivit à l'Empereur, & lui défendit l'entrée de l'Egliſe. Comme ce Prince lui répreſentoit que David avoit commis un adultére & un homicide; ſaint Ambroiſe lui répondit auſſi tôt, puiſque vous avez imité ſa faute, imitez ſa penitence. L'Empereur ſe ſoumit & s'abſtint d'entrer dans l'Egliſe pendant huit mois. La Fête de Noël étant venue, il demeuroit enfermé dans ſon Palais verſant des larmes. Un de ſes Officiers lui en demanda la cauſe. L'Empereur redoublant ſes pleurs & ſes ſanglots lui dit: je pleure quand je conſidere que le Temple de Dieu eſt ouvert aux eſclaves & aux mendians, tandis qu'il m'eſt fermé, & le Ciel par conſequent. Après quelques démarches faites de ſa part auprès du ſaint Evêque il vient le trouver & ſe ſoumet à tout ce qu'il lui demande; ce qu'étant fait il leva l'excommunication, & lui permit l'entrée de l'Egliſe. Toutefois il ne fit pas ſa priére debout, ou à genoux; mais ayant ôté tous ſes ornemens imperiaux, qu'il ne reprit pas pendant tout le tems de ſa penitence, il demeura proſterné ſur le pavé, diſant ces paroles de David; mon ame eſt attachée à la terre, donnez-moi la vie ſelon votre parole. En diſant cela, il s'arrachoit les cheveux, ſe frappoit le front & atroſoit le pavé de ſes larmes, demandant miſericorde. Le peuple le voyant ainſi humilié, prioit & pleuroit avec lui; & il conſerva la douleur de ce péché tout le reſte de ſa vie. Nous avons une loi qui porte le nom de Theodoſe, & qui ordonne de tenir en ſuſpens le ſort des condamnés pendant trente jours,

ſuivant ce que le Saint Evêque avoit exigé de lui en le reconciliant.

A. Quelles ſont les autres merveilles de ce grand Saint ?

B. Elles ſont en ſi grand nombre qu'on ne peut les raconter toutes en détail. Il a contribué par ſes prédications à la converſion du grand Auguſtin. Il a compoſé un grand nombre d'ouvrages excellens. Il a aſſiſté à pluſieurs Conciles, où il a primé par la ſuperiorité de ſes lumiéres. Il a ſuprimé les feſtins qui ſe faiſoient aux tombeaux des Martyrs, à cauſe des abus ; il a engagé ſon Clergé à vivre dans la frugalité, & à ne point recevoir de preſent de perſonne, ſur-tout des Veuves. Il a guéri une paralitique, & reſuſcité un enfant mort, on a vu comme il étoit en Chaire un Ange lui parler à l'oreille, & celui qui le vit qui étoit Arien, ſe convertit. Il a eu révélation du lieu où étoient les Reliques de St. Gervais & de ſaint Prothais.

C. Quelle étoit ſa conduite particuliére ?

B. Il prenoit ſoin de toutes les Egliſes. Il prioit jour & nuit avec une grande aſſiduité. Il veilloit beaucoup & jeûnoit tous les jours, ne dinant jamais que le Samedi & le Dimanche, excepté quand il ſe trouvoit à Rome ou ailleurs, où on jeûnoit le Samedi : tenant pour maxime de ſuivre en ce point l'uſage des lieux où il ſe rencontroit. Il donnoit quelquefois à manger même aux plus puiſſans de l'Empire, aux Conſuls & aux Prefets, qui le tenoient à honneur ; mais il n'alloit jamais manger chez perſonne, quoiqu'on l'en priât, tant qu'il étoit à Milan. Il tenoit encore pour maxime de

ne ſe mêler jamais d'aucun mariage, & de ne procurer à perſonne de charge à la Cour, de peur de s'en rendre reſponſable.

A. Quelle fut la fin d'une ſi belle vie ?

B. Il en fut averti quelques jours auparavant. Comme il dictoit l'explication du Pſeaume 43. Paulin qui écrivoit ſous lui, vit tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier qui lui couvroit la tête, & entra peu à peu par ſa bouche: enſuite ſon viſage devint éclatant comme la neige, puis il prit ſa premiere forme, peu après il tomba malade & garda long-tems le lit, & comme les plus conſidérables du lieu lui demandoient avec larmes de vouloir par ſes priéres prolonger ſes jours, il leur répondit : je n'ai pas vecu avec vous de maniére que j'aye honte de vivre, & je ne crains pas de mourir, parce que nous avons un bon maître. Comme le Saint étoit en priére il vit Jeſus-Chriſt venir à lui avec un viſage riant. Il continua de prier depuis cinq heures du ſoir juſqu'à l'heure qu'il expira, peu après minuit. Il prioit les mains étendues en forme de croix, remuant les levres, ſans qu'on pût entendre ce qu'il diſoit. Honorat Evêque de Verceil s'étant couché pour prendre un peu de repos, dans un étage plus haut de la maiſon, entendit une voix qui l'appella par trois fois, & qui lui dit: Levez-vous promptement, il va partir. Il deſcendit & lui donna le Corps de N. S. Quand il l'eut pris & avalé, il rendit l'eſprit. C'étoit la nuit où commençoit le Samedi Saint 4. d'Avril l'an 397. il avoit été Evêque 22. ans & 4. mois, & en avoit vécu au moins 57.

C. Que fit-on à la même heure, & devant le jour ?

B. On porta le corps à la grande Egliſe, & il y demeura la nuit ſuivante qui étoit la veille de Pâque. Pluſieurs enfans baptiſés cette nuit-là le virent au ſortir des Fonds, & ils le montroient du doigt à leurs parens, qui toutefois ne le voyoient point. Pluſieurs diſoient avoir vû une Etoile ſur ſon corps le Dimanche de Pâques, quand le jour parut. Après avoir célébré les ſaints myſtéres on leva le corps pour le porter à la Baſilique ambroſienne, où il fut enterré. Là une multitude de Démons témoignoit leur rage par des cris inſuportables; & l'on entendit de ſemblables cris à ſa gloire en pluſieurs Provinces, & pendant pluſieurs années. Le peuple jettoit des mouchoirs pour les faire toucher au corps, car il ſe trouva à ſes funerailles une multitude innombrable de toutes conditions, de tout ſexé, & de tout âge, non-ſeulement de Chrétiens, mais de Juifs & de Payens. Les nouveaux baptiſés brilloient ſur tous les autres, & tenoient le premier rang.

SAINTE MARIE EGYPTIENNE,

9. Avril.

Voyez au 29. Avril.

SAINT JOSEPH,

Epoux de la sainte Vierge.

Premier siécle. 20. Avril.

A. OU est né saint Joseph ?

B. Il est né dans la Judée, de la Tribu de Juda, de parens qui descendoient de la Race Royale de David.

C. Etoit-il riche à proportion de la grandeur de son origine ?

B. Non ; il étoit pauvre, & obligé de gagner sa vie par son travail, & on croit communément qu'il étoit ouvrier en bois.

A. Cet état de pauvreté fut-il un obstacle aux desseins de Dieu sur lui ?

B. Non ; car Dieu, qui n'a point d'égard à la condition des hommes, le choisit pour lui confier le mystére de l'Incarnation de son Fils, & pour lui donner le soin de son éducation. Il lui inspira pour ce sujet un grand amour de la chasteté, & l'unit par un saint mariage à la sainte Vierge qui devoit en être la Mere. C'étoient deux Vierges qui vivoient ensemble comme frere & sœur, & qui néanmoins étoient époux & épouse par la liaison d'un amour tout spirituel.

C. Quel éloge le S. Esprit fait-il de lui dans l'Evangile ?

B. Il dit qu'il étoit juste, c'est-à-dire qu'il avoit toutes les vertus qui composent la vraie sainteté. C'est pourquoi lorsqu'il s'a-

perçut de la groſſeſſe de la ſainte Vierge ; il en fut ſurpris ; mais comme il étoit juſte, ne reconnoiſſant d'ailleurs en elle qu'une ſainteté admirable, & une pureté angelique, il ne voulut point la condamner : il eut ſeulement quelque penſée de la quitter, mais qu'il n'exécuta pas, parce qu'un Ange vint lui découvrir de la part de Dieu le myſtére de l'Incarnation de ſon Fils qui s'operoit par le miniſtére de la ſainte Vierge.

A. Où ſaint Joſeph fut-il obligé d'aller avec la ſainte Vierge quelque tems après, pour obéir à l'Edit de Ceſar Auguſte ?

B. Il fut obligé d'aller à Bethléem ; & ce fut là que la ſainte Vierge mit au monde le Verbe fait chair pour notre amour. Il l'adora, & fut témoin avec la ſainte Vierge de l'arrivée des Bergers & des Mages qui l'adorerent pareillement.

C. Quel nom donna-t-il au ſaint enfant ?

B. Il lui donna le nom de Jeſus au moment de ſa circonciſion, ſuivant que l'Ange lui avoit marqué, & auſſi à la ſainte Vierge, même avant qu'il fût conçu, & quarante jours après ſa naiſſance il le porta au Temple de Jeruſalem, accompagné de la ſainte Vierge, où il fut témoin des merveilles qui s'y paſſerent.

A. De quoi fut-il averti enſuite par un Ange ?

B. Il fut averti de prendre la Mere & l'Enfant, & de fuir en Egypte : ce qu'il éxécuta ſur le champ, quoique ce fût pendant la nuit. Il y demeura juſqu'à ce que le même Ange l'avertît de retourner en ſon pays.

C. Où ſaint Joſeph mena-t-il le ſaint Enfant, lorſqu'il eut douze ans ?

B. Il

B. Il le mena à Jerusalem accompagné de la sainte Vierge, pour y célébrer la Fête de Pâques; & les jours de la Fête étant passés, le saint Enfant resta à Jerusalem sans qu'ils s'en apperçussent; ce qui les mit fort en peine; mais leur peine cessa par la joie qu'ils eurent de le retrouver le troisiéme jour dans le Temple assis au milieu des Docteurs les écoutant & les interrogeant. Il s'en revint avec eux à Nazareth, & il leur étoit soumis, croissant en sagesse, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.

A. Sçait-on jusqu'à quel tems saint Joseph a vecu?

B. On a tout lieu de croire qu'il étoit mort avant que Jesus-Christ ait commencé à prêcher, parce qu'aux nôces de Cana où Jesus fut convié avec sa Mere & ses Disciples, il n'est fait aucune mention de lui, non plus que dans toute l'histoire de sa prédication.

INVENTION

DES CORPS DE SAINT DENIS ET DE SES COMPAGNONS.

Septiéme siécle. C. an. 630. 22. Avril.

A. OU les Corps de ces saints Martyrs furent-ils enterrés après leur mort?

B. Comme les Persécuteurs songeoient à les faire jetter dans la Seine pour les déro-

ber à la vue & à la vénération des Fidéles, une Dame qui n'étoit pas encore chrétienne, mais qui étoit bien diſpoſée pour la devenir, les fit enlever ſecretement par ſes domeſtiques, & les fit enterrer dans un lieu où ils demeurerent inconnus pendant pluſieurs années.

C. Que fit-elle après que la perſécution fut ralentie?

B. Elle fit chercher ces ſaints Corps, & les fit mettre dans une Egliſe que les Fidéles bâtirent, animés par les exhortations de Ste. Genevieve, qui en connoiſſoit la vertu par les grandes merveilles, & les guériſons ſurprenantes qui s'y operoient tous les jours, & dont elle étoit témoin.

A. Où ces ſaints Corps furent-ils enſuite transferés?

B. Ils furent transferés dans l'Egliſe de l'Abbaïe qui en porte aujourd'hui le nom, laquelle avoit été ornée & enrichie par le Roi Dagobert, qui avoit chargé ſaint Eloy de n'y épargner ni le marbre, ni l'or, ni les pierreries. Ce Prince y fit depuis de riches offrandes, augmenta les bâtimens du monaſtere, & lui donna quantité de terres en divers lieux. Il y établit auſſi la Pſalmodie continuelle; & étant tombé malade, il s'y fit porter, pour s'attirer la protection du S. Martyr, & étant mort il y fut enterré ſuivant qu'il l'avoit ſouhaité, & à ſon exemple la plûpart des Rois ſes ſucceſſeurs y ont choiſi leur ſepulture.

SAINTE OPPORTUNE,

ABBESSE DE MONTREUIL AU DIOCESE DE SE'EZ.

Huitiéme siécle. 22. Avril.

A. DE quelle famille étoit sainte Opportune ?

B. Elle étoit d'une très-illustre famille, & avoit pour frere saint Chrodegang Evêque de Séez.

C. Par qui fut-elle demandée en mariage, à cause de ses grands biens & de ses rares qualités d'esprit & de corps ?

B. Elle le fut par plusieurs jeunes Gentilshommes, mais ayant entendu à l'Eglise ces paroles de l'Evangile : allez, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux Pauvres, elle renonca au siécle, & se retira dans un monastére, pour y servir Dieu uniquement dans l'état de la virginité.

A. Que pratiqua-t-elle dans ce monastére ?

B. Ayant reçu le voile avec la bénédiction de l'Evêque de Séez, elle y pratiqua la pauvreté, l'humilité, l'obéissance & toutes les vertus chrétiennes & religieuses dans un dégré éminent, en sorte qu'elle surpassa bientôt toutes les autres Religieuses, dont elle devint le modéle.

C. Qu'arriva-t-il, l'Abbesse etant morte ?

B. Toutes les Sœurs la choisirent pour

leur Abbeſſe. Elle s'y oppoſa de toute ſa force; mais ayant toute la Communauté contre elle, elle fut obligée de ceder au bout de trois jours qu'on lui avoit donnés pour la reſoudre, & pour recommander l'affaire à Dieu.

A. Que fit-elle étant Abeſſe?

B. Elle redoubla les rigueurs de la penitence particuliére qu'elle pratiquoit au-delà de ſa Regle. Souvent elle paſſoit toute la nuit en priére: Elle avoit toujours le même habit, ſans l'augmenter en hiver, ni le diminuer en été; & jamais elle ne quittoit le cilice. Son jeûne étoit continuel. Les Mercredis & les Vendredis elle ne prenoit aucune nourriture, les autres jours elle ne mangeoit qu'une fois, ſur le ſoir, & d'une maniére fort modique, n'uſant que de pain d'orge, & de legumes, & ne buvant que de l'eau. Le Dimanche elle mangeoit un peu de poiſſon, non pour ſatisfaire l'appetit, mais par reſpect pour la ſainteté du jour. Ces auſterités toutes grandes qu'elles fuſſent ne diminuoient rien de la douceur & de la condéſcendance qu'elle avoit pour les autres, & elle avoit un ſoin tout particulier que rien ne leur manquât de tout ce que la Regle leur permettoit, & elle pourvoyoit à tous leurs beſoins avec une tendreſſe & une vigilance égale.

C. A quoi s'interreſſoit-elle en même tems d'une maniére particuliére?

B. Elle s'intereſſoit à ce qui regardoit les pauvres & les malades du dehors, & non contente de leur faire fournir abondamment tout ce qu'il leur falloit, elle alloit ſouvent ſervir ces derniers dans l'Hôpital.

A. Comment ſe conduiſoit-elle, lorſque quelqu'une des Sœurs s'écartoit de ſon devoir ?

B. Elle la reprenoit ſans chaleur & ſans vehemence, mais avec bonté ; puis s'addreſſant à Dieu, elle obtenoit par ſes priéres & par ſes larmes le changement de celles qui d'abord ne ſe rendoient pas à ſes remontrances.

C. Que redoubla-t-elle quand elle vit ſon frere mort ?

B. Elle redoubla le grand déſir qu'elle avoit de ſe réunir à ſon divin Epoux, & en attendant ce moment, elle continua de ſe ſanctifier dans les exercices de la priére, de l'humilité, de la penitence & de la charité. Enfin Dieu l'exauça, & elle quitta cette vie le 22. d'Avril de l'année 770. comme l'on croit plus communément, & elle fut enterrée dans l'Egliſe de ſon monaſtére auprès du ſaint Evêque de Séez ſon frere. On le porta enſuite en divers lieux pour éviter la fureur des Barbares, & durant toutes ces tranſlations Dieu fit connoître le merite & la gloire de la Sainte par pluſieurs effets de ſa puiſſance & de ſa miſericorde.

SAINT GEORGE, MARTYR.

Quatriéme ſiécle 23. *Avril.*

A. QUe ſçait-on de ce ſaint Martyr ?

B. On croit qu'il étoit né en Cappadoce de parens nobles, riches & chrétiens.

C. Quelle profeſſion embraſſa-t-il dès ſa jeuneſſe ?

B. Il embraſſa la profeſſion des armes, & il eut une charge conſidérable dans l'armée de l'Empereur Diocletien. Il y conſerva toujours une pieté ſolide en s'acquittant parfaitement de ſes devoirs. Il rendoit à Dieu l'adoration qu'il lui devoit, & à ſon Prince les ſervices auſquels ſa condition l'engageoit.

A. A quoi ſe détermina-t-il lorſque l'Empereur voulut le contraindre à adorer les Idoles ?

B. Il crut qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'à l'Empereur, & il choiſit plutôt de ſouffrir toute ſorte de tourmens, que de renoncer à la Foi de Jeſus-Chriſt, & trahir ſa religion. On n'a rien de certain ſur le détail de ſes ſouffrances, les veritables actes de ſon martyre ayant été perdus, mais ſon nom & ſa memoire ſont devenus ſi célébres dans tout le monde, qu'il y a peu de Saints qui ſoient plus connus dans l'Orient & dans l'Occident, & à qui on ait bâti plus d'Egliſes, & dont on ait reçu les Reliques avec plus de reſpect, & qu'on ait invoqué avec plus de confiance contre les ennemis de la Foi. On croit qu'il a ſouffert l'an de Jeſus-Chriſt 303. dans la ſanglante perſécution que l'Empereur Diocletien excita contre l'Egliſe en ce tems-là

SAINT CLET, PAPE ET MARTYR.

Premier siécle. 26. Avril.

A. A Qui saint Clet a-t-il succedé dans le souverain Pontificat ?

B. Il a succedé à saint Lin, comme saint Lin avoit succedé à saint Pierre. Il se nommoit aussi Anaclet, ou Anenclet, c'est-à-dire sans reproche.

C. Comment s'acquitta-t-il de cette charge ?

B. Il s'en acquitta avec une sagesse & une vigilance digne d'un des premiers Successeurs de saint Pierre.

A. Que fit-il, principalement durant la persécution qu'excita contre l'Eglise l'Empereur Domitien ?

B. Il fit tout ce qu'on peut attendre d'un saint pasteur, & il scella de son sang les verités qu'il avoit reçues des Apôtres, & qu'il avoit enseignées, l'an de Jesus-Christ 91. après douze ans environ de Pontificat.

SAINT POLYCARPE, EVESQUE DE SMYRNE ET MARTYR.

2. siécle. 27. Avril & 26. Janvier.

A. PAr qui saint Policarpe fut il converti à la Foi ?

B. Il le fut par saint Jean l'Evangeliste

lorsqu'il vint à Smyrne prêcher l'Evangile.

C. Que fit le Saint aussi-tôt qu'il eut reçu la doctrine céleste ?

B. Il quitta tout pour se consacrer entiérement à Dieu, & pour former sa vie sur le modéle de la doctrine qu'on lui avoit enseignée. Il devint par-là un homme tout apostolique, propre à former lui-même des Eglises, après avoir été le Disciple & l'imitateur des Apôtres. Ce qui porta saint Jean à l'établir Evêque de Smyrne.

A. Qu'ont dit les saints Peres de l'Eglise de notre Saint ?

B. Ils ont dit qu'il étoit un Evêque digne de Dieu, & le premier de toute l'Asie. Il eut sur-tout à combattre les faux Apôtres & les Hérétiques qui s'éleverent dès le commencement de l'Eglise, il en demeura victorieux, autant par la force de ses exemples & de ses priéres, que par ses instructions. Il fut en estime & en vénération à tout le monde.

C. Quelle consolation eut saint Ignace allant à Rome pour y être martyrisé ?

B. Passant par Smyrne, il eut la consolation de s'entretenir avec saint Polycarpe son Condisciple dans l'école de saint Jean, dont il reçut tous les secours possibles. Ce Saint lui recommanda l'Eglise d'Antioche dont il étoit Evêque, & notre Saint eut soin de rechercher tous les écrits de son ami, & de les envoyer à Antioche.

A. Pourquoi notre Saint alla-t-il ensuite à Rome ?

B. Ce fut pour conferer avec le Pape saint Anicet sur les troubles qui s'etoient élevés dans l'Eglise, au sujet du jour qu'on devoit

célébrer la Fête de Pâques : les uns la célébrant comme faiſoient les Juifs le quatorze de la Lune de Mars, & les autres ne la célébrant que le Dimanche d'après. Ce ſaint Pape le reçut comme un homme de Dieu, & lui fit toute ſorte d'honneurs. Notre St. y convertit pluſieurs Hérétiques Marcionites & Valentiniens ; & un jour ayant rencontré Marcion, cet Héréſiarque lui dit : me connoiſſez vous ? A quoi le Saint répondit : oui, je connois le premier né de Satan.

C. Que trouva le ſaint Evêque étant retourné à Smyrne ?

B. Il y trouva une perſécution violente excitée par les Edits de l'Empereur Marc-Aurele. Le Saint vouloit demeurer avec ſon Troupeau, mais on l'obligea à ſe retirer ; il y condeſcendit par humilité, afin de ſe mieux préparer au martyre par la priére & par la penitence.

A. Ayant été découvert, que demanda-t-il à ceux qui étoient venus pour l'arrêter ?

B. Il leur demanda une heure de tems pour prier librement. L'ayant obtenue, il pria debout animé de la grace, en ſorte que pendant deux heures il ne put ceſſer, & cependant il leur fit donner à boire & à manger tant qu'ils voulurent. Trois jours auparavant il avoit eu cette viſion dans la priére : il lui ſembloit voir ſon chevet brûler. Il ſe tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophetie : je dois être brûlé vif.

C. Comment parut-il étant interrogé ?

B. Il parut intrepide & inébranlable. Le Juge lui commanda de blaſphemer le Nom de Jeſus-Chriſt, à quoi il répondit : il y a quatre vingt-ſix ans que je le ſers, & depuis

ce tems il ne m'a jamais fait de mal ; comment pourrois-je dire des blaſphêmes contre mon Roi & mon Sauveur ? Il lui commanda encore de jurer par la fortune de Ceſar. A quoi il répondit : ſi vous feignez de ne pas ſçavoir qui je ſuis ; je le dirai librement, écoutez-le : Je ſuis Chrétien.

A. A quoi fut-il condamné enſuite ?

B. Il fut condamné à être brûlé vif ; & le bucher étant préparé, il ôta ſa ceinture, ſe dépouilla de tous ſes habits, & fit effort pour ſe déchauſſer ; ce qu'il n'avoit pas coutume de faire ; car les Fidéles avoient une telle vénération pour ſa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les inſtrumens du bucher, & comme on vouloit l'y clouer, il dit : laiſſez-moi ainſi, celui qui me donne la force de ſouffrir le feu, m'en donnera auſſi pour demeurer ferme ſur le bucher ſans la précaution de vos cloux. Ils ſe contenterent de le lier. Etant ainſi attaché les mains derriére le dos, il reſſembloit à un bélier choiſi dans tout le troupeau, pour être offert à Dieu en holocauſte.

C. Que dit-il alors à Dieu regardant le Ciel ?

B. Il dit : Seigneur Dieu Tout-Puiſſant, Pere de Jeſus-Chriſt votre fils beni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître : Dieu des Anges & des Puiſſances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des Juſtes, qui vivent en votre préſence : je vous rends graces de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour, & à certe heure, où je dois prendre part au nombre de vos Martyrs, au Calice de

votre Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du saint Esprit. Que je sois admis aujourd'hui en votre présence avec eux comme une victime grasse & agréable, ainsi que vous l'avez préparé, prédit & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de mensonge. C'est pourquoi je vous loue de toutes choses, je vous bénis, je vous glorifie par le Pontife éternel & céleste Jesus Christ votre cher fils; avec qui gloire soit rendue à vous & au saint Esprit, maintenant & dans les siécles futurs. *Amen.*

A. Quand il eut dit *Amen*, que firent ceux qui avoient la charge d'allumer le bucher?

B. Ils l'allumerent, & il s'éleva une grande flâme, alors on vit un miracle surprenant, car le feu s'étendit autour du Martyr comme une voute, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au milieu semblable, non à de la chair brûlée, mais à du pain cuit, ou à de l'or & de l'argent dans la fournaise. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelqu'autre parfum precieux. Les persécuteurs voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu, commanderent à un Confecteur de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit Confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes qui demeuroient blessées dans l'Amphithéâtre. Celui-ci ayant percé le Martyr, le sang sortit en si grande abondance qu'il éteignit le feu. Les Spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de difference entre les Chrétiens & les autres hommes.

C. Que fit le Centurion voyant les Juifs qui demandoient que l'on ne donnât point de ſépulture au corps du ſaint Martyr : de peur, diſoient-ils, que les Chrétiens ne quittent le crucifié pour honorer celui-ci ?

B. Il le fit brûler au milieu du feu, d'où les Fidèles retirerent enſuite les os, malgré les Juifs qui les obſervoient, leſquels leur parurent plus précieux que les pierreries, & que l'or le plus épuré, & ils les mirent où il étoit convenable, afin de s'y aſſembler s'il etoit poſſible, pour célébrer avec joie la Fête de ſon martyre, qui arriva le 25. d'Avril, le jour du grand Samedi, veille de Pâques, à deux heures après midi, ſur la fin du ſecond ſiécle.

SAINTE MARIE EGYPTIENNE.

Cinquiéme ſiécle. 29. Avril & 9. Avril.

A. QUe vit un jour ſaint Zoſime ſolitaire, après avoir paſſé le Jourdain & pénetré juſques dans le fond du déſert ?

B. Comme il s'étoit arrêté ſur le midi pour ſe repoſer, & faiſoit la priére de ſexte, il vit comme la figure d'un corps humain. D'abord il eut peur, & fit le ſigne de la Croix : puis il vit que c'étoit effectivement une perſonne qui paroiſſoit nue & brûlée du Soleil avec des cheveux blancs. Il courut vers ce côté-là rempli de joie, mais la perſonne s'enfuyoit. Il approcha peu à peu, & quand il put ſe faire entendre, il lui cria de s'arrê-

ter, & de lui donner ſa benédiction. Enfin la perſonne qui fuyoit lui répondit : Abbé Zoſime, je ſuis une femme, jettez-moi votre manteau pour me couvrir, afin que je puiſſe vous approcher. Zoſime épouvanté de ce qu'elle l'avoit nommé par ſon nom, vit bien que c'étoit une Sainte ; & après qu'elle eut reçu ſon manteau, & qu'ils eurent commencé à s'entretenir, il la pria de lui raconter qui elle étoit, & pourquoi elle vivoit de la ſorte.

C. Que lui dit-elle pour ſatisfaire à cette demande ?

B. Elle lui dit : je ſuis d'Egypte, à l'âge de douze ans je quittai mes parens, & vins à Alexandrie, où je me plongeai dans la débauche, & menai une vie ſi infâme, que j'ai honte même d'y penſer. Je paſſai dix-ſept ans dans cette abomination. Un jour d'Eté je vis pluſieurs perſonnes qui couroient vers la mer. Je demandai où ils alloient ; on me dit qu'ils alloient à Jeruſalem, pour la Fête de l'Exaltation de la Ste. Croix. Je m'embarquai avec eux, ne cherchant qu'une nouvelle occaſion de continuer mes débauches. Etant à Jeruſalem, quand le jour de la Fête fut venu, je me mêlai dans la foule, pour entrer dans l'Egliſe, où on montroit la ſainte Croix, mais je fus repouſſée. Enfin n'en pouvant plus, je me retirai dans un coin de la Cour & je commençai à penſer que mes crimes me rendoient indigne d'entrer en ce ſaint lieu. Je me mis à pleurer & à fraper ma poitrine, & voyant au-deſſus de la place une image de la ſainte Vierge, je la priai de m'obtenir l'entrée de l'Egliſe, promettant de renoncer au monde & d'aller où elle m'ordonneroit.

A. Que lui dit-elle enſuite ?

B. Alors, continua-t-elle, j'entrai ſans peine, & après avoir vû la ſainte Croix, & baiſé le pavé de ce ſaint lieu, je revins rendre graces à la ſainte Vierge, & la prier de me conduire ; & j'entendis une voix qui crioit de loin : ſi tu paſſes le Jourdain, tu trouveras un parfait ſoulagement. Au ſortir de la cour, quelqu'un me donna trois piéces d'argent, dont j'achetai trois pains, & ayant demandé le chemin du Jourdain, je marchai tout le reſte du jour, & le ſoir j'arrivai à une Egliſe de ſaint Jean Baptiſte près du Fleuve. J'y reçus les ſaints myſtéres, & après avoir mangé la moitié d'un de mes pains, je paſſai le Jourdain, & je vins dans ce déſert.

C. Et combien y a-t-il que vous y demeurez, dit Zoſime ?

B. Il y a, dit-elle, autant que je puis juger quarante-ſept ans.

A. Et quelle nourriture y avez-vous trouvée reprit-il ?

B. Le pain que j'y avois apporté, répondit-elle, me dura quelque tems ; enſuite j'ai vecu des herbes que j'ai trouvées dans le déſert.

C. Zoſime lui dit encore : avez-vous paſſé tant d'années ſans peine, & ſans être troublée d'un ſi prompt changement ?

B. Ce que vous me demandez, répondit-elle, me fait horreur, & je ne ſçai ſi je pourrai vous en rendre compte ſans m'expoſer de nouveau aux mêmes perils.

A. Ne me cachez rien, dit Zoſime ?

B. Elle reprit ainſi : j'ai paſſé dix-ſept ans à combattre mes paſſions, comme des bê-

tes feroces. J'aimois fort le vin, & ſouvent je n'avois pas même d'eau pour me déſalterer, j'étois tentée de chanter des chanſons infâmes que je ſçavois; enfin j'étois preſſée des déſirs les plus honteux, & je portois dans mon ſein un feu qui me dévoroit. Alors je me frappois la poitrine, je me proſternois à terre, & je l'arroſois de mes larmes. Enfin j'avois recours à la Ste. Vierge ma protectrice, qui m'a toujours ſoutenue; mes habits s'étant uſés, j'ai beaucoup ſouffert par le froid & par le chaud & ſouvent je tombois par terre & demeurois hors d'haleine & ſans mouvement, j'ai ſoutenu de grandes tentations du Démon.

C. Comme elle employoit de tems en tems des paſſages de l'Ecriture, Zoſime lui demanda ſi elle l'avoit étudiée.

B. Elle lui répondit en ſouriant: croyez-moi, depuis que j'ai paſſé le Jourdain, je n'ai vu ame vivante juſqu'aujourd'hui, pas même aucune bête; & je n'ai jamais rien appris; * mais c'eſt Dieu qui enſeigne aux hommes la ſcience. Au reſte ne m'en demandez pas davantage, & de tout ce que je vous ai dit, je vous conjure par N. S. J. C. de n'en rien dire à perſonne, juſqu'à ce qu'il me retire de ce monde. faites ſeulement ce que je vais vous dire. Le Carême prochain ne paſſez point le Jourdain ſuivant la coutume de votre monaſtére. Demeurez dans la maiſon, & le ſoir du Jeudi-Saint, prenez le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt & m'attendez ſur le bord du Jourdain du côté de la terre habitée; car je n'ai point reçu les ſacrés dons, depuis que je les reçus dans l'Egliſe de ſaint Jean, & je les déſire

* Pſeaume 93.

très-ardemment. Après avoir ainſi parlé, elle ſe recommanda à ſes priéres, & courut vers le fond du déſert.

A. Que fit Zozime alors ?

B. Il ſe mit à genoux, & baiſa la terre où elle avoit arrêté ſes pieds ; puis il s'en retourna louant Dieu, & rempli de joie ſe rendit à ſon monaſtére comme les autres pour le Dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année, il n'oſa parler de ce qu'il avoit vu, attendant avec impatience le Carême ſuivant. Le Jeudi-Saint il prit dans un petit Calice le corps & le ſang de notre Seigneur, & dans un panier des figues, des dattes, & quelques lentilles, & alla s'aſſeoir auprès du Jourdain attendant la Sainte : elle parut de l'autre côté, & ayant fait le ſigne de la Croix ſur le Fleuve, elle vint marchant ſur l'eau. Etonné de ce miracle, il voulut s'incliner devant elle, mais elle lui cria : que faites-vous mon Pere, vous qui êtes Prêtre & qui portez les divins myſtéres ? enſuite elle le pria de dire le Symbole & l'Oraiſon Dominicale, & après avoir recu le ſaint Sacrement, elle le pria de revenir encore l'année ſuivante juſqu'au torrent où il l'avoit trouvée la premiére fois. Il la pria de ſon côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit ſeulement trois lentilles du bout des doigts, & ſe recommanda à ſes priéres, puis s'en retourna ſur le Jourdain comme elle étoit venue.

C. Que fit Zoſime l'année ſuivante ?

B. Il paſſa dans le déſert ſelon la coutume, & étant arrivé au torrent il y trouva la Sainte étendue morte, & lui arroſa les pieds de ſes larmes. Puis ayant recité des

Pſeaumes

Pſeaumes & dit les priéres des funérailles, comme il doutoit s'il la devoit enterrer, il vit écrit à terre près de ſa tête: Abbé Zoſime enterrez ici le corps de la pauvre Marie, & priez pour moi qui ſuis morte cette même nuit de la Paſſion du Seigneur après avoir reçu les Sts. myſtéres. Il eut bien de la joie d'avoir appris le nom de la Sainte; mais il ne ſçavoit comment creuſer la terre, ſi un Lion ne fût venu faire la foſſe. Il l'enterra la priant de prier pour tout le monde; & étant de retour au monaſtére, il raconta tout ce qu'il avoit vu & oui de cette Sainte penitente. Il mourut âgé d'environ cent ans; & un Auteur du tems écrivit cette hiſtoire ſur la relation des Moines. C'eſt à l'an 421. que l'on rapporte avec plus de vraiſemblance la mort de ſainte Marie Egyptienne ſi fameuſe par ſa penitence. Sa Fête ſe faiſoit le ſecond jour d'Avril, & celle de ſaint Zoſime le quatriéme.

SAINT EUTROPE,

PREMIER EVESQUE ET APÔTRE DE SAINTES, VILLE DE FRANCE,

Martyr.

Troiſiéme ſiécle. 30. Avril.

A. DOù étoit ſaint Eutrope?
B. On croit qu'il étoit de Rome, &

qu'il fut envoyé de là en France pour y annoncer l'Evangile.

C. Où s'arrêta-t-il ?

B. Il s'arrêta à Saintes, où il annonça Jeſus-Chriſt à ces peuples qui étoient alors plongés dans les ténébres de l'Idolatrie. Dieu l'avoit rempli de foi, de charité & de zéle.

A. Que lui arriva-t-il après avoir travaillé comme un très-ſaint & très-vigilant Paſteur ?

B. Il ſcella de ſon ſang les verités qu'il avoit enſeignées. Ceux des Payens qui ne ſe convertirent point le frapperent, & il reçut un coup ſur la tête, dont il mourut, & ainſi il mérita la couronne du martyre vers le milieu du troiſiéme ſiécle.

MAI.

SAINT ATHANASE, EVESQUE ET PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, Docteur de l'Egliſe.

Quatriéme ſiécle. 2. Mai.

A. OU naquit ſaint Athanaſe ?

B. Il naquit à Alexandrie Ville d'Egypte, de parens chrétiens, qui l'éleverent dans les ſciences & dans la piété. La candeur de

ſes mœurs, l'éclat de ſes vertus & les graces ſinguliéres qu'il avoit reçues de Dieu dès ſon enfance, porterent ſaint Alexandre Evêque d'Alexandrie à le faire entrer dans ſon Clergé, & à le faire avancer dans les Ordres ſacrés. s'étant merveilleuſement diſtingué par ſa doctrine & par ſa grande piété, il aſſiſta avec ſaint Alexandre ſon Evêque au grand Concile de Nicée, n'étant encore que Diacre; & là il ſoutint avec force la verité catholique contre les Ariens.

C. Comment fut-il élevé à l'Epiſcopat?

B. L'année ſuivante, ſaint Alexandre étant mort, il fut choiſi pour remplir ſa place, quoique malgré lui. Les Ariens firent tous leurs efforts pour s'oppoſer à cette élection: mais n'ayant pu l'empêcher, ils lui déclarerent dès-lors une guerre irreconciliable.

A. Par où notre Saint commença-t-il étant élevé ſur le Siége?

B. Il commença par y donner les plus grands exemples de force & de fermeté épiſcopale, & fit voir dans ſa conduite, toutes les vertus d'un homme vraiment apoſtolique. Il eut une Foi ſi parfaite, qu'il fut regardé en quelque ſorte comme le centre de la Communion de l'Egliſe. Il eut auſſi une charité ſi univerſelle quelle lui fit abandonner ſes propres intérêts, pour ſoutenir ceux de ſa Ste. épouſe. Il s'appliqua en même tems par des mortifications & des jeûnes, par une vie frugale & auſtére, & par une priére continuelle, accompagnée de toute ſorte de bonnes œuvres.

C. Que firent alors les Ariens, parce qu'il avoit refuſé de recevoir Arius à ſa Communion?

B. Ils conſpirerent contre lui, & l'accuſerent de toute ſorte de crimes, même d'état, de meurtres, de violences, d'injuſtices, dont il fut parfaitement juſtifié devant les Empereurs, les Papes & les Conciles, devant leſquels il fut accuſé. Pendant les 46. ans que dura ſon Epiſcopat, il n'y a point d'injures, de calomnies, d'impoſtures, de perſécutions, de maux, de tribulations que les Ariens n'ayent employés contre lui pour le perdre. Ils eurent même le credit de le faire exiler pluſieurs fois, ſans parler des exils volontaires qu'il s'impoſoit à lui-même en ſe tenant caché, même dans les tombeaux où il s'enferma pluſieurs mois de ſuite pour éviter leur fureur.

A. Les Ariens réuſſirent-ils dans leurs entrepriſes contre le ſaint Evêque ?

B. Non : car nonobſtant tous leurs efforts, ſoutenu de la main de Dieu, il les confondit par-tout par la ſainteté de ſa vie, par la ſageſſe de ſa conduite, & par ſes excellens écrits, dans leſquels il a toujours défendu la foi de l'Egliſe, juſtifié ſon innocence, inſtruit, conſolé & animé les Fidéles, & la verité catholique eſt toujours demeurée victorieuſe par ſes grands talens.

C. Comment a-t-il fini une ſi glorieuſe carriére ?

B. Après tant de combats, de travaux & de tribulations, comblé d'années, de vertus & de merites, il mourut en paix dans ſon Egliſe âge de quatre-vingt ans, l'an de Jeſus-Chriſt 371.

INVENTION DE LA S.te CROIX.

Troiſiéme Mai.

Voyez Tome premier au 3. Mai.

SAINTE MONIQUE,

MERE DE SAINT AUGUSTIN.

Quatriéme ſiécle. 4. Mai.

A. EN quelle année & en quel lieu ſainte Monique eſt-elle née ?

B. En l'année 332. à Tagaſte Ville d'Afrique. Ses parens qui étoient chrétiens eurent ſoin de l'élever dans la vertu & dans la piété. Ils confierent ſon éducation à une domeſtique âgée & experimentée, qui ne lui paſſoit rien de ce qui meritoit attention, non plus qu'à ſes ſœurs. Son exactitude alloit ſi loin qu'elle ne leur permettoit pas de boire, même de l'eau, quelque ſoif qu'elles euſſent, hors des repas ; & elle leur diſoit avec beaucoup de ſageſſe : vous ne buvez que de l'eau préſentement, parce que le vin n'eſt pas en votre diſpoſition ; mais quand vous ſerez maîtreſſe, vous ne vous en tiendrez pas à l'eau, ſi vous vous accoutumez à boire hors des repas.

C. Quel ſoin ſes parens lui donnerent-ils à un certain âge ?

B. Ils lui donnerent le soin du vin comme à la plus sobre; néanmoins quoiqu'elle n'aimât pas le vin, elle se laissa aller à en avaler quelques goutes chaque fois qu'elle alloit à la cave, puis elle en but davantage: mais la servante qui y descendoit avec elle, l'ayant un jour appellée yvrogneſſe, dans un different qui leur arriva, elle fut si sensible à ce reproche, qu'elle ne retomba plus dans cette faute.

A. Quand fut-elle baptisée?

B. Elle fut baptisée bientôt après, & conserva toujours la grace de son baptême par la pureté de sa foi, & par l'intégrité de ses mœurs.

C. A qui ses patens la marierent-ils, quand elle fut en âge?

B. Ils la marierent à un Bourgeois de la Ville de Tagaſte, nommé Patrice, qui se trouvoit encore engagé dans le paganisme. Elle vécut avec lui dans une soumission entiére, & lui obéissoit comme à son Seigneur & à son Maître, n'oubliant rien pour le gagner à Dieu. Quelques infidélités que son mari pût lui faire, jamais elle ne voulut se brouiller avec lui pour ce sujet. Elle attendoit avec beaucoup de patience & d'humilité que la miséricorde de Dieu lui donnât la chasteté avec la foi. Quoiqu'il fût d'un bon naturel, & qu'il aimât tendrement sa femme, il ne laissa pas d'être fort colére & fort violent: mais elle prit le parti de ne lui résister jamais dans sa promptitude & de ne lui pas répondre le moindre mot. Lorsqu'il s'étoit emporté mal à propos; elle attendoit qu'il fût revenu à lui, & alors elle lui rendoit raison de sa conduite.

Auſſi quand d'autres femmes ſe plaignoient à elle de leurs maris, & des mauvais traitemens qu'elles en recevoient, juſqu'à en porter des marques ſur le viſage, elle leur diſoit en ſouriant : prenez-vous-en à votre langue, plutôt qu'à leur mauvaiſe humeur, car il n'appartient pas à des femmes de tenir tête à leurs maîtres, & c'eſt ce qui ne vous arriveroit pas ſi vous aviez votre condition toujours devant les yeux, & ſi lorſqu'on vous a lu votre contrat de mariage vous aviez compris que c'étoit une obligation & un titre de ſervitude que vous paſſiez.

A. Quel fut le fruit de la douceur & de la ſoumiſſion de ſainte Monique envers ſon mari ?

B. Ce fut de le gagner à Dieu. Enfin un an avant ſa mort il ſe convertit, & renonça à toutes ſes débauches & à toutes ſes erreurs & reçut le Baptême ; & depuis ce moment il ne lui donna plus aucun ſujet de mécontentement.

C. La Sainte ſe contentoit-elle d'entretenir la paix dans ſa famille ?

B. Non, elle travailloit encore à l'entretenir dans toutes les familles où elle avoit accès, & elle avoit le talent de réunir celles qui étoient diviſées, à quoi elle s'employoit ſans relâche.

A. Combien eut-elle d'enfans de ſon mariage ?

B. Elle en eut trois, deux fils & une fille ; & elle ne les mit au monde que dans la reſolution de les élever pour le Ciel. L'aîné fut Auguſtin dont le ſalut lui coûta bien des inquiétudes & des larmes. Elle lui avoit gravé ſi bien dans la mémoire le ſaint Nom de

Jeſus, qu'il ne pût jamais l'oublier.

C. Quelle douleur eut-elle, malgré tous les ſoins qu'elle prenoit de lui inſpirer de bons ſentimens ?

B. Elle eut la douleur de le voir engagé non-ſeulement dans toute ſorte de déreglemens, mais encore dans l'Héréſie des Manichéens. Alors elle eut recours à la priére & aux larmes, dans leſquelles elle ſe conſumoit nuit & jour, ne pouvant ſe conſoler en voyant ſon fils dans un pareil état.

A. Quelle conſolation reçut-elle du Ciel, dans une peine ſi preſſante ?

B. Dans un ſonge que Dieu lui envoya, elle ſe vit elle-même ſur une longue régle de bois, & auprès d'elle un jeune homme tout brillant de lumiére qui lui dit : demeurez en repos ; ne voyez-vous pas que ce fils que vous pleurez eſt où vous êtes ; ſur quoi ayant regardé auprès d'elle, elle vit ſon fils ſur la même régle où elle étoit. Ce qui lui donnoit à entendre que ſon fils quitteroit le malheureux état ou il étoit, ce qui n'arriva néanmoins que neuf ans après, & continuant de prier & de pleurer pour ſon fils avec une ardeur toujours nouvelle, elle reçut encore une autre aſſûrance de ſa converſion par la bouche d'un ſaint Evêque qui lui dit : allez & continuez de faire ce que vous faites : il n'eſt pas poſſible qu'un fils de tant de larmes periſſe. Elle écouta ces paroles comme une prophetie, & elle s'efforça d'en avancer l'occompliſſement par ſes vœux & ſes ſoupirs.

C. Depuis qu'elle fut veuve quelle fut ſa maniére de vivre ?

B. Elle ſe donna toute aux œuvres de piété : elle

elle faiſoit de grandes aumônes, ſervoit les Pauvres, ne manquoit aucun jour à l'oblation du ſaint Autel, ni à venir deux fois à l'Egliſe, le matin & le ſoir, pour entendre la parole de Dieu & faire ſes priéres.

A. Où Auguſtin alla-t-il à l'âge de vingt-neuf ans?

B. Il alla à Rome pour enſeigner la Rhetorique. Il s'embarqua malgré ſa mere, & la trompa ſous pretexte d'aller accompagner un ami juſqu'à la mer. Arrivé à Rome il tomba malade d'une fiévre qui le mit à deux doigts de la mort, & en grand danger de ſon ſalut, car il ne demanda pas le Baptême. Cependant la Ville de Milan envoya demander à Symmaque Préfet de Rome un Profeſſeur de Rhetorique, & par le crédit de ſes amis, Auguſtin obtint cette place, après avoir fait preuve de ſa capacité par un diſcours; ainſi il vint à Milan étant âgé de trente ans.

C. Comment ſaint Ambroiſe le reçut-il?

B. Il le reçut avec une bonté paternelle qui commença à lui gagner le cœur, Auguſtin écoutoit ſoigneuſement ſes Sermons, ſeulement pour la beauté du ſtile. Il ne laiſſa pas inſenſiblement d'en être touché malgré lui, & de voir que la doctrine catholique étoit au moins ſoutenable. Il reſolut de quitter tout-à-fait les Manichéens, & de demeurer Catécuméne comme il étoit. Sainte Monique avant appris qu'il étoit venu de Rome à Milan, traverſa la mer pour l'y venir trouver. Quand il lui eut dit qu'il n'étoit plus Manichéen, mais qu'il n'étoit point encore Catholique, elle n'en fut point ſurpriſe, mais elle lui répondit tranquillement qu'elle s'aſſûroit de le voir Chrétien Catho-

lique avant qu'elle ſortît de cette vie. Cependant elle continuoit ſes priéres, & étoit attachée aux diſcours de ſaint Ambroiſe, qu'elle aimoit comme un Ange de Dieu. Comme elle avoit accoutumé en Afrique d'apporter aux Egliſes des Martyrs du pain, du vin & des viandes, elle voulut faire de même à Milan; mais le Portier de l'Egliſe l'en empêcha, & lui dit que l'Evêque l'avoit défendu. Elle obéit auſſi-tôt ſans aucun attachement à ſa coutume. Saint Ambroiſe de ſon côté aimoit ſainte Monique pour ſa piété & ſes bonnes œuvres, & ſouvent il felicitoit Auguſtin d'avoir une telle mere.

A. Les vœux de ſainte Monique furent-ils enfin exaucés?

B. Oui ils le furent, & Auguſtin fut baptiſé par ſaint Ambroiſe, la veille de Pâques, qui cette année 387 ſe rencontra le vingt-cinquiéme d'Avril, & ſa mere en fut tranſportée de joie. Il avoit alors trente-deux ans, 5. mois moins onze jours.

C. Auguſtin reſta-t-il à Milan après ſon Baptême?

B. Ayant examiné en quel lieu il pourroit ſervir Dieu plus utilement, il réſolut de retourner en Afrique avec ſa mere & ceux de ſa famille. Etant arrivés à Oſtie, ils s'y répoſerent, & ſe preparoient à s'y embarquer. Un jour Auguſtin & ſa mere, appuyés enſemble ſur une fenêtre qui regardoit le Jardin de la maiſon, s'entretenoient avec une douceur extrême, & oubliant tout le paſſé, cherchoient quelle ſeroit la vie éternelle des Saints. Après cet entretien tout celeſte ſainte Monique lui dit: mon fils pour ce qui me regarde, je n'ai plus aucun plaiſir en cette vie. Je ne ſçai ce que je

fais encore ici, ni pourquoi j'y ſuis. La ſeule choſe qui me faiſoit ſouhaiter d'y demeurer, étoit de vous voir chrétien Catholique avant que de mourir. Dieu m'a donné plus : je vous vois conſacré à ſon ſervice ayant mépriſé la felicité terreſtre.

A. Qu'arriva-t-il cinq jours après ?

B. Elle tomba malade de la fiévre, & alors elle dit à Auguſtin & à ſon frere Navigius, vous laiſſerez ici votre mere. Mettez ce corps où il vous plaira, ne vous en inquietez point. Je vous prie ſeulement de vous ſouvenir de moi à l'Autel du Seigneur quelque part que vous ſoyez. Elle mourut le neuviéme jour de ſa maladie, dans la cinquante-ſixiéme année de ſon âge, la même année que ſon fils reçut le Baptême.

C. Que fit Auguſtin ſi-tôt qu'elle eut rendu l'eſprit ?

B. Il lui ferma les yeux, retenant ſes larmes avec un grand effort. Evodius prit le Pſeautier, & commença à chanter le Pſeaume 100. je chanterai miſericorde & juſtice. Toute la maiſon répondoit. On porta le corps : on offrit pour la défunte le ſacrifice de notre rédemption : on fit encore des priéres auprès du ſépulchre, ſelon la coutume, avant que de l'enterrer. Saint Auguſtin ne pleura point pendant toute la cérémonie : mais enfin la nuit il laiſſa couler ſes larmes pour ſoulager ſa douleur. Il pria pour ſa mere, comme il faiſoit encore long-tems après en écrivant toutes les circonſtances de cette mort dans le livre de ſes Confeſſions ; & il prie les Lecteurs de ſe ſouvenir au ſaint Autel, de Monique ſa mere, & de ſon pere Patrice.

SAINT JEAN PORTE-LATINE.

Sixiéme Mai.

Voyez Tome I. au 27. Décembre.

S^t. GREGOIRE DE NAZIANZE, EVESQUE ET PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, Docteur de l'Egliſe.

Quatriéme ſiécle. 9. Mai.

A. QUels ont été les parens de S. Grégoire de Nazianze, ſurnommé le Théologien?

B. Le pere de notre Saint a été ſaint Gregoire devenu depuis Evêque de Nazianze, & ſa Mere ſainte Nonne. Il reçut la naiſſance à Nazianze Ville de Cappadoce, & il fut le fruit des prières de ſa mere, qui avoit inſtamment demandé à Dieu de lui donner un fils. Auſſi le lui offrit-elle avant & après ſa naiſſance, & ſanctifia ſes mains en lui faiſant toucher les livres ſacrés. Il s'appliqua dès l'enfance à les lire, & donna dès-lors de grandes marques de vertu.

C. Quel ſonge eut-il, étant encore fort jeune?

B. Il eut un ſonge myſterieux. Il crut voir

auprès de lui deux jeunes filles de même âge, & d'une rare beauté, vêtuës de blanc, mais sans ornement & avec une extrême modestie. Elles le baisoient & le caressoient comme leur enfant. Transporté de joie, il leur demanda leurs noms; l'une lui dit, je m'appelle la chasteté, l'autre la temperance: nous sommes debout devant le trône de Jesus-Christ en la compagnie des Troupes celestes: viens avec nous, mon enfant, nous t'éleverons jusqu'à la lumiére de la Trinité immortelle. Ayant ainsi parlé elles s'envolerent au Ciel, & comme il les suivoit de la vue, il s'éveilla. Dès-lors il conçut l'amour de la virginité, & renonça au mariage.

A. Quel soin ses parens eurent-ils de son éducation?

B. Ils en eurent un très-grand, & ils lui firent apprendre les Belles Lettres à Césarée, à Alexandrie & à Athenes. Ce fut là qu'il lia une amitié très-étroite avec saint Basile, qui dura jusqu'à leur mort. Ils resolurent, tous deux de se donner à Dieu dans la solitude?

C. A quel âge recut-il le Baptême?

B. Il le reçut à l'âge de trente ans, à son retour d'Athénes, puis il alla trouver saint Basile dans sa solitude du Pont, où il demeura quelque tems.

A. Où revint-il ensuite?

B. Il revint à Nazianze, où son Pere St. Gregoire l'obligea d'entrer dans le Clergé, & après avoir passé par les differens degrés, il le fit Prêtre malgré lui, & l'employa ensuite dans le ministere de la prédication.

C. Que fit saint Basile ayant été fait Evêque de Cesarée?

B. Il le ſacra Evêque de Sazime, petite Ville de Cappadoce, mais il n'y fit aucune fonction, à cauſe des conteſtations qui ſurvinrent entre le Metropolitain de Thianée, & ſaint Baſile.

A. Où ſaint Gregoire revint-il voyant ces conteſtations ?

B. Il revint à Nazianze, où il aida ſon Pere dans ſes fonctions épiſcopales, étant lui-même Evêque ; mais voyant ſon Pere près de mourir, il s'enfuit dans la ſolitude de peur d'être obligé de lui ſucceder : mais l'éclat de ſa grande capacité, de ſa ſcience profonde, & de ſon éminente ſainteté, ne lui permit pas d'y demeurer long-tems.

C. A quoi l'obligea-t-on ?

B. On l'obligea d'aller à Conſtantinople ſecourir cette Egliſe qui étoit déchirée par differens Hérétiques. Il y changea preſqu'auſſi-tôt la face de cette Egliſe, par l'éloquence de ſes inſtructions, & par l'éclat de ſes miracles. Il y contribua à la converſion d'une infinité de Payens & d'Hérétiques, & il y retablit la ſolide piété. Il y ſoutint auſſi de grands travaux, & il y ſouffrit des peines preſqu'incroyables.

A. A quoi ſongeoit-il toujours ?

B. Il ſongeoit à ſe retirer dans la ſolitude ſuivant l'attrait qu'il en avoit toujours conſervé ; mais on l'obligea malgré lui à y demeurer en qualité d'Evêque, le Siége étant vacant, & il fut obligé de ceder à la violence qu'on lui fit.

C. Comment trouva-t-il enfin le moïen de ſe retirer, ce qu'il déſiroit depuis ſi long-tems ?

B. Etant arrivé quelque conteſtation ſur

ſon élection, on aſſembla un Concile où il préſida, & ayant ſaiſi avec joie cette occaſion, il leur dit qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de contribuer à l'union de l'Egliſe. Si mon Election, ajouta-t-il, cauſe du trouble, je ſerai Jonas : jettez-moi dans la mer pour appaiſer la tempête, quoique je ne l'aye point excitée. Si tous les autres ſuivoient mon exemple, tous les troubles de l'Egliſe ſeroient bien-tôt appaiſés. Je ſuis aſſez chargé d'années & de maladies pour me repoſer. Je ſouhaite que mon ſucceſſeur ait aſſez de zéle pour bien défendre la Foi. Il ſortit ainſi de l'aſſemblée, joïeux de s'être déchargé d'un ſi peſant fardeau, mais triſte de quitter ſon Peuple qu'il aimoit tendrement. il alla enſuite trouver l'Empereur & en préſence de pluſieurs perſonnes, il lui dit : Seigneur, j'ai une grace à vous demander, ce n'eſt ni de l'or, ni du marbre, ni des étoffes précieuſes, pour orner la table ſacrée, ni des Charges pour mes parens : je crois meriter quelque choſe de plus grand. Accordez-moi de ceder à l'envie, je ſuis odieux à tout le monde, même à mes amis ; parce que je ne puis avoir d'égard pour perſonne, que pour Dieu. Vous ſçavez combien c'eſt malgré moi, que vous m'avez mis dans ce Siége. L'Empereur loua ce diſcours, & tous les aſſiſtans y applaudirent ; mais Gregoire obtint ſon congé.

A. Où le ſaint Evêque ſe retira-t-il enſuite ?

B. Il ſe retira à Nazianze où il paſſa le reſte de ſes jours dans une vie retirée, pénitente & toute de priéres. Il y travailla pour l'édification de l'Egliſe, à la compoſition

de pluſieurs écrits, qui ſont un monument éternel de ſon grand eſprit, de ſa Foi orthodoxe & de ſon éminente ſainteté. Il avoit dans ſa retraite un Jardin, une fontaine, & des arbres qui lui donnoient du couvert. Son lit étoit une natte, ſa couverture un gros ſac, ſon habit, une ſeule tunique. Il alloit nuds pieds, ne faiſoit point de feu, & n'avoit pour compagnie, que les bêtes. Malgré ſes auſterités, ſes maladies continuelles, & ſon extrême vieilleſſe, il ſentoit encore des combats très-violens de la chair contre l'eſprit; ce qui lui faiſoit dire, qu'encore qu'il fût vierge de corps, il ne ſçavoit pas s'il l'étoit de penſée. Le principal remede qu'il employoit contre ces tentations étoit la priére & la confiance en la grace de Dieu. Il mourut âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, l'an de Jeſus-Chriſt 391.

SAINT MAMERT,

Evesque de Vienne en Dauphine.

Cinquiéme ſiécle. 11. *Mai.*

A. OU S. Mamert a-t-il pris naiſſance?
B. En France dans le Dauphiné, où il fut élevé avec grande attention, ſoit pour les mœurs, ſoit pour la ſçience.

C. Où ſa grande ſageſſe & ſes vertus l'éleverent-elles?

B. Elles l'éleverent ſur le Siége de Vienne, où auſſi-tôt qu'il fut placé il fit paroître cette charité admirable & ce zéle dont il étoit rempli pour la maiſon de Dieu,

& en particulier pour le troupeau qui lui avoit été confié.

A. Que fit le saint Evêque voyant son peuple accablé de diverses calamités ?

B. Comme ces calamités étoient grandes, car tantôt c'étoient des tremblemens de terre qui renversoient les maisons, tantôt des embrasemens & des incendies qui réduisoient tout en cendre, & tantôt des bêtes feroces qui faisoient de grands ravages jusques dans les Villes & les Villages, & cela l'espace d'un an, il fit connoître à son peuple que le vrai & l'unique remède étoit la pénitence & la priére. Il fut le premier à en donner l'exemple. Ainsi il ordonna des jeûnes, des veilles, des processions, des pénitences & des priéres publiques. Comme ces maux avoient redoublé après la Fête de Pâques, il marqua en particulier les trois jours qui précedent l'Ascension.

C. Quel fut le fruit de ces saintes pratiques ?

B. Il fut grand & prompt, car toutes ces calamités cesserent immediatement après.

A. Que fit l'Eglise de Vienne en conséquence de ce prompt soulagement ?

B. Elle continua de faire ces Processions tous les ans à pareils jours, & insensiblement toute l'Eglise s'y est conformée ; & c'est ce que nous appellons encore maintenant les Rogations.

C. Quelle fut la fin de saint Mamert ?

B. Après s'être rendu célébre par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite, par sa modestie, & même par ses miracles, il mourut en paix l'an de Jesus-Christ 468.

SAINT HONORE',

Evesque d'Amiens.

Sixiéme siécle. 16. Mai.

A. OU naquit saint Honoré ?

B. Il naquit dans la Province de Picardie, & ses parens qui étoient distingués par leur noblesse & leurs richesses eurent soin de l'élever dans les sciences & dans la piété.

C. Quel progrès y fit-il ?

B. Il y fit un tel progrès, que s'étant consacré à Dieu, & étant entré dans le Clergé, il fut élû Evêque d'Amiens.

A. Comment reçut-il cette charge ?

B. Il ne la reçut qu'avec peine, mais y étant engagé par l'ordre de Dieu, il travailla avec un soin & une vigilance infatigable à la conduite du Troupeau qui lui avoit été confié.

C. Comment finit-il sa vie ?

B. Il mourut dans le cours de ses visites au lieu où il étoit né, & il y fut enterré vers le milieu du sixiéme siécle. Depuis on transporta son corps dans l'Eglise Cathédrale d'Amiens ; ce qui n'a pas empêché qu'il n'y ait toujours eu un grand concours de Pélerins au lieu de sa sépulture. Il s'y fait aussi toujours beaucoup de miracles.

SAINT PIERRE CELESTIN, PAPE,

CINQUIE'ME DE CE NOM.

Treiziéme ſiécle. 19. Mai.

A. OU ſaint Pierre Celeſtin a-t-il pris naiſſance ?

B. Il a pris naiſſance à Iſernia, Ville de l'Abruzze, Province d'Italie.

C. Quels ont été ſes commencemens ?

B. Dès ſa jeuneſſe il quitta le monde, & ſe retira dans la ſolitude, où il mena une vie très-auſtére ; travaillant de ſes mains, jeûnant, portant le cilice & s'appliquant continuellement à la priére.

A. Quel Ordre inſtitua t-il ?

B. La réputation de ſa grande ſainteté s'étant répandue par-tout, fit que pluſieurs perſonnes s'étant rangées ſous ſa conduite, il inſtitua l'Ordre des Celeſtins. Il leur donna pour Regle, celle de ſaint Benoît, à laquelle il ajouta quelques Conſtitutions d'une plus grande régularité. Cette Regle ainſi augmentée fut approuvée au Concile de Lyon tenu en 1274.

C. Pourquoi le Saint fut-il tiré de ſa rétraite ?

B. Ce fut pour le placer ſur la Chaire de ſaint Pierre, après deux ans de vacance, depuis la mort de Nicolas IV. dignité qui étoit ſi éloignée de ſa penſée, que dès qu'il eut la nouvelle de ſon élection, il fut tellement ſurpris, qu'il ne ſongea qu'à

s'enfuir, s'en eſtimant incapable & indigne: mais il fut arreté, & malgré ſa réſiſtance il fut ſacré & prit le nom de Céleſtin V. mais depuis qu'il fut dans cette grande charge, il ne penſoit toujours qu'à ſa ſolitude, & ne ſouhaitoit rien davantage que d'y retourner; ce qu'il éxécuta ſix mois après ſa conſecration.

A. Qu'arriva-t-il après cette démiſſion volontaire?

B. Il arriva par un ordre ſecret de la Providence qu'il fut trompé; car ne penſant en quittant ce fardeau, qu'à paſſer le reſte de ſes jours dans la tranquillité & dans le repos, Dieu permit qu'il fut exercé par une priſon de dix mois & beaucoup de ſouffrances. Il les ſupporta avec une patience animée & ſoutenue d'une priére continuelle. Il reçut enfin par une mort heureuſe la récompenſe de ſa pénitence, de ſon humilité & de ſes ſouffrances, étant âgé de 84. ans, l'an de Jeſus-Chriſt 1296.

SAINT YVES, PRESTRE.

Quatorziéme ſiécle. 19. *Mai.*

A. OU naquit ſaint Yves?

B. Il naquit en Bretagne dans le Diocèſe de Treguier.

C. Comment y fut-il élevé par ſes parens?

B. Il fut élevé dans la ſcience & dans la piété. Il mena une vie extrêmement auſtére & pénitente dans ſa jeuneſſe. Il ſurpaſſa tous ſes Compagnons en ſcience & en piété. Il ſe conſacra au ſervice de l'Egliſe, & étant

entré dans le Clergé, il fut élevé à la dignité du Sacerdoce.

A. Quelle charge eut-il enſuite?

B. D'abord il fut Archidiacre de Rennes, puis Official de Treguier, & enfin Curé d'une paroiſſe de la campagne dans ce même Diocèſe.

C. Quelle fut ſa vie dans cette derniere place?

B. Elle fut très-auſtére, portant toujours le cilice, couchant ſur la dure, & ne mangeant que des legumes, & accompagnant ces auſtérités d'une priére continuelle.

A. Quel fut ſon amour pour ſon Troupeau?

B. Il eut toujours un amour très-tendre pour les pauvres, particuliérement pour les Veuves & les Orphelins, dont il fut le défenſeur. Dieu lui communiqua le don des miracles, & il prêcha ſa parole avec un grand ſuccès, & après avoir contribué à la converſion d'un grand nombre de pécheurs, il mourut de la mort des Juſtes, étant âgé de cinquante ans, l'an de Jeſus-Chriſt 1345.

SAINT DONATIEN
ET SAINT ROGATIEN FRERES, MARTYRS A NANTES.

Troiſiéme ſiécle. 24. Mai.

A. QUels étoient ces deux Sts. Martyrs?

B. Ils étoient freres, nés de parens

nobles & riches, de la Ville de Nantes en Bretagne.

C. Lequel des deux se convertit le premier à la Foi?

B. Ce fut le plus jeune nommé Donatien, lequel ayant reçu le Baptême, eut le bonheur de convertir son frere aîné appellé Rogatien, & plusieurs autres.

A. Quel ordre l'Empereur Diocletien envoya-t-il au Gouverneur de Bretagne?

B. Il lui envoya un ordre exprès de n'épargner personne, & de faire mourir tous ceux qui faisoient profession de la Foi de Jesus-Christ.

C. Que fit le Gouverneur en éxécution de cet ordre?

B. Il fit venir premiérement devant lui Donatien, lequel lui parla avec une grande liberté contre les Idoles ausquelles il renonçoit, & pour la Foi de Jesus-Christ qu'il ne vouloit jamais abandonner. Il fit venir ensuite Rogatien qui ne lui parla pas avec moins de liberté. C'est pourquoi ce Gouverneur voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur eux, ni par promesses, ni par menaces, il les envoya en prison pour leur donner le tems de penser à eux. Etant là, Rogatien gemissoit de ce qu'il n'avoit pu encore recevoir le Baptême, parce que l'Evêque s'étoit absenté à cause de la persécution, mais Donatien le consola, en lui disant que sa foi & son sang répandu pour Jesus-Christ lui en tiendroit lieu.

A. Que fit le Gouverneur les voyant fermes & intrepides dans la Foi?

B. Il les fit tourmenter cruellement sur un chevalet avec le fer & le feu; & com-

me il les vit toujours conſtans au milieu des tourmens, il leur fit trancher la tête, & ainſi ils entrerent dans la joie du Seigneur vers la fin du troiſiéme ſiécle. Saint Gregoire de Tours raconte pluſieurs miracles qui ſe ſont faits à leur tombeau.

SAINTE JEANNE.

Premier ſiécle. 24. Mai.

A. J'Ai reçu le nom de Jeanne au Baptême; je déſirerois bien ſçavoir les vertus de cette Sainte, afin de m'animer à lui reſſembler.

B. Il y a des perſonnes qui portent ce nom, & qui ont pour Patron ſaint Jean-Baptiſte; d'autres ſaint Jean l'Evangeliſte, & d'autres ſainte Jeanne, ſuivant l'intention particuliére des perſonnes qui les ont ainſi nommées.

C. Je ſçai la vie de ſaint Jean-Baptiſte & celle de ſaint Jean l'Evangeliſte, mais j'ignore celle de ſainte Jeanne.

B. Sainte Jeanne étoit de Galilée, & avoit épouſé Chuſa Intendant de la maiſon d'Hérode Antipas, Tetrarque de Galilée. Elle ſuivoit Jeſus-Chriſt dans tous ſes voyages avec pluſieurs autres ſaintes femmes, l'aſſiſtant de ſes biens, & lui fourniſſant avec ſes Compagnes tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa nourriture, & celle de ſes Apôtres.

A. Juſqu'où le ſuivit-elle, en écoutant ſon zéle.

B. Elle le ſuivit juſques ſur le Calvaire avec ſes pieuſes Compagnes, & elle y fut témoin de tout ce qui s'y paſſa.

C. Se retira-t-elle enſuite ?

B. Non : car Joſeph d'Arimathie ayant obtenu de Pilate le corps de Jeſus pour l'enſévelir, elle aſſiſta à ſa ſépulture avec ſes ſaintes Compagnes, & ayant obſervé le lieu où on l'avoit mis, elle alla à la Ville avec elles préparer les parfums pour l'embaumer ; & le jour d'après le Sabbat qui étoit le prémier jour de la Semaine, elles vinrent dès le grand matin au ſépulchre portant les parfums qu'elles avoient préparés. Elles virent en arrivant que la pierre qui fermoit le ſépulcre en avoit été ôtée, & y étant entrées, elles n'y trouverent point le corps de Jeſus.

A. Que virent-elles en même tems ?

B. Elles virent deux Anges qui leur dirent : pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui eſt vivant ? Il n'eſt point ici, il eſt réſuſcité.

C. A qui allerent-elles porter cette nouvelle auſſi-tôt ?

B. Elles allerent la porter aux onze Apôtres, & avant qu'elles y fuſſent arrivées, Jeſus leur apparut dans le chemin, & leur permit de lui embraſſer les pieds.

A. Quelle fut la fin d'une vie ſi remplie de zéle pour Jeſus-Chriſt ?

B. Ce fut d'aller ſe réunir à lui dans le Ciel par une ſainte mort, qui arriva vers le milieu du premier ſiécle.

C. N'y-at-il point d'autre Sainte qui ait porté ce nom ?

B. Il y a encore la bienheureſe Jeanne

de

de France dont il eſt parlé le 4. de Février. Elle étoit fille de Louis XI. Roy de France, & vint au monde dans le quinziéme ſiécle en l'an 1464. Mais comme elle n'avoit pas certaines qualités exterieures qui frappent les yeux, le Roy ſon pere ne l'aimoit pas.

A. Que fit le Roy dans la ſuite pour l'établir ſelon ſon rang?

B. Il la fit épouſer à Louis Duc d'Orleans, le premier Prince de ſon ſang, ſans conſulter l'un & l'autre; & ce Prince ne l'aimant pas plus que le Roy ſon pere, elle n'eut que des mortifications dans cet état, quoi qu'elle fît de ſon côté tout ce qui dépendoit d'elle pour ſe concilier ſes bonnes graces. Elle lui rendit même un ſervice ſignalé auprès du Roy Charles VIII. ſon frere, en le délivrant par ſes ſollicitations d'une priſon de plus de trois ans, dont il ne devoit ſortir qu'en perdant la vie, parce qu'il avoit pris les armes contre ſon Prince. Cependant tous ces ſervices importans ne lui concilierent point ſa bienveillance.

C. Que fit le Duc d'Orleans étant parvenu à la Couronne, après la mort de Charles VIII.

B. Il travailla à faire diſſoudre ſon mariage avec la bienheureuſe Jeanne, il en vint à bout; & comme il fut content d'elle, parce qu'elle ne s'y oppoſa pas, il lui donna pour ſon entretien le Duché de Berry, avec les domaines de Chatillon ſur Indre en Touraine, de Chateau Neuf ſur Loire, & de Pontoiſe, & une penſion de douze mille écus, après quoi il épouſa Anne de Bretagne.

A. Quelle Ville choiſit-elle alors pour le lieu de ſa retraite?

B. Elle choiſit la Ville de Bourges. S'y étant retirée, elle changea d'habit, ſe revêtit d'un cilice ſerré d'une chaîne de fer, déterminée à y paſſer le reſte de ſes jours dans la mortification de tous ſes ſens, dans la priére, & dans les œuvres de charité, diſtribuant tous ſes revenus aux pauvres, & ne s'en reſervant que le peu qui lui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance.

C. A quoi en employa-t-elle une partie dans la ſuite?

B. Elle l'employa à former un nouvel inſtitut de Vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt ſous le nom de l'Annonciation de la ſainte Vierge, qu'elle méditoit depuis long-tems. Elle fit venir pour cet effet dix jeunes filles de Tours à Bourges pour commencer ce nouvel Ordre qui fut approuvé, avec la Regle qu'elle avoit fait dreſſer par ſon Confeſſeur, par les Papes Alexandre VI. Jules II. Leon X. Paul V. & Gregoire XV.

A. Quand la bienheureuſe y mit-elle la dérniére main?

B. Ce fut lorſque le jour de la Pentecôte de l'an 1504. elle quitta la qualité de Ducheſſe de Berry, & qu'elle fit les trois vœux de Religion, & s'obligea avec toutes ſes filles, dont le nombre augmentoit tous les jours, à une clôture perpetuelle.

C. Vécut-elle long-tems après cela?

B. Non: car elle mourut la nuit d'entre le 4. & le 5. de Février l'an 1505. & l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté dès ſon vivant ſe fortifia encore par la publication de quelques miracles qui s'opé-

rérent à ſon tombeau. En 1617. Mr. l'Archevêque de Bourges André Fremiot fit dreſſer le Procès de ſa vie & de ſes miracles pour être préſenté au Pape Paul V. & enſuite à Urbain VIII. de la part du Roy Louis X. de la Princeſſe Iſabelle Souveraine des Pays-Bas, & des filles de l'Annonciade, pour en obtenir la béatification ſolemnelle, & cependant on leur a toleré le culte particulier, dont elles l'honorent depuis plus de 150. ans, le 4. de Février par une Meſſe ſolemnelle, & la prédication, où l'on fait ſon panegyrique.

SAINT GERMAIN,

Evesque de Paris.

Sixiéme ſiécle. 28. *Mai.*

A. OU ſaint Germain eſt-il né ?

B. Il eſt né à Autun de parens nobles, ſon pere ſe nommoit Eleuthere, ſa mere Euſebie, & il fut élevé dans la piété par un de ſes parens nommé Scopilion, avec lequel il alloit reguliérement à l'Egliſe quelque tems qu'il fît, pour aſſiſter aux Matines, quoique l'Egliſe fût éloignée de mille pas. Agrippin Evêque d'Autun l'ordonna Diacre, & trois ans après il l'ordonna Prêtre.

C. Quelle charge eut-il étant Prêtre ?

B. Nectaire ſucceſſeur d'Agrippin, le fit Abbé de ſaint Symphorien d'Autun; & dès-lors il eut le don des miracles.

A. Où fut-il élevé ensuite ?

B. Après la mort d'Eusebe, il fut élû Evêque de Paris vers l'an 555. & continua de pratiquer la vie monastique. Sa charité pour les pauvres étoit sans bornes, ne pouvant sçavoir des besoins sans y pourvoir aussi-tôt. Le Roy Childebert lui ayant un jour envoyé six mille sols d'or pour les pauvres, il en distribua trois mille, & quand il vint au Palais, le Roy lui demanda s'il en avoit encore; il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Donnez le reste, dit le Roy : nous ne manquerons pas, Dieu aidant, de quoi donner; & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent il la donna à l'Evêque.

C. Quelle Eglise le Saint dédia-t-il quelque tems après ?

B. Il dédia l'Eglise de saint Vincent, aujourd'hui saint Germain dès Prés, que le Roy Childebert avoit fait bâtir, & il y fit mettre l'Etole de saint Vincent, avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'Evangiles qu'il avoit apportées de Tolède; entr'autres une croix d'or ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette Eglise en forme de croix. Le Roy donna encore à cette Eglise quantité d'ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre, & pria saint Germain d'y établir une Communauté de Moines; ce que le saint Evêque éxécuta, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, afin de fournir abondamment de l'huile & de la cire pour le luminaire.

A. Quelles vertus brilloient principalement dans le S. Evêque ?

B. Il prêchoit avec une grande force. Il faisoit lire à sa table des Livres de piété. En voyage il parloit de Dieu, ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'Office tête nuë, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluye ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter cinquante Pseaumes avant que d'éveiller les autres; & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent il demeuroit dans l'Eglise depuis neuf heures du soir, jusqu'au jour; tandis que les autres se succedoient pour chanter les nocturnes tour à tour. Après s'être ainsi fatigué, il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligés, & d'aller même au-devant. Fortunat qui a écrit sa vie, y raconte plusieurs miracles & quelques-uns même dont il avoit été témoin. A Bourges un Juif se convertit à sa prédication, & il délivra du Démon la femme de ce même Juif qui se convertit aussi, & plusieurs autres Juifs à leur exemple. A Autun il guérit un homme illustre, depuis Evêque de Mâcon, d'un coup qui lui faisoit sortir l'œil hors de la tête.

C. A quels Conciles s'est-il trouvé?

B. Aux Conciles troisiéme & quatriéme de Paris, & au second de Tours.

A. En quelle année est-il mort?

B. Il est mort en l'année 576 le 28. de Mai comme il l'avoit prédit; car quelques jours auparavant il fit venir son Sécretaire, & lui dit d'écrire au-dessus de son lit ces paroles: le cinquiéme des Calendes de Juin, qui est le même jour. Il vécut environ quatre-vingt ans.

C. Où fut-il enterré ?

B. Il fut enterré dans l'Oratoire de ſaint Symphorien, près l'Egliſe de S. Vincent, dans laquelle il fut transferé depuis, & qui porte aujourd'hui ſon nom. Le Roy Chilperic fit ſon Epitaphe en vers latins.

SAINT CHERON, MARTYR.

Lat. CARANNUS.

Cinquiéme ſiécle. 28. *Mai.*

A. SAit-on le lieu de la naiſſance de ſaint Cheron ?

B. On croit qu'il eſt né à Rome de parens nobles, mais payens, qu'il a été élevé dans les ſciences, & qu'ayant été inſtruit de la Religion chrétienne, & reçû le Baptême, il préféra la virginité au Mariage.

C. Que fit-il enſuite ?

B. Il vendit tous ſes biens & les diſtribua aux pauvres, puis il vint en France, où il prêcha l'Evangile, & convertit à la Foi un grand nombre de perſonnes, ſes prédications étant accompagnées de beaucoup de miracles.

A. Où s'arrêta-t-il particuliérement ?

B. Il s'arrêta dans le pays Chartrain, où il travailla avec zéle à la converſion de ces peuples, dont il eſt regardé comme l'Apôtre. Auſſi y a-t-il pluſieurs Egliſes dans ce Diocèſe, bâties & dédiées ſous ſon nom.

C. Que lui arriva-t-il comme il alloit à Paris avec quelques-uns de ſes Diſciples pour prêcher.

B. Il fut arrêté dans une forêt à trois lieuës de Chartres, par une troupe de voleurs qui lui couperent la tête, & ſes Diſciples qui par ſon conſeil s'étoient cachés dans les bois, ayant trouvé ſon corps étendu par terre, la tête à côté du tronc, le porterent à Chartres, & l'enterrerent ſur une éminence hors de la Ville, qu'il leur avoit marquée avant ſon départ pour le lieu de ſa ſépulture, & qui fut appellée la montagne ſainte à cauſe de lui, & de pluſieurs autres perſonnes de piété, qui s'y firent inhumer depuis par dévotion.

JUIN.

SAINT POTHIN,

Evesque de Lyon.

Deuxiéme ſiécle. 2. Juin.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui?

B. Elle honore ſaint Pothin Evêque de Lyon, lequel ſouffrit le martyre avec un nombre de Fidéles de Lyon & de Vienne, qui alloit en tout à 48.

C. Quel âge avoit alors ce S. Evêque?

B Il avoit plus de 90. ans, & il étoit ſi foible & ſi infirme, qu'à peine pouvoit-il reſpirer; mais le zéle & le déſir du mar-

tyre le fortifioit. Il fut traîné devant le tribunal, conduit par les Magiſtrats, & regardé de tout le peuple, qui vomiſſoit contre lui toute ſorte d'imprecations. Il rendit témoignage à la verité.

A. Que dit-il au Gouverneur, comme il lui demanda qui étoit le Dieu des Chrétiens ?

B. Il lui dit : ſi vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Alors on ne l'épargna plus : il fut battu & traîné de tous côtés. Ceux qui étoient proches, le frappoient des mains & des pieds ſans aucun reſpect pour ſon âge. Ceux qui étoient loin de lui jettoient ce qu'ils trouvoient ſous leurs mains. A peine reſpiroit-il encore, quand il fut jetté dans la priſon ; & il y rendit l'ame deux jours après.

C. Qui ſont ceux qui ſouffrirent en même tems le martyre ?

B. Le nombre en étoit grand comme je vous l'ai dit ; mais ceux que la fureur du peuple, du Gouverneur, & des Soldats attaqua plus violemment, furent Sanctus, Diacre, natif de Vienne : Maturus Néophite : Attalus né à Pergame ; mais qui avoit toujours été le ſoutien de ces Egliſes, & Blandine eſclave. Sanctus & Maturus paſſerent par tous les tourmens dans l'Amphiteâtre. Ils furent traînés par les bêtes, & mis dans la chaiſe de fer, où on les fit rôtir, enſorte que l'odeur frappoit les ſpectateurs. Enfin ces deux Martyrs après avoir long-tems réſiſté, furent immolés ce jour-là.

A. Comment finirent les deux autres ?

B. Attalus ayant été mis ſur la chaiſe de fer, ſon corps y fut brûlé, & il y rendit l'eſprit

l'esprit. Blandine fut la dernière. Elle alloit à la mort avec plus de joie qu'à un festin de nôces. Après avoir été attachée à une pièce de bois, où elle répresentoit Jesus-Christ crucifié, aprés les fouets, les bêtes, la chaise ardente, on l'enferma dans un filet, & on l'exposa à un Taureau, qui la secoua long-tems; mais elle ne sentoit rien de ce qu'on lui faisoit, par l'esperance & l'attachement qu'elle avoit à ce qu'elle croyoit, & par les entretiens qu'elle avoit avec Jesus-Christ. Enfin elle fut égorgée, & les Payens même confessoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant souffrir.

C. Que fit en même-tems le Gouverneur?

B. Il examina séparément ceux qui avoient nié, croyant n'avoir qu'à les renvoyer; mais contre l'attente des Payens, ils confesserent, & furent joints à la troupe des Martyrs.

A. Comment paroissoient ces saints Martyrs au milieu de leurs tourmens?

B. Ils étoient tellement récueillis, qu'ils n'étoient occupés que de Dieu. Ils y faisoient paroître une humilité profonde, ne se croyant pas dignes du nom de Martyrs. Ils se contentoient de répondre à toutes les accusations fausses que l'on faisoit contr'eux; je suis Chrétien, & ils prioient avec une grande ferveur pour leurs persécuteurs, en leur témoignant une charité sincére. Cela se passa vers la fin du second siécle.

SAINT MARCELLIN, PRESTRE, ET SAINT PIERRE, EXORCISTE.

C. DE qui fait-on mémoire aujourd'hui ?
B. On fait mémoire de saint Marcellin Prêtre de l'Eglise de Rome, & de saint Pierre, Exorciste, qui tous deux eurent la tête tranchée pour la Foi. Saint Damase Pape a fait leur éloge en vers, & l'Eglise les honore tous les jours en recitant leurs noms dans les priéres du Canon de la Messe, sous l'Empereur Diocletien & Maximien l'an 304.

SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE.

Cinquiéme & sixiéme siécle. 3. Juin.

A. DE qui sainte Clotilde étoit-elle fille ?
B. Elle étoit fille de Chilperic Roy des Bourguignons, & elle n'échappa d'un massacre que fit Gondebaud son oncle, que comme par miracle ; car son pere, sa mere & deux de ses freres y perdirent la vie. Elle en fut préservée aussi-bien que sa sœur aînée qui se consacra à Dieu depuis. Elle étoit chrétienne & catholique, quoique le Roi son oncle, & toute la Nation fît profession de l'Arianisme.

C. A qui fut-elle mariée ensuite à cause de ses rares qualités ?

B. Elle fut mariée à Clovis Roi de France ſur l'aſſurance qu'il lui donna de quitter le Paganiſme & d'embraſſer la religion catholique ; & le premier fruit de leur mariage fut un fils qu'elle voulut faire baptiſer, & dit au Roy ſon époux : les Dieux que vous adorez ne ſont rien, ils ne peuvent aider ni à eux ni aux autres, puiſqu'ils ſont faits de bois, de pierre, ou de metail. Ceux dont on leur a donné les noms, n'étoient que des hommes, & des hommes criminels. Il faut plutôt adorer le Créateur de l'univers, qui a fait luire ſon Soleil, orné le Ciel d'Etoiles, rempli la terre d'animaux, & formé de ſa main l'homme, à qui il a ſoumis toutes les créatures.

A. Ce diſcours perſuada-t-il Clovis ?

B. Non ; il ne le perſuada pas, mais Clotilde ne laiſſa pas de préparer le Baptême de ſon fils, & fit orner l'Egliſe de tapiſſeries, pour attirer au moins le Roy par cet exterieur. L'enfant fut baptiſé & nommé Ingomer, mais il mourut portant encore l'habit blanc, c'eſt-à-dire dans la ſemaine de ſon Baptême. Clovis en fit des reproches ameres à Clotilde, & lui dit : S'il avoit été conſacré au nom de mes Dieux, il ne ſeroit pas mort ; mais étant baptiſé au nom du vôtre, il ne pouvoit vivre. La Reine répondit : je rends grace à Dieu, qui ne m'a pas jugée indigne de porter un enfant qu'il a appellé à ſon Royaume. Elle eut enſuite un autre fils qu'elle fit baptiſer, & qu'elle nomma Clodomer. Il tomba auſſi malade, & le Roy lui dit : il ne peut en arriver autrement, il mourra incontinent comme ſon frere, ayant été baptiſé au

nom de Jeſus-Chriſt. Il guérit toutefois par les priéres de la mere.

C. Que faiſoit cependant la Reine pour la converſion du Roi ſon époux.

B. Elle ne ceſſoit de l'éxhorter à quitter ſes Idoles, & à reconnoître le vrai Dieu; mais elle ne put le perſuader juſqu'à ce qu'il ſe trouva en péril dans une bataille contre les Allemans, où les François furent battus & prêts à être défaits. Alors Clovis élévant les yeux au Ciel, dit avec larmes: Jeſus-Chriſt, que Clotilde dit être le fils du Dieu vivant, j'implore votre ſecours. Si vous me donnez la victoire, je croirai en vous, & me ferai baptiſer en votre nom. J'ai invoqué mes Dieux, mais je vois qu'ils n'ont point de pouvoir. Je vous invoque maintenant, & je veux croire en vous; délivrez-moi ſeulement de mes ennemis. Comme il parloit ainſi, les Allemans tournerent le dos, & commencerent à fuir, & voyant leur Roy tué, ils ſe ſoumirent & demanderent quartier.

A. Que fit le Roy au retour de cette expédition?

B. Paſſant par Toul, il prit un S. Prêtre, nommé Vaſt, qui vivoit depuis quelque tems en retraite & qui l'inſtruiſit pendant le chemin pour le préparer au Baptême qu'il déſiroit. Alors la Reine fit venir ſecretement ſaint Remi, qui continua de l'inſtruire, après quoi il le baptiſa, & ſa ſœur Alboflede, & trois mille perſonnes de ſon armée. Pluſieurs Evêques ſe rendirent à cette cérémonie, & ſans differer juſqu'à Pâques, on jugea à propos de la faire le jour de Noël. On avoit tapiſſé les rues depuis

le logis du Roy juſqu'à l'Egliſe, qui étoit éclairée de cierges parfumés, & le Baptiſtaire rempli d'odeurs exquiſes. Le Roy s'y prépara par quelques jours de jeûnes & de pénitence, & dans l'action du Baptême, le Prélat lui dit : baiſſez la tête fier Sicambre, adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré. Le Roy après ſon Baptême donna à ſaint Remi pluſieurs terres en diverſes Provinces, bâtit pluſieurs Egliſes, auſquelles il donna de grands biens, & ſollicita par un Edit tous ſes Sujets à ſe faire Chrétiens. C'étoit alors le ſeul Prince catholique.

C. En quelle année mourut le Roy Clovis ?

B. Il mourut quinze ans après ſon Baptême, la 30e. de ſon regne, & la 45e. de ſon âge, l'an de Jeſus-Chriſt 511. Il mourut à Paris, & fut enterré dans l'Egliſe des ſaints Apôtres qu'il faiſoit bâtir.

A. A quoi s'occupa depuis ſainte Clotilde ?

B. Elle s'occupa à toute ſorte d'actions de religion & de piété, ſur-tout aux œuvres de miſericorde, en faiſant diſtribuer de grandes aumônes aux pauvres.

C. Quelle affliction ſenſible reçut-elle dans la ſuite ?

B. Clodomir l'un de ſes fils ayant été tué par les Bourguignons en 524, laiſſa trois fils en bas âge, Theobalde, Gonthaire, & Clodoalde, que la Reine Clotilde leur ayeule faiſoit élever à Paris, & les aimoit uniquement. Childebert & Clotaire, ſes deux autres fils craignant qu'elle ne les fît reconnoître Rois, prirent la réſolution de les faire égorger, ce qu'ils éxécuterent à l'égard de Theobalde âgé de dix ans, & de Gonthaire âgé

de dix-ſept ans, & non à l'égard de Clodoalde, parce qu'un Seigneur prit ſoin de le dérober à leur fureur. La Reine Clotilde en eut le cœur percé de la plus vive douleur, & les ayant fait mettre dans un cercueil, les ſuivit à l'Egliſe de ſaint Pierre, où ils furent enterrés au chant des Pſeaumes, & avec un deuil extrême.

A. Où ſe rétira-t-elle enſuite ?

B. Elle ſe retira à Tours où elle acheva ſa vie dans les priéres, les aumônes, les veilles, & l'exercice de toutes les vertus; donnant liberalement des terres aux Egliſes, aux Monaſtéres, & à tous les lieux de piété. Enfin pleine d'années & de bonnes œuvres elle mourut à Tours vers l'an 545. Elle pouvoit avoir 70. ans. Son corps fut tranſporté à Paris, & enterré par ſes enfants Childebert & Clotaire dans le Sanctuaire de la même Egliſe de ſaint Pierre, à côté du Roy Clovis ſon époux. C'eſt l'Egliſe de ſainte Genevieve que la Sainte avoit fait bâtir. Ses Reliques y ſont encore.

SAINT ERASME,

Evesque et Martyr.

C. Quelle mémoire ajoute-t-on aujourd'hui ?

B. On ajoute la mémoire de ſaint Eraſme Evêque d'une Ville d'Italie, & Martyr ſous l'Empereur Diocletien & Maximien. Après avoir réſiſté aux fouets, aux coups, à l'huile bouillante, & à d'autres

tourmens dont il guérit miraculeuſement, Dieu le conſervant pour le ſalut de ſon Troupeau, il mourut en paix de la mort des juſtes vers la fin du troiſiéme ſiécle.

SAINT NORBERT,

ARCHEVESQUE DE MAGDEBOURG,

Fondateur de l'Ordre de Premontré.

Onziéme & douziéme ſiécle. 6. Juin.

A. EN quelle année & en quel lieu ce Saint eſt-il venu au monde?

B. Ce fut en l'année 1080. dans la Ville de Santen au Duché de Cleves en Allemagne. Il étoit de la premiére nobleſſe & du côté de ſon pere & du côté de ſa mere. Sur une viſion qu'elle eut à ſon ſujet, elle crut porter dans ſon ſein, étant enceinte de lui, un riche préſent pour le Ciel, & un grand flambeau pour l'Egliſe.

C. Répondit-il dans ſa jeuneſſe à de ſi belles eſperances?

B. Non; car ſe trouvant pourvû de toutes les qualités du corps & de l'eſprit qui peuvent rendre une perſonne agreable au monde, & ſe voyant dans l'abondance de toute ſorte de biens, il s'abandonna entiérement aux plaiſirs & aux vanités du ſiécle.

A. Qu'obtint-il s'étant engagé dans l'état eccleſiaſtique?

B. Il obtint un Canonicat dans l'Egliſe de Santen, & reçut l'Ordre du Soudiaco-

nat, mais il ne voulut jamais paſſer outre, quelque inſtance que lui fît ſon Evêque. Il ne voulut pas même accepter l'Archevêché de Cambrai, qui lui fut offert par l'Empereur Henri IV. dont il étoit parent, afin de vivre à ſa liberté. Cela ne l'empêcha pas de faire d'excellentes études dans les Lettres humaines, où il ſe rendit ſi habile, qu'il paſſa dans la ſuite pour l'un des plus ſçavans & des plus éloquens hommes de ſon ſiécle.

C. Que lui arriva-t-il pendant que tout lui rioit dans le monde?

B. Allant un jour à cheval dans un lieu peu éloigné, ſuivi d'un ſeul valet, le Ciel qu'il avoit vû ſerain à ſon départ ſe couvrit tout à coup. Une horrible tempête qui ſurvint, accompagnée d'éclairs & de tonnerres fit dire au valet qu'il falloit retourner promptement, & le maître avançant toujours, la foudre tomba devant lui avec un tel éclat que le cheval effrayé le renverſa par terre, où il parut comme mort l'eſpace d'une heure; & étant revenu à lui, il dit à Dieu: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? il crut alors entendre une voix qui lui répondit: quittes le mal & fais le bien, cherche la paix & la pourſuis. Il avoit alors 34. ans.

A. Où alla-t-il enſuite?

B. Il retourna ſur ſes pas réſolu de ſe convertir; mais d'abord il ne voulut rien changer à ſon exterieur, il ſe contenta de porter un cilice ſous ces habits précieux, & de travailler au dedans à ſe combattre lui-même. Il quitta la Cour, & demeuroit chez lui, ou dans l'Abbaïe de Sigebert avec l'Abbé Conon, en attendant le tems de ſe

déclarer. Ensuite il alla trouver Frideric Archevêque de Cologne, & le pria de l'ordonner Diacre & Prêtre. L'Archevêque persuadé qu'il y avoit quelque inspiration divine dans un changement si extraordinaire, crut devoir en cette occasion se dispenser de la régle ordinaire, qui ne permettoit pas de donner ces deux Ordres à la fois. Mais le Saint alla ensuite trouver le Pape Gelase qui étoit pour lors en France, lui déclara sa résolution, s'accusant particuliérement d'avoir reçu ensemble le Diaconat & la Prêtrise contre les Canons, & en demanda l'absolution. Le Pape admirant sa sagesse & l'esprit de Dieu qui étoit en lui, ne lui accorda pas seulement cette absolution, mais il lui donna encore la faculté de prêcher la parole de Dieu; & afin que personne n'en pût douter, il lui en fit expedier une Bulle.

C. Que fit-il ensuite?

B. Il alla trouver l'Archevêque de Cologne son Prélat, & résigna entre ses mains tout ce qu'il avoit de bénéfices & de revenus ecclesiastiques qui étoient considérables. Ensuite il vendit ses maisons & ses autres biens, même ses meubles, & en distribua le prix aux pauvres, ne retenant que sa Chapelle pour dire la Messe, & quelque peu d'argent qu'il distribua encore. Il marchoit nuds pieds même pendant l'hyver, vêtu seulement d'une tunique de laine, & d'un manteau. Il observoit un carême perpetuel ne mangeant jamais que le soir hors le Dimanche, il n'usoit de vin que fort rarement, non plus que de poisson, vivant ainsi il prêchoit continuellement, allant

de Ville en Ville, de Bourgade en Bourgade, & convertissoit un grand nombre de personnes de tout état & condition, autant par son exemple que par ses discours.

A. Que lui arriva-t-il un jour comme il disoit la Messe dans une Chapelle souterraine ?

B. Une grosse araignée tomba dans son Calice après la consécration. Il avala tout, résolu à ce qui pourroit arriver ; & après la Messe, comme il demeuroit devant l'Autel n'attendant que la mort, il sentit quelque démangeaison dans le nez, & l'araignée en sortit.

C. Comment étoit-il regardé par les gens de bien ?

B. Les Prélats lui rendoient toute sorte d'honneurs, jusqu'à le recevoir dans leurs Chapitres pour l'entendre prêcher ; le peuple avoit aussi pour lui une affection merveilleuse, & ne pouvoit se rassasier de le voir & de l'entendre ; lui de son côté étoit d'une patience incroyable pour le travail. Il s'appliquoit particuliérement à appaiser les inimitiés qui causoient quantité de meurtres, & il faisoit des réconciliations admirables.

A. En quel lieu a-t-il jetté les fondemens de son Ordre qui est un grand ornement pour l'Eglise ?

B. Ce fut dans le lieu appellé Prémontré, au Diocèse de Laon, qui s'est répandu ensuite en diverses Provinces de l'Europe, d'une maniére qui ne causa pas moins de surprise que de joie à toute l'Eglise. Le Saint & ses Confreres embrasserent la Regle de saint Augustin, & en firent profession le jour de Noël l'an 1121. Ils prirent l'ha-

bit blanc qui étoit celui des Clercs, mais tout de laine. Leur silence étoit continuel. Ils jeûnoient en tout tems, ne faisant qu'un repas par jour. Il leur recommandoit surtout trois choses. La propreté dans le service de l'Autel, la correction des fautes au chapitre, & la charité envers les pauvres

C. Pourquoi le Saint fut-il appellé à Anvers, qui n'étoit alors qu'une Paroisse du Diocèse de Cambrai ?

B. Ce fut pour y établir son institut, & rémedier en même tems aux maux qu'y avoit causé un Hérétique nommé Tanchelin, en y répandant ses erreurs, & en y aboliſſant l'usage des Sacremens. Le Saint y fit venir les plus habiles de ses Confreres qui s'appliquerent à l'instruction de ce peuple. Lui-même y travailloit puissamment, cherchant principalement à les gagner par la douceur.

A. A quelle dignité le Saint fut-il élevé ensuite ?

B. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, & la réputation de sa sainteté, de sa science, de sa sagesse, & du fruit de ses prédications s'étant répandue de tous côtés, il fut placé sur le Siége de Magdebourg Ville d'Allemagne, malgré toutes ses réſistances, où il mena une vie vraiment épiscopale, & travailla avec un zéle infatigable, pour remettre toutes choses dans l'ordre, ce qui lui attira des ennemis qui attenterent deux fois à sa vie, mais sans y réussir, Dieu protegeant son serviteur.

C. Pourquoi se déclara-t-il hautement dans le Schisme de l'Antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. qui diviſoit alors l'Egliſe ?

B. Il ſe déclara pour innocent II. élu legitimement après la mort d'Honorius II. & étant allé à Rome, il y travailla beaucoup à affoiblir le parti de l'Antipape, & à réunir les eſprits avec le Pape Innocent. Mais étant de retour il tomba dans une maladie qui le retint plus de quatre mois au lit, & qui le fit aller à Dieu par une mort très-ſainte, qui arriva le ſix de Juin de l'an 1133. après avoir vêcu 53. ans & demi, & avoir occupé le Siége de Magdebourg près de 8 ans.

SAINT MEDARD,

EVESQUE DE NOYON,

ET

SAINT GODARD,

ARCHEVESQUE DE ROUEN.

Sixiéme ſiécle. 8. Juin.

A. DItes-nous les commencemens de S. Medard ?

B. Saint Medard naquit dans le Diocèſe de Noyon, de parens nobles. Il fut prévenu de la grace dès ſon enfance. Il étoit dès-lors ſi grave & ſi vertueux, ſi ſage & ſi plein de diſcernement qu'il ne frequentoit que des enfans bien inſtruits.

C. A quelles vertus s'exerça-t-il dans ſa jeuneſſe ?

B. Il pratiqua de grands jeûnes, & fit des aumônes ſurprenantes, ſe retranchant de ce qui lui étoit néceſſaire pour ſoulager les pauvres; ce qui excita un chacun à le déſirer dans l'état eccleſiaſtique. Il paſſa donc par tous les degrés des ſaints Ordres, & il fut fait Prêtre par l'Evêque de Vermandois.

A. Qu'arriva-t-il cet Evêque étant mort?

B. Il fut élu pour remplir ſa place. Il lui fallut faire pour cela une extrême violence; mais ayant été contraint de ſe charger de ce fardeau, il s'en acquitta comme un digne Miniſtre de Jeſus-Chriſt. Il tranſfera alors le lieu du Siége Epiſcopal de Vermandois, qui étoit une Ville ruinée & foible, en celle de Noyon où ce Siége a toujours demeuré depuis. Il s'acquittoit des devoirs de ſon miniſtére avec des ſoins & une vigilance infatigable lors qu'après la mort de ſaint Eleuthére Evêque de Tournai, qui avoit été ſon ami intime, il fut obligé d'accepter la conduite de cet Evêché en même tems que le ſien. Il lui fallut faire de nouvelles violences pour le réſoudre à ſe charger de ce nouveau fardeau; mais il y fut forcé par le commandement abſolu du Pape, du Roy & des Evêques. Il fallut donc partager ſes ſoins & ſa ſollicitude paſtorale. Ce fut alors qu'il redoubla ſes priéres, ſes aumônes, ſa vigilance, & ſon travail. Cette union des deux Evêchés a duré ſix cens ans & plus.

C. Qu'eut-il à ſouffrir pendant ſon Epiſcopat?

B. Il eut beaucoup à ſouffrir des irruptions des Barbares, des Vandales & des Huns qui ravageoient alors toute la France. Il eut

auſſi beaucoup à ſouffrir des peuples qui compoſoient ſes deux Diocèſes, leſquels ne recevoient qu'avec peine ſes inſtructions & ſes réprehenſions. Il eut néanmoins la conſolation d'en convertir un très-grand nombre.

A. Comment Dieu acheva-t-il de le purifier après avoir gouverné les deux Diocèſes enſemble pendant 15. ans?

B. Ce fut en permettant qu'il eût une maladie violente, à la fin de laquelle il paſſa dans le repos éternel. Honoré d'un grand nombre de miracles pendant ſa vie, & après ſa mort qui arriva environ l'an de Jeſus-Chriſt 560. Le Roy Clotaire fit tranſporter ſon corps à *Soiſſons*, où il y a une célébre Abbaïe qui porte ſon nom.

C. De qui fait-on encore la Fête aujourd'hui?

B. De ſaint Godard Archevêque de Rouën. Il étoit frere de ſaint Medard & ſon aîné. Leur hiſtoire marque qu'ils naquirent en même jour, qu'ils furent faits Evêques en même jour, & qu'ils moururent auſſi en même jour, mais non pas la même année. Ils eurent toujours les mêmes inclinations, & une parfaite conformité de vie & de mœurs.

A. Où alla ſaint Godard étant jeune?

B. Il alla à Rouën, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Egliſe. Il y acquit tant de réputation par la ſainteté de ſa vie, par ſes aumônes, & par l'éclat de toutes ſes vertus, qu'après la mort de Creſcence, qui étoit Evêque de cette Egliſe, il fut élu par le Clergé & le peuple pour lui ſucceder, & il en fut le quinziéme Evêque.

C. Comment s'acquitta-t-il de cette charge?

B. Il s'en acquitta avec une vigilance infatigable, travaillant sans relâche à la sanctification de son Troupeau. Il ne négligea pas pour cela le bien général de l'Église, ayant assisté au Concile d'Orleans en 507. sous le régne de Clovis, où se trouva saint Remi Archevêque de Reims. Il revint à son Eglise, où il acheva sa course par une mort heureuse, l'an de Jesus-Christ 530. Il fut inhumé à Rouen dans une Eglise qui porte maintenant son nom.

SAINT LANDRY,

EVESQUE DE PARIS.

Septiéme siecle. 10. *Juin.*

A. QUe sçait-on des commencemens de saint Landry ?

B. On ne sçait rien de sa naissance, ni de son enfance; si-non qu'il fut élevé sur le Siége épiscopal de Paris du tems de Clovis II. à cause de la sainteté de sa vie, & de la candeur de ses mœurs.

C. Comment se conduisit-il étant élevé sur ce Siége ?

B. Son soin & sa vigilance pour son Troupeau fut extraordinaire, sur-tout pour les pauvres & pour les malades. Dans une cruelle famine qui affligea Paris, il ne fit pas difficulté de vendre sa vaisselle & ses meubles, sans épargner les Vases sacrés & les ornemens de son Eglise, pour sauver la vie à une infinité de misérables. Il songea

en même tems à conſtruire un lieu pour retirer les malades. Il le commença dans l'endroit où eſt maintenant l'Hôtel-Dieu de Paris, qui eſt devenu depuis ſi grand & ſi célébre parce qu'on y reçoit tous les pauvres de tous les endroits du monde, quels qu'ils ſoient. Il prit pour la regle de ſa conduite, cette parole de l'Evangile : donnez à tous ceux qui vous demandent. Son extrême charité alloit ſouvent à prévenir les pauvres, & à les aller chercher pour les ſoulager. Ce qui a donné lieu de le repréſenter avec une corbeille remplie de pain pour en donner à tous ceux qui en ont beſoin.

A. Que diſent de lui les Auteurs qui vivoient de ſon tems ?

B. Ils diſent qu'il étoit grand en merite, & éminent en toute ſorte de vertus. Ils ajoutent qu'il fut fait Chancelier de France, & qu'il s'acquitta de cette charge avec une fidélité & une intégrité qui ne tendoit qu'au bien public, & que ce fût ce qui donna lieu au Moine Marculfe de lui addreſſer le recueil des Formules qu'il avoit fait par ſon ordre, leſquelles n'étoient pour la plûpart que des actes de Chancellerie, & des lettres du grand Sceau.

C. Quelle fut ſa fin ?

B. Elle fut heureuſe; car après avoir conduit ſon Diocèſe avec une vigilance & une charité exemplaire, il en alla recevoir la recompenſe dans le Ciel vers la fin du ſeptiéme ſiécle. Il fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, & il s'eſt toujours fait un fort grand nombre de miracles à ſon tombeau.

SAINT

SAINT BARNABE',
APÔTRE DES GENTILS.

Premier siécle. 11. *Juin.*

A. COmment saint Barnabé se nommoit-il avant la descente du saint Esprit?

B. Il se nommoit José ou Joseph. Il étoit Juif de la Tribu de Levi, & originaire de l'Isle de Chypre, où sa famille s'étoit établie. On croit qu'il avoit été instruit à Jerusalem par Gamaliel, aussi bien que saint Paul. Il fut converti à la Foi par les prédications du Fils de Dieu, ou par celles des Apôtres, lesquels lui donnerent le surnom de Barnabé qui veut dire enfant de consolation, parce que comme dit S. Luc, * c'étoit un homme vraiment bon, plein du Saint Esprit & de Foi.

C. Quelle preuve donna-t-il de sa conversion?

B. Il fut un des premiers qui se joignirent aux Apôtres après l'Ascension de Jesus-Christ, qui vendirent leurs biens, & qui en apporterent l'argent aux pieds des Apôtres. Ce fut aussi lui qui présenta saint Paul aux Apôtres, & qui leur apprit comment de persécuteur de Jesus-Christ, il étoit devenu le prédicateur de son nom.

A. Où fut-il envoyé premiérement par les Apôtres?

B. Il fut envoyé à Antioche Ville de Syrie, pour fortifier & soutenir cette Eglise naissante. Il engagea saint Paul à y venir,

* Act. 11. 24.

l'étant allé chercher a Tharſe, ils y demeurerent un an, inſtruiſant les Fidéles de cette Egliſe, & y établiſſant de ſi ſaints reglemens, que ce fut là que les Diſciples de Jeſus-Chriſt furent premiérement appelés chrétiens. Nom qui s'eſt répandu depuis dans tout le monde.

C. Quelle commiſſion reçut-il à la fin de cette année?

B. Il fut choiſi avec ſaint Paul pour porter aux Chrétiens de la Judée les aumônes que leur envoyerent ceux d'Antioche. Ce fut durant la famine qui arriva du tems de l'Empereur Claude, & qui avoit été prédite par le Prophete Agabus.

A. Quel ordre reçut-il enſuite?

B. Il reçut l'ordre d'accompagner S. Paul dans les voyages qu'il devoit faire pour la prédication de l'Evangile aux Gentils. Pendant que les Apôtres offroient le ſaint Sacrifice, le Saint Eſprit leur ordonna de ſeparer S. Paul & S. Barnabé pour aller vers les Gentils leur faire part de la grace de l'Evangile. Ils partirent donc après qu'on eût jeûné & prié pour eux, & qu'on leur eût impoſé les mains. Ils prêcherent en pluſieurs Villes avec une grande force & un grand zéle. Ils operoient en même tems toute ſorte de prodiges & de miracles au milieu même des perſécutions & des contradictions.

C. Où revinrent-ils enſuite?

B. Ils revinrent à Antioche, où ils furent députés pour aller au Concile de Jeruſalem, ſur les difficultés que les Juifs nouvellement convertis propoſoient au ſujet de la Circonciſion & des autres obſervances de la Loi. Après le Concile, ils en rapporterent le Decret à Antioche.

A. Qu'arriva-t-il enſuite ?

B. Saint Paul & ſaint Barnabé ſe ſéparerent à cauſe de Jean ſurnommé Marc, * & ſaint Barnabé s'embarqua pour aller en Chypre. Il y en a qui croyent que de là il alla à Milan, & qu'il y prêcha l'Evangile dans la Ligurie Province d'Italie. On dit que delà il revint en Chypre, & qu'il y mourut ſous l'Empire de Neron l'an 61. de Jeſus-Chriſt. Ce qui eſt aſſuré, eſt que ſon corps y fut trouvé depuis en l'an 405. avec l'Evangile de ſaint Mathieu écrit de ſa propre main, qu'il avoit ſur ſa poitrine. Il revela lui-même le lieu de ſa ſépulture à l'Evêque de Salamine, & le cercueil où étoit ſon corps tout entier, exhaloit une odeur très-agréable.

SAINT RUFIN,

ET SAINT VALERE, MARTYRS.

Troiſiéme ſiécle. 14. Juin.

A. QUel étoit l'office de ſaint Rufin & de ſaint Valere ?

B. Ils avoient une ſorte d'Intendance ou d'inſpection ſur les revenus d'une terre qui étoit du Domaine Imperial au territoire de Soiſſons, & malgré les ſoins que demandoit cet office, ils ne laiſſoient pas de faire éclater leur piété par leurs mortifications & leurs jeûnes, & par les aumônes qu'ils diſtribuoient aux pauvres avec une une ſainte profuſion.

* Act. 15. 37.

C. Que fit le Préfet qui avoit ordre de l'Empereur Maximien Hercule de perſécuter les Chrétiens, ayant entendu parler de ces deux Saints?

B. Il ordonna qu'on les lui ammenât; mais eux à cette nouvelle ſe ſauverent dans un bois, & entrerent dans une caverne, où ils croyoient être bien cachés; mais ils y furent découverts, & lors qu'ils furent devant le Juge, ils firent bien connoître que c'étoit la Religion & non la timidité qui leur avoit fait prendre le parti de ſe cacher; car ils confeſſerent hautement Jeſus-Chriſt; après quoi ils furent chargés de chaînes, & conduits en priſon. Le lendemain on les mit à la queſtion, on les lia au chevalet, où ils eurent le corps déchiré à coups de fouets plombés. Le jour d'après le Préfet leur fit couper la tête ſur le grand chemin.

SAINT GUY, MARTYR.

En Latin S. VITUS.

Quatriéme ſiécle. 15. *Juin.*

A. DE quelle Ville étoit ſaint Guy?

B. Il étoit de Nazarre petite Ville du Royaume de Sicile. Ses parens étoient riches, mais Payens. Il fut inſtruit de la Religion chrétienne & baptiſé à l'inſçu de ſes parens. Il fut accuſé d'être chrétien à l'âge d'environ douze ans, & le Juge en fit avertir ſon pere, qui l'aimoit beaucoup.

C. Que fit le pere en cette occaſion?

B. Il employa tous les moyens imaginables pour engager ce jeune enfant à renoncer à la Religion de Jeſus-Chriſt qu'il avoit embraſſée; mais n'ayant pu en venir à bout il le livra lui-même au Juge, lequel après l'avoir fait cruellement fouetter, le remit à ſon pere, qui ne put en aucune maniére vaincre la conſtance de ſon fils.

A. Que fit ce jeune enfant ayant eu avis que ſon pere devoit le remettre entre les mains du Juge?

B. Il s'enfuit, & s'étant embarqué, il aborda aux côtes de Lucanie Province du Royaume de Naples. Mais ſoit qu'on l'eût fait pourſuivre, ſoit qu'il ſe trouvât là de nouveaux perſécuteurs, il y remporta la couronne du martyre, après une généreuſe Confeſſion du nom & de la Foi de Jeſus-Chriſt.

SAINT FORGET,
Ou SAINT FARGEAU, PRESTRE.
Lat. FERREOLUS.

ET

S. FERGEON *Ou* St FERRUCE, DIACRE
Lat. FERRUTIO.
MARTYRS DE BESANÇON.

Troiſiéme ſiécle. 16. Juin.

A. PAr qui ces deux Saints avoient ils été élevés?

B. Ils avoient été élevés dans la ſcience,

dans la piété, & dans les Ordres sacrés par saint Irenée Evêque de Lyon, & par le premier Docteur des Gaules.

C. Où saint Irenée les envoya-t-il?

B. Il les envoya à Besançon Ville du Comté de Bourgogne, pour y annoncer l'Evangile. Leur prédication ayant converti beaucoup de monde, ils furent accusés comme perturbateurs du repos public, & comme prédicateurs d'une nouvelle doctrine. Ils furent pris & mis en prison. Ensuite on les fit tourmenter cruellement; puis on les renvoya avec défense de prêcher davantage.

A. Obéirent-ils à cette défense?

B. Non; car ils continuerent de prêcher par-tout: ce qu'apprenant le Juge, il leur fit couper la langue, & malgré cela ils prêchoient encore plus fortement, Dieu leur continuant l'usage de la parole.

C. Que fit le Juge se voyant confondu?

B. Il les fit prendre une seconde fois, & leur fit enfoncer trente alénes à chacun dans les mains, dans les pieds, & dans la poitrine; mais voyant qu'il ne pouvoit vaincre leur constance, & qu'ils étoient intrepides au milieu de tous ces tourmens, il leur fit couper la tête, & ainsi ils reçurent une couronne immortelle.

SAINT CYR,

ET SAINTE JULITTE,

MARTYRS DE TARSE.

Quatriéme ſiécle. 16. Juin.

A. OU demeuroit ſainte Jullite ?

B. *B.* Elle demeuroit à Icone Ville principale de la Licaonie, & quelques-uns la diſent iſſue des anciens Rois de l'Aſie.

C. Quel parti prit-elle lorſque les Empereurs Diocletien & Maximien publierent leur Edit contre les Chretiens ?

B. Elle prit le parti de ſe retirer de bonne heure, ſuivie ſeulement de deux ſervantes, & emmena avec un fils qu'elle avoit, âgé ſeulement de trois ans, nommé Cyr. Elle vint à Seleucie en Iſaurie, où elle trouva la perſecution plus animée encore qu'à Icone, ce qui l'obligea de paſſer à Tarſe en Ciliicie.

A. Fut-elle plus en ſureté en ce lieu ?

B. Non, car elle fut incontinent arrêtée, tenant ſon enfant entre ſes bras, & ne répondant aux demandes que lui faiſoit le Juge, ſinon qu'elle étoit chrétienne, il la fit cruellement tourmenter ſur le chevalet à coups de nerfs de bœuf.

C. Que fit l'enfant ſe voyant ſéparé de ſa mere ?

B. Il ſe mit à crier & à pleurer. Le Juge touché de ſa beauté ſe le fit appor-

ter pour le careſſer, & empêcher ſes cris & ſes larmes ; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il le jetta de colere du haut de ſon ſiége contre terre. Cette innocente victime eut de cette chûte la tête caſſée ſur le coin du marche-pied, & ſa cervelle répandue ſur le pavé. Le Juge en fut affligé, mais Julitte vit tout cela avec des yeux ſecs & remercia Dieu à haute voix de ce qu'il avoit couronné ſon fils avant elle.

A. Que fit le Juge voyant la fermeté de Julitte ?

B. Déſeſperant de pouvoir l'abbatre, il la fit remettre au chevalet, & commanda qu'on lui déchirât les côtés avec les ongles de fer, & qu'on lui versât de la poix bouillante ſur les pieds. Tous ces tourmens n'ayant pu la faire changer de ſentimens, il ordonna qu'elle eût la tête coupée. Ce qui fut éxécuté, & ainſi la mere alla joindre ſon fils dans le Ciel.

SAINT AVIT, ABBE'.

Sixiéme ſiécle. 17. *Juin.*

A. OU nâquit ſaint Avit ?

B. Il nâquit dans le Diocèſe d'Orleans de parens pauvres mais chrétiens, qui l'éleverent dans la crainte de Dieu.

C. Où ſe retira-t-il étant devenu grand ?

B. Il ſe retira dans le Monaſtére de Micy près d'Orleans, dont ſaint Maximien étoit pour lors Abbé. Il y reçut l'habit de Religieux

Religieux, & commença à y mener une vie si austére, que l'Abbé craignant qu'il n'en reçût de la vanité, ou qu'il ne fît peine aux autres Religieux, il lui fit faire une cellule à part.

A. Que reconnurent ensuite tous les Religieux ?

B. Ils reconnurent combien sa vertu étoit solide, & le regardant comme un parfait modéle de toutes les vertus, ils le choisirent pour leur Abbé, après la mort de saint Maximin.

C. Que fit-il sentant le poids de cette charge ?

B. Il résolut de la quitter, & se retira secretement la nuit avec saint Calès, & ils allerent ensemble sur les confins de la Province du Maine, dans une forêt où ils s'y établirent. Ils y pratiquerent toutes les plus grandes vertus des anciens Solitaires.

A. Qu'est-ce que Dieu communiqua alors à notre Saint ?

B. Il lui communiqua le don des miracles, desorte que sa réputation s'étant répandue de tous côtés, saint Lubin Evêque de Chartres l'invita à venir s'établir dans son Diocèse. Ce Saint lui obéit, & vint proche de Châteaudun, où il bâtit un Monastére. Il y fut suivi par un grand nombre de Religieux, qu'il conduisit dans la perfection chrétienne & religieuse, & après leur avoir donné lui-même de grands exemples de vertu, il y mourut en paix dans le sixiéme siécle. Sa vie & sa mort furent illustres par beaucoup de miracles.

SAINTE MARINE, VIERGE.

Huitiéme ſiécle. 18. *Juin.*

A. QUe fit le pere de ſainte Marine étant devenu veuf ?

B. Il ſe retira dans un Monaſtére, mais avant que d'y entrer, il fit changer d'habit à ſa fille, & il la fit recevoir avec lui ſous le nom de frere Marin.

C. Que lui recommanda ſon pere, étant prêt de mourir ?

B. Il lui recommanda de ne jamais faire connoître à perſonne ce qu'elle étoit, & de demeurer toujours dans ce lieu. A quoi elle obéit très-exactement, quoiqu'elle n'eût alors que dix-ſept ans ?

A. Comment ſa vertu fut-elle éprouvée dans la ſuite ?

B. Elle le fut très-rudement ; car elle fut accuſée d'être le pere d'un enfant, qu'elle fut obligée de nourrir, en pratiquant une très-rigoureuſe pénitence par le commandement de l'Abbé. Ce qu'elle ſupporta avec une patience héroïque, ſans ſe juſtifier en aucune maniére, quoiqu'il lui eût été trés-facile.

C. Quand ſon innocence fut-elle reconnuë ?

B. Elle ne fut reconnuë qu'après ſa mort, ce qui jetta tout le monde dans l'admiration. On lui rendit les honneurs dûs à une ſainteté, & à une pénitence ſi rare & ſi inouïe. Elle alla à Dieu vers l'an 750.

S. GERVAIS ET S. PROTHAIS, MARTYRS.

Premier ou 2. ſiécle. 19. Juin.

A. DItes-nous ce que vous ſçavez de ſaint Gervais & de ſaint Prothais ?

B. On dit qu'ils étoient freres, tous deux nés à Milan, & que leur pere étoit ſaint Vital, & leur mere ſainte Valere, auſſi tous deux Martyrs, & honorés par l'Egliſe le 28. d'Avril.

C. Que firent-ils après la mort glorieuſe de leur pere & mere ?

B. Ils vendirent leurs biens qui étoient fort conſidérables, & en donnerent l'argent aux pauvres. Ils donnerent la liberté à leurs eſclaves. Ils vécurent enſuite environ dix ans dans la retraite, s'occupant à la priére, à la méditation de la Loi de Dieu, & à l'exercice de toute ſorte de bonnes œuvres.

A. Que leur arriva-t-il après ces dix ans de retraite ?

B. Ayant été accuſés comme chrétiens, ils furent pris & empriſonnés, & ayant confeſſé la Foi avec une grande fermeté, on les aſſomma de coups, puis on leur coupa la tête. C'eſt ainſi qu'ils conſommerent leur martyre, & qu'ils allerent en recevoir la récompenſe dans le Ciel.

C. A qui leurs corps furent-ils revelés dans la ſuite ?

B. Ils furent revelés à ſaint Ambroiſe,

dans le tems que ſaint Auguſtin étoit à Milan. Il ſe fit une fort grande quantité de miracles à la tranſlation de ces ſaints Corps, du lieu où ils avoient été enterrés, en l'Egliſe Cathédrale de Milan. On a depuis bâti pluſieurs Egliſes ſous leur nom.

SAINT ROMUALD, ABBE',

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CAMALDULES.

Onziéme ſiécle. 19. Juin.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Romuald. Il étoit né à Ravenne Ville d'Italie, de parens nobles & fort riches. Il fut élevé dans la délicateſſe & dans les plaiſirs, comme le ſont ordinairement les perſonnes de ſa qualité.

C. A quoi ſe vit-il obligé à l'âge de vingt ans ?

B. Il ſe vit obligé à prendre part à une querelle furieuſe que ſon pere eut avec un de ſes parens. Le pere appella ce parent en duel, & voulut que ſon fils y aſſiſtât en ſecond. Il défit cet ennemi & le tua.

A. Quelle réſolution le Saint prit-il auſſitôt ?

B. Il ſe trouva ſi touché de la miſére humaine, qu'il prit la réſolution de quitter le monde. Il ſe retira donc ſans differer, dans un Monaſtére de l'Ordre de ſaint Be-

noît pour pleurer ſes péchés. Il y goûta tellement les douceurs de la ſolitude, que ſe ſentant preſſé du déſir d'une vie encore plus retirée, il alla trouver un ſaint Solitaire ſous la conduite duquel il fit un progrés merveilleux. Il excita par ſon exemple pluſieurs autres perſonnes de qualité à ſuivre le meme genre de vie, & juſqu'à ſon pere qui quitta auſſi le monde, & ſe conſacra entierement à la pénitence.

C. Qu'arriva-t-il quelque tems après ?

B. Le Saint fut choiſi pour être Abbé du Monaſtére, où d'abord il s'étoit retiré; mais voyant que les Religieux n'étoient en aucune maniére diſpoſés à profiter de ſes inſtructions, il les quitta. Il eut alors deſſein d'aller dans les Indes pour y chercher le martyre, mais Dieu ne le permit pas, & il ſe contenta du long & penible martyre de ſes auſterités continuelles.

A. Que fit-il bâtir pour recevoir ceux qui ſe rangeoient ſous ſa conduite ?

B. Il fit bâtir pluſieurs Monaſtéres, & le plus célébre fut celui de Camaldoli en Toſcane, qui a donné le nom à l'Ordre de Camaldules. Ce S. portoit toujours le cilice. Il gardoit un ſilence perpetuel. Il jeûnoit frequemment au pain & à l'eau. Dieu lui communiqua le don des miracles, & celui de prophetie. Après avoir vécu cent ans dans ces ſaints exercices avec une humilité profonde, & une ſimplicité admirable, il quitta cette vie pour le Ciel, étant âgé de cent vingt ans, l'an de Jeſus 1027. comme l'a écrit le bienheureux Pierre Damien.

C. Comment Dieu honora-t-il ſon tombeau ?

B. Il l'honora d'une multitude de miracles, qui rendirent ſa ſainteté ſi éclatante, que cinq ans après ſa mort, ſes Diſciples obtinrent du Pape la permiſſion de bâtir un Autel en ſon nom ſur ce tombeau. Son corps fut trouvé preſque auſſi ſain & auſſi entier, qu'il étoit le jour même de ſa ſépulture. Il fut mis dans un nouveau cercueil plus riche que le premier. La conſécration de l'Autel, & la canoniſation du Saint ſe firent en même tems, & par une même cérémonie ; celle qui eſt maintenant en uſage n'étant pas encore établie.

SAINT LEUFROY, ABBE'.

Huitiéme ſiécle. 21. *Juin.*

A. OU nâquit ſaint Leufroy ?

B. Il nâquit au Diocèſe d'Evreux de parens nobles & riches, & en même tems très-chrétiens. Ils firent élever leur fils dans l'Abbaïe de ſaint Taurin à Evreux, où il acheva ſes études. Etant prévenu de la grace, il ne s'appliqua plus qu'à la lecture de l'Ecriture ſainte, & à la méditation de la Loi de Dieu. Il ſe fit une retraite dans laquelle il s'enferma pour ne voir perſonne, & aucune femme n'avoit la liberté d'y entrer. Il y joignit la priére, & le ſoulagement des pauvres, y exerçant exactement les œuvres de miſéricorde corporelles & ſpirituelles.

C. Où ſe retira-t-il enſuite ?

B. Dégoûté du monde, & preſſé du dé-

ſir de la ſolitude, il quitta la maiſon de ſes parens, & ſe retira dans un Monaſtére ſitué près la Ville de Roüen, qui fleuriſſoit en ſainteté, en auſtérité & en grands hommes.

A. Où fut-il élevé par l'éclat de ſes vertus, & ſes grands talens?

B. L'Abbé étant mort, il fut mis en ſa place. Il prit donc la conduite de ce monaſtére qu'il gouverna avec une douceur & une ſageſſe merveilleuſe l'eſpace de quarante ans. Il y employa un ſoin & une vigilance infatigable, ſoutenue d'une charité ardente, & d'une humilité qui le faiſoit admirer de tous ſes freres.

C. Où retourna-t-il enſuite par le conſeil de ſaint Auſbert Archevêque de Roüen?

B. Il retourna en ſon pays pour annoncer la parole de Dieu à ceux de ſa patrie; y étant arrivé il y bâtit un Monaſtéré & un Hôpital pour y recevoir les pauvres. Enfin étant conſumé par le travail, par les jeûnes, & les auſterités, & étant accablé de vieilleſſe & d'infirmité, il mourut de la mort des Juſtes dans le 8. ſiécle. Son corps eſt conſervé à Paris dans l'Abbaïe de ſaint Germain-des-Prés.

SAINT PAULIN,

EVESQUE DE NOLE.

Quatriéme & 5. ſiécles. 22. Juin.

A. OU nâquit ſaint Paulin ?

B. Il nâquit à Bordeaux vers la fin de l'an 353. de parens illuſtres & très-opulens. Il apporta en naiſſant toutes les qualités de l'eſprit & du corps dont un homme peut être favoriſé. Il ſemble qu'il fut élevé dès le berceau dans les principes de la Religion chrétienne. Il étudia les Belles Lettres ſous le célébre Auſonne, Profeſſeur de Grammaire & de Réthorique à Bordeaux. Il réuſſit particuliérement dans la poëſie & dans l'éloquence, & il acquit un fonds d'érudition qui lui fit donner l'un des premiers rangs parmi les Sçavans.

C. Quelle place occupa-t-il enſuite ?

B. Il fut Sénateur à Rome, & il épouſa une fille d'Eſpagne de grande naiſſance nommée Therafie qui étoit digne de lui plus encore par ſa vertu & ſon merite perſonnel, que par la nobleſſe de ſon ſang & la grandeur de ſes richeſſes. Il en eut un fils qui avoit été demandé au Ciel par les vœux de pluſieurs années, mais cet enfant mourut au bout de huit jours à Complute en Eſpagne, & fut enterré auprès des Martyrs.

A. Que fit ſaint Paulin étant éclairé des lumiéres de la grace ?

B. Il reçut le Batême par le miniſtére de

saint Dauphin, Evêque, de Bordeaux, & il avoit alors plus de trente ans. Cette grace s'étant fait sentir en lui & en son épouse, les lumiéres & les richesses spirituelles qu'ils en reçurent tous deux, les dégouterent tellement du monde, qu'ils vendirent tout ce qu'ils avoient, & en distribuerent l'argent aux pauvres.

C. Où allerent-ils ensuite ?

B. Ils sorrirent de leur pays, quitterent leur famille, & vinrent à Barcelonne Ville de Catalogne, où le peuple ayant connu le merite du Saint, demanda avec tant d'instance qu'il fût Prêtre, qu'enfin il fut contraint de ceder à la violence qu'on lui en fit. Il passa donc par tous les degrés des Ordres, & il fut élevé au Sacerdoce le jour de Noël après beaucoup de resistance. Saint Paulin obtint seulement qu'il ne seroit point attaché à cette Eglise.

A. Où alla-t-il en quittant Barcelonne ?

B. Il passa en Italie avec sainte Therasie son épouse, avec laquelle il vêcut toujours depuis comme avec sa sœur. C'est ce qui a porté saint Jerôme & les autres à ne plus appeller sainte Therasie que sa sœur, & qui lui a attiré les éloges de saint Ambroise, de saint Augustin, & d'autres grands hommes qui connoissoient le prix de sa vertu. Ils resterent peu de tems à Rome, parce que la vertu du Saint donna de l'ombrage à quelques-uns.

C. Où le Saint alla-t-il au sortir de Rome ?

B. Il vint à Milan où S. Ambroise fit tous ses efforts pour le retenir dans son Clergé ; mais il passa outre, & il alla à Nole

pour y viſiter le tombeau de ſaint Felix Martyr. Il y fit ſa demeure, & il y mena une vie extrêmement ſolitaire, pauvre, & pénitente, l'eſpace de ſeize années.

A. Qu'arriva-t-il après la mort de l'Evêque de Nole?

B. Sa ſainteté étant connue, il fut contraint de lui ſucceder par les ſuffrages du Clergé & du peuple, quelque réſiſtance qu'il pût y apporter. Il ne ſe regarda plus comme vivant pour lui-même, mais uniquement pour Dieu en Jeſus-Chriſt.

C. Que lui arriva-t-il après environ un an d'Epiſcopat?

B. Les Gots conduits par Alaric après avoir pris & pillé Rome, traiterent la Ville de Nole comme celle de Rome. Le Saint fut pris comme les principaux de la Ville, & ce fut en cette occaſion qu'il fit cette priére à Dieu, » Seigneur que je ne ſois » pas tourmenté pour de l'or & de l'argent, » car vous ſçavez où ſont tous mes biens. L'orage ayant été diſſipé par la mort d'Alaric, il conſola ſon peuple par tous les bons offices que ſa charité put lui ſuggerer. Son humilité étoit profonde, ſa patience à toute épreuve, & ſa douceur incomparable. Il aima la pauvreté ſpirituelle autant que la temporelle, car il ne voulut jamais ſe prévaloir des richeſſes de ſon eſprit, qui étoient très-abondantes, non plus que de ſes richeſſes temporelles. Il conſacra à Dieu les unes & les autres. Tant de grandes qualités ſi rares & ſi extraordinaires lui attirerent les louanges des Papes, de tous les grands Evêques de ſon tems, & de tout le monde.

A. Quelle fut la fin d'une ſi belle vie?

B. Le Saint fut attaqué dans ſa derniére maladie d'un grand mal de côté, qui fut encore augmenté par l'importunité des Medécins, dont tous les rémédes ſe trouverent inutiles. Trois jours avant ſa mort il fut viſité par deux Evêques de ſes voiſins. Leur préſence le ranima, & aſſiſté de leurs ſecours, il offrit le Saint Sacrifice. Il paſſa les deux jours ſuivans dans une ſérénité d'eſprit & une patience admirable entre les douleurs aiguës de ſon mal de côté, & la violence des rémédes. Il n'ouvroit la bouche que pour bénir & louer Dieu, ou pour exhorter à la piété ceux qui étoient préſens. Il ne fit point de teſtament parce qu'il n'avoit rien dont il pût diſpoſer. Il voulut reciter juſqu'à la fin l'Office divin avec les Eccleſiaſtiques qui étoient à ſes côtés. Quelques momens avant qu'il paſsât, ſa chambre trembla & ſon lit eut une ſecouſſe. Ceux qui étoient préſens en furent effrayés, & ſe jetterent tous par terre, pour prier. Il rendit alors l'eſprit à ſon Créateur, environ dix moix après ſaint Auguſtin le 22. jour de Juin de l'an 431. en la ſoixante & dix-huitiéme de ſon âge. Il fut pleuré également de tout le monde, & enterré dans la Baſilique qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de ſaint Felix, à qui il s'étoit reconnu redevable de toutes les graces qu'il avoit reçues de Dieu depuis ſa converſion. Il avoit été l'ami particulier de ſaint Martin par lequel il avoit été guéri d'un mal d'yeux dans ſa jeuneſſe; & ce ſaint Evêque le propoſoit à ſes Diſciples comme un modéle de toutes les vertus, eſtimant ſon ſiécle heureux de poſſeder un ſi grand tréſor

de Foi & de vertus. ſaint Jerôme le regardoit comme un Prêtre plein d'une Foi très-ardente, S. Auguſtin l'appelloit l'oracle de Dieu; & ſaint Eucher le regardoit comme une ſource feconde d'une éloquence toute divine, à cauſe de ſes écrits en vers & en proſe remplis également de piété & d'élegance.

SAINT AGOARD,

ET SAINT AGLIBERT, MARTYRS.

Cinquiéme ſiécle. 25. Juin. è 24.

A. QUe ſçait-on de ſaint Agoard & de ſaint Aglibert?

B. On ſçait qu'ayant été convertis à la Foi & baptiſés avec un grand nombre de perſonnes par les Diſciples de ſaint Savinien Archevêque de Sens à Creteil Village proche de Paris, ils confeſſerent hautement Jeſus-Chriſt, le prêcherent avec zéle, & renverſerent un ancien Temple conſacré aux Idoles.

C. Que fit le Juge en ayant été averti?

B. Il les fit arrêter, avec tous ceux qui confeſſoient Jeſus-Chriſt, & il les fit tous mourir. Les Fidéles qui échaperent aux tourmens enſevelirent leurs corps dans le lieu même de leur martyre, où ils continuent d'y être honorés & d'y opérer des miracles.

SAINT BABOLEIN,

PREMIER ABBE' DE S. MAUR DES-FOSSEZ.

Septiéme ſiécle. 26. Juin.

A. OU eſt né ſaint Babolein?

B. On croit qu'il eſt né en Bourgogne, où il devint le Diſciple de ſaint Colomban Fondateur de l'Abbaïe de Luxeu, & qu'il fut tiré de ce Monaſtére pour gouverner celui de ſaint Maur-des-Foſſez.

C. Par qui fut-il bénit?

B. Il fut bénit par l'Evêque de Paris, Audobert, qui le ſoutint de toute ſon autorité, & favoriſa toutes ſes ſaintes intentions. Il gouverna ce Monaſtére l'eſpace d'environ vingt-deux ans auſſi ſaintement qu'on ſe l'étoit promis, & étant conſumé de vieilleſſe, il mourut dans la paix du Seigneur, & fut enterré dans l'Egliſe de ſon Monaſtére, où il ſe fit pluſieurs miracles. Le corps de ſaint Maur y fut apporté dans la ſuite pour le mettre à couvert des inſultes des Normands, d'où l'Egliſe a retenu le nom. Cette Abbaïe ayant négligé ſa Regle, a été changée en un Chapitre de Chanoines.

SAINT JEAN ET S. PAUL,

MARTYRS.

A. QUels Saints l'Eglise honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore saint Jean & saint Paul qui etoient freres, & qui souffrirent la mort généreusement pour la foi sous Julien l'Apostat, Saint Gregoire nous assure que leur mémoire a toujours été célébre à Rome, & dans toute l'Eglise latine, qui a inseré leurs noms dans les priéres du Canon de la Messe.

SAINT IRENE'E,

EVESQUE DE LYON,

DOCTEUR DE L'EGLISE, MARTYR.

Deuxiéme & 3. siécles. 28. Juin.

A. DE qui saint Irenée fut-il le Disciple ?

B. Il fut le Disciple de saint Policarpe Evêque de Smyrne, Ville d'Asie, comme lui-même avoit été le Disciple de saint Jean. Il fut élevé dans son Clergé, & il y apprit ce que saint Polycarpe avoit appris des Apôtres, & particuliérement de S. Jean. Ce fut lui qui envoya saint Irenée en France, & il s'arrêta à Lyon.

C. Qui étoit alors Evêque de Lyon ?

B. C'étoit ſaint Pothin, dont nous avons parlé le deux de ce mois. Saint Irenée y fut élevé au Sacerdoce. La perſécution y étoit alors très-allumee. C'eſt pourquoi les ſaints Confeſſeurs qui étoient priſonniers pour la Foi à Lyon, à Vienne, & ailleurs, envoyerent ſaint Irenée à Rome pour conſulter le Pape ſur leur ſujet. En arrivant à Rome, il eut occaſion de diſputer contre les Hérétiques Valentiniens, & ne pouvant les convaincre de bouche, il compoſa divers ouvrages pour les refuter.

A. Quel changement trouva-t-il à Lyon à ſon retour de Rome ?

B. Il y trouva le Siége vacant, ſaint Pothin le premier Evêque de cette Ville ayant été enlevé par le Martyre. C'eſt pourquoi ayant été élu en ſa place, il ſe vit contraint d'accepter cette charge, dont il s'acquitta avec un ſoin digne de ſon grand zéle & de ſa rare piété. Il y aſſembla deux Conciles, l'un contre les Hérétiques, & l'autre au ſujet des Quarto-decimans qui célébroient la Fête de Pâques le quatorze de la Lune de Mars, contre l'uſage de l'Egliſe Romaine, qui ne la célébroit que le Dimanche, d'après le quatorze. Il écrivit en même-tems au Pape Victor pour le prier de ne pas uſer d'une ſi grande rigueur envers les Egliſes d'Aſie, qui n'étoient pas du ſentiment de celles d'Occident ſur ce ſujet.

C. Que faiſoit cependant l'Empereur Severe ?

B. Il continuoit de perſécuter cruellement l'Egliſe de Lyon, & ſaint Irenée continuoit auſſi à fortifier & à encourager ſon

Troupeau par la force de ſes prédications & de ſes écrits; & au milieu de ces ſaints exercices, il fut arrêté lui-même & tourmenté cruellement. Ainſi finit-il ſa courſe, & alla-t-il recevoir la récompenſe de ſes grands travaux: Il y avoit 24. ans qu'il gouvernoit cette Egliſe, & il eut cette ſenſible conſolation en mourant de voir preſque toute la Ville mourir de très-grand cœur avec lui pour la confeſſion de la Foi; car Severe fit maſſacrer tous les Chrétiens qui s'y trouverent, deſorte que leur ſang couloit dans toutes les rues, au rapport de ſaint Grégoire de Tours. Ce fut environ l'an 202. ou 203. de Jeſus-Chriſt. Ce ſaint Docteur a toujours été appellé par les anciens Peres de l'Egliſe, un Homme Apoſtolique, & un très-excellent Théologien.

SAINT THIBAUT, PRESTRE,

SOLITAIRE.

Douziéme ſiécle. 30. *Juin.*

A. OU nâquit ſaint Thibaut?
B. Il nâquit à Provins Ville de Brie. Il étoit illuſtre par ſa naiſſance, étant deſcendu des Comtes de Champagne & de Brie. Dès ſa jeuneſſe il quitta ſes parens pour ſe retirer dans la ſolitude, & vaquer uniquement à la priére & à la méditation de la Loi de Dieu.

C. Où alla-t-il par dévotion?

B. Il alla en Italie pour y viſiter tout ce qui

qui pouvoit nourrir sa pieté. Ensuite il entra dans un Monastére de Camaldules, où il mena une vie extrêmement austére, & où sa vertu fut admirée de tout le monde. Il y persévéra jusqu'à une extrême vieillesse, & il y mourut en paix environ l'an de Jesus-Christ 1167.

JUILLET.

SAINT MARTIAL,

PREMIER EVESQUE DE LIMOGES.

Troisiéme siecle. 1. Juillet. à 30. Juin.

A. QUe sçait-on de saint Martial ?

B. On croit qu'il fut envoyé de Rome en France pour y annoncer l'Evangile. Il s'arrêta à Limoges où il renversa les Idoles, & planta la Foi. Il y opéra toute sorte de prodiges & de miracles, qui autoriserent ses prédications, & contribuerent beaucoup à la conversion de ce peuple.

C. Se contenta-t-il d'avoir travaillé à leur conversion ?

B. Non : Il travailla encore tous les jours de sa vie à leur sanctification, & S. Grégoire de Tours dit qu'après tous ses travaux, il mourut à Limoges vers le milieu du 3. siécle sous l'Empire de Dece, & qu'il se fit plusieurs miracles à son tombeau

TRANSLATION DE SAINT MARTIN.

Quatriéme Juil'et.

Voyez au 11. *Novembre, Tome I.*

SAINT THOMAS,

ARCHEVESQUE DE CANTORBERI,

MARTYR.

Douziéme ſiécle. 7. Juillet à 29. Décembre.

A. OU étoit né ſaint Thomas de Cantorberi ?

B. Il étoit né à Londres Ville d'Angleterre, de parens illuſtres, mais encore plus par leur vertu que par leur nobleſſe. On reconnut en lui dès ſon enfance tant de force d'eſprit, tant de ſageſſe & de ſolidité de jugement, qu'on le jugeat dès-lors capable des plus grands emplois, ſoit de l'Egliſe ſoit de l'Etat.

C. Que fit-on en voyant toutes les vertus dont il étoit doué ?

B. On l'engagea à entrer dans l'Etat Eccleſiaſtique, & y étant entré il fut Archidiacre de Cantorberi, puis Chancelier du Royaume d'Angleterre. L'Archevêché de Cantorberi ayant vaqué quelque tems après, il fut contraint d'accepter cette charge quoi-

que malgré lui. Il ſe démit auſſi-tôt de ſa charge de Chancelier pour s'employer tout entier à la conduite de ſon Egliſe, ce que le Roy ne vit qu'avec peine.

A. Le Roy ayant aſſemblé les Evêques & les Grands de ſon Royaume pour faire des reglemens contraires aux droits de l'Egliſe, trouva-t-il ſaint Thomas favorable à ſes deſſeins?

B. Non: au contraire il fut un de ceux qui s'y oppoſerent avec plus de courage & de conſtance: c'eſt pourquoi il fut obligé de quitter ſon Egliſe, & de paſſer en France dans l'Abbaïe de Pontigny. Il y mena une vie extrêmement auſtére & pénitente, veillant, jeûnant, & priant ſans ceſſe.

C. Qu'arriva-t-il après ſept années de rétraite?

B. Le Roy lui permit de revenir dans ſon Siége; mais ſaint Thomas ne changeant rien dans ſa conduite & dans ſes ſentimens, quatre Officiers croyant faire plaiſir au Roi vinrent l'attaquer dans ſon Egliſe, & l'aſſaſſinerent un Mardi une heure avant le coucher du Soleil, le 29. de Décembre de l'an 1170. en la neuviéme année de ſon Epiſcopat, étant âgé de 53. ans & 8. jours. Son tombeau fut illuſtré de pluſieurs miracles.

LES SEPT FRERES MARTYRS, ET LEUR MERE SAINTE FELICITE.

Deuxiéme ſiécle. 10. *Juillet.*

A. QUi étoit ſainte Felicité ?

B. C'étoit une Dame de grande qualité, diſtinguée dans Rome, ſoit par ſa naiſſance, ſoit par la nobleſſe & les emplois de ſon mari. Etant demeurée veuve, elle ſe conſacra encore plus particuliérement à Dieu dans la ſainteté de cet état, ne s'occupant le jour & la nuit qu'à la priére. Elle avoit ſept fils, Janvier, Felix, Philippe, Silvain, Alexandre, Vital & Martial qui étoient tous parfaitement inſtruits des régles du chriſtianiſme, & fort exacts à les pratiquer; car elle les avoient élevés de telle ſorte qu'il étoit aiſé de voir par leur éducation qu'ils n'avoient été formés que pour le Ciel.

C. Que répondit-elle ayant été arrêtée, & préſentée devant le Préfet ?

B. Elle lui répondit que ſes menaces ne la touchoient pas plus que ſes careſſes, & qu'elle eſperoit que le Saint-Eſprit, qui étoit en elle, la rendroit victorieuſe. Le Préfet étonné d'une telle réſolution, lui dit : vous êtes à plaindre de regarder la mort comme une choſe agréable & avantageuſe : faites au moins que vos enfans puiſſent vivre. A quoi elle répondit : mes enfans vivront s'ils ne ſacrifient point aux Idoles : je ne crains pour eux que la mort éter-

nelle, à laquelle ils s'expoſeroient, s'ils commettoient un ſi grand crime.

A. Que lui dit le Préfet le lendemain lorſqu'elle parut devant lui avec ſes enfans ?

B. Il lui d'avoir au moins compaſſion de ſes enfans, dont la jeuneſſe floriſſante promettoit beaucoup : A quoi elle répondit que ce qu'il conſidéroit comme un effet de piété dans ce qu'il demandoit pour ſes enfans étoit une veritable impiété ; & que la compaſſion à laquelle il l'exhortoit la rendroit la plus cruelle des meres. Puis ſe tournant vers ſes enfans elle leur dit : Levez les yeux au Ciel, mes enfans, regardez là haut ; c'eſt là que Jeſus-Chriſt vous attend avec ſes Saints pour vous recevoir. Combattez généreuſement pour le ſalut de vos ames : Montrez-vous fidéles, & demeurez fermes dans la Foi de Jeſus-Chriſt.

C. Que fit le Préfet voyant qu'il ne pouvoit flechir la mere ?

B. Il s'attacha aux enfans, & pour les gagner il ſe ſervit de tous les moiens doux & ſevéres qu'il put inventer ; mais ils lui réſiſterent tous ſept avec tant de conſtance, qu'il les fit déchirer à coups de fouet, & battre avec de gros bâtons ; puis il fit précipiter les uns & décapiter les autres. Ils reçurent ainſi differemment la couronne du martyre. Enfin la mere, après avoir été préſente au triomphe de ſes enfans, fut éxécutée la derniére, & eut la tête tranchée, & ſelon ſaint Gregoire le Grand, outre la gloire de ſon martyre particulier, elle reçut encore la recompenſe de celui de ſes enfans, que l'on peut dire qu'elle avoit ſouffert avec eux. Ceci arriva environ l'an 165. de Jeſus-Chriſt.

SAINT BENOIST,

PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT.

Cinquiéme & 6. ſiécles. 11. Juillet. è 21. Mars.

A. OU nâquit ſaint Benoît, & en quelle année ?

B. Il nâquit vers l'an 480. aux environs de Norſie Ville d'Italie, d'une famille conſidérable, & en même tems très vertueuſe. Son pere ſe nommoit Eutrope, & ſa mere Abundantia.

C. Où l'envoya-t-on étudier ?

B. On l'envoya à Rome, mais voyant la corruption de la jeuneſſe, il ſe retira ſecretement n'étant âgé que de ſeize ans, & s'étant derobé même de ſa nourrice qui l'avoit ſuivi, il vint à un lieu nommé Sublac à quarante mille de Rome, où il s'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans. ſans que perſonne en ſçût rien, excepté un Moine nommé Romain qui demeuroit dans un Monaſtére voiſin, & qui, ſe dérobant quelquefois, lui portoit du pain d'une partie de ſa portion.

A. Comment vivoit ſaint Benoît dans ſa grotte ?

B. Il y vivoit d'une maniére qu'il ne ſçavoit pas même qu'el jour il étoit; enſorte qu'un jour de Pâques un Prêtre d'un lieu aſſez éloigné ayant préparé à manger pour

lui-même, Dieu lui fit connoître par revelation le lieu où étoit son Serviteur, qui mouroit de faim. L'ayant trouvé à grande peine, il lui apprit que c'étoit le jour de Pâques, auquel il ne devoit pas jeûner, & lui fit manger de ce qu'il avoit apporté. Vers le même tems des Bergers le trouverent caché dans sa grotte, & le voyant vêtu de peau dans des broussailles, ils crurent que c'étoit une bête; mais quand ils eurent connu que c'étoit un Serviteur de Dieu, ils le respecterent, plusieurs même se convertirent en l'écoutant. Depuis ce tems il commença à être connu de tout le voisinage. Plusieurs le venoient voir, recevoient ses instructions, & lui apportoient de la nourriture.

C. Quelle épreuve eut-il à soutenir, & comment demeura-t-il victorieux?

B. Un jour comme il étoit seul, le souvenir d'une femme qu'il avoit vue, excita en lui une tentation si violente, qu'il fut prêt à quitter le désert. Mais étant revenu à lui, & voyant tout auprès quantité d'orties & d'épines, il se jetta dedans, & s'y roula long-tems à nud; de maniére qu'il en sortit tout en sang, & ne fut plus attaqué depuis de pareilles tentations.

A. A quoi sa grande réputation engagea-t-elle plusieurs personnes?

B. Elle les engagea à quitter le monde, & à se ranger sous sa conduite. Il y avoit tout proche un Monastére en un lieu nommé Vicovarro dont l'Abbé étant mort, toute la Communauté vint trouver Benoît & le pria d'en prendre la conduite. Il les refusa long-tems, & leur prédit que leurs

maniéres ne pourroient s'accommoder avec les ſiennes. Enfin il ſe laiſſa vaincre.

C. Sa prédiction ſe trouva-t-elle veritable ?

B. Oui ; car lorſqu'il voulut corriger ces Moines & les faire vivre reguliérement, ils commençerent à ſe repentir de l'avoir appellé, & ne voulant point quitter leurs mauvaiſes habitudes, ils réſolurent de s'en défaire, & lui donnerent du vin empoiſonné. Comme il étoit à table on lui préſenta le verre à benir ſuivant la coutume, il étendit la main, & fit le ſigne de la Croix: auſſi-tôt le verre qnoique éloigné, ſe caſſa, comme s'il y eût jetté une pierre. L'homme de Dieu comprit ce que c'étoit, & ſe levant auſſi-tôt, il appella les Moines, & leur dit d'un viſage tranquille : Dieu vous pardonne, mes freres : pourquoi avez-vous voulu me traiter ainſi ? ne vous avois-je pas dit que nous ne pourrions nous accommoder. Allez cherchez un Superieur qui vous convienne. Alors il ſe retira dans ſa chere ſolitude.

A. Combien y demeura-t-il ?

B. Il y demeura du tems & devint encore plus célébre par ſes vertus & ſes miracles, qui lui attirerent tant de Diſciples, qu'il bâtit douze Monaſtéres, en chacun deſquels il mit douze Moines ſous un Superieur. Les plus nobles de Rome venoient à lui, & lui donnoient leurs enfans à élever. Equitius lui donna ſon fils Maur, & le Patrice Tertullus ſon fils Placide encore enfant.

C. Comment ce jeune Placide fut-il retiré du lac où il étoit tombé, étant allé puiſer de l'eau ?

B. Saint

B. Saint Benoît qui étoit dans le Monastére le connut aussi-tôt, & appellant Maur il lui dit : Mon frere, courez vîte, cet enfant est tombé dans l'eau. Maur lui ayant demandé sa bénédiction courut jusqu'à l'endroit où l'eau emportoit Placide, & l'ayant pris par les cheveux, il revint avec la même diligence. Sitôt qu'il fut à terre il regarda derriere lui, & voyant qu'il avoit marché sur l'eau, il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît qui attribua ce miracle à son obéissance; mais S. Maur l'attribuoit au commandement de son maître. Placide décida en disant : lorsque l'on me tiroit de l'eau, je voyois sur ma tête la Melote de l'Abbé, & lui-même qui me tiroit. La Melote étoit une peau de mouton que les Moines portoient sur les épaules.

A. Où Saint Benoît alla-t-il quelque tems après, pour ceder à l'envie d'un Prêtre nommé Florentius qui gouvernoit la Paroisse voisine de Sublac?

B. Il laissa tous ses Monastéres sous les Superieurs qu'il leur avoit donnés, & se retira avec quelque peu de Moines. Passant d'un lieu à un autre, il vint à Casin petite Ville sur le penchant d'une haute montagne dans le pays des Samnites. Il y avoit là un très-ancien Temple d'Apollon que les payſans adoroient encore, & tout autour des bois consacrés à l'Idole, où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé brisa l'Idole, renversa l'Autel, coupa les bois, & dans le Temple même d'Apollon, bâtit un Oratoire de saint Martin, & un de saint Jean-Baptiste à l'endroit où étoit l'Autel, & par ses instructions con-

tinuelles attira à la Foi tout le peuple d'alentour. Il y bâtit un Monastère où il demeura depuis, & qui fut le plus fameux de sa Regle. On en rapporte la fondation en l'an 529.

C. Quelle Regle composa-t-il pour ce Monastère ?

B. Une Regle dont saint Gregoire Pape a loué la sagesse, la discretion, & le stile même. Il l'a commencé par la distinction de quatre sortes de Moines. Les Cenobites vivans dans une Communauté sous la conduite d'un Abbé. Les Anacoretes ou Ermites qui, après s'être long-tems exercés dans une Communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres genres étoient mauvais, sçavoir les Sarabaïtes qui demeuroient deux ou trois ensemble, ou entierement seuls, vivans à leur fantaisie sans suivre de Regle. Les Girovagues ou vagabons qui couroient continuellement de Monastére en Monastére, sujets à leur bouche & à leurs plaisirs. C'étoient les pires de tous. Il y marque ensuite tout ce qui regarde l'Office divin, le travail, la nourriture, les habits, le Gouvernement du Monastere, & la reception des Novices.

A. En quel état le Saint fut-il trouvé un jour par un ami de confiance ?

B. Le Saint fut trouvé pleurant amerement, & lui en ayant demandé la cause, il lui dit : Tout ce Monastére que j'ai bâti, & tout ce que j'ai préparé pour les freres a été livré aux Gentils par le jugement de Dieu ; à peine ai-je pu obtenir de sauver

les perſonnes. Ce qui fut accompli environ 40. ans après, quand les Lombards ruinerent le Monaſtére du Mont-Caſſin.

C. Le Saint n'avoit-il que le don de prophetie ?

B. Il avoit encore le don des miracles, & il en a operé un très-grand nombre, dont en voici un bien mémorable. Un jour un pauvre Payſan tout éploré lui apporta ſon fils qui étoit mort, & le preſſa de le reſſuſciter. Le Saint ſe mit à genoux, ſe coucha ſur le corps de l'enfant, & ſe relevant étendit les mains au Ciel & dit : Seigneur ne regardez pas mes pechés, mais la Foi de cet homme, & rendez à ce corps l'ame que vous en avez ôtée. A peine eut-il achevé ſa priére que tout le corps de l'enfant trembla à la vue de tous les aſſiſtans : le Saint le prit par la main, & le rendit à ſon pere plein de vie & de ſanté.

A. Que fit Totila Roi des Gots pour éprouver ſi le Saint avoit le don de prophetie, comme il l'avoit oui dire ?

B. Il fit prendre ſes habits à l'un de ſes Ecuyers, lui donna ſes Gardes, le fit ſuivre de quelques Compagnies avec leurs Capitaines. Le Saint le voyant venir de loin en cet équipage, lui cria : quittez, mon fils, quittez cet habillement qui ne vous appartient pas. Alors Totila vint lui-même, ſe jetta à ſes pieds, & demeura proſterné juſqu'à ce que le Saint le relevât. Le Saint le reprit enſuite des horribles ravages qu'il faiſoit dans l'Italie & des cruautés qu'il exerçoit ſur les peuples. Vous faites beaucoup de mal, lui dit-il, & vous en ferez encore,

vous regnerez neuf ans ; mais en la dixiéme, il faudra aller rendre compte à Dieu de votre vie. Toutes ces choſes arriverent comme le Saint les avoient prédites ; mais on remarqua que depuis ce jour-là Totila fut plus humain qu'il n'avoit été.

C. Le Saint a-t-il ſurvécu du temps à la viſite de ce Prince ?

B. Non, il mourut peu de tems après, & il prédit ſa mort à quelque-uns de ſes Diſciples, à qui il recommanda le ſecret. Six jours avant ſa mort il fit ouvrir ſon ſepulcre. Auſſi-tôt il fut ſaiſi d'une fiévre violente, & comme elle augmentoit tous les jours, le ſixiéme il ſe fit porter à l'Egliſe, & il y reçut le Corps & le Sang de N. S. & levant les yeux & les mains au Ciel entre les mains de ſes Diſciples qui le ſoutenoient, il rendit l'eſprit en priant. Il mourut le Samedi 21. Mars 543. la veille du Dimanche de la Paſſion. Le même jour deux Moines, dont l'un étoit dans le Monaſtére, l'autre en étoit éloigné, eurent la même viſion. Ils virent un chemin couvert de tapis, & éclairé d'une infinité de flambeaux qui s'étendoit vers l'Orient depuis le Monaſtére juſqu'au Ciel. Un perſonnage vénérable y paroiſſoit, qui leur demanda pour qui étoit ce chemin. Ils dirent qu'ils n'en ſçavoient rien. C'eſt, leur dit-il, par où Benoît le bien aimé de Dieu eſt monté au Ciel. Il fut enterré dans l'Oratoire de ſaint Jean-Baptiſte qu'il avoit bâti à la place de l'Autel d'Apollon, & il ſe fit pluſieurs miracles dans la caverne de Sublac qu'il avoit habitée.

A. Quand s'eſt faite la tranſlation des ſain-

tes Reliques de ſaint Benoît, & de ſainte Scolaſtique ſa ſœur ?

B. Elle s'eſt faite vers l'an 653. le 11. Juillet, par ſaint Aigulfe Martyr, qui les apporta en France, & qui les dépoſa dans le Monaſtére de Fleury, Village ſur la Loire, au Diocèſe d'Orleans, qui par cette raiſon a porté le nom de ſaint Benoît ſur la Loire, & s'eſt rendu très célébre par la poſſeſſion de ce tréſor.

SAINT TURIAU,
Eveque de Dol en Bretagne.

Huitiéme ſiecle. 13. Juillet.

A. OU Saint Turiau eſt-il né ?

B. Il eſt né dans un Village de la Bretagne, ayant quelque âge il vint à Dol où il fut élevé dans les ſciences & dans la piété. La candeur de ſes mœurs, & l'éclat de ſes vertus porterent l'Evêque de Dol à le mettre au nombre de ſes Clercs, & dans la ſuite il lui donna le ſoin de veiller ſur leur conduite.

C. L'Evêque étant mort, qui eſt-ce qui lui ſucceda ?

B. Ce fut S. Turiau lequel fut élu en ſa place ; & il s'acquitta de cette charge avec tout le zéle, & toute la vigilance d'un ſaint Paſteur. Dieu accompagna ſon miniſtére du don des miracles. Enfin étant accablé d'années & de merites, il mourut en paix. Son corps fut depuis porté à Paris où il eſt encore dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prés.

SAINT BONAVENTURE,

DOCTEUR, CARDINAL, EVESQUE D'ALBANO, GE'NE'RAL DE L'ORDRE DE SAINT FRANÇOIS.

Treiſiéme ſiécle. 14. Juillet.

A. OU naquit ſaint Bonaventure,

B. Il naquit en Toſcane l'an 1221. dans Bagnarca petite Ville du Domaine du Pape. Il fut nommé Jean au Baptême du nom de ſon pere, qui s'appelloit Jean Fidanza & ſa mere Ritelle, qui étoient des gens de piété, & d'honnête famille. Dans une maladie dangereuſe qu'il eut à l'âge de quatre ans, ſa mere eut recours à ſaint François, qui vivoit encore, & promit de conſacrer ce fils à ſon ſervice ſous l'habit & la Regle de ce Saint, ſi elle en obtenoit la guériſon. Elle l'obtint contre le ſentiment des Médécins, & l'attente de la famille ; ce qui lui fit donner le nom de *Bonaventura* qu'il conſerva toujours depuis, quoiqu'il n'ait jamais quitté celui qu'il avoit reçu dans le Baptême.

C. Que fit ce jeune Saint dès-qu'il ſçut uſer de ſa raiſon?

B. Comprenant l'importance de l'obliga-

tion qu'il avoit contractée avec Dieu, il n'oublia rien pour s'en acquitter Il conſerva l'innocence de ſes mœurs dans tout le cours de ſes études, & qu'elques progrès qu'il fît dans les ſciences, il avança beaucoup plus dans la vertu. Lorſqu'il ſe vit dans la vingt-deuxiéme année de ſon âge, & à la fin de ſes études, il crut qu'il étoit tems d'accomplir le vœu de ſa mere, qui étoit devenu le ſien. Il ſe retira dans un Couvent de l'Ordre de ſaint François, où il reçut l'habit de la profeſſion qu'il embraſſoit.

A. A quoi s'appliqua-t-il d'abord ?

B. Il s'appliqua à rechercher le veritable eſprit de ſaint François, à recueillir ſes ſentimens, & à étudier toutes les actions ſaintes de ſa vie. Il ne négligea pas neanmoins la ſcience de la Théologie, & il fut fort aiſe qu'on l'envoyât à Paris après ſon Noviciat pour l'étudier ſous le fameux Alexandre de Halès Anglois. Ce Docteur charmé de l'innocence & de la pureté de ſes mœurs, diſoit quelquefois qu'il ne paroiſſoit point que le péché d'Adam eût paſſé dans Bonaventure. Il donna dans cette école tant de preuves de ſon eſprit, de ſa ſcience, & de ſa vertu qu'il fut choiſi pour l'enſeigner comme avoit fait Alexandre de Halès. Il y expliqua le Maitre des Sentences avec tant de capacité, qu'on peut dire que l'Univerſité de Paris lui a obligation, comme à ſaint Thomas, de la haute réputation où elle étoit parvenue en ce ſiécle. Ce fut alors que ces deux ſaints Théologiens lierent entr'eux une amitié très-étroite & qu'ils furent regardés comme les deux

principaux Docteurs de l'école de leur tems. Saint Thomas fut appellé le Docteur Angelique, & saint Bonaventure le Docteur Seraphique.

C. Après avoir avoir enseigné publiquement l'espace de six ans, & après treize ans de Religion, quelle charge lui donna-t-on ?

B. Il fut élu Général de son Ordre quoique absent, & âgé seulement de trente-cinq ans, dans un chapitre qui se tint à Rome, en présence du Pape Alexandre IV. qui voulut y présider en personne. Il fut le septiéme Général depuis saint François, & pendant les dix-huit années qu'il occupa cette place, il se conduisit avec une prudence, une capacité, & une modération, qui le fit admirer dans tout l'Ordre. Il corrigea divers abus qui s'étoient introduits; il regla les Provinces, & les Custodies de l'Ordre, & exposa le sens & le vrai esprit de la Regle de saint François. Il composa aussi l'histoire de la vie de ce saint Patriarche, qui n'est pas le moins estimable de ses ouvrages, principalement pour la piété qui y respire par tout.

A. Se bornoit-il à écrire de beaux ouvrages ?

B. Non, il prêchoit encore par-tout où il se trouvoit, & faisoit des instructions particuliéres, où il joignoit les conjurations & les larmes aux raisonnemens pour retirer les pécheurs de leurs vices. Outre cela il envoyoit de ses Religieux aux Nations Infidéles & Barbares, pour prêcher l'Evangile. Il inspiroit par-tout la dévotion à la sainte Vierge, & travailloit assidument à augmenter son culte.

C. A quel Archevêché fut-il nommé par le Pape Clement ?

B. Il fut nommé à l'Archevêché d'Yorc en Angleterre ; mais le Saint résolut de ne se point départir de la pauvreté & de l'humiliation de son état religieux, renvoya humblement les Bulles que le Pape lui avoit fait expedier sans son consentement. Le Saint Pere voulant user de son autorité pour l'obliger à l'accepter, le Saint alla à Rome, & s'étant expliqué, le Saint Pere le laissa en liberté.

A. Demeura-t-il long-tems en liberté ?

B. Non, car le Pape Gregoire X. qui succeda à Clement, le fit Cardinal, & lui en envoya le bonnet. Le Saint étant allé à Rome, le Saint Pere le sacra Evêque d'Albano qui est l'un des six suffragans de Rome. Il reçut ordre aussi-tôt de se préparer sur les matiéres qui devoient être traitées au Concile général de Lyon. Le Pape se rendit à Lyon sur la fin de l'année 1273. pour préſider en personne à ce Concile. Saint Bonaventure l'y suivit, Saint Thomas son ami y fut aussi mandé, mais il mourut en chemin. Saint Bonaventure y prêcha à la seconde & à la troisiéme Session sur les sujets proposés par le Pape. Après la quatriéme Session il tomba en défaillance, qui fut suivie d'un vomissement continuel. Cet accident qui lui fit perdre toutes ses forces, le conduisit insensiblement à la mort. Il passa de cette vie à l'éternité bienheureuse le 14. de Juillet de l'an de Jesus-Christ 1274. étant âgé de cinquante-trois ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe des Cordeliers de Lyon le lendemain qui étoit un Dimanche,

& tout le Concile aſſiſta à ſes funérailles. Le Cardinal Evêque d'Oſtie qui fut depuis Pape ſous le nom d'Innocent V. y prononça l'Oraiſon funébre. Dieu y releva auſſi la gloire de ſon ſerviteur par les miracles qui ſe firent à ſon tombeau, & qui furent regardés comme des témoignages évidens de ſa ſainteté.

C. En quel etat trouva-t-on ſon corps, ayant fait ouverture de ſon tombeau ſoixante ans après ſa mort ?

B. On trouva ſon corps reduit en cendres avec tous les oſſemens; mais ſa tête étoit auſſi entiére que le jour de ſa mort, avec tous ſes cheveux, ſes dents, ſa langue, & le coloris même des levres & des jouës: ce qui fut regardé comme une merveille.

SAINT HENRY II. DU NOM,

EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Onziéme ſiécle. 15. Juillet à 14. Juillet.

A. DE qui ſaint Henry étoit-il fils ?

B. Il étoit fils d'Henry Duc de Saxe. D'abord il fut Duc de Baviere, puis Roy de Germanie, & enfin Empereur d'Allemagne. La Dignité Royale lui avoit été prédite par ſaint Volfang, Evêque de Ratisbonne. Le Duc Henry ſon pere, lui ayant amené ſes enfans pour recevoir ſa bénédiction : le ſaint Evêque nomma Henry Roy, ſon frere Evêque, Giſele ſa ſœur aînée, Reine; & il nomma Abbeſſe la cadette, qu'il avoit baptiſée. La prédiction fut accomplie de point en point. Après la mort du ſaint

Evêque le jeune Duc Henry étant venu prier à ſon tombeau, le Saint lui apparut en ſonge & lui dit : Regardez attentivement ce qui eſt écrit ſur la muraille. Henry n'y put lire que ces deux mots : après ſix. Etant éveillé il crut que cela vouloit dire qu'il mouroit ſix jours après, & donna beaucoup aux pauvres. Au bout de ſix jours voyant qu'il ſe portoit bien, il crut que c'étoit ſix mois, & au bout de ſix mois il crut que c'étoit ſix ans ; mais la ſeptiéme année il fut élu Roy, & connut le ſens de la prédiction. Il fut couronné à Mayence par l'Archevêque, & ſon épouſe fut couronnée Reine à Paderborn par le même Archevêque de Mayence.

C. Qui étoit ſon épouſe ?

B. C'étoit ſainte Cunegonde fille d'un Comte Palatin, dont l'Egliſe fait la Fête le troiſiéme de Mars. Il vecut avec elle en continence parfaite, comme ſi elle eût été ſa ſœur ; & Dieu permit, pour rendre public cet exemple ſi rare de vertu, que Cunegonde fût expoſée à une rude épreuve, ſa réputation fut attaquée & Henry lui-même entra en ſoupçon de ſa fidélité. Elle offrit de ſe juſtifier par le fer chaud ſuivant les loix du pays ; & marcha nuds pieds ſur du fer rougi au feu, ſans en ſentir aucun mal.

A. A quoi s'appliqua le Saint étant Empereur ?

B. Il s'appliqua à retablir par-tout le culte de Dieu, & à faire refleurir de toute part la Religion Catholique. Il n'eut que la gloire de Dieu en vue dans toutes ſes actions, & dans toutes ſes

entrepriſes. Il s'appliqua en même tems à donner la paix à ſes Sujets avec une charité incomparable. Il faiſoit rétablir toutes les Egliſes qui en avoient beſoin, & faiſoit de grands préſens aux Monaſtéres, & aux Hôpitaux. Son plaiſir étoit de converſer avec tous ceux qui étoient en réputation de ſainteté. Il rapportoit fidellement à Dieu la gloire de tout le bien qu'il faiſoit, & ne s'en attribuoit rien, ſçachant qu'il ne réuſſiſſoit que par la bénédiction que Dieu répandoit ſur ſes entrepriſes.

C. Que demanda-t-il aux Prêtres, étant à Rome pour la cérémonie de ſon couronnement, comme Empereur?

B. Il leur demanda pourquoi aprés l'Evangile, ils ne chantoient pas le Symbole, comme on faiſoit dans les autres Egliſes. Ils répondirent que l'Egliſe Romaine n'ayant jamais été infectée d'aucune héréſie, n'avoit pas beſoin de déclarer ſa Foi par le Symbole. Toutefois l'Empereur perſuada au Pape Benoît de le faire chanter à la Meſſe ſolemnelle.

A. Quel bien ſaint Henry fit-il en Hongrie?

B. Il procura que la Foi Catholique y fût établie, & il en trouva l'occaſion en mariant ſa ſœur au Roy de ce pays-là. Ce Roy ſe convertit à la perſuaſion de ſa femme, & il porta ſon peuple à recevoir le baptême, après avoir reçu la doctrine de Jeſus-Chriſt.

C. Quel Evêché fonda-t-il?

B. Il fonda l'Evêché de Bamberg, & pluſieurs autres Egliſes, & il fut toujours plein d'un ſincére reſpect pour la Religion, &

d'un zéle ardent pour son établissement. Il n'avoit rien de plus à cœur, que de remplir les Siéges des Evêchés de saints personnages, ensorte que de son tems tous les Siéges d'Allemagne n'étoient occupés que par de Grands Hommes.

A. Que fit-il se sentant près de sa fin?

B. Il appella les parens de l'Imperatrice son épouse & leur dit: je vous la rends vierge comme vous me l'avez donnée: puis il mourut le 14. de Juillet 1024. âgé de 52. ans, après en avoir regné vingt-deux comme Roy, & dix comme Empereur. Son corps fut porté à Bamberg, & enterré dans la Cathédrale, comme il l'avoit ordonné. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & il fut canonisé dans le siécle suivant.

C. Où se retira sainte Cunegonde après la mort de l'empereur son époux?

B. Elle se retira dans le Monastére de Causange en Hesse près de Cassel, qu'elle avoit fondé. Pendant la Messe elle se présenta devant l'Autel revêtue de tous ses Habits Imperiaux, & offrit premiérement une particule de la vraie Croix. Aprés l'Evangile elle se dépouilla de la pourpre, & se revêtit d'une tunique brune qu'elle avoit fait de ses mains, & que les Evêques avoient bénite; elle se fit couper les cheveux, qui furent gardés en son honneur dans le Monastére, & reçut des Evêques le voile & l'anneau, chantant les priéres marquées pour la consécration solemnelle des Vierges. Ayant ainsi fait profession, elle passa dans ce monastére les quinze ans qu'elle vécut encore, en simple Religieuse, soumise à toutes ses sœurs, & humble sans ostenta-

tion. Comme elle excelloit dans les ouvrages de broderie, elle travailloit de ſes mains; ſçachant, dit l'Auteur de ſa vie, qu'il eſt écrit: Que qui ne travaille point, ne doit point manger. Elle avoit toujours l'eſprit occupé de priére ou de lecture qu'elle faiſoit elle-même, ou qu'elle écoutoit. Elle viſitoit les ſœurs malades, & prenoit grand ſoin des pauvres. Enfin conſumée de veilles & d'auſterités, elle mourut le troiſiéme de Mars 1040. & fut enterrée à Bamberg près de l'Empereur ſon époux; mais elle défendit qu'on lui fît de pompe funébre Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau, & elle fut canoniſée en 1200. par le Pape Innocent III.

SAINT SPERAT,

ET SES COMPAGNONS,

appellés les Martyrs Scillitains.

Troiſiéme ſiécle. 17. Juillet.

A. DE qui fait-on la Fête aujourd'hui?
B. On fait la Fête des ſaints Martyrs Scillitains, ainſi appellés parce qu'ils étoient de Scillite Ville de la Metropole de Carthage en Afrique. Ils étoient au nombre de douze, Sperat, Narzelle, Citin, Donat & les autres. Ayant été accuſés d'être Chrétiens, le Juge les fit venir devant lui, & leur ordonna de demander pardon aux Empereurs d'avoir mépriſé leurs Dieux, & de

reparer leur faute en les adorant. Saint Sperat répondit pour tous, qu'ils adoroient le vrai Dieu leur souverain Seigneur, & qu'ils ne pouvoient en adorer aucun autre. Après cette réponse on les renvoya en prison.

C. Que leur demanda le Juge les ayant fait comparoître le lendemain?

B. Il leur demanda s'ils perseveroient dans la volonté qu'ils avoient marquée la veille, & ils répondirent tous qu'oui. Ensuite il leur dit: quels sont ces livres que vous adorez en les lisant? Ce sont, dit S. Sperat, les quatre Evangiles de Notre Seigneur, les Epîtres de l'Apôtre saint Paul, & toute l'Ecriture inspirée de Dieu.

A. Que fit le Juge les ayant entendu parler de la sorte?

B. Il prononça leur sentence, & les condamna tous à avoir la tête tranchée.

C. Que répondirent ces saints Martyrs?

B. Ils répondirent en disant: nous rendons graces à Dieu de ce qu'il daigne nous mettre au nombre de ses Martyrs. Ils se mirent ensuite à genoux, & se prosternerent pour rendre encore graces Dieu; puis on leur coupa la tête, & ils entrerent ainsi dans la paix du Seigneur au commencement du troisiéme siécle. Leurs corps furent depuis apportés en France, & déposés dans l'Eglise Cathédrale de Lyon.

SAINT ALEXIS.

Cinqiéme ſiécle. 17. Juillet.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Alexis, lequel étoit né à Rome de parens nobles. Ils l'éleverent dans la piété, & le marierent dès qu'il fut en âge, quelque répugnance qu'il y eût; mais parce qu'il étoit fils unique, ils l'y engagerent ſans qu'il pût leur reſiſter.

C. Que fit-il étant preſſé par un mouvement interieur de la grace ?

B. Le jour même de ſon mariage, il quitta ſecretement la maiſon de ſon pere, & s'étant embarqué, il alla à Edeſſe, où il ſe mit à travailler pour gagner ſa vie, priant continuellement, & pratiquant de grandes auſterités.

A. Où revint-il au bout de dix-ſept ans ?

B. Il revint à Rome, & trouva le moyen d'être reçu comme un pauvre dans la maiſon de ſon pere, ſans y être reconnu. Il y vécut de ce qu'on lui donnoit par charité, dans un parfait recueillement.

C. Qu'écrivit-il après avoir paſſé dix ſept ans dans la maiſon de ſon pere ?

B. Sentant que l'heure de ſa mort approchoit, il écrivit ſa vie, que l'on trouva auſſi-tôt qu'il fut expiré. Son pere & ſa mere & toute la famille en furent extrêmement ſurpris, & le bruit de ſa ſainteté ſe répandit dans toute la Ville. On lui fit des obſéques

obſéques magnifiques, & Dieu fit connoître la ſainteté de ſon Serviteur par un grand nombre de miracles. Saint Alexis mourut ainſi d'une mort précieuſe aux yeux de Dieu au commencement du cinquiéme ſiécle.

SAINT THOMAS D'AQUIN,

DOCTEUR.

Treiziéme ſiecle. 18. Juillet. & 7. Mars.

A. POurquoi a t-on transferé la Fête de ſaint Thomas d'Aquin, qui ſe faiſoit le ſept Mars, au 18. Juillet ?

B. C'eſt parce que le 18. Juillet eſt le jour de ſa Canoniſation. C'eſt auſſi parce que le tems du Carême paroiſſoit moins propre à la joie d'une pareille ſolemnité.

C. De qui ce Saint étoit-il fils ?

B. Il étoit fils de Landolfe Comte d'Aquin au Royaume de Naples, & de Theodore fille du Comte Theatin. Il naquit vers le commencement de l'an 1225. & fut élevé avec de grands ſoins, & à l'âge de cinq ans on le mit au Mont-Caſſin, où l'on n'oublia rien pour lui former le cœur auſſi-bien que l'eſprit. Enſuite ſon pere par le conſeil de l'Abbé du Mont-Caſſin l'envoya à Naples pour y étudier la Grammaire, la Logique & la Phiſique ſous deux Profeſſeurs très-célébres. Il avoit alors dix ans. Le S. commençoit à y faire paroître ſon talent pour les ſciences, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au Couvent de ſaint Dominique

à Naples en 1243. c'eſt-à-dire à l'âge de 18. ans. Ses parens le trouverent fort mauvais, & ſa mere l'étant venuë chercher, les Freres Prêcheurs l'envoyerent à Rome.

A. Que lui arriva-t-il en chemin ?

B. Ses freres qui le faiſoient guetter l'arrêterent, & le menerent dans un de leurs Châteaux, où il fut enfermé & gardé pendant environ un an. Là ſes freres le tenterent en pluſieurs maniéres de quitter l'Ordre de ſaint Dominique. Ils lui firent déchirer ſon habit, mais il en garda les morceaux, & s'en envelopa plutôt que d'en prendre un autre. Ils lui envoyerent dans ſa chambre une très-belle fille parée, enjoüée, & propre à le ſeduire par ſes careſſes; mais il prit un tiſon dans la cheminée, & la chaſſa avec indignation : puis ayant fait une croix contre la muraille avec le tiſon, il ſe proſterna & demanda à Dieu le don de la virginité, qu'il garda en effet toute ſa vie. Pendant cette priſon il perſuada à une de ſes ſœurs de quitter le monde. Elle ſe fit Religieuſe Benedictine, & fut depuis Abbeſſe de ſainte Marie de Capoüe. Il lut dans ſa priſon toute la Bible, & le Texte du Maître des Sentences : il y étudia auſſi les Sophiſmes d'Ariſtote. Enfin ſa mere feignant de n'en rien rien ſçavoir, permit qu'on le deſcendît de nuit par une fenêtre. C'étoit l'an 1244.

C. Où l'envoya-t-on enſuite ?

B. On l'envoya auſſi-tôt à Rome trouver le Général de l'Ordre qui ſe diſpoſoit à paſſer en France, où il emmena le Saint avec lui à Paris : puis incontinent après à Cologne, où il commença à étudier la Théo-

logie sous Albert le Grand Docteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Comme son application à l'étude, & sa profonde méditation lui faisoient garder un grand silence, ses Compagnons, le croyant stupide, le nommoient le bœuf muet; mais Albert ayant reconnu sa grande capacité, leur dit que les mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout le monde.

A. Où Albert & son Disciple furent-ils envoyés par le Chapitre général tenu à Cologne à la Pentecôte de l'année 1245;

B. Ils furent envoyés à Paris, où Albert ayant fini son Cours, & étant reçu Docteur en 1248. retourna à Cologne où le Saint le suivit encore. Albert y demeura long-tems, & y enseignoit avec grande réputation; mais saint Thomas revint à Paris, & en 1253. il commença à expliquer le Maître des Sentences, & y prit tous les dégrés; aprés quoi il retourna en Italie & se rendit à Anagni auprès du Pape, où Albert le Grand étoit déja depuis un an, & saint Bonaventure y étoit aussi.

C. En quelle occasion le Saint fit-il connoître sa grande humilité, & son parfait détachement?

B. Ce fut lorsqu'il refusa plusieurs dignités ecclesiastiques, & de grands revenus que le Pape Clement lui offrit. Il refusa même l'Archevêché de Naples, & pria le Saint Pere, de ne lui en plus donner d'autre, voulant demeurer dans la pauvreté & l'humilité de son état. Ce fut sous ce Pontificat qu'il écrivit sa Somme de Théologie, Ouvrage qui a été regardé depuis comme le corps de Théologie le plus parfait,

tant pour le fonds de la Doctrine, que pour la methode.

A. Quels ſont les autres Ouvrages de ce ſaint Docteur ?

B. Les cinq premiers volumes ſont des Commentaires ſur la plûpart des œuvres d'Ariſtote : enſuite ſont les Commentaires ſur le Maître des Sentences, puis un volume de queſtions Théologiques. La Somme contre les Gentils, ſans celle dont nous avons parlé. Pluſieurs Commentaires ſur l'Ecriture Sainte, enfin les Opuſcules au nombre de ſoixante & treize. Tous ces écrits lui ont mérité le nom de Docteur Angelique Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'il ait pu les compoſer dans l'eſpace d'environ vingt ans, depuis ſon Doctorat juſqu'à ſa mort, étant venu deux fois à Paris dans cet intervale, & enſuite retourné en Italie. Il eſt vrai qu'il dictoit dans ſa chambre à trois Ecrivains, & quelquefois à quatre ſur differentes matiéres en même tems : Il dormoit peu, & paſſoit une grande partie de la nuit en priére, à laquelle il attribuoit ſa ſcience, plus qu'à l'étude. Il prioit toujours avant que d'étudier, & de compoſer ; redoubloit ſes priéres dans les grandes difficultés, & y ajoûtoit le jeûne.

C. Que lui arriva-t-il un jour mangeant avec le Roy ſaint Louis ?

B. Ayant l'eſprit tout occupé d'une difficulté, & oubliant où il étoit, il frappa ſur la table, & dit : Voilà qui eſt concluant contre l'héréſie de Manès. Le Prieur qui étoit du repas, le toucha & lui dit : prenez garde qne vous êtes à la table du Roy de France. Alors il demanda pardon au

Roy, qui fut étonné & edifié de le voir si peu occupé de l'honneur qu'il lui avoit fait.

A. Que faisoit le saint Docteur, craignant que sa grande application ne lui desséchât le cœur, & ne refroidît sa dévotion?

B. Il faisoit tous les jours quelque lecture dans les Conferences de Cassien, en quoi il imitoit saint Dominique à qui cette lecture fut très-utile pour s'élever à la perfection. Saint Thomas avec toute sa doctrine prêchoit simplement sans rien donner à la curiosité, mais tout à l'édification & à l'utilité du peuple, qui écoutoit ses sermons avec respect, comme s'ils fussent venus de Dieu. Il disoit souvent qu'il ne comprenoit pas comment des Religieux pouvoient parler d'autre chose que de Dieu, & de ce qui sert à l'édification des ames.

C. Où étoit le saint Docteur lorsque le Pape l'appella au Concile de Lyon?

B. Il étoit à Naples où il enseignoit, & Charles Roy de Sicile lui avoit assigné une pension d'une once d'or par mois. Ce fut à Naples qu'en 1273. il vit en songe le Frere Romain neveu du Pape Nicolas III. à qui il avoit cedé sa Chaire de Théologie à Paris, & qui étoit mort depuis peu. Saint Thomas lui demanda si la vision de Dieu par essence étoit telle qu'on la décrit dans les livres. Romain répondit: on le voit d'une maniére plus noble, & vous le sçaurez bientôt.

A. Où alla-t-il ensuite?

B. Il partit de Naples pour se rendre à Lyon suivant les ordres du Pape, & prit avec lui le traité qu'il avoit fait contre les Grecs par ordre d'Urbain IV. pour les con-

vaincre d'erreur & de schisme ; mais il tomba malade en chemin, & fut obligé de s'arrêter à Fosse-Neuve, Abbaïe célébre de l'Ordre de Cîteaux. En y entrant il dit ces paroles du Pseaume 131. c'est ici mon repos éternel, c'est l'habiration que j'ai choisie. On le mit dans la chambre de l'Abbé, & pendant sa maladie les Moines lui témoignerent toute la charité & le respect possible, s'estimant heureux de lui rendre quelque service. Quelques-uns le prierent de leur laisser un monument de sa doctrine ; & quoiqu'il fût très-foible, il leur fit une courte explication du Cantique des Cantiques.

C. Que demanda-t-il se sentant près de sa fin ?

B. Après s'être reconcilié il demanda le Viatique qui lui lui fut apporté par l'Abbé accompagné de tous les Moines. Le malade vint au devant, & se prosterna par terre ; & comme l'Abbé lui demanda sa profession de foi selon la coûtume, il recita le Symbole avec grande dévotion, expliqua particuliérement sa croyance sur le saint Sacrement, fondant en larmes, conformément à l'Office qu'il avoit composé, & que l'on a toujours chanté depuis dans l'Eglise ; puis déclara qu'il soumettoit sa doctrine & ses écrits à l'examen & au jugement de l'Eglise Romaine. Le lendemain il demanda l'Extrême-Onction, & peu après l'avoir recuë, il rendit l'esprit le matin du septiéme jour de Mars, entrant dans sa cinquantiéme année. A ses funérailles se trouva François Evêque de Terracine, dans le Diocèse duquel est Fosse-neuve. Il étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, dont plusieurs l'accompagnerent à cet-

te cérémonie, aussi-bien que plusieurs nobles du pays, entre lesquels le defunt avoit beaucoup de parens. Il fut enterré dans le Sanctuaire, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

SAINT ARNOUL,
MARTYR,
en 534.

A. QUel Saint l'Eglise honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore saint Arnoul, lequel au rappport de Sigebert avoit été baptisé par saint Remy, & qui, après avoir beaucoup souffert en annonçant Jesus-Christ en plusieurs endroits de la France, fut martyrisé dans la forêt d'Yveline au Diocèse de Chartres, & fut enterré par les soins de Scaribérge, qu'il avoit épousée dans sa jeunesse.

SAINT VINCENT-DE-PAUL,
INSTITUTEUR DE LA CONGREGATON DE LA MISSION,
ET DES FILLES DE LA CHARITE'.

Seziéme & 17. siécles. 19. Juillet.

A. OU naquit saint Vincent-de-Paul ?

B. Il naquit au Village de Poy, Diocèse d'Acqs dans l'Aquitaine le 24. Avril

1576. de parens fort chrétiens, & qui vivoient de leur travail. Il fit paroître dès ſon enfance une grande inclination à ſoulager les pauvres, ce qui fut un heureux préjugé pour l'avenir. Après avoir travaillé quelque tems dans la maiſon de ſon pere, il apprit le latin chez les R. P. Cordeliers de la Ville d'Acqs, puis il alla à Toulouſe où il étudia la Théologie, & y prit des degrés.

C. Que lui arriva-t-il étant Prêtre ?

B. Comme il revenoit de Marſeille à Toulouſe, il tomba entre les mains des Turcs, leſquels ayant tué ceux qui étoient dans le vaiſſeau, & l'ayant ſeulement bleſſé, ils l'emmenerent captif en Afrique, où étant, il eut le bonheur de ramener ſon maître à la Foi, lequel avoit eu le malheur d'apoſtaſier pour ſe faire Mahometan.

A. De quoi fut-il chargé étant revenu en France ?

B. Il fut chargé ſucceſſivement du gouvernement de deux Paroiſſes, Clichi & Chatillon-les-Dombes, qu'il accepta en ſuivant le conſeil du Cardinal de Berulle, & il fit dans l'une & dans l'autre de grands biens, & de toute eſpéce.

C. A quoi ſaint François de Sales l'engagea-t-il après qu'il fut déchargé du gouvernement de ſes deux Cures ?

B. Il l'engagea à prendre ſoin de deux Monaſtéres de la Viſitation, nouvellement établis à Paris, & à ſaint Denis, & il en fut le premier Superieur ; & le ſaint Evêque après l'avoir connu diſoit de lui qu'il ne connoiſſoit pas un plus digne Prêtre.

A. A quel bien s'appliqua-t-il en même tems ?

B. Il

B. Il s'appliqua à former des Miſſionnaires dans le Collége des Bons-Enfans d'abord, & enſuite dans la maiſon de ſaint Lazare, leſquels ſe répandirent dans les Campagnes pour y inſtruire les peuples. Il en envoya même en Italie, en Pologne, en Ecoſſe, en Irlande, & juſqu'aux Indes pour la même fin.

C. A quoi travailla-t-il enſuite?

B. Il travailla à l'établiſſement des Seminaires pour y former à la piété les jeunes Eccleſiaſtiques, & leur inſpirer l'eſprit de leur état. Il établit des retraites très-édifiantes avant chaque ordination. Enfin il aſſembla de pieux Eccleſiaſtiques pour s'entretenir ſur les devoirs de leur état, dans des conferences à certains jours reglés.

A. A quoi étendit-il ſes ſoins enſuite?

B. Après avoir ſongé aux néceſſités ſpirituelles, il ſongea aux corporelles. C'eſt pourquoi il établit les Filles de la Charité pour veiller aux beſoins des pauvres, ſur-tout des malades. Il ſongea en même tems à former toutes ces pieuſes aſſemblées de charité, que l'on voit encore avec édification dans la plûpart des Villes & des Bourgs du Royaume.

C. Son zéle ſe borna-t-il là?

B. Non: Car il ſongea encore à deux maiſons bien néceſſaires dans une Ville auſſi peuplée que l'eſt Paris. La premiére pour y recevoir les Enfans trouvés, la ſeconde pour ſervir de retraite aux femmes & aux filles expoſées par leur miſere, ce qui a donné lieu enſuite à l'Hôpital général de Paris.

A. Qu'ajouta-t-il à tous ces pieux établiſſemens, tant ſon zéle étoit ſans bornes?

B. Il ſongea encore à fournir une maiſon

de retraite aux personnes condamnées aux Galeres, lesquels restoient dans les cachors après leur jugement jusqu'à leur départ. Et cette maison est à Paris près la porte Saint Bernard. Il leur procura en même tems un Hôpital à Marseille pour les y solliciter, quand ils romberoient malades.

C. Sont-ce là toutes les œuvres de charité de saint Vincent de Paul?

B. On ne finiroit pas si on vouloit les raconter toutes. Il eut soin d'envoyer des secours considérables en Lorraine, en Champagne, & en Picardie pour le soulagement de ces Peuples qui avoient beaucoup souffert par la peste, la famine, & la guerre. Paris se sentit aussi de la charité du Saint; car la disette des vivres y étant grande, il nourrissoit dans sa maison jusqu'à deux mille personnes par jour. En un mot il n'apprenoit aucun besoin, auquel il ne remediât.

A. Comment le Roy & la Reine lui témoignerent-ils leur estime & leur confiance?

B. Le Roi qui étoit Louis XIII. la lui témoigna en l'appellant auprès de lui dans sa derniére maladie, & à sa mort: & la Reine, qui étoit Anne d'Autriche, en l'admettant dans son Conseil pour les affaires de conscience après la mort du Roi son époux. Et dans cette place son application fut de ne donner les dignités ecclesiastiques qu'aux plus dignes: & ce qui fut admiré de tous, c'est qu'au milieu de ces honneurs on le vit toujours le même, ayant l'esprit continuellement appliqué à Dieu, doux, affable, simple, droit humble, & toujours attaché au saint Siége, sans s'écarter un moment de la doctrine de ses peres.

C. Quelle fut la fin d'une vie ſi remplie de ſaintes œuvres ?

B. Etant épuiſé & par ſon grand âge, & par ſes grands travaux, il mourut dans la maiſon de ſaint Lazare, après avoir reçu les Sacremens avec une Foi des plus animée ſur les quatre heures & demie du matin, le vingt-ſept Septembre mil ſix cent ſoixante, âgé de 85. ans. Son corps fut enterré le 28. & ſes funérailles furent honorées par la préſence de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conti, du Nonce du Pape, de pluſieurs Prelats, & de beaucoup de perſonnes de diſtinction, ſon Oraiſon funébre fut prononcée par Meſſire Henry de Maupas, Evêque d'Evreux, dans l'Egliſe de ſaint Germain-l'Auxerrois, où Meſſieurs les Eccleſiaſtiques de la Conference des Mardis lui firent faire un Service ſolemnel. Il a été béatifié par Benoît XIII. en 1729. & canoniſé par Clement XII. en 1737 & le jour de ſa Fête aſſigné au 19. Juillet.

SAINT ARSE'NE,

SOLITAIRE.

Quatriéme & 5. ſiécles. 19. Juillet.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore le Grand Arsène, l'un des plus célébres Solitaires de l'Egypte. Il étoit Romain, parfaitement inſtruit des Lettres humaines & divines, & ſolidement vertueux.

Il étoit Diacre, & menoit à Rome une vie retirée, avec une ſœur qu'il avoit.

C. A qui l'Empereur Théodoſe s'adreſſa-t-il pour avoir un homme à qui il put confier la conduite de ſes deux enfans, Arcade & Honorius?

B. Il en écrivit à l'Empereur Gratien: celui-ci s'adreſſa au Pape Damaſe, qui lui indiqua Arsène. Gratien l'envoya à Conſtantinople, où Théodoſe l'ayant agréé le mit au rang des Senateurs, & voulut qu'il fût regardé comme le pere de ſes enfans. Un jour étant venu à leur étude, il vit qu'Arsène leur parloit debout, & qu'ils l'écoutoient aſſis: il le trouva mauvais, leur ôta les marques de leur dignité, & fit aſſeoir Arsène ſur une Chaire.

A. Qu'eſt-ce qu'Arsène conſervoit toujours dans ſon cœur?

B. Il conſervoit toujours un grand amour de la retraite, car les honneurs ne le touchoient point. Il ſe mit donc en priére pour connoître la volonté de Dieu, & il entendit une voix qui lui dit: Arsène fuis les hommes, & tu te ſauveras. Il éxécuta auſſi-tôt cet ordre: Il s'embarqua, paſſa à Alexandrie, & de là au déſert de Scetis, où il embraſſa la vie monaſtique. Y étant arrivé, il fit encore la même priére à Dieu, & il entendit une voix qui lui dit: Arsène garde le ſilence & le repos, ce ſont les moyens d'éviter le péché.

C. De quelle induſtrie ſe ſervoit l'Abbé Paſteur pour l'engager à ne plus croiſer les jambes étant aſſis, & à ne plus mettre un pied ſur le genou, ce qu'il faiſoit ſans s'en appercevoir?

B. L'Abbé convint de ſe mettre lui-mê-

me en cette poſture quand ils ſeroient aſſemblés, afin de donner occaſion de le reprendre. L'Abbé le fit, on le reprit, il ne s'en défendit point. Arsène comprit que la correction le regardoit, & s'en corrigea.

A. Comment Arsène ſe diſtingua-t-il parmi les Solitaires?

B. Il ne ſe diſtingua que par ſes vertus. Perſonne n'étoit mieux vêtu que lui à la Cour, perſonne n'étoit vêtu plus ſimplement dans le monaſtére. Il s'occupoit juſqu'à midi à faire des nattes de Palmier, & travailloit aſſis, ayant un mouchoir dans ſon ſein, pour eſſuyer les larmes qui tomboient continuellement de ſes yeux: ce qui dura toute ſa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles de Palme qu'il employoit, ſe contentant d'en ajouter de tems en tems. Les anciens lui dirent un jour: pourquoi ne changez-vous point cette eau puante? il répondit: je dois ſouffrir cette odeur à cauſe des Parfums dont j'ai uſé dans le monde. Il ne conſumoit par an pour ſa nourriture, qu'une petite méſure de bled nommée Thallis. Il veilloit toute la nuit, & vers le matin, la nature le forçant à dormir, il diſoit au ſommeil: viens çà mauvais ſerviteur, & après en avoir pris un peu, il ſe relevoit auſſi-tôt. Le Samedi au ſoir il ſe mettoit en priére, tournant le dos au Soleil, & demeuroit ainſi les mains élevées au Ciel juſqu'à ce que le Soleil lui donnât ſur le viſage. Il diſoit que c'étoit aſſez pour un Moine de dormir une heure.

C. Quel ſoin prit-on de lui étant tombé malade?

B. On le mit ſur un lit de peau avec un

oreiller ſous ſa tête. Un des Moines le vint voir, & ſcandaliſé de le voir ſi bien couché, il dit : eſt-ce là l'Abbé Arsène ? Celui qui prenoit ſoin du malade, le prit en particulier & lui dit : que faiſiez-vous dans votre Village ? Le vieillard répondit : j'étois berger, & comment paſſiez-vous votre vie ? J'avois dit-il, beaucoup de peine. Et maintenant, comment vivez-vous ? J'ai plus de repos. Alors il lui dit : voyez-vous cet Abbé Arsène ? Dans le monde, il étoit le pere des Empereurs. Il avoit mille eſclaves vêtus de ſoye, avec des braſſelets, & des ceintures d'or. Il couchoit ſur des lits precieux, vous qui étiez berger, n'aviez pas dans le monde la douceur que vous avez ici, & il n'a pas ici les délices qu'il avoit dans le monde. Vous êtes ſoulagé, & il ſouffre. Le vieillard touché de ces paroles, ſe proſterna, & dit : pardonnez-moi mon pere, j'ai péché. Il eſt dans le vrai chemin de l'humiliation, & s'en retourna édifié. Saint Arsène étoit ſi pauvre, qu'ayant beſoin d'une chemiſe dans ſa maladie, il ſouffrit qu'on lui donnât par charité de quoi l'acheter, & dit : je vous remercie Seigneur de m'avoir fait la grace de recevoir l'aumône en votre nom.

A. Qu'eſt-ce qu'Arcade ſon Diſciple lui offrit étant devenu Empereur ?

B. Il lui offrit dans une lettre qu'il lui écrivit la diſpoſition de tous les tributs d'Egypte, pour les diſtribuer aux Monaſtéres & aux pauvres, le priant inſtamment de lui répondre. Arsène ne put s'y réſoudre, mais il lui fit dire, que pour la diſtribution de l'argent, il n'en étoit point capable, puiſ-

qu'il étoit déja mort. Il fit la même réponſe à un Officier de l'Empereur qui vint lui apporter le teſtament d'un Senateur ſon parent, qui lui laiſſoit une très-grande ſucceſſion. Je ſuis mort, dit-il, devant lui, & n'en voulut rien recevoir.

C. Quelle vertu éclatoit en lui, au-deſſus de toutes les autres ?

B. C'étoit l'amour de la retraite. Quand il alloit à l'Egliſe, il demeuroit derriere un pilier, afin que perſonne ne le vît au viſage, & qu'il ne vît perſonne. L'Abbé Marc lui dit un jour : pourquoi nous fuyez-vous ? Arsène lui répondit : Dieu ſçait comme je vous aime, mais je ne puis être avec Dieu & avec les hommes. Les troupes celeſtes n'ont qu'une volonté, & les hommes en ont pluſieurs. Quand quelque Solitaire venoit le voir, il ſe proſternoit le viſage contre terre, & ne ſe relevoit que quand on s'étoit retiré. L'Archevêque Théophile vint un jour le voir avec un Magiſtrat, & le pria de lui dire quelque choſe. Arsène après avoir gardé un peu de ſilence, lui dit : & ſi je vous dis quelque choſe, l'obſerverez-vous ? Ils le lui promirent, & il leur dit : où vous ſçaurez que ſera Arsène, n'en approchez pas. Une autre fois l'Archevêque le voulant entretenir, envoya ſçavoir auparavant s'il ouvriroit ſa porte. Il répondit : ſi vous venez je vous ouvrirai ; & ſi je vous ouvre, j'ouvrirai à tout le monde, après quoi je ne demeurerai plus ici. L'Archevêque dit : j'aime mieux n'y point aller, que de le chaſſer.

A. Combien d'années a-t-il vêcu ?

B. Il a vêcu juſqu'à quatre vingt-quinze ans, d'autres diſent juſqu'à ſix vingt ans, dont il

en avoit paſſé quarante dans le monde. Il étoit de belle taille, mais un peu courbé dans ſa vieilleſſe ; il avoit bonne mine, les cheveux tout blancs, la barbe très-longue, mais ſes larmes lui avoient fait tomber le poil des yeux. Etant prêt de rendre l'eſprit, il commença à pleurer, & les Freres lui dirent : pourquoi pleurez-vous, mon pere ? Avez-vous donc auſſi, comme les autres, peur de la mort ? Il leur répondit : oui j'en ai grande peur ; & cette crainte ne m'a jamais quitté depuis que je ſuis ſolitaire. Quand il eut rendu l'eſprit, ſon viſage parut comme celui d'un Ange. Theophile Patriarche d'Alexandrie étant prêt de mourir, dit : O Arsène que vous êtes heureux d'avoir eu continuellement devant les yeux cette derniére heure.

SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 20. Juillet.

A. OU naquit ſainte Marguerite ?

B. Elle naquit à Antioche de Piſidie de parens nobles, mais dont le pere étoit Prêtre des Idoles.

C. Sa Mere étant morte peu de tems après l'avoir miſe au monde, à qui ſon pere la donna-t-il pour l'élever ?

B. Il la donna à une nourrice qui étoit chrétienne ſans qu'il le ſçût. C'eſt pourquoi ſainte Marguerite apprit en croiſſant la Re-

ligon chrétienne, & les tourmens que l'on faiſoit ſouffrir aux chrétiens dans le tems des perſécutions.

A. Que fit ſon pere quand il s'en apperçut?

B. Il en fut extrêmement irrité, & fit tous ſes efforts pour l'en détourner; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il l'accuſa lui-même devant le Préfet de l'Empereur, lequel la fit arrêter.

C. De quoi Dieu la favoriſa-t-il?

B. Il lui communiqua le don des miracles, & la remplit d'une force toute nouvelle, pour la préparer aux ſouffrances dont elle étoit menacée. Les miracles qu'elle opera porterent pluſieurs Idolâtres à ſe convertir.

A. A quoi le Juge la condamna-t-il après l'avoir interrogée, & la trouvant conſtante dans ſes ſentimens?

B. Il la fit mettre d'abord toute en ſang à coups de fouets. Enſuite il y employa le fer & le feu, les lames ardentes qu'on lui appliqua ſur les côtés, puis il la fit percer d'un coup d'épée, par lequel elle conſomma ſon martyre, en priant pour ſes perſécuteurs. Elle reçut ainſi la double couronne de Vierge & de Martyre, l'an de Jeſus-Chriſt 300.

SAINT VICTOR, MARTYR.

Quatriéme ſiécle. 21. *Juillet.*

A. DE quelle Ville étoit ſaint Victor?

B. Il étoit de Marſeille Ville de France en Provence. Il étoit né dans une famille

illuſtre, & ſa profeſſion étoit celle des armes.

C. Que firent alors les Empereurs Dioclétien & Maximien ?

B. Ils firent publier un Edit ſanglant contre les Chrétiens, lequel ordonnoit que leurs Egliſes ſeroient détruites, les Livres des Ecritures Saintes brûlés, & tous les Chrétiens déclarés infames, & tourmentés cruellement s'ils n'adoroient pas les Idoles.

A. De quoi s'enquit l'Empereur Maximien étant venu à Marſeille ?

B. Il s'enquit ſi on obéiſſoit à cet Edit. Alors ſaint Victor parut des premiers, & comme il s'étoit ſignalé dans les combats de ce monde, il ſe ſignala encore davantage dans le combat de la Foi. Il viſita tous les Chrétiens qu'il connoiſſoit, pour les exhorter au martyre, & à prier pour en demander à Dieu la grace. Il fut arrêté dans ces ſaints exercices, & mis en priſon, & Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, il contribua à la converſion d'un grand nombre de Payens qu'il inſtruiſit, & confirma dans la Foi.

C. Devant qui fut-il préſenté ?

B. Il fut préſenté devant l'Empereur, lequel voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur lui, ni par promeſſes ni par menaces, il commanda qu'on le liât à la queue d'un cheval, & qu'on le traînât ainſi dans toutes les rues. Enſuite il fut déchiré à coups de fouets, puis on l'attacha à une croix, d'où il fut détaché, & conduit devant une Idole pour l'adorer; mais au lieu de l'adorer, il lui donna un coup de pied, & la jetta par terre. Cette action irrita tellement

l'Empereur qu'il lui fit auſſi-tôt couper le pied, que l'on voit encore ſain & entier dans l'Egliſe de ſaint Victor de Paris.

A. La cruauté de cet Empereur ſe borna-t-elle là ?

B. Non ; car après lui avoir fait déchirer tout le corps avec des peignes de fer, & brûler les côtés avec des lames ardentes, il le fit mettre entre deux meules de moulin, où il fut écraſé. Il acheva ainſi ſon martyre l'an de Jeſus-Chriſt 307.

SAINTE MARIE-MADELAINE.

Premier ſiécle. 22. Juillet.

A. DE quelle Sainte fait-on aujourd'hui la Fête ?

B. On fait la Fête de ſainte Marie-Madelaine. Elle étoit de Galilée, & fut appellée Madelaine à cauſe du bourg de Madala où elle demeuroit. Jeſus-Chriſt y étant venu prêcher, & l'ayant délivrée de ſept Démons, elle s'attacha à ſa perſonne, & le ſuivit par-tout, l'aſſiſtant de ſes biens, & profitant de ſes prédications.

C. Se contenta-elle de le ſuivre dans le cours de ſes prédications ?

B. Elle le ſuivit juſques ſur le Calvaire, & s'y tint aux pieds de la Croix avec la ſainte Vierge & ſaint Jean.

A. Comment Notre Seigneur a-t-il recompenſé ce grand amour ?

B. C'a été en lui apparoiſſant premiérement après ſa Reſurrection.

C. Qu'eſt ce qu'elle étoit venuë faire au ſépulchre?

B. Quoique le corps de Jeſus eût déja été embaumé par Joſeph d'Arimathie, & par Nicodême, elle voulut encore avoir cet honneur; c'eſt pourquoi elle vint au ſépulchre avec pluſieurs autres ſaintes femmes chargées de parfums.

A. Quand, & à quelle heure arriverent-elles au ſepulchre?

B. Elles n'y arriverent qu'au lever du Soleil, & l'ayant regardé, elles virent que la pierre qui en fermoit l'entrée en avoit été ôtée, & y étant entrées, elles n'y trouverent point le corps de Jeſus.

C. Où courut Marie-Madelaine auſſi-tôt?

B. Elle courut à ſaint Pierre & à ſaint Jean, & leur dit: ils ont enlevé le Seigneur & nous ne ſçavons où ils l'ont mis. Ces deux Apôtres y coururent, & connurent la verité.

A. Que faiſoit cependant Marie-Madelaine ſe tenant dehors près du ſepulchre?

B. Elle pleuroit; & s'étant baiſſée pour regarder dans le ſépulchre, elle vit deux Anges vêtus de blanc aſſis au lieu où avoit été le corps de Jeſus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds; & ces deux Anges lui dirent: femme pourquoi pleurez vous? A quoi elle répondit: c'eſt qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne ſçai où ils l'ont mis.

C. Que vit Marie-Madelaine s'étant retournée?

B. Elle vit Jeſus-Chriſt, ſans néanmoins ſçavoir que ce fût lui; & Jeſus lui ayant dit: femme pourquoi pleurez-vous, qui cherchez-vous? Et elle, penſant que ce

fût le Jardinier, lui dit : Seigneur, ſi c'eſt vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Alors Jeſus l'ayant appellée par ſon nom, elle ouvrit les yeux, & l'ayant reconnu, elle lui dit toute tranſportée de joie & d'admiration, Rabboni, c'eſt-à-dire mon maître.

A. Que voulut-elle faire en ſuivant le mouvement de ſa joie & de ſon admiration ?

B. Elle voulut l'adorer, & lui embraſſer les pieds : mais Jeſus lui dit : ne me touchez pas, car je ne ſuis pas encore monté vers mon pere ; mais allez trouver mes freres, & leur dites de ma part : je monte vers mon pere & votre pere, vers mon Dieu & votre Dieu.

C. Comment a-t-elle, été regardée pour avoir annoncé, aux Apôtres la Reſurrection de Jeſus-Chriſt ?

B. Elle a été regardée comme l'Apôtre des Apôtres ; & c'eſt pour reconnoître en elle cette qualité, que l'Egliſe fait reciter le *Credo* à la Meſſe le jour de ſa Fête, comme à la Meſſe des Apôtres ; privilége que nous ne voyons accordé à aucune autre Sainte de ſon rang, ce qui eſt une grande diſtinction pour notre Sainte.

A. Qu'eſt-ce que les Saints Peres ont admiré en elle ?

B. Ils ont admiré ſa fidélité à ſuivre J. C. dans ſes voyages pour ſe nourrir de ſa parole, en même tems qu'elle contribuoit à ſa nourriture corporelle. La croix ne la fait point reculer, & ſon amour a toujours augmenté juſqu'au dernier moment de ſa vie, qu'elle a terminée heureuſement dans la paix du Seigneur, vers la fin du premier ſiécle.

SAINT APOLLINAIRE,
PREMIER EVESQUE DE RAVENNE,
ET MARTYR.

Premier & 2. ſiecles. 23. Juillet.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui?

B. Elle honore ſaint Apollinaire premier Evêque de Ravenne Ville d'Italie. Il fut le premier qui y vint prêcher l'Evangile. Elle étoit pour-lors tout Idolâtre. Ses prédications & ſes exemples ſoutenus des miracles qu'il operoit, le firent écouter favorablement. Il y employa douze années dans les Fonctions Apoſtoliques, à baptiſer, à prêcher, & à former des Miniſtres pour l'aider & pour lui ſucceder.

C. Ne fut-il point troublé dans ces ſaints exercices?

B. Comme une lumiére ſi éclatante ne put être long-tems cachée, il fut découvert & arrêté par les Payens. Ils lui firent toute ſorte d'outrages, ils le mirent en priſon, & enſuite ils le laiſſerent aller.

A. Quel uſage le ſaint Evêque fit-il de ſa liberté?

B. Il ſe remit auſſi-tôt dans l'exercice de ſes Fonctions Epiſcopales, deſorte que le bruit de ſes miracles augmentant de plus en plus, il fut pris de nouveau, & tourmenté cruellement par le fer & par le feu.

C. Où fut-il enſuite exilé?

B. Il fut exilé dans la Trace, d'où étant

revenu dans son Diocèse pour la troisiéme fois, il fut encore arrêté, & tourmenté plus que devant; & étant tout usé, affoibli, & consumé, soit par les tourmens, soit par les travaux du ministére, & d'une vie pénitente, il mourut en paix après vingt-six ans d'Episcopat dans les premiers siécles de l'Eglise.

SAINT GEORGE,

SAINT AURELE ET SAINTE NATALIE;

saint Felix & sainte Lilioſe,

Martyrs.

Neuviéme siécle. 27. Juillet.

A. DE quel lieu saint George étoit-il originaire?

B. Il étoit originaire de Bethléem dans la Palestine. Dès sa jeunesse il se retira dans un Monastére, où il fit paroître une sagesse & une mortification qui faisoit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

C. Où fut-il envoyé par son Abbé pour les besoins du Monastére?

B. Il fut envoyé en Afrique & en Espagne, & s'étant arrêté à Cordoue, il logea chez un Sarrazin nommé Aurelle, qui étoit chrétien, mais en secret. Ils furent surpris faisant les exercices de la Religion chrétienne avec sainte Natalie, saint Felix & sainte Lilioſe; ils déclarerent librement qu'ils étoient

Chrétiens. On les fit beaucoup ſouffrir, mais étant fermes dans la Foi, on leur trancha la tête l'an de Jeſus-Chriſt 852. Leurs corps repoſent à Paris, dans l'Abbaïe de ſaint Germain-des-Prez.

SAINT JOACHIM ET Ste. ANNE ;

PERE ET MERE

de la ſainte Vierge.

28. *Juillet.*

A. DItes-nous, s'il vous plaît, ce que vous ſçavez de ſaint Joachim & de ſainte Anne ?

B. On croit que ſainte Anne étoit de Bethléem, & qu'elle fut mariée à ſaint Joachim qui étoit de Nazareth. Ils étoient l'un & l'autre de la Tribu de Juda, de la race royale de David. On croit auſſi que ſainte Anne étoit ſtérile, & qu'elle & ſon mari obtinrent par leurs priéres la ſainte Vierge, qui depuis fut la Mere de Jeſus-Chriſt.

C. De quoi Dieu a-t-il favoriſé ſaint Joachim & ſainte Anne ?

B. Il les a favoriſé de ſes lumiéres & de ſa grace, pour les mettre en état d'élever ſaintement la ſainte Vierge. Ainſi leur gloire eſt d'avoir donné la naiſſance à la ſainte Vierge, comme la gloire de la ſainte Vierge eſt d'avoir donné la naiſſance à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

SAINT

SAINT SAMSON, EVESQUE.

Sixiéme siécle. 28. Juillet.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Samſon Evêque de Dol en Bretagne. Il nâquit en ce pays-là de parens chrétiens qui l'obtinrent de Dieu par leurs priéres. C'eſt pourquoi il leur fut très-cher, & ils le firent élever dans les ſciences & dans les bonnes mœurs avec grand ſoin.

C. Quel fut le fruit d'une ſi ſainte éducation ?

B. Prévenu de la grace il embraſſa la vie monaſtique & ſolitaire. Il paſſa pour ce ſujet en Angleterre, où il mena une vie extrêmement auſtére & pénitente. Le grand éclat de ſa ſcience & de ſes vertus le firent choiſir pour être Archevêque d'Yorc. Mais voyant que la peſte avoit ravagé ſon Diocèſe, & que la guerre des Sarazins avoit détruit le reſte, il revint en France auprès de ſaint Magloire & de ſaint Malo qui étoient ſes proches parens.

A. Que fit-il étant-là ?

B. Il y fit bâtir un Monaſtére, dans l'endroit où eſt maintenant la Ville de Dol. Le Pape Pelage I. y fonda un Evêché, & le Saint qui avoit déja le caractére Epiſcopal en fut le premier Evêque. Il s'appliqua avec une vigilance extraordinaire à la converſion & à la ſanctification de ce peuple. Il aſſiſ-

ta au troiſiéme Concile de Paris, & étant revenu dans ſon Diocèſe, il y conſomma le reſte de ſa vie dans les travaux du miniſtére & de la pénitence. Il y acheva ſa courſe par une ſainte mort étant âgé de 84. ans, d'autres diſent 112. ans.

SAINT LEU OU SAINT LOUP, EVESQUE DE TROYE.

Cinquiéme ſiécle. 29. Juillet.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Leu ou ſaint Loup Evêque de Troye en Champagne. Il naquit à Toul en Lorraine. Il reçut de Dieu de grands dons naturels & ſurnaturels, & il les employa tous à ſon ſervice & à ſa gloire. Il fut engagé d'abord dans le mariage, & il épouſa la ſœur de ſaint Hilaire Evêque d'Arles. C'étoit une femme d'une admirable ſageſſe.

C. Combien de tems reſterent-ils enſemble ?

B. Ils y reſterent l'eſpace de ſept ans, après quoi ils ſe ſeparerent d'un mutuel conſentement, vendirent leurs biens & les donnerent aux pauvres. Enſuite elle ſe retira dans un Monaſtére de Religieuſes, & le S. dans l'Abbaïe de Lerins. Il y fut ſous la conduite de ſaint Honorat qui en étoit pour lors Abbé, & y pratiqua fidélement toutes les Regles, & tous les avis qu'on lui donna.

A. Resta-t-il long-tems dans ce Monastére ?

B. Non : car la réputation de sa sageſſe & de sa sainteté le fit tirer malgré lui de sa solitude, pour être mis sur le Siége Epiſcopal de Troye, sans qu'il pût s'en diſpenſer.

C. A quoi l'obligea-t-on enſuite ?

B. Il ne faiſoit que commencer à s'en acquitter avec une vigilance infatigable, lors qu'on l'obligea d'aller en Angleterre, avec saint Germain Evêque d'Auxerre, pour s'oppoſer à l'héréſie Pelagienne, qui y avoit déja fait de grands progrès. Leur voyage eut tout le bon ſuccès qu'on en pouvoit attendre.

A. Comment ſe conduiſit-il étant de retour dans ſon Diocèſe ?

B. Il employa tout ſon tems à la priére & aux fonctions de ſon miniſtére. Il pratiqua des auſterités extraordinaires, ne couchant que ſur une planche, portant le cilice, vivant pauvrement, & donnant tout aux pauvres. Dieu lui communiqua le don des miracles. Il fut regardé comme le maître des plus grands Evêques de ſon tems, & pluſieurs furent élevés ſous ſa diſcipline. Enfin après avoir été 52. ans Evêque, comblé de vertus & de merites, il mourut en paix l'an de Jeſus-Chriſt 479.

SAINT GERMAIN,

Evesque d'Auxerre.

Quatriéme & 5. ſiécles. 31. Juillet.

A. OU naquit ſaint Germain qui fut une des plus grandes lumiéres des Gaules ?

B. Il naquit dans la Ville d'Auxerre, vers l'an 380. de perſonnes très-nobles, & fut inſtruit dès ſon enfance dans les bonnes Lettres. Après avoir paſſé par les Ecoles des Gaules, il alla à Rome étudier la Juriſprudence, & exerça la profeſſion d'Avocat au Tribunal du Prefet du Prétoire. Alors il ſe maria ſelon ſa condition, puis il fut élevé aux Charges, & obtint celle de Duc, c'eſt-à-dire le commandement des Troupes de ſon pays.

C. A quoi étoit-il fort adonné ?

B. A la chaſſe, & il ſe plaiſoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit priſes à un Poirier qui étoit au milieu de la Ville. Saint Amateur, alors Evêque d'Auxerre l'en reprit ſouvent comme d'un reſte de ſuperſtition payenne, & enfin prenant ſon tems, il fit abatre l'arbre, pendant l'abſence de Germain, qui en fut fort irrité, & menaça l'Evêque de mort.

A. Qu'eſt-ce que le ſaint Evêque connut alors par revelation ?

B. Il connut que ſa fin étoit proche, & que Germain devoit lui ſucceder. Un mois après le décès de ſaint Amateur, Germain

fut élu d'un commun conſentement de tous : du Clergé, des Nobles, du peuple de la Ville & de la Campagne, & il fut contraint d'accepter l'Epiſcopat, malgré ſon extrême repugnance. Auſſi-tôt il devint un autre homme. Il renonça à toute la pompe du ſiécle. Il ne traita plus ſa femme que comme ſa ſœur. Il diſtribua ſes grands biens aux Egliſes & aux pauvres. Il embraſſa la pauvreté & l'auſterité de la vie. Depuis le jour de ſon ordination juſqu'à ſa mort, c'eſt-à-dire pendant trente ans, il ne prit ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni ſel. Il ne vivoit que de pain d'orge, & commençoit ſon repas par de la cendre. Encore ne mangeoit-il que le ſoir, quelquefois au milieu de la ſemaine, le plus ſouvent le ſeptieme jour. Son habit étoit une cuculle & une tunique avec un cilice par deſſous, ſans rien ajouter en hyver ni rien ôter en Eté, & il ne les quittoit point, qu'ils ne tombaſſent par piéces. Son lit étoit une planche remplie de cendre, & couvert d'un cilice, ſans chevet, avec une ſeule couverture. Il dormoit tout vêtu, le plus ſouvent ſans quitter ſa ceinture ni ſes ſouliers. Il portoit toujours des Reliques de Saints dans une petite boëte. Il exerçoit l'Hoſpitalité envers toute ſorte de perſonnes, ſans diſtinction. Il donnoit à manger à ſes hôtes, étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ſes propres mains. Il tâchoit d'allier autant qu'il pouvoit la vie retirée & Epiſcopale. C'eſt pourquoi il fit bâtir un Monaſtére, où il ſe retiroit de tems en tems pour ſe recueillir.

C. Quel voyage fit ſaint Germain vers l'an 430.

B. Sa grande capacité, & ſon grand amour pour la Foi de l'Egliſe, & pour la verité orthodoxe, le firent choiſir avec ſaint Leu Evêque de Troye, pour aller en Angleterre éteindre le feu de l'Héréſie Pelagienne qui y faiſoit un grand ravage. Saint Germain paſſant par Nanterre, y rencontra ſainte Geneviéve, qu'il conſacra à Dieu, & prédit en même tems ce qu'elle ſeroit un jour, connoiſſant par la lumiére de Dieu les graces dont elle ſeroit douée. Le voyage de ſaint Germain en Anglererre eut un heureux ſuccès. Il y confondit l'Héréſie, & y confirma la Doctrine Orthodoxe par un grand nombre de miracles.

A. Où revint-il après avoir ſatisfait à ſa commiſſion ?

B. Il revint à Auxerre. Alors il s'appliqua plus que jamais à la conduite ſon Diocèſe. Il fut néanmoins obligé de retourner en Angleterre une ſeconde fois. Il demanda en repaſſant par Paris des nouvelles de ſainte Genevieve, & il la juſtifia de pluſieurs calomnies qu'on avoit formé contre elle. Etant de rerour pour la ſeconde fois en ſon Diocèſe, il conſomma le reſte de ſa vie dans des exercices continuels de charité. Il fut encore obligé de faire un voyage en Italie. Il paſſa par Milan, & de là à Ravenne, où étoit pour lors l'Empereur Valentinien, auquel il alloit demander grace pour des rebelles. Etant là il reſſuſcita un jeune enfant qui venoit de mourir. Dans le chemin il avoit rendu la parole à une jeune fille âgée de vingt ans. Il délivroit les poſſedés, il rendoit la vuë aux aveugles, il guériſſoit les paralitiques, & toutes ſortes de malades,

Etant revenu à Ravenne il y fut attaqué de maladie, & au bout de ſept jours il mourut de la mort des Saints l'an de Jeſus-Chriſt 448. le 31. de Juillet. Son corps fut porté à Auxerre, comme il l'avoit demandé, & on n'épargna rien pour rendre cette cérémonie pompeuſe & ſolemnelle. Il fut enterré dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de ſaint Maurice, & les miracles continuerent à ſon tombeau pendant pluſieurs ſiécles.

SAINT IGNACE

DE LOYOLA, PRESTRE,

Fondateur de la Compagnie de Jeſus.

Seiziéme ſiécle. 31. *Juillet.*

A. DE qui l'Egliſe fait elle encore la Fête aujourd'hui ?

B. Elle fait la Fête de S. Ignace de Loyola. Il naquit l'an 1491. au Chateau de Loyola en Biſcaye en Eſpagne. Son pere qui étoit Seigneur d'Ognez & de Loyola, tenoit l'un des premiers rangs parmi la Nobleſſe du pays. Il porta les armes dans ſa jeuneſſe. Il fut bleſſé à l'armée, & étant obligé à cauſe de ſa bleſſure de garder la chambre, il ſe convertit étant touché de Dieu, en liſant la vie de Jeſus-Chriſt, & celle des Saints.

C. Quel parti prit-il alors ?

B. Il quitta auſſi-tôt la profeſſion des ar-

mes, & alla au Mont Serrat, où il fit une Confeſſion générale. Il y renouvella les vœux de ſon baptême, & commença à mener une vie penitente & très-pauvre. De là il alla à Rome, & enſuite à Jeruſalem, pour y viſiter les Lieux Saints, puis il revint en Eſpagne.

A. Que fit-il étant là ?

B. Il ſe mit à étudier le latin, quoiqu'il fût âgé de 33. ans, & y vivoit d'aumônes. Il vint de là à Paris, où il continua ſes études avec le même ſecours. Il y aſſocia avec lui quelques Etudians, & ils allerent au nombre de ſept dans l'Egliſe de Mont-Martre, où ils firent leurs vœux. Outre les trois vœux ordinaires, ils en ajouterent un quatriéme pour les Miſſions, par lequel ils s'engagerent à enſeigner les pauvres. Ce fut là que commença la Compagnie de Jeſus, qui a fait depuis de ſi grands progrès. Saint Ignace alla enſuite à Rome pour ſe préſenter au Pape, & lui demander ſon approbation, ce qu'il obtint ſans peine, ſa Sainteté voyant l'utilité d'un ſi ſaint établiſſement. Enfin après avoir mené une vie très-pénitente & très-auſtére, & ayant ſoutenu de grandes peines & de grands travaux, en rapportant tout à la gloire de Dieu, & à l'édification de l'Egliſe, il mourut en paix l'an de Jeſus-Chriſt 1556. étant âgé de 65. ans.

AOUST.

SAINT PIERRE AUX LIENS.

Premier siécle. 1. Août.

Voyez au 29. Juin. Tome 1.

LES SEPT FRERES MACHABE'ES ET LEUR MERE, MARTYRS.

167. ans avant J. C. 1. Août.

A. QUels Saints l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore les ſept freres Machabées & leur mere. Ils étoient Juifs, & ils endurerent de grands tourmens * pour la défenſe de la loi de Dieu. Le Roi Antiochus fit alors un édit qui ordonnoit aux Juifs de renoncer à leur Religion, & il exerça d'horribles cruautés contre ceux qui refuſerent de lui obéir.

C. Comment traita-t-il ces ſept freres & leur mere.

B. Voyant leur réſolution & leur conſtance, il les fit d'abord déchirer avec des fouets ; puis il commanda qu'on fît chauffer ſur le feu des poëles & des chaudieres d'airain ; & lors qu'elles furent toutes brûlantes : il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le prémier, qu'on lui arrachât

* 2. *Machab.* 7.

la peau de la tête ; & qu'on lui coupât les extremités des mains & des pieds à la vue de ſes freres, & de ſa mere. Enſuite il commanda qu'on l'approchât du feu, & qu'on le fit rotir dans la poële pendant qu'il reſpiroit encore. Et dans tout le tems qu'il étoit tourmenté, ſes autres freres s'encourageoient l'un l'autre avec leur mere à mourir conſtamment. Il fit à peu près le même traitement à tous les autres de ſuite, & la mere qui avoit toujours exhorté ſes enfans à demeurer fermes, ſouffrit la derniére le même tourment. Ils conſommerent ainſi tous leur martyre. La grace de Jeſus-Chriſt les remplit, & les anima par anticipation. Ainſi ils ont été les premiers l'exemple des Martyrs du nouveau teſtament. C'eſt pourquoi l'Egliſe Catholique les honore comme ſes propres Martyrs.

SAINT EXUPERE,

PREMIER EVESQUE DE BAYEUX.

Troiſiéme ou 4. ſiécle.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Exupere premier Evêque de Bayeux que l'on nomme communément ſaint Spire. L'Egliſe de Bayeux le regarde comme ſon Fondateur, & l'honore comme le premier de ſes Evêques. On croit plus vrai-ſemblablement qu'il a occupé ce Siége à la fin du troiſiéme ſiécle, ou au com-

mencement du quatriéme. En l'année 312. à cauſe de l'incurſion des Barbares qui ravageoient tout ; ſon Corps fut apporté à Corbeil ſur la riviére de Seine, dans le Diocèſe de Paris pour le dérober à leur fureur, & depuis ce tems il y a été religieuſement conſervé. La Fête de ſa tranſlation s'en fait le Dimanche dans l'Octave de l'Aſcenſion, & continue juſqu'à la derniére Fête de la Pentecôte, à cauſe du grand concours des peuples qui y abordent de toute part, & de fort loin, pendant ces dix jours que la Chaſſe eſt deſcendue, & expoſée à la vénération des Fidéles.

SUSCEPTION
DE LA SAINTE CROIX,

An. 1109. 1. *Dim. d'Août.*

Voyez au 14. *Septembre. Tome. I.*

SAINT ESTIENNE,
PAPE PREMIER DU NOM,
Martyr.

Troiſiéme ſiécle. 2. *Août.*

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Etienne Pape premier

du nom, & Martyr. Il étoit de Rome, & avoit été élevé dans le Clergé de cette Egliſe. Sa ſcience, ſon merite, & ſa ſainteté porterent le Clergé & le peuple fidéle à le choiſir, pour ſucceder à ſaint Luce qui venoit d'être martyriſé pour la Foi.

C. Quelle héréſie faiſoit plus de bruit dans ſon tems ?

B. C'étoit celle des Novatiens qui refuſoient la pénitence aux pécheurs, & il eut la conſolation de voir ſous ſon Pontificat toutes les Egliſes d'Orient abandonner leur parti, & ſe reunir à l'Egliſe de Rome.

A. Quelle querelle s'éleva de ſon tems entre les Evêques Catholiques ?

B. Cette querelle regardoit le Baptême donné par les Hérétiques, que pluſieurs grands Evêques, comme ſaint Cyprien & un nombre d'Evêques célébres dans l'Aſie, ſoutenoient être nul.

C. Que répondit le Pape ſaint Etienne ?

B. Il ne répondit autre choſe, ſinon qu'il ne falloit rien innover dans l'Egliſe, & qu'il falloit s'en tenir à la tradition ; & ſon ſentiment prévalut. Saint Auguſtin nous aſſure que malgré cette querelle, ſur laquelle on vit paroître aſſez de feu, la paix de Jeſus-Chriſt regna toujours dans leur cœur.

A. Quelle fut la fin de ce ſaint Pontife ?

B. Il mourut par le glaive, dans la perſécution de l'Empereur Valerien, après avoir gouverné l'Egliſe l'eſpace d'environ trois ans, l'an de Jeſus-Chriſt 257.

INVENTION

DU CORPS DE SAINT ESTIENNE, PREMIER MARTYR.

Cinquiéme ſiécle. 3. *Août.*

A. COmment le corps de ſaint Eſtienne a-t-il été trouvé ?

B. En 415. du tems des Empereurs Honoré & Theodoſe le jeune, ſon neveu ſaint Gamaliel apparut à un ſaint Prêtre nommé Lucien, & lui marqua le lieu où lui-même l'avoit enterré à Jeruſalem, après avoir été lapidé par les Juifs. Il lui marqua auſſi le lieu de ſa ſépulture, & celle de ſaint Nicodeme, & de ſaint Abibon ſon fils.

C. Que fit ce ſaint Prêtre enſuite de cette révélation ?

B. Il alla trouver l'Evêque de Jeruſalem, & lui communiqua la viſion qu'il avoit euë. L'Evêque ayant examiné toutes choſes, alla au lieu qui avoit été marqué, & ayant fait creuſer, on y trouva les corps de ces Saints. La terre trembla quand on ouvrit le cercueil de S. Eſtienne, & il s'y fit en même tems une très-grande quantité de miracles.

A. Où ces ſaintes reliques ſe repandirent-elles enſuite ?

B. Elles ſe repandirent en bien des endroits. Un Saint Prêtre d'Eſpagne nommé Paul Oroſe, s'étant trouvé en ce même tems à Jeruſalem, où il étoit venu pour viſiter les Lieux-Saints, en obtint de l'Evêque,

qu'il porta en Afrique à ſaint Auguſtin, qui vivoit alors. On en porta auſſi en France, & en Eſpagne. Il plût à Dieu d'operer par ces ſaintes Reliques un très-grand nombre de miracles, ce qui engagea à bâtir pluſieurs Egliſes ſous l'invocation de S. Eſtienne. Saint Auguſtin parle en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, de pluſieurs miracles qu'il avoit vus de ſes propres yeux, & qui avoient été operés par le moyen de ces ſaintes Reliques. Saint Gregoire de Tours dit qu'il arriva la même choſe en France, & c'eſt ce qui a fait inſtituer cette Fête.

C. Pourquoi devons-nous honorer les Reliques des Saints ?

B. Parce que Dieu lui-même les a honorés dans tous les tems par les miracles qu'il y a operés.

A. Pourquoi ces ſaintes Reliques ſont-elles dignes d'honneur ?

B. Parce que ce ſont les précieux reſtes des corps qui ont été les temples du Saint Eſprit, & qui doivent reſſuſciter glorieux.

C. Que devons-nous faire en conſequence ?

B. Nous devons conſerver nos corps dans la pureté & la ſainteté, puiſqu'ils ſont auſſi les temples du Saint Eſprit, & qu'ils doivent pareillement reſſuſciter glorieux.

SAINT DOMINIQUE,

INSTITUTEUR DES FF. PRESCHEURS.

Douziéme & 13. ſiécles. 4. Août.

A. OU naquit ſaint Dominique ?

B. Il naquit à Calahorra, petite Ville d'Eſpagne, dans le Royaume d'Arragon, de parens nobles qui l'éleverent dans la piété, & qui lui donnerent une éducation toute chrétienne. Sa mere avant que de le mettre au monde eut une viſion qui marquoit que cet enfant deviendroit une grande lumiére dans l'Egliſe.

C. Où ſes parens l'envoyerent-ils étudier ?

B. Ils l'envoyerent à Valence où il fit un grand progrès dans les ſciences. Il s'appliqua principalement à l'étude de la Théologie & de l'Ecriture Sainte, & il accompagnoit cette étude d'une fervente priére, & s'appliquoit à mettre en pratique tout ce qu'il y trouvoit de bon. Il avoit en même tems un grand amour pour les pauvres.

A. Que devint-il après ſes études ?

B. L'Evêque d'Oſma Ville d'Eſpagne en Caſtille, ayant deſſein de reformer le Chapitre de ſa Cathédrale, y reçut ſaint Dominique à cauſe de ſes grandes vertus. Il fut fait Superieur quelque tems après, puis Archidiacre. Eſtant dans ces emplois, il devint un modéle achevé de toutes les vertus. Il témoignoit un grand zéle pour le ſalut des ames, & pleuroit ſouvent à la vue

des Hérétiques ; c'est pourquoi il quitta ses emplois pour venir en France.

C. Où s'arrêta-t-il ?

B. Il s'arrêta en Languedoc, où les Albigeois faisoient de grands ravages. Il s'employa avec un zéle incroyable à leur conversion. Il n'épargna ni les voyages, ni les conferences, ni les écrits. Il y souffrit toute sorte de peines & de fatigues, & y courut bien des dangers. Il joignoit à tout cela une priére & des larmes continuelles, & l'austerité du cilice pour fléchir la miséricorde de Dieu sur ces Hérétiques, dont un grand nombre se convertit.

A. Où la réputation de son zéle & de sa sainteté se répandit-elle ?

B. Elle se répandit par-tout ; ce qui le fit aimer des Papes & des Princes : neanmoins il refusa toujours constamment toutes les dignités de l'Egliſe qui lui furent offertes. Son amour pour l'instruction des peuples fut si grand, que ne pouvant pas lui-même porter la parole de Dieu partout, il établit un Ordre entier de Prédicateurs, pour suppléer à son défaut. Après tant de travaux, de priéres, & de pénitences le Saint finit sa course à Boulogne en Italie l'an de Jesus-Christ 1221. étant âgé de 51. ans.

SAINT YON,

PRESTRE ET MARTYR.

Troiſiéme ſiecle. 5. Août.

A. QUe ſçait-on de ſaint Yon?

B. On ſçait qu'il accompagna ſaint Denis premier Evêque de Paris, lorſqu'il vint en France, & qu'il fut aſſocié à ſes travaux apoſtoliques.

C. Où S. Denis l'envoya-t-il après l'avoir ordonné Prêtre?

B. Il l'envoya prêcher à differens endroits dans le voiſinage de Paris; mais le lieu où il s'arrêta principalement fut Châtres, appellé aujourd'hui Arpajon.

A. Après la mort de ſaint Denis, continua-t-il ſes mêmes exericces?

B. Oui, il les continua, profitant de la tranquillité dont on jouit pendant quelque tems; & étant parvenu à une extrême vieilleſſe, quoiqu'il ne véquît que d'un peu d'herbes, avec de l'eau, il fut arrêté, & conduit devant le Juge, lequel le trouvant infléxible, le condamna à perdre la tête. Il fut donc conduit ſur la montagne voiſine diſtante d'une lieüe environ de Châtres, où il conſomma ſon glorieux martyre le 5. d'Août. Une partie de ſon corps eſt encore aujourd'hui conſervé dans l'Egliſe de Châtres, dans une Chaſſe d'argent renfermée ſous l'Autel, & l'autre partie dans l'Egliſe de Corbeil.

SAINT MENGE,

OU SAINT MEMIE, EVESQUE;

En latin MEMMIUS.

Troisiéme siécle. 5. *Août.*

A. QUel Saint l'Eglise honore-t-elle encore aujourd'hui ?

B. Elle honore saint Menge premier Evêque & Apôtre de Châlons sur Marne, Ville de France en Champagne. On croit qu'il étoit Romain, issu d'une famille illustre & ancienne, & qu'il fut envoyé en France pour y prêcher l'Evangile, avec saint Donatien Diacre, & saint Domitien Soudiacre.

C Où s'arrêterent-ils ?

B. Ils s'arrêterent à Châlons, & commencerent à y instruire les peuples qui étoient alors barbares & idolâtres ; & quoiqu'il plût à Dieu d'accompagner leur prédication du don des miracles, ils ne laisserent pas de trouver de grandes contradictions, & beaucoup de persécutions dans les commencemens ; ce qui obligea notre Saint à se cacher, & même à s'enfuir.

A. Ces persécutions durerent-elles longtems ?

B. Non : car l'éclat de ses miracles fit tant d'impression sur l'esprit de ce peuple que le Gouverneur de la Ville, dont il ressuscita le fils, s'étant converti, tout le peuple presque suivit son exemple. Ils briserent leurs

Idoles & reçurent le Baptême ; ce qui donna au Saint toute liberté d'exercer ſes fonctions, continuant toujours à faire un grand nombre de miracles pour l'affermiſſement de la Foi.

C. Comment le Saint finit-il ſa carriére ?

B. Ayant ainſi travaillé, avec tant de ſuccès pour la gloire de Dieu, & pour l'accroiſſement de ſon Egliſe, il en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel.

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR.

Premier ſiécle. 6. Août.

A. QUel eſt le ſujet de cette Fête ?

B. Un jour Notre Seigneur prit avec lui Pierre, Jacques, & Jean & les mena ſur une haute montagne pour y prier. * Et pendant qu'il faiſoit ſa priére, il fut tranſfiguré devant eux. Son viſage devint brillant comme le Soleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moïſe & Elie qui s'entretenoient avec lui. Ils étoient pleins de Majeſté & de gloire, & ils lui parloient de ſa ſortie du monde, qui devoit arriver dans Jeruſalem.

C. Que dit alors ſaint Pierre à Jeſus ?

B. Il lui dit : Seigneur nous ſommes bien ici ; faiſons y, s'il vous plaît, trois tentes,

* *Math. 17. Marc. 9. Luc. 9.*

une pour vous, une pour Moïſe*, & une pour Elie; * & étant endormi il ne ſçavoit, dit ſaint Luc, ce qu'il diſoit.

A. Qu'arriva-t-il lorſqu'il parloit encore?

B. Une Nuée lumineuſe les couvrit, & il ſortit une voix de cette Nuée, qui fit entendre ces paroles: Celui-ci eſt mon fils bien aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection: écoutez-le.

C. Que devinrent les Diſciples ayant oui ces paroles?

B. Ils tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte.

A. Qu'eſt-ce que Jeſus fit alors?

B. S'approchant deux, il les toucha, & leur dit: levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jeſus ſeul.

C. Quel commandement leur fit Jeſus lorſqu'ils deſcendoient de la montagne?

B. Il leur dit: ne parlez à perſonne de ce que vous avez vû, juſqu'à ce que le fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.

A. Qu'apprenons-nous de ce myſtére?

B. Nous apprenons que c'eſt par la priére que l'ame ſe transforme en Dieu; mais que pour la bien faire, il faut s'éloigner du monde, s'élever au-deſſus de ſoi-même, mediter la Loi & les Prophêtes, & prendre ſous les yeux de Jeſus Chriſt de juſtes meſures pour finir ſaintement cette vie?

* *Luc* 9. 33.

SAINT SIXTE,

PAPE ET MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 6. Août.

A. OU ce ſaint Pape avoit-il pris naiſſance ?

B. A Athenes Ville de la Grece. Etant venu à Rome, il y fut ordonné Prêtre, & il ſucceda à ſaint Eſtienne dans un tems où il falloit un courage invincible pour ſoutenir l'effort de la perſécution, qui étoit alors extrêmement violente.

C. Que portoit l'Edit de l'Empereur Valerien, qui étoit des plus ſanglans ?

B. Il portoit qu'on feroit une exacte recherche des Prêtres, des Diacres, & de ceux qui avoient la conduite des Fidéles. Saint Sixte fut pris avec quelques-uns de ſon Clergé, comme il étoit au cimetiere de Calliſte, pour célébrer les ſaints myſtéres. Lorſqu'on le menoit au ſupplice, ſaint Laurent le ſuivoit en pleurant, & lui diſoit: où allez-vous mon pere ſans votre fils ? vous n'avez pas coutume d'offrir de ſacrifice ſans Miniſtre : en quoi vous ai-je déplu ? Saint Sixte lui répondit : on nous épargne nous autres vieillards, un plus grand combat vous eſt reſervé, dans trois jours vous me ſuivrez. Saint Sixte eut la tête tranchée le 6. d'Août, après avoir tenu le Siége onze mois & ſix jours.

A. Qu'a-t-il fait de memorable pendant ce peu de tems ?

B. Il a fait la tranſlation des corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul aux Catacombes, peut-être pour les mettre plus en ſûreté. Cette cérémonie fut faite cette même année 258. le jour de leur Fête, 29. Juin.

SAINT JUSTIN,

MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 8. *Août.*

A. OU eſt né ſaint Juſtin ?

B. Il eſt né à Auxerre de parens chrétiens, & dès ſon enfance il fut favoriſé du don de Prophetie.

C Que connut-il à la faveur de cette lumiére, étant à peine entré dans ſa neuviéme année.

B. Il connut que ſon frere Juſtinien, qui avoit été pris par les barbares, avoit été vendu à Amiens. Il engagea ſon pere à en faire le voyage, afin de le tirer de la ſervitude où il étoit. Paſſant par Melun, non content d'avoir fait l'aumône à un pauvre qu'il rencontra, il lui donna encore ſon habit. Etant arrivés à Paris, ils allerent enſuite à Amiens, où le jeune Saint obtint la liberté de ſon frere, ſans aucuns frais.

A. A quoi ſongerent-ils enſuite ?

B. Ils ſongerent à s'en retourner à Auxerre, & s'étant arrêtés à une fontaine près de l'ouvre pour ſe rafraîchir, le jeune Saint fut averti interieurement qu'on les pourſuivoit pour les arrêter comme Chrétiens,

& il conſeilla à ſon pere & à ſon frere de ſe cacher dans une roche, pendant qu'il les attendoit.

C. Que vit-il auſſi-tôt ?

B. Il vit des Soldats qui avoient été envoyés après eux, leſquels lui demanderent ſon nom, ſa Religion, & où étoient ſes Compagnons ? A quoi il répondit : je m'appelle Juſtin, je ſuis chrétien, & ma Religion me défend de vous en dire davantage.

A. Que firent-ils, voyant qu'avec toutes leurs menaces, ils ne pouvoient découvrir ſes Compagnons ?

B. Un des Soldats, pouſſé par les autres, lui coupa la tête, ainſi il remporta une double palme en ſoutenant la Foi, & en gardant les regles de la charité. Son pere & ſon Frere étant ſortis de leur caverne, prirent ſa tête qu'ils porterent à Auxerre, après avoir enterré ſon corps à Louvre, d'où il a été enſuite tranſporté dans l'Egliſe Cathédrale de Paris, où il eſt religieuſement conſervé.

SUSCEPTION

DE LA SAINTE COURONNE D'EPINES.

Treiziéme ſiécle. 11. *Août.*

A. QU'eſt-ce que l'Egliſe honore dans cette Fête ?

B. Elle honore la couronne d'épines de Notre Seigneur que les Soldats lui mirent

ſur la tête par dériſion au tems de ſa Paſſion, laquelle fut apportée du tems de S. Louis, & par ſes ſoins, de Conſtantinople à Paris, & placée avec beaucoup de cérémonies dans une Chapelle magnifique qu'il avoit fait bâtir dans ſon Palais à Paris, appellé aujourd'hui la Sainte Chapelle, & où il fonda des Chanoines & des Chapelains avec un Tréſorier à leur tête, pour y entretenir la piété des Fidéles.

C. Que faut-il faire pour répondre à la piété de ce ſaint Roy, & honorer cette Ste Relique, comme elle le merite?

B. Ce n'eſt pas pas aſſez de l'honorer exterieurement par des humiliations corporelles, ni même interieurement par de pieux ſentimens; il faut encore ſupporter avec douceur & patience tous les maux de cette vie, afin qu'après avoir été percé ici bas par les épines de notre divin Sauveur, nous meritions d'être un jour couronnés de gloire & d'honneur dans le Ciel.

SAINTE SUSANNE,
VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 11. *Août.*

A. DE qui ſainte Suſanne étoit-elle fille?

B. On dit qu'elle étoit fille de ſaint Gabinius Martyr, & niéce du Pape ſaint Caius, & proche parente de l'Empereur Diocletien.

C. Qu'eſt-ce que cet Empereur lui fit propoſer?

B. Il lui fit propoſer d'épouſer l'Empereur Maximien

Maximien son gendre, qui étoit alors veuf : à quoi elle répondit qu'étant chrétienne, & ayant voué à Dieu sa virginité, elle ne pouvoit accepter ce parti tout grand qu'il fût devant les hommes.

A. Que fit cet Empereur irrité d'une pareille réponse ?

B. Il la fit arrêter, & la voyant constante dans ses sentimens, après l'avoir tourmentée cruellement en diverses manières il lui fit trancher la tête, & ainsi elle reçut la double couronne de la virginité & du martyre l'an de Jesus-Christ 290.

SAINTE CLAIRE,

VIERGE, MERE DES FILLES DE SAINT FRANÇOIS.

Treiziéme siécle. 11. ou 12. Août.

A. OU est née sainte Claire ?

B. Elle est née à Assise Ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie de parens nobles, riches, & chrétiens, qui l'éleverent dans la piété, à quoi elle se porta comme d'elle-même, aimant dès son enfance la priére, les œuvres de charité, & la mortification, portant ordinairement un cilice sous ses habits précieux. Elle étoit venue au monde à peu près dans le même tems que saint François, & ils étoient de la même Ville.

C A quoi penserent ses parens quand elle fut en âge ?

B. Ils penſerent à la marier ; mais comme elle avoit un grand déſir de ſe conſacrer à Dieu, elle prit pour cela l'avis de S. François, lequel lui conſeilla de quitter la maiſon de ſon pere, & de prendre l'habit de ſon Ordre, ce qu'elle fit ſans differer. S. François lui coupa lui-même les cheveux, & la mit dans une maiſon appellée de ſaint Damien, nonobſtant la reſiſtance de ſes parens.

A. Quelle conſolation eut-elle peu de tems après ?

B. Elle eut la conſolation de voir pluſieurs ſaintes filles venir ſe ranger ſous ſa conduite, & malgré elle, elles la choiſirent pour leur Superieure.

C. Quelles étoient ſes vertus cheries ?

B. Elle avoit ſur-tout un grand amour pour la pauvreté, la recommandoit par-deſſus tout à ſes ſœurs, & la pratiquoit elle-même très-exactement. Elle n'avoit pas moins d'affection pour l'humilité, ſe rabaiſſant ſoigneuſement devant tout le monde, & ſe regardant toujours comme la derniére. Son amour pour la mortification n'étoit pas moindre. Elle étoit la premiére aux emplois les plus pénibles & les plus bas de la maiſon. Ses jeûnes étoient continuels. Elle ne prenoit aucune nourriture les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis. Elle couchoit ſur la terre nue, n'ayant que quelques Sarmens pour oreiller. Elle avoit auſſi un zéle très-ardent pour la converſion des pécheurs, & elle faiſoit des priéres extraordinaires pour eux.

A. A quoi la conduiſirent ſes grandes auſterités ?

B. Elle eut de grandes maladies, mais qui ne l'empêchoient point de travailler.

C. De quoi délivra-t-elle ſon Monaſtére par ſes ferventes priéres, & par la préſence du ſaint Sacrement qu'elle fit apporter à la porte du Monaſtére?

B. Elle le délivra d'une armée de Sarrazins qui vint pour le piller. Etant proſternée devant le ſaint Sacrement, elle entendit une voix comme d'un enfant, qui dit: je vous protegerai toujours. Ayant prié enſuite pour la Ville, elle entendit une autre voix qui dit: Elle ſouffrira des pertes, mais elle aura le deſſus par ma protection. En effet l'épouvante ayant ſaiſi les ennemis, ils s'enfuirent.

A. Quelle fut la fin d'une vie ſi ſainte & ſi pénitente?

B. Après avoir gouverné ſon Monaſtére l'eſpace de 42. ans, & l'avoir vu multiplié conſidérablement, elle mourut en paix de la mort des Juſtes, l'onziéme jour d'Août âgé d'environ 60. ans, l'an de Jeſus-Chriſt 1253. Elle eut le don des miracles, & elle en fit pluſieurs devant & après ſa mort. Le Pape Innocent IV. aſſiſta à ſes obſeques. L'on compte aujourd'hui plus de quatre mille maiſons de cet Ordre.

SAINT HIPPOLYTE, MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 13. *Août.*

A. QUelle étoit la profeſſion de ſaint Hippolyte?

B. Il étoit Officier dans l'armée de l'Em-

pereur Dece, & ce fut à lui que saint Laurent fut donné en garde un peu avant son martyre; s'étant converti en voyant les miracles que faisoit S. Laurent, ce Saint après l'avoir instruit le baptisa, & avec lui toute sa famille. Ce fut lui qui prit soin d'ensevelir le corps de saint Laurent après son martyre. Un saint Prêtre nommé Justin ayant offert le saint Sacrifice sur la sepulture de ce grand Saint, distribua à saint Hipolyte la sainte Eucharistie dont il fit part à toute sa famille.

C. Par qui furent-ils surpris alors ?

B. Ils furent surpris par les envoyés de l'Empereur, qui le conduisirent devant lui; & ayant déclaré hautement qu'il étoit chrétien, l'Empereur le fit frapper au visage avec des pierres, & déchirer par tout le corps avec des peignes de fer.

A. Que fit l'Empereur voyant sa constance ?

B. Il le renvoya au Juge, lequel se saisit de toute sa famille, & de sa nourrice nommée Concorde, qui étoit la plus fervente, & qui exhortoit les autres. Il les fit tous mourir sur le champ par l'épée en la présence de saint Hippolyte, qu'il fit ensuite attacher à la queuë d'un cheval, pour y être traîné avec violence par des chemins rudes. Le Saint acheva son martyre dans ce tourment, l'an de Jesus-Christ 261. Son corps a été apporté à saint Denis 500. ans après.

SAINTE RADEGONDE,

REINE DE FRANCE.

Sixiéme ſiécle. 13. *Août.*

A. DE qui ſainte Radegonde étoit-elle fille ?

B. Elle étoit fille de Berthaire Roy de Thuringe. Le Roy Clotaire faiſant la guerre en ce pays, la prit captive, & l'épouſa enſuite quoiqu'elle eût bien ſouhaité de demeur vierge.

C. Comment ſe conduiſit-elle étant Reine ?

B. Elle ſe conduiſit de la maniére que ſa grande piété lui ſuggera. Elle cachoit un cilice ſous ſes plus riches vêtemens. Elle jeûnoit ſouvent, & gardoit en tout tems une grande ſobriété. Elle prioit ſans ceſſe, & ſe levoit la nuit pour répandre ſon ame en la préſence de Dieu. Elle ne ſe reſſouvenoit qu'elle étoit Reine que pour s'exciter à donner plus abondamment aux pauvres.

A. Que fit-elle après avoir paſſé ſix années dans cet état de grandeur ?

B. Elle obtint du Roy ſon mari la permiſſion de ſe retirer. Peu de tems après elle reçut le voile de Religieuſe des mains de ſaint Medard Evêque de Noyon. Ce fut alors qu'elle pratiqua de grandes auſteritès, paſſant les Carêmes ſans manger de pain, ſe contentant d'herbes & de racines ſans huile & ſans ſel.

C. Où alla-t-elle enſuite ?

B. Elle alla de Noyon à Tours pour y viſiter le tombeau de ſaint Martin, & de-là à Poitiers, où elle fixa ſa demeure dans le Monaſtére de Sainte Croix qu'elle fit bâtir. Elle y mourut au milieu de ſes ſaints exercices le treziéme jour d'Août de l'an de Jeſus Chriſt 587. âgée de 68. ans. Saint Gregoire de Tours l'y enterra trois jours après ſa mort.

SAINT MAMAS,

Ou MAMMES, MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 17. Août.

A. QUe ſçait-on de ſaint Mamas ?

B. On ſçait que ſaint Mamas, qui n'avoit rien de relevé par ſa naiſſance, étoit très-illuſtre par ſa grande ſainteté, & qu'il ſouffrit le martyre à Ceſarée en Capadoce ſous l'Empereur Aurelien vers l'an 274.

C. Quel éloge en a fait ſaint Baſile Evêque de Ceſarée, & ſaint Gregoire de Nazianze ſon ami ?

B. Ils lui ont donné l'un & l'autre de grandes louanges dans les Oraiſons funébres qu'ils en ont faites, & ont rendu témoignage de pluſieurs miracles que Dieu avoit operés à ſon tombeau.

A. Quel événement ſingulier rapporte-t-on à l'occaſion de ce Saint ?

B. On rapporte que Gallus & Julien tous deux neveux de l'Empereur Conſtantin, ayant voulu lui élever une Egliſe conjoin-

tement, la portion qui échût a Gallus, s'éleva ſans peine, & que celle qui échût à Julien tomboit à meſure qu'on l'élevoit: ce qui marquoit ſa future apoſtaſie.

C. Où les reliques de ce ſaint Martyr furent-elles apportées dans la ſuite?

B. Elles furent apportées en France, & dépoſées dans l'Egliſe de Langres, d'où quelque petite portion a été transferée au commencement du 8. ſiécle à l'Egliſe d'un Bourg près de Paris qui l'honore comme ſon Patron.

A. De quoi fait-on memoire le lendemain 18. Août.

B. On fait memoire de la victoire remportée ſur les Flamans par Philippe-le-Bel Roy de France, en l'année 1304, laquelle victoire ayant été attribuée par ce pieux Roi au ſecours qu'il reçut alors du Ciel par une protection ſpeciale de la ſainte Vierge, en reconnoiſſance de ce don, fonda le Service de ce jour dans l'Egliſe Cathedrale de Paris, & y fit mettre ſa Statue Equeſtre vis-à-vis l'Image de la ſainte Vierge, pour être un monument perpetuel de cette victoire.

SAINTE HELENE,
MERE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN.

Quatriéme ſiécle. 18. Août.

A. QUi étoit ſon époux?

B. C'étoit l'Empereur Conſtance Chlore; mais ce Prince ayant été obligé de la quitter, pour épouſer la belle-fille de Ma-

ximien-Hercule, qui ne l'aſſocia à l'Empire qu'à cette condition. Elle demeura dans cet état humiliant juſqu'à ce que ſon fils étant parvenu à l'Empire, voulu que ſa mere fût appellée Auguſte & Imperatrice, & diſpoſât comme il lui plairoit, du revenu qu'il lui aſſigna.

C. Etoit-elle chrétiennne alors?

B. Non; elle ne le fut qu'après ſon fils, lequel s'étant converti, & ayant embraſſé la Religion chrétienne, en donna la connoiſſance à ſa mere; & dès qu'elle eût reçu le Baptême, elle ſervoit Dieu avec un zéle ſi ardent, qu'elle employa tous ſes biens pour aſſiſter les pauvres, & pour bâtir des Egliſes.

A. Où alla-t-elle, quoiqu'elle fût déja âgée?

B. Elle alla à Jeruſalem pour viſiter les Lieux Saints. Elle y fit bâtir deux Egliſes magnifiques, l'une à Bethéem au lieu où Jeſus-Chriſt étoit né, & l'autre ſur la montagne des Oliviers, d'où Jeſus-Chriſt étoit monté au Ciel.

C. Que trouva-t-elle étant à Jeruſalem?

B. Elle trouva la Croix ſur laquelle Jeſus-Chriſt avoit été attaché, avec les autres inſtrumens de ſa Paſſion; ce qui fut accompagné de pluſieurs miracles.

A. Se contentoit-elle d'aſſiſter les pauvres de tout ſon pouvoir?

B. Elle eut auſſi un ſoin particulier des Vierges chrétiennes, & elle leur fit bâtir un Monaſtére, où elle prenoit plaiſir de les ſervir.

C. Où revint-elle, après s'être ainſi exercée aux œuvres de piété dans la Paleſtine?

B Elle

B. Elle revint à Conſtantinople, où elle mourut de la mort des Juſtes, étant âgée de 80. ans, l'an de Jeſus-Chriſt 327.

SAINT BERNARD, ABBE' ET DOCTEUR DE L'EGLISE.

Douziéme ſiécle. 20. Août.

A. OU naquit ſaint Bernard, & en quel tems ?

B. Il naquit l'an 1091. au Village de Fontaines à trois quarts de lieuë de Dijon, de parens auſſi illuſtres par leur piéte, que par leur nobleſſe, qui l'éleverent également dans la piété, & dans les ſciences divines & humaines.

C. Que remarqua-t-on en lui dès ſa jeuneſſe ?

B. On y remarqua les ſemences des vertus qui devoient un jour paroître en lui avec tant d'éclat, ſçavoir un grand amour pour les pauvres, un déſir ardent de la ſolitude, & un grand courage pour embraſſer tous les moyens qui pouvoient le conduire à Dieu.

A. A quoi ſe vit-il expoſé, ſa mere étant morte lorſqu'il étoit encore jeune ?

B. Il ſe vit expoſé à de grands perils, ſur-tout à celui de perdre la chaſteté : car il y fut expoſé en quatre rencontres differentes que le Démon lui ſuſcita, mais il y reſiſta avec force. Tous ces perils lui firent comprendre le beſoin qu'il avoit de ſe re-

tirer du monde : ce qu'il éxécuta avec le ſecours de Dieu, malgré la réſiſtance de ſes parens, & de ſes amis qui s'y oppoſoient.

C. Où ſe retira-t-il ?

B. Il ſe retira dans l'Abbaïe de Cîteaux, n'étant alors âgé que de vingt ans, avec ſes freres, ſes parens, & tous les Gentilshommes qu'il avoit gagnés à Jeſus-Chriſt, au nombre de trente, qui tous y furent reçus avec grande joie.

A. Où fut-il envoyé quelque tems après ſa Profeſſion ?

B. Il fut envoyé à Clairvaux pour y fonder un Monaſtére, dont il fut le premier Abbé, & il y fut ſuivi de tant de monde qui vint ſe ranger ſous ſa conduite, qu'il s'y trouva dans la ſuite juſqu'à 700. Novices ; & de ce premier Monaſtére il s'en forma un ſi grand nombre, que le Saint de ſon vivant en vit juſqu'à cent ſoixante.

C. Quelle fut ſa conduite, étant à la tête de ce Monaſtére ?

B. Il y pratiquoit les vertus les plus éminentes de la vie chrétienne, & il y portoit ſes freres à une haute perfection ; leur diſant, quand il les recevoit au Noviciat, que s'ils vouloient demeurer dans la maiſon, il falloit laiſſer dehors les corps, qu'il n'y avoit de place que pour les ames. Il ne les portoit pas à cette haute perfection ſeulement par ſes paroles, mais par ſon exemple, par l'ardeur de ſon zéle & par l'abondance de ſa charité, autoriſée par ſes miracles.

A. En ſe conduiſant de la ſorte, demeura-t-il inconnu comme il ſe l'étoit propoſé ?

B. Non : car l'éclat de ſes vertus auſſi-

bien que de ſes miracles le firent connoître par-tout & le mirent dans le monde en une ſi haute eſtime, qu'il n'y eut aucune cauſe ni aucun differend dans l'Egliſe ou dans l'Etat, ni aucune entrepriſe importante, où l'on n'eût recours à ſon jugement & à ſon conſeil. Il détruiſit les Schiſmes, confondit les Hérétiques, & travailla puiſſamment à la converſion des pécheurs. Il fut obligé pour cela de ſortir quelquefois de ſon Monaſtére, mais c'étoit avec une telle peine, qu'il y rentroit le plutôt qu'il pouvoit. Il a aidé l'Egliſe de ſes lumiéres & de ſa ſageſſe. Il l'a confirmée par une prodigieuſe quantité de miracles. Il a prêché la pénitence aux grands & aux petits, enfin il a été l'oracle de l'Univers.

C. Que voyoit-on en lui avec admiration, au milieu de ſes grands talents ?

B. On y voyoit une humilité & une docilité parfaite, avec un grand amour pour Dieu & pour le prochain.

A. A quoi s'appliquoit-il malgré ſes grandes occupations ?

B. Il s'appliquoit à la compoſition de pluſieurs excellens ouvrages, qui ſeront toujours l'inſtruction & la conſolation de toute l'Egliſe.

C. Quelle fut la fin d'une ſi ſainte vie ?

B. Accablé de travaux, de pénitence, & de maladies, il mourut le 20. d'Août de l'année 1153. en préſence de beaucoup d'Evêques, & d'Abbés qui étoient venus recueillir ſes derniéres paroles. Il étoit âgé pour-lors de 62. ans & quelques mois. Il en avoit paſſé 40. dans la retraite du Cloître, & 38. dans la charge d'Abbé. Son

corps fut enterré le 22. du mois, dans l'Eglise du nouveau Monastére, devant l'Autel de la sainte Vierge, avec une boëte sur l'estomac, où il y avoit des Reliques de l'Apôtre saint Thadée, comme il l'avoit ordonné. L'éclat & la multitude des miracles que Dieu opera à son tombeau ne permirent pas que l'on différât long-tems de lui rendre les honneurs publics, c'est pourquoi il fut canonisé 20. ans & quelque mois après sa mort par le Pape Alexandre III.

SAINT SYMPHORIEN,

MARTYR,

Troisiéme siécle. 22, Août.

A. QUel Saint l'Eglise honore-t-elle aujourd'hui?

B. Elle honore saint Symphorien. Il étoit issu d'une des principales familles d'Autun, Ville de Bourgogne Il fut parfaitement bien élevé dans sa jeunesse, & il répondit par ses bonnes inclinations à la sainte éducation qu'on lui donna, ce qui lui procura une grande réputation.

C. Quel Arrêt l'Empereur Aurelien fit-il publier alors contre les Chrétiens?

B. Ce fut un Arrêt très-cruel. Il envoya même des Officiers exprès pour en faire une exacte perquisition, lesquels s'apperçurent que le Saint ne prenoit aucune part à une Fête que les Payens célébroient en

l'honneur de leurs Idoles. Auſſi-tôt ils l'arrêterent, & le préſenterent au Juge qui l'examina, & lui ordonna d'adorer les Idoles.

A. Que lui dit ſaint Symphorien ?

B. Il lui dit que s'il avoit agréable de lui donner un marteau, il lui feroit connoître que ce qu'ils adoroient n'étoit pas des Dieux, puiſqu'il pourroit les reduire en poudre.

C. Que lui dit le Juge, ſçachant qu'il étoit de bonne maiſon ?

B. Il lui dit qu'il ne ſe fiât pas ſur l'autorité & le credit de ſes parens. Que la volonté de l'Empereur étoit qu'on n'épargnât perſonne.

A. Que lui répondit le Saint ?

B. Il lui répondit qu'il ne mettoit ſa confiance qu'en Dieu : mais qu'il étoit aſſuré auſſi qu'il n'y avoit point de puiſſance dans le monde qui pût l'obliger à croire que les Idoles ſont des Dieux.

C. Que fit le Juge après cette réponſe ?

B. Il le fit déchirer cruellement à coups de fouet, puis il l'envoya dans un cachot chargé de chaînes, & ordonna en même tems de lui donner fort peu à manger.

A. Comment parut le Saint quelques jours après, lorſque le Juge ſe le fit amener ?

B. Il parut plus ferme que jamais, & il lui parla avec une gravité & une ſageſſe qui l'étonna, & le couvrit de confuſion. C'eſt pourquoi il le condamna ſans differer à avoir la tête tranchée hors de la Ville. Il y fut conduit, & ſa mere l'ayant rencontré en chemin l'exhorta à mourir courageuſement. Ainſi étant plein de zéle pour Dieu, & de la ferveur que la grace répandoit dans ſon ame, il conſomma ſon Sacri-

fice avec beaucoup de courage & de joie environ l'an de Jeſus-Chriſt 256. & ſon tombeau fut illuſtré d'un grand nombre de miracles.

SAINT OUEIN,

ARCHEVESQUE DE ROUEN.

Septiéme ſiécle. 24. Août.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui, Fête de ſaint Barthelemy ?

B. On fait mémoire de ſaint Oüein Archevêque de Rouen. Il naquit dans le Diocèſe de Soiſſons de parens nobles & chrétiens, qui prirent grand ſoin de l'élever dans la piété. Il ſe rendit en peu de tems recommandable par l'éclat de ſes vertus, & par la candeur de ſes mœurs.

C. Où ſes parens le pouſſerent-ils ?

B. Ils le pouſſerent à la Cour de Dagobert Roy de France, où ce Prince le fit ſon Miniſtre d'Etat, & ſon Chancelier ; & les ſervices du Saint lui étoient ſi agreables qu'il lui laiſſoit le ſoin de tout. Le Saint ne lui donnoit auſſi jamais aucun conſeil que pour la gloire de Dieu, ſon propre bien, & le ſalut de ſon peuple.

A. Qu'eſt-ce que ſaint Oüein conſervoit toujours dans ſon cœur au milieu de ſes grands emplois ?

B. Il conſervoit un grand déſir de ſe retirer de la Cour, & de chercher une ſolitude pour ne s'occuper que du ſouverain bien

& de l'éternité ; ce qu'il ne put éxécuter tant que vêcut le Roy, mais aussi-tôt après le decès de ce Prince il l'éxécuta. Il prit là-dessus des mésures avec saint Eloy, & ils se retirerent ensemble de la Cour le même jour.

C. A quoi les engagea-t-on quelque tems après ?

B. On les engagea dans la Clericature, & l'Archevêché de Rouen ayant vaqué par la mort de saint Romain, saint Ouein fut contraint de l'accepter, ayant tous les suffrages du Clergé & du peuple. Cette dignité ne l'éleva ni ne l'enrichit, elle le rendit au contraire plus pauvre & plus humble. Il se donna tout entier aux soins de sa charge, avec une vigilance infatigable. Il n'épargna ni les priéres ni les mortifications, ni ses biens. Il les distribuoit en aumônes pour implorer le secours de Dieu sur lui & sur son peuple.

A. Comment Dieu le recompensa-t-il de tant de saintes œuvres ?

B. Après s'être ainsi consommé dans cette charge, il alla recevoir la récompense de ses travaux, l'an de Jesus-Christ 683. étant âgé d'environ 74. ans. Il mourut à Clichy proche de Paris, où il étoit allé trouver le Roy, d'où il fut transporté à Rouen, & Dieu honora son tombeau d'un grand nombre de miracles.

SAINT CESAIRE,

EVESQUE D'ARLES,

& Docteur de l'Egliſe.

Sixiéme ſiécle. 27. Août.

A. OU ſaint Ceſaire a-t-il pris naiſſance ?

B. A Châlons ſur Saone Ville de Bourgogne, de parens riches & pieux, qui l'éleverent dans la piéte & dans les ſciences. Il s'y appliqua dès ſon enfance, & il ſe faiſoit un plaiſir de donner l'aumône aux pauvres, & de faire du bien à tout le monde.

C. Où ſe retira-t-il auſſi-tôt que ſon âge le lui permit ?

B. Il ſe retira au fameux Monaſtére de Lerins, où floriſſoit alors le ſaint Abbé Porcaire, qui reconnut d'abord les grands dons de nature & de grace qui étoient en lui, car toutes les vertus y reluiſoient d'une maniére admirable.

A. Quel emploi eut-il quelque tems après dans ce Monaſtére ?

B. Il fut fait Gelerier ; mais comme ſon amour pour la regularité donna quelque ſujet de mécontentement à quelques-uns des Religieux, il quitta cet emploi, pour ne plus s'occuper que de Dieu & de ſon ſalut. Ce fut alors qu'il pratiqua des mortifications extraordinaires, qui lui cauſerent de grandes maladies, dont il eut bien de la peine à guérir.

C. Où l'Abbé l'envoya-t-il pour trouver du ſoulagement ?

B. Il l'envoya à Arles, & dans le peu de tems qu'il y fut, l'Evêque connoiſſant ſes grands talens, le mit au nombre de ſes Eccleſiaſtiques. Enſuite l'ayant fait Prêtre, il lui donna la conduite d'un Monaſtére proche de ſa Ville, & l'en fit Abbé pour le reformer. Saint Ceſaire ſe conduiſoit dans cette charge avec tant de ſageſſe & de ſainteté, qu'au bout de trois ans, cet Evêque, étant proche de ſa fin, engagea ſon Clergé & ſon peuple à le choiſir pour ſon ſucceſſeur.

A. Comment le Saint reçut-il cette charge ?

B. S'y voyant contraint, il la reçut avec de grands ſentimens d'humilité & de crainte, & s'en acquitta avec cette ſcience, cette ſageſſe, & ce zéle dont il brûloit, & qui lui donnoit un déſir continuel d'augmenter la gloire de la maiſon de Dieu. Il prit ſur-tout peine à temperer ſon zéle par des inſtructions remplies de douceur & de charité.

C. Quelle épreuve eut-il à ſoutenir ?

B. Lorſqu'il s'acquittoit de tous ſes devoirs avec le plus d'application, le Démon lui ſuſcita des ennemis. Il fut accuſé par un de ſes Domeſtiques devant le Roy Alaric, de vouloir livrer ſa Ville Epiſcopale aux Bourguignons. Ce Prince l'envoya en exil à Bourdeaux, mais ayant reconnu ſon innocence, il le rappella.

A. A quoi le Saint s'appliqua-t-il étant de retour ?

B. Il s'appliqua plus que jamais aux fon-

tions de ſon miniſtére, il inſtruiſit ſon peuple, & il compoſa pluſieurs excellens ouvrages pour l'édification de l'Egliſe. Sa grande réputation le fit appeller au Concile d'Agde, en 506. où il préſida. Il aſſiſta auſſi à celui de Carpentras, & de Vaiſon, & au ſecond d'Orange. Il eut à ſouffrir dans tous ces tems-là, beaucoup de perſécutions & de fauſſes accuſations. Enfin on peut dire qu'il fut comparable aux plus grands Evêques de l'Egliſe, ſoit par ſa ſcience, ſoit par l'éclat de la ſainteté de ſes actions & de ſes travaux, n'ayant eu d'autre guide dans toute ſa conduite que l'onction interieure du Saint Eſprit.

C. Pourquoi fit-il venir de Marſeille à Arles ſa ſœur ſainte Ceſarie?.

B. Ce fut pour lui donner la conduite d'un Monaſtére de filles qu'il avoit aſſemblées, & auſquelles il donna des Regles.

A. Quand finit-il ſes jours?

B. Il les finit le 27. d'Août après 40. ans d'Epiſcopat, étant âgé d'environ 73. ans, l'an de Jeſus-Chriſt 542. étant comblé de graces & de merites, dont il alla recevoir la récompenſe dans le Ciel.

SAINT AUGUSTIN, EVESQUE D'HIPPONE, & Docteur de l'Egliſe.

Quatrième & 5. ſiécles. 28. Août.

A. OU ſaint Auguſtin avoit-il pris naiſſance ?

B. A Tagaſte Ville Epiſcopale de Numidie en Afrique. Ses parens etoient de condition honnête & chrétiens à la reſerve de ſon pere, lequel reçut néanmoins le Baptême vers la fin de ſa vie. Il ſe nommoit Patrice, & ſa mere Monique. Ils eurent grand ſoin de le faire inſtruire des Lettres humaines ; & tout le monde remarquoit en lui un eſprit excellent, & des diſpoſitions merveilleuſes pour les ſciences. A l'âge de ſeize ans il tomba dans pluſieurs déreglemens, & s'engagea enſuite dans l'héréſie des Manichéens, qui admettoient deux principes l'un bon & l'autre mauvais, & attribuoient à chaque homme deux ames, l'une bonne & l'autre mauvaiſe, avec quantité d'autres erreurs qu'ils débitoient.

C. Que faiſoit cependant ſainte Monique, voyant ſon fils plongé & dans le péché, & dans l'héréſie ?

B. Elle ne ceſſoit de prier, de gémir, & de pleurer jour & nuit, étant inconſolable de le voir dans un ſi miſérable état ; & pour le faire rentrer en lui-même, elle ne voulut plus manger avec lui.

A. Quelle conſolation reçut-elle du Ciel dans ſon extrême douleur ?

B. Elle eut un ſonge, & dans ce ſonge elle ſe vit ſur une regle de bois, & un jeune homme éclatant qui venoit à elle d'un viſage riant, lui demandant la cauſe de ſa douleur. Elle répondit qu'elle pleuroit la perte de ſon fils. Voyez, lui dit-il, il eſt avec vous: en effet elle le vit auprès d'elle ſur la même regle. Elle raconta ce ſonge à ſon fils, qui lui dit : c'eſt que vous ſerez ce que je ſuis, mais elle répondit ſans héſiter : non ; car on ne m'a pas dit : tu ſeras où il eſt ; mais il ſera où tu es. Depuis ce tems elle logea & mangea avec lui comme auparavant.

C. A qui ſainte Monique s'addreſſa t-elle enſuite ?

B. Elle s'addreſſa à un ſaint Evêque, & le pria de parler à ſon fils. L'Evêque lui répondit : il eſt encore trop indocile, & trop enflé de cette héréſie qui lui eſt nouvelle. Laiſſez-le, & contentez vous de prier pour lui, il verra en liſant quelle eſt cette erreur. Sainte Monique ne ſe rendit pas à ces paroles du ſaint Evêque ; & comme en pleurant abondamment, elle continuoit à le preſſer de parler à ſon fils ; l'Evêque lui répondit : allez, il n'eſt pat poſſible qu'un enfant de tant de larmes periſſe. Ce qu'elle reçut comme un oracle du Ciel.

A. Par où commença la converſion d'Auguſtin ?

B. Elle commença par le dégoût qu'il conçut des Fables que racontoient les Manichéens pour ſoutenir leur héréſie, dans laquelle il avoit été engagé l'eſpace de neuf ans, depuis l'âge de dix-neuf ans, juſqu'à

vingt huit. Il ne laiſſoit pas de demander à Dieu la chaſteté, mais il n'eut pas voulu être exaucé ſi-tôt.

C. Que dit-il un jour à ſon ami Alipius, après avoir écouté la vie de S. Antoine, & la converſion de deux Officiers de l'Empereur cauſée par la lecture de cette même vie ?

B. Il lui dit avec émotion, le viſage tout changé, & d'un ton de voix extraordinaire, qu'eſt ce que ceci, que faiſons nous ? des ignorans viennent ravir le Ciel, & nous avec nos ſciences, inſenſés que nous ſommes, nous voilà plongés dans la chair & le ſang, ſur le bord de l'abîme. Avons-nous honte de les ſuivre ! & n'eſt-il pas plus honteux de ne pouvoir même les ſuivre.

A. Que lui répondit ſon ami ?

B. Il le regarda ſans rien dire, étonné de ce changement, & le ſuivit pas à pas dans le jardin, où l'emporta le mouvement qui l'agitoit. Ils s'aſſirent le plus loin qu'ils purent de la maiſon. Auguſtin frémiſſoit d'indignation de ne pouvoir ſe réſoudre à ce qui ſembloit ne dépendre que de ſa volonté, il s'arrachoit les cheveux, il ſe frappoit le front, il s'embraſſoit le genou avec les mains jointes. Alipius ne le quittoit point, & attendoit en ſilence l'événement de cette agitation extraordinaire. Auguſtin ſe ſentant preſſé de répandre ſa douleur par des cris, & par des pleurs, ſe leva pour s'éloigner de lui, & le laiſſant au lieu où ils étoient aſſis, alla ſe coucher ſous un figuier, où ne ſe retenant plus, il verſoit des torrens de larmes, & crioit : juſqu'à quand Seigneur, quand finira votre colère ! Pourquoi demain ? Pourquoi non maintenant.

C. Qu'eſt-ce qu'Auguſtin entendit alors?

A. Il entendit d'une maiſon voiſine, une voix comme d'un enfant, qui répetoit ſouvent en chantant ces deux mots latins : *Tolle, Lege, Tolle, Lege :* c'eſt-à-dire, prenez & liſez. Il changea de viſage, & penſa très-attentivement ſi les enfans avoient accoutumé de chanter ainſi en quelque lieu, mais il ne ſe ſouvint point d'avoir oui rien de ſemblable.

A. Que fit-il alors?

B. Il retint ſes larmes, il crut que Dieu lui commandoit d'ouvrir le Livre & de lire le premier article qu'il trouveroit : ſe ſouvenant que ſaint Antoine avoit été converti à la lecture de l'Evangile. Il revint donc promptement au lieu où Alipius étoit demeuré. Il prit le Livre de ſaint Paul qu'il y avoit laiſſé, & lû tout bas le premier article * où il jetta les yeux. C'étoit celui-ci : ni dans les feſtins, & l'ivrognerie ; ni dans les couches, & les impudicités ; ni dans les querelles, & la jalouſie ; mais revêtez-vous du Seigneur Jeſus-Chriſt, & ne cherchez pas à contenter la chair & ſes déſirs. Il n'en lût pas davantage, & auſſi-tôt toutes ſes incertitudes ſe diſſipérent. Il ferma le Livre après avoir marqué l'endroit, & d'un viſage tranquille dit la choſe à Alipius, qui demanda à voir le paſſage, & lui en fit remarquer la ſuite. Ils rentrerent ; & vinrent dire cette heureuſe nouvelle à ſainte Monique, qui fut tranſportée de joie. Auguſtin réſolut en même tems de renoncer au mariage, & à toutes les eſpéran-

* *Rom.* 13. 13.

ces du ſiecle, & premierement de quitter ſon école de Rhétorique.

C. De quelle viſion fut-il favoriſé, vers ce même tems?

B. Il vit la chaſteté avec un viſage plein de majeſté & de douceur, qui étendoit ſes bras pour l'embraſſer, & qui lui dit: quoi ne pouvez-vous pas ce qu'ont pû ceux-ci, & celles-là, en lui montrant un grand nombre de perſonnes de tout âge & de toute condition qui l'environnoient? Et elle ajoûta, jettez-vous entre les bras de Dieu, il ne ſe retirera point pour vous laiſſer tomber. Jettez-vous-y hardiment, il vous recevra & vous guérira.

A. Qui eſt-ce qui contribua encore beaucoup à ſa converſion?

B. Ce fut ſaint Ambroiſe, qu'il alla ſaluer en arrivant à Milan, lequel le reçut avec une bonté paternelle, qui commença à lui gagner le cœur. Il écoutoit aſſiduement les Sermons, ſeulement pour la beauté du ſtile, & pour voir ſi ſon éloquence répondoit à ſa réputation. Il ne faiſoit d'abord aucune attention aux choſes que diſoit ſaint Ambroiſe: mais il ne laiſſa pas inſenſiblement d'en être touché malgré lui, & de voir que la doctrine catholique étoit au moins ſoutenable.

C. A quoi ſe détermina-t-il enfin?

B. Il ſe détermina à demander le Baptême, qu'il reçût des mains de ſaint Ambroiſe, avec ſon ami Alipius & ſon fils Adeodat âgé d'environ quinze ans, la veille de Pâques, qui cette année 387. ſe rencontra le vingt-cinquiéme d'Avril. Et il avoit alors 32 ans cinq mois onze jours. Alipius

s'y étoit préparé par une sincere humilité, & un grand courage à dompter son corps, jusqu'à marcher nuds pieds pendant l'hiver en cette partie de l'Italie, pays froid pour des Afriquains.

A. Où alla saint Augustin après son baptême?

B. Il retourna en Afrique dans le désir qu'il avoit conçu de mener une vie solitaire. Il passa donc de Milan à Rome, où il commença à composer des ouvrages utiles à l'Eglise. Etant à Ostie prêt à s'embarquer avec sainte Monique sa mere, elle y mourut, n'ayant plus rien à désirer dans le monde, disoit-elle, après avoir vû son cher fils, non-seulement converti, mais encore serviteur de Dieu.

C. Où se retira-t-il étant arrivé à Tagaste lieu de sa naissance?

B. Il se retira à la Campagne, où il resta l'espace de trois ans, menant une vie extrêmement solitaire & pénitente.

A. Que lui arriva-t-il étant allé à Hippone pour une affaire de charité?

B. Il y fut arrêté, & fait Prêtre malgré lui, quelques larmes qu'il pût verser, & quelque résistance qu'il pût faire. Il fut presque aussi-tôt obligé de s'appliquer à la prédication, son Evêque le lui ayant ordonné. Il se vit en même-tems engagé à combattre les hérétiques; sçavoir les Assyriens, les Manichéens & autres: ce qu'il fit avec une grande lumiere, & une force merveilleuse dans ses Sermons & dans ses écrits, de maniere que son Evêque appellé Vallere voyant ses grands dons, & craignant qu'il ne lui échappât, voulut l'ordonner

donner Evêque & l'avoir pour Coadjuteur, quoique ce ne fût point l'usage alors. Il le sacra donc & le retint par ce moyen.

C. A quoi s'appliqua-t-il après la mort de l'Evêque Valére ?

B. Etant seul Evêque, il s'appliqua non-seulement à la conduite de son Diocèse, mais encore il étendit ses soins à toute l'Eglise, & il parvint à un si haut degré de mérite & de gloire par sa doctrine & par la profondeur de sa science, qu'il étoit consulté par les premieres personnes de l'Eglise, & de presque tout le monde, même des Payens qui se convertissoient en l'écoutant. On venoit aussi de toute part lui demander des Ecclésiastiques formés de sa main, pour remplir les places vacantes.

A. Contre qui furent employés ses plus grands combats ?

B. Ils furent employés contre les Pélagiens qui s'éleverent de son tems, & qui nioient la nécessité de sa grace pour les bonnes œuvres, avec plusieurs autres erreurs qu'ils répandoient. Il s'appliqua tellement à éclaircir cette matiere, qu'il en a mérité le nom de Docteur de la grace. On ne peut bien dire jusqu'où a été son amour pour Dieu & pour le prochain. Il ne faut que lire ses ouvrages pour le voir. Après tant de travaux & de combats, & après avoir mené une vie si sainte, si pénitente, si appliquée à Dieu, & si dévouée au service de l'Eglise, il fut appellé par le Prince des Pasteurs pour en recevoir la récompense l'an de Jesus-Christ 430. étant âgé de 76. ans moins deux mois & demi, & 34. ans environ d'Episcopat, & près de 39. de Sacerdoce.

C. Dites nous comment il ſe prépara à la mort, & quelle étoit ſa maniere de vivre ?

B. Durant ſa derniere maladie, il fit mettre par écrit tout autour de ſa chambre les Pſeaumes pénitentiaux afin de les méditer, & pendant les dix derniers jours de ſa maladie, il pria que l'on n'entrât point dans ſa chambre qu'avec les Médecins, afin de lui laiſſer le loiſir de ſe préparer à la mort.

Il ne fit point de teſtament, parce que ne poſſédant rien, il ne pouvoit diſpoſer d'aucune choſe.

Sa table avoit toujours été fort frugale, ne vivant que d'herbes & de légumes, quoique l'on y ſervît de la viande pour les infirmes & pour les hôtes. Le néceſſaire s'y trouvoit, mais le ſuperflu en étoit entierement banni. Sa vaiſſelle n'étoit que de terre ou d'une pierre liſſée. On ne voyoit point d'argenterie chez lui, hors des cuilliers. Ses meubles & ſes habits portoient le même caractére de modeſtie & de ſimplicité.

Quand il fut mort chacun prit le deüil, comme s'il eût perdu ſon propre pere. On offrit le ſacrifice de l'Autel pour lui avant que de le mettre en terre, & l'on rendit à ſa mémoire tous les honneurs qu'il méritoit juſtement.

SAINT JULIEN,

MARTYR.

Quatriéme siécle. 28. Août.

A. DE quelle Saint fait-on encore la fête aujourd'hui ?

B. On fait la fête de saint Julien Martyr. Il étoit de Vienne en Dauphiné, & Officier dans l'armée de l'Empereur Diocletien où il fut instruit par saint Ferreol de la Religion catholique, & qu'il embrassa aussi-tôt qu'il la connut.

C. Quel parti prit-il ayant appris l'Edit sanglant de l'Empereur Diocletien contre les Chrétiens ?

B. Il sortit de Vienne & alla à Brioude Ville d'Auvergne, & étant averti que les persécuteurs n'étoient pas loin, il pria une veuve de lui accorder un lieu pour se cacher, mais à peine le lui eut-elle accordé, que pressé intérieurement par le saint Esprit, il se présenta lui-même à ceux qui le cherchoient, en disant : non je ne puis me résoudre à demeurer plus long-tems dans ce siécle, car je brûle d'une soif ardente d'être réuni à Jesus-Christ. Ils l'égorgérent sur le champ, & ainsi il alla posséder celui qu'il désiroit avec tant d'ardeur, au commencement du quatriéme siécle.

DECOLATION
DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Premier ſiécle. 29. Août.

Voyez au 24. Juin Tome 1.

SAINT MEDERIC
Ou SAINT MERRY, SOLITAIRE.

Septiéme ſiécle. 24. Août.

A. DItes-nous l'origine de ſaint Merry ?

B. Il eſt né dans le Diocèſe d'Autun, de parens riches & Chrétiens, étant prévenu de la grace dès ſon enfance, il quitta le monde, & chercha la ſolitude.

C. Où ſe retira-t-il ?

B. Il ſe retira dans un monaſtére de ſa Ville, où il mena une vie extrêmement auſtére, ne mangeant que deux fois la ſemaine, & encore du pain d'orge, & portant ſous ſes habits un rude cilice.

A. De qui fut-il l'admiration en vivant de la ſorte ?

B. Il fut l'admiration de tous ceux qui en entendirent parler, & particulierement de ſes freres, leſquels après la mort de leur Abbé, le choiſirent tous d'une voix pour lui ſuccéder malgré toutes ſes réſiſtances. Il

remplit néanmoins cette place comme un vrai pere, instruisant ses freres avec une éloquence toute divine, remplie de foi, & d'une ardente charité.

C. Que fit le Saint s'apperçevant que ses Religieux le regardoient comme un Saint, parce qu'il avoit reçu de Dieu le don des miracles ?

B. Il quitta son monastére, & vint dans un lieu désert proche de Paris, où il se bâtit une cellule. Il y demeura trois ans inconnu aux hommes, & connu de Dieu seul; au bout desquelles il mourut saintement vers le milieu du septiéme siécle. On y a depuis bâti une Eglise qui porte son nom.

SAINT FIACRE, SOLITAIRE.

Septiéme siécle. 30. *Août.*

A. DE qui dit-on que saint Fiacre étoit fils ?

B. On dit qu'il étoit fils d'un Roi d'Irlande, & son aîné, & qu'étant prevenu de la grace dès sa jeunesse, il quitta la maison de son pere, & vint en France, & se retira dans le Diocèse de Meaux.

C. Que bâtit-il en cet endroit ?

B. Il y bâtit un monastére avec la permission de saint Faron, qui en étoit pour lors Evêque afin d'y loger les Religieux qui se rangérent sous sa conduite. Il y occupoit une petite cellule séparée des autres, pour y vivre dans une plus grande retraite, & y pratiquer plus d'austérités. Dieu lui communiqua le don des miracles.

A. Juſqu'où alla ſa réputation de ſainteté ?

B. Elle ſe répandit par-tout, même juſqu'en Irlande, de maniere que le frere de ſaint Fiacre, qui avoit ſuccédé à ſon pere, étant mort, les Irlandois députérent à ſaint Fiacre pour lui offrir la couronne d'Irlande ; mais le Saint en ayant été averti par une révélation, il obtint de Dieu par ſes inſtantes prieres, que cette ambaſſade n'eût point d'effet. Il demeura donc dans ſa ſolitude plus content que jamais, pratiquant de plus en plus de grandes auſtérités. Etant attenué de travaux & caſſé de vieilleſſe, il mourut d'une mort précieuſe aux yeux de Dieu, au commencement du ſeptiéme ſiécle.

SAINTE ROSE DU PE'ROU,

RELIGIEUSE DU TIERS-ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.

Dix-ſeptiéme ſiécle. 30. Août.

A. OU ſainte Roſe eſt-elle venue au monde ?

B. Elle eſt venue au monde dans la ville de Lima, capitale du Royaume du Pérou dans le fond de l'Amérique méridionale. Et depuis que la lumiere de l'Evangile a percé les ténébres du nouveau monde, ce vaſte pays n'a rien produit qui paroiſſe plus conſidérable que cette Sainte, ſon pere s'appelloit Gaſpard Florez, & ſa mere Marie de Live.

C. Comment fut-elle nommée au baptême ?

B. Elle fut nommée Iſabelle; mais le coloris de ſon viſage lui fit donner dès le berceau le nom de Roſe par ſa mere. Lorſque l'âge l'eut rendue capable de raiſon & de diſcernement elle eut quelque ſcrupule de porter ce nom, mais n'ayant pu réuſſir à le faire changer, elle obtint qu'on l'appelleroit Roſe de ſainte Marie, pour ſatisfaire la dévotion qu'elle avoit pour la ſainte Vierge.

A. Quel modéle de vie ſe propoſa-t-elle alors?

B. Elle ſe propoſa la vie de ſainte Catherine de Sienne, qu'elle imita le plus fidélement qu'elle put dans ſon amour de la retraite, du ſilence, & de la mortification, dans la pureté des mœurs, & dans l'aſſiduité à la priére. Elle lui fut ſemblable encore dans l'humilité, l'ardeur, & la ſoumiſſion avec laquelle elle ſervoit ſes parens, qui étoient tombés dans la pauvreté, pour leur procurer toute l'aſſiſtance dont elle étoit capable: pourquoi elle paſſoit une partie de la nuit à travailler de l'éguille, & le jour elle alloit cultiver quelque Jardin pour les faire ſubſiſter de ce qu'elle gagnoit. Elle les auroit ſervis toute ſa vie de cette maniére, s'ils ne ſe fuſſent point laſſés de leur bonheur.

C. Quel parti prit la jeune Sainte voyant que ſes parens vouloient la forcer à ſe marier?

B. Elle chercha dans le Tiers-Ordre de ſaint Dominique un aſile qui pût la mettre à couvert de toutes ces pourſuites, craignant de ſuccomber aux plaintes, aux ſollicitations, & aux mauvais traitemens de ſes

parens. Elle entra dans l'habit le 10. d'Août 1606. étant alors agée de 20. ans.

A Comment ſe comporta-t-elle dans ce nouvel état après ſa Profeſſion ?

B. Sa ferveur augmentoit tous les jours. Elle s'appliquoit à tout ce qu'il y avoit de plus vil & de plus pénible dans la maiſon. Elle ſupportoit avec une patience heroïque toutes les peines qui lui arrivoient. Elle brûloit d'un ardent amour pour Dieu. Elle pratiquoit des auſterités ſurprenantes, juſqu'à mêler de l'abſynte & du fiel dans ſa nourriture, & n'ayant pour lit qu'un amas de morceaux de bois, & de thuiles caſſées.

C Qu'eſt-ce que Dieu permit pour éprouver ſa Servante ?

B. Il permit, que dans un corps tout affoibli & tout deſſeché de jeûnes, elle fût éxercée par de terribles tentations dans leſquelles ſon cœur demeura toujours invulnerable par l'aſſiſtance de celui qui étoit le ſpectateur de ſes combats, & qui devoit couronner ſes victoires. A ces peines d'eſprit Dieu joignit encore une multitude de maux corporels, l'Eſquinancie, l'Aſtme, la Goute ſciatique, & diverſes oppreſſions, pour en faire une Epouſe digne de lui. Lorſqu'il l'eut miſe en cet état, il la retira du monde le 24. d'Août de l'an 1617. à l'âge de 31. ans.

A Où fut-elle enterrée ?

B. Elle fut enterrée dans le Couvent des Dominicains de Lima, où l'Archevêque du lieu, & les principaux du Chapitre, non contens d'aſſiſter au Convoi, voulurent encore porter le corps par dévotion, dans une bonne partie du chemin. La dévotion des peu-

ples

ples n'y fut pas moins grande, & l'opinion que tout le monde avoit déja de sa sainteté y fut confirmée par divers signes qu'il plût à Dieu d'en donner.

SEPTEMBRE.

SAINT LEU, *ou* S. LOU,

Archevesque de Sens.

Septiéme siécle. 1. *Septembre.*

A. OU naquit saint Leu?

B. Il naquit dans le Diocèse d'Orleans de parens chrétiens & vertueux. Comme il avoit reçu de Dieu de grands dons naturels, & des inclinations excellentes pour la vertu, il y fit un grand progrès, aussi-bien que dans les sciences.

C. A quoi fut-il engagé par ses deux oncles, qui étoient deux saints Evêques, l'un d'Orleans, & l'autre d'Auxerre?

B. Il fut engagé dans l'état Ecclesiastique, & il ne fut pas plutôt dans cet état qu'il redoubla ses priéres, ses jeûnes, ses austerités, & l'exercice des œuvres de misericorde envers les pauvres.

A. Où ses vertus, qui éclatoient de toute part, l'éléverent-elles?

B. Elles l'éléverent sur le Siége de Sens, & y étant élévé il employa tous ses talens

pour s'en bien acquitter, sa parole étoit forte, vive & animée d'un grand zéle, & d'une grande charité, & pour la rendre plus efficace il plût à Dieu de l'accompagner du don des miracles.

C. Avec tout cela fut-il exemt des tentations & des persécutions?

B. Non: car des envieux ayant employé de faux prétextes pour le décrier auprès du Roi Clotaire II. ce Prince l'envoya en exil dans le fond de la Normandie. Le Saint n'y demeura pas oisif, car il s'y appliqua à instruire les Payens qu'il y trouva, & un grand nombre s'étant converti, il les baptisa.

A. Resta-t-il long-tems en exil?

B. Non: car le Roi ayant connu son innocence, il lui rendit la liberté, & lui demanda même pardon de la persécution qu'il lui avoit faite. On ne peut exprimer la joie qu'eut la ville de Sens de recouvrer son Evêque, & le Saint de son côté n'oublia rien pour profiter de ces dispositions favorables & les faire servir à leur sanctification. C'est à quoi il travailla le reste de ses jours avec une application infatigable, jusqu'à ce qu'étant parvenu au comble de la sainteté, il mourut de la mort des justes, le premier Septembre de l'année 623.

C. Où fut-il enterré?

B. Il fut enterré sous la goutiere de l'Eglise de sainte Colombe, parce qu'il l'avoit ainsi ordonné, & qu'on n'osa contrevenir à cette disposition de sa derniere volonté, mais Dieu prit soin malgré ce trait d'humilité de révéler la gloire de son serviteur, par les miracles dont il honora son tombeau.

Dans la ſuite on fit la tranſlation de ſon corps du lieu de ſa premiere ſépulture, dans l'Egliſe même de ſainte Colombe, où on l'éleva en une place honorable & plus propre à y recevoir le culte des peuples qui s'y ſont rendus de toute part par une dévotion qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

SAINT GILLES, SOLITAIRE.

Sixiéme ſiécle. 1. *Septembre.*

A. DE quel Saint fait-on encore la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la fête de ſaint Gilles. Il étoit Grec né à Athénes. Il ſe porta aux ſciences, & à la vertu dès ſon enfance ; mais Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, ce qui lui attiroit des applaudiſſemens de toute part, il réſolut de quitter ſon pays.

C. Où alla-t-il pour exécuter ſa réſolution?

B. Il s'embarqua ſur la mer méditerranée, & il vint deſcendre à Arles en Provence, où ſaint Ceſaire étoit alors Evêque. Il y demeura quelque tems avec ce ſaint Prélat : mais comme ſes miracles firent là le même effet qu'en ſon pays, il quitta Arles, & ſe retira dans un déſert vers l'embouchûre du Rhône, où il ne s'occupa qu'à la priere, Dieu le nourriſſant lui-même, par le moyen d'une Biche qui lui donnoit du lait autant qu'il lui en falloit.

A. Par qui y fut-il découvert ?

B. Il y fut découvert par Clovis, Roi de France, lorſqu'il étoit à la chaſſe. Ce Roi y

fit bâtir un monaſtére pour tous ceux qui ſe rangeroient ſous la conduite du Saint, & la vie qu'il y mena avec ſes Diſciples étoit toute Angélique. Dieu lui révéla l'heure de ſa mort qui arriva au commencement du ſixiéme ſiécle.

C. Où fut-il enterré?

B. Il fut enterré dans la cellule de ſon Hermitage, dont la dévotion des peuples fit bien-tôt un lieu célébre de pelerinage, à cauſe des graces que Dieu accordoit à ceux qui venoient à ſon tombeau reclamer ſon interceſſion.

SAINT LAZARE,

SAINTE MARTHE, ET SAINTE MARIE.

Premier ſiecle. 2. Septembre.

A. OU demeuroit ſaint Lazare frere de ſainte Marthe & de ſainte Marie?

B. Il demeuroit à Bethanie, avec ſes ſœurs proche de Jeruſalem. Le fils de Dieu les aimoit, & alloit ſouvent loger en leur maiſon. Un jour qu'il y étoit venu, * Marie ſe tenant aſſiſe à ſes pieds, écoutoit ſa parole; mais marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit, elle lui dit: Seigneur, ne conſidérez-vous pas que ma ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule? Dites-lui donc qu'elle m'aide, mais le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe vous vous empreſſez, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de choſes, cependant une ſeule choſe eſt neceſ-

* *Luc.* 10. 38.

faire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.

C. Lazare étant tombé malade, que firent ses deux sœurs?

B. Elles envoyerent dire à Jesus:* Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que Jesus ayant entendu, il dit: cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, & afin que le fils de Dieu en soit glorifié. Or Jesus aimoit Marthe & Marie sa sœur, & Lazare. Il demeura encore deux jours au lieu où il étoit; après quoi il dit à ses Disciples: notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'éveiller. Sur quoi ils lui dirent: s'il dort il sera guéri; mais Jesus entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. Jesus leur dit donc alors clairement: Lazare est mort; & je me rejouis pour vous autres de ce que je n'étois point là, afin que vous croyez, mais allons à lui.

A. Que fit sainte Marthe ayant appris que Jesus venoit?

B. Elle alla au devant de lui, & Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jesus: Seigneur si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort, mais je sçai que presentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jesus lui dit: votre frere ressuscitera. Marthe lui dit: Je scai qu'il ressuscitera en la Resurrection qui se fera au dernier jour. Jesus lui répartit: je suis la resurrection & la vie: celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra. Et quiconque vit & croit en

* *Joan.* 11. & 12.

moi, ne mourra point à jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : oui, Seigneur, je croi que vous êtes le Chriſt, le fils du Dieu vivant qui êtes venu dans ce monde.

C. Où alla Marthe lorſqu'elle eut ainſi parlé ?

B. Elle alla trouver ſa ſœur & lui dit tout bas : le Maître eſt venu, & il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plutôt oui, qu'elle ſe leva & l'alla trouver. Lorſqu'elle fut au lieu où étoit Jeſus, l'ayant vû, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Jeſus voyant qu'elle pleuroit, & ceux qui étoient avec elle, fremit en ſon eſprit, & ſe troubla lui-même, & il leur dit : Où l'avez-vous mis ? ils lui répondirent : Seigneur, venez & voyez. Alors Jeſus pleura, & les Juifs dirent entr'eux, voyez comme il l'aimoit.

A. Où Jeſus vint-il fremiſſant derechef en lui-méme ?

B. Il vint au ſepulchre : (c'étoit une grotte où on avoit mis une pierre par deſſus.) Jeſus leur dit : ôtez la pierre. Marthe, qui étoit ſœur du mort, lui dit : Seigneur, il ſent déja mauvais, car il y a quatre jours qu'il eſt là. Jeſus lui répondit : ne vous ai-je pas dit que ſi vous croyez vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre ; & Jeſus levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Pere je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi je ſçavois que vous m'exaucez toujours, mais j'ai dit ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'eſt vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare ſortez dehors. A l'heure mê-

me le mort sorrit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit envelopé d'un linge. Alors Jesus leur dit: déliez-le & le laissez aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce que Jesus avoit fait, crurent en lui; & les Princes des Prêtres & les Pharisiens résolurent de le faire mourir; pourquoi Jesus ne se montroit plus en public.

C. Où Jesus vint-il néanmoins six jours avant la Pâque?

B. Il vint à Bethanie où il avoit ressuscité Lazare. On lui apprêta là à souper. Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui. Mais Marie ayant pris une livre de parfum de vrai Nard qui étoit de grand prix le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux, & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. *Voyez Math. 26. 6. & S. Marc. 14. 3.* Et quelques-uns en ayant conçu de l'indignation, Jesus leur dit: laissez la faire parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours.

SAINT ANTONIN,

MARTYR.

A. DE quel Saint fait-on mémoire aujourd'hui?

B. On fait mémoire de saint Antonin,

martyr, Patron de la Ville de Pamiers en Languedoc, originaire de Pamiers même. Il fut converti & baptisé dès l'enfance, élevé dans la piété chrétienne, & promu au Sacerdoce. On prétend qu'après avoir servi plusieurs années l'Eglise où il avoit été fait Prêtre, il retourna à Pamiers pour prêcher l'Evangile à ceux de son pays, dont la plûpart étoient encore dans les ténébres du Paganisme; & qu'après avoir beaucoup travaillé & beaucoup souffert, il fut mis à mort par ceux qui demeurerent obstinés dans leur Idolâtrie.

SAINT GREGOIRE LE GRAND,

PAPE, PREMIER DU NOM,

Docteur de l'Eglise.

Sixiéme & 7. siécles. 3. Septembre.

A. QUels ont été les commencemens de saint Gregoire?

B. Il étoit né à Rome, d'une famille noble & illustre. Son pere Gordien étoit Senateur, & possedoit de grands biens. Sa mere Sylvie est honnorée comme Sainte le troisiéme jour de Novembre. Saint Gregoire fut Preteur de Rome, C'est-à-dire le principal Magistrat de cette grande Ville. Il avoit dès-lors resolu de se donner à Dieu, & croyoit le pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soie & des pierreries, que sa dignité l'obligeoit de porter: mais

le soin des affaires lui firent bientôt connoître qu'il ne servoit pas seulement le monde en apparence, mais qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit.

C. Que fit-il ayant acquis par la mort de son pere, la libre disposition de ses biens?

B. Il fonda six Monastéres en Sicile, & un septiéme à Rome, en sa propre maison, dédiée en l'honneur de saint André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules. Il le choisit pour sa retraite, & quittant ses riches habits, & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, il prit l'habit monastique. Il s'appliqua tellement au jeûne, & à l'étude des livres sacrés, qu'il s'affoiblit l'estomac, & tomboit en foiblesse, s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Nonobstant ses infirmités, il étoit continuellement occupé à prier, à lire, à écrire, ou à dicter. Il se nourrissoit de legumes crues, que lui fournissoit sainte Sylvie sa mere. Elle lui envoyoit ces legumes trempées dans une écuelle d'argent, qu'il fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Il étoit dès-lors Abbé de son Monastére de saint André; car quelque désir qu'il eût d'obéir, le consentement unanime des freres, l'obligea à les gouverner.

A. Que vit-il un jour passant dans le marché de Rome?

B. Il vit des esclaves que l'on avoit exposés en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Il demanda au Marchand de quel pays ils étoient. De l'Isle de Bretagne, répondit-il, dont tous hommes sont aussi bien faits. Sont-ils Chrétiens, lui dit-il? Non, dit le Marchand, ils sont encore

Payens. Alors il dit en ſoupirant : quel dommage que de ſi beaux viſages ſoient ſous la puiſſance du Démon. Saint Gregoire alla auſſi-tôt trouver le Pape Benoît, & le pria inſtamment d'envoyer dans la Bretagne des Miniſtres de la parole de Dieu. Il s'offrit lui-même, ſi le Pape le lui permettoit ; mais les Romains, ne pouvant conſentir à ſon abſence, s'y oppoſerent. Le Pape Benoît voyant les progrès qu'il faiſoit dans la vertu, le tira de ſon Monaſtére, & l'ordonna un des ſept Diacres de l'Egliſe Romaine, & il ſervit en cette charge avec autant d'humilité que d'application.

C. Où le Pape Pelage qui avoit ſuccedé au Pape Benoît, envoya-t-il ſaint Gregoire ?

B. Il l'envoya à Conſtantinople en qualité de Nonce Apoſtolique. Cet emploi ne lui fit pas quitter les pratiques de la vie monaſtique. il emmena avec lui pluſieurs Religieux de ſa Communauté, pour prier & mediter avec eux.

A. A qui ſaint Gregoire, étant à Conſtantinople ſe crut-il obligé de reſiſter ?

B. Ce fut au Patriarche Eutiquius, qui avoit écrit qu'après la Reſurrection notre corps ne ſeroit plus palpable, mais plus ſubtil que l'air ; ce qui étoit un reſte des erreurs d'Origène. Saint Gregoire lui cita ces paroles de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile : Touchez & voyez qu'un eſprit n'a point de chair & d'os, & pluſieurs autres endroits, ce qui fit changer d'opinion au Patriarche, & détermina l'Empereur à faire brûler ſon livre. Enſuite pour s'occuper ſaintement avec ceux qui étoient avec lui. Il commença à leur expliquer le livre de Job. Il leur en

expliqua le commencement de vive voix, puis il dicta des homelies sur le reste. Ayant plus de loisir, il repassa tout l'ouvrage, & en fit un grand Commentaire divisé en trente cinq livres. C'est ce que l'on appelle les morales de saint Gregoire, parce qu'il tourne toutes ses explications sur les mœurs; & cet ouvrage a toujours été en grande estime dans l'Église.

C. Comment saint Gregoire fut-il élu Pape, après la mort de Pelage II?

B. Il fut élu d'un consentement unanime par le Clergé, le Senat, & le Peuple Romain, quoiqu'il y resistât de toute sa force. Enfin ne pouvant empêcher son élection, il fit esperer qu'il y consentiroit, en se fiant à l'amitié de l'Empereur Maurice, dont il avoit tenu le fils sur les fonts; il lui écrivit secretement pour le conjurer de ne point approuver ce choix. Mais le Prefet de Rome prévint son Courier, & envoya à l'Empereur le Décret de l'élection, qu'il confirma, & donna des Lettres portant ordre de le sacrer.

A. Que fit saint Gregoire ayant appris cela?

B. Comme il jugea que la réponse de l'Empereur seroit contraire à son désir, & ne pouvant sortir ouvertement des portes de Rome, où l'on avoit mis des Gardes, il se fit enlever par des Marchands, déguisé & enfermé dans une manne d'osier. Il se cacha dans des bois & dans des Cavernes pendant trois jours, durant lesquels le peuple Romain faisoit des jeûnes & des prières. Enfin Ayant été découvert par des indices miraculeux, il fut pris & ramené à Rome.

Alors il ſe rendit, & fut conſacré ſolemnellement dans l'Egliſe de ſaint Pierre le 3. de Septembre 590. Il tint le Siége 13. ans & demi & dix jours. Comme on lui faiſoit des complimens ſur ſa nouvelle dignité, il s'en plaignit ſerieuſement à ſes amis.

C. Quel ouvrage compoſa-t-il pour juſtifier le refus qu'il avoit fait de la dignité pontificale ?

B. Il compoſa un livre ſur le devoir des Evêques, & c'eſt le Paſtoral ſi fameux depuis dans toute l'Egliſe. L'ouvrage eſt diviſé en quatre parties. La premiére eſt ſur la vocation à l'Epiſcopat, afin que celui qui y eſt appellé examine avec quelle diſpoſition il y vient. S'il a la ſcience, la vertu, le courage, la fermeté, l'amour du travail. S'il eſt exempt de toutes les imperfections figurées par les défauts corporels, qui ſuivant l'ancienne Loi, excluoient des fonctions du Sacerdoce. La ſeconde partie montre comme le Paſteur appellé legitimement doit s'acquitter de la charge qu'il n'a point recherchée. Qu'elle doit être ſon application à la priére, à l'inſtruction, au ſoulagement du prochain : ſon humilité, ſon zéle, ſa diſcretion. La troiſiéme partie marque les differentes inſtructions proportionnées à la diverſité des perſonnes, ſuivant le ſexe, l'âge, les conditions, les inclinations, les diſpoſitions permanentes ou paſſageres ; ſur quoi il entre dans un grand détail. Dans la quatriéme partie il marque en peu de mots comment le Paſteur doit faire de frequentes reflexions ſur ſa conduite, pour s'inſtruire lui-même, & conſerver l'humilité. Outre ſes morales ſur Job & ſon Paſto-

ral, nous avons encore de lui 22. Homelies ſur Ezechiel, & 40. ſur les Evangiles, ſes quatre Livres des Dialogues, & ſes lettres au nombre d'environ 840. ſans ſon Antiphonaire & ſon Sacramentaire; car il prit un grand ſoin de regler le chant, & tout l'Office de l'Egliſe.

A. Que fit ſaint Gregoire dès le commencement de ſon Pontificat?

B. Il tint un Concile à Rome, d'où il écrivit ſa lettre ſynodale aux quatre Patriarches, qui finiſſoit par ſa profeſſion de Foi ſuivant la coûtume, & il y déclare qu'il reçoit & revére les quatre Conciles généraux comme les quatre Evangiles. Il ajoute: je porte le même reſpect au cinquiéme. Je rejette toutes les perſonnes que ces vénérables Conciles rejettent, & je reçois toutes celles qu'ils reçoivent. Il s'appliqua enſuite avec un zéle infatigable à remedier à tous les maux & à tous les beſoins de l'Egliſe. Il travailla à appaiſer le Schiſme qui déchiroit pluſieurs Egliſes d'Italie, au ſujet des perſonnes condamnées dans le cinquiéme Concile général. Il travailla auſſi avec un empreſſement digne de ſon grand zéle à la converſion du peuple d'Angleterre, & des Juifs en Sardaigne.

C. Quelle étoit ſa charité pour toutes les perſonnes qui avoient beſoin de ſecours?

B. Elle étoit générale & ſans bornes, enſorte qu'il ne pouvoit apprendre aucun beſoin ſans y remedier ſur le champ & abondamment. Tous les jours, outre les penſions qu'il faiſoit, & les diſtributions reglées, il faiſoit diſtribuer dans chaque rue aux malades & aux invalides certaine au-

mône par des Officiers établis exprès; & avant que de manger il envoyoit de sa table des portions à des pauvres honteux. Un jour un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, on dit qu'il s'abstint de dire la Messe pendant quelques jours, se croyant coupable de sa mort; mais tandis qu'il faisoit tant de liberalités, il n'en vouloit point recevoir; & il écrivit à l'Evêque de Messine qui lui avoit envoyé quelque présent: Nous vous défendons de nous rien envoyer à l'avenir. Et parce que nous n'aimons pas les présens, quoique nous ayons reçu avec reconnoissance les palmes que vous nous avez envoyées, nous les avons fait vendre, & vous en avons renvoyé le prix.

A. Par quelle maladie le Saint fut-il exercé?

B. Par celle de la goute. Il y a, disoit-il dans une de ses Lettres, il y a près de deux ans que je suis au lit, ayant la goute aux pieds, avec de si grandes douleurs, qu'à peine les jours de Fête, puis-je être levé pendant trois heures, & célébrer la Messe. Aussi-tôt après je suis contraint de me recoucher avec une douleur violente. Elle est quelquefois moindre, quelquefois excessive: mais jamais si foible qu'elle cesse, ni si forte qu'elle me fasse mourir. Que devons-nous faire, écrivant à un autre qui étoit aussi tourmenté du même mal, sinon nous souvenir de nos péchés, & rendre graces à Dieu, puisqu'il nous purifie en affligeant cette chair qui nous a tant fait pécher? La peine présente, si elle nous convertit, est la fin de la faute précedente, sinon c'est le commencement de la peine suivante. Il faut donc bien prendre garde que nous ne pas-

ſions d'un tourment à d'autres ; & conſidérer la bonté de Dieu, qui nous menace de la mort, que nous meritons, ſans nous la donner : pour nous imprimer une crainte ſalutaire de ſes jugemens. Combien de pécheurs ſont démeurés plongés dans leurs crimes juſqu'à la mort, ſans ſouffrir ſeulement un mal de tête, & ont été tout d'un coup frappés & livrés au feu de l'Enfer. C'eſt ainſi que ſaint Gregoire profitoit de ſa maladie, & de celle de ſon ami pour l'exciter à la pénitence.

C. A qui ſaint Gregoire fut-il obligé de s'oppoſer dans le cours de ſon Pontificat ?

B. A trois perſonnes reſpectables, & ce ne fut pas ſans ſe faire violence, parce qu'il n'avoit rien plus à cœur que la paix & la bonne intelligence.

1°. A l'Empereur Maurice qui avoit publié une loi pour défendre aux Soldats d'entrer en Religion, s'ils n'avoient achevé le tems de leur milice, ou s'ils n'avoient été congediés.

2°. A l'Imperatrice Conſtantine qui lui avoit demandé le Chef de ſaint Paul, pour le mettre dans l'Egliſe que l'on bâtiſſoit en l'honneur de ce ſaint Apôtre dans le Palais de Conſtantinople. A quoi il répondit : Vous me demandez une choſe que je ne puis, ni n'oſe faire ; car les corps des Apôtres S. Pierre & ſaint Paul ſont ſi terribles dans leurs miracles, qu'on ne peut en approcher, même pour prier, ſans être ſaiſi d'une grande crainte.

3°. Au Patriarche de Conſtantinople qui prenoit le titre d'Evêque univerſel, titre que ſes prédeceſſeurs n'avoient point voulu

prendre, & qu'il étoit bien éloigné de vouloir prendre, ſe contentant de ſe dire par humilité le Serviteur des Serviteurs de Jeſus-Chriſt, qualité qui fut depuis adoptée & retenue par ſes ſucceſſeurs, le Saint ayant été le premier qui l'ait priſe.

A. Quelle fut la fin d'un ſi grand Pontife?

B. Etant conſumé par ſes maladies & par ſes grands travaux, il mourut le 12. de Mars de l'année 604. après avoir tenu le ſaint Siége 13. ans ſix mois dix jours. Il fut enterré au bout de la galerie de la Baſilique de S. Pierre, devant une ſale où ſaint Leon & quelques autres Papes étoient enterrés. Il étoit de grande & belle taille, le viſage long avec un beau front, la phiſionomie noble, douce & grave, les mains belles, la barbe mediocre, les cheveux noirs, épais, & friſés; chauve ſur le devant, & la couronne grande. On ne croit pas qu'il ait paſſé 60. ans. Sa ſainteté fut déclarée par les miracles que Dieu opera devant & après ſa mort.

SAINT MARCEL,

MARTYR.

Second ſiécle. 4. Septembre.

A. QUel a été le lieu de la naiſſance de ſaint Marcel?

B. Ç'a été la Ville de Lyon. Il y fut inſtruit dans les principes de la Religion chrétienne

tienne, & mis en prison avec plusieurs autres Chrétiens, au nombre de cinquante, & la prison s'étant ouverte miraculeusement, saint Marcel en sortit avec saint Valerien.

C. Où alla saint Marcel au sortir de la prison?

B. Il alla à Châlon sur Saone, où il convertit son hôte avec toute sa maison. Saint Marcel étant allé un jour à la Campagne à deux lieuës de Châlon, il y trouva le Gouverneur de la Province occupé à une grande Fête, suivie d'un grand festin en l'honneur de ses Idoles, auquel il voulut l'obliger d'assister. Le Saint le refusa constamment. On le pressa, & il dit qu'il étoit Chrétien.

A. Que fit le Gouverneur voyant sa fermeté?

B. Il le fit mettre dans la terre jusqu'à la ceinture, où il demeura trois jours louant & bénissant Dieu de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour lui. Il mourut dans ce tourment, & acheva ainsi son martyre sous l'Empire d'Antonin vers l'an de Jesus-Christ 160.

SAINT CLOUD,

PRESTRE ET SOLITAIRE,

Sixiéme siécle. 7. Septembre.

A. DE qui saint Cloud étoit-il fils?

B. Il étoit fils de Clodomir Roy d'Orleans, & petit fils du grand Clovis, &

de ſainte Clotilde. Il fut élevé dans la piété dès ſon enfance. Après la mort de ſon pere & de ſa mere, ſes deux freres & lui avoient droit de ſucceder au Royaume ; mais Childebert & Clotaire leurs oncles, voulant les en priver reſolurent de les maſſacrer tous trois : ce qu'ils éxecuterent d'une maniére cruelle à l'égard de l'aîné âgé de dix ans & du plus jeune âgé de ſept ans, celui du milieu ayant été caché & ſauvé de leurs mains. Ces deux jeunes Princes furent enterrés dans l'Egliſe de ſaint Pierre appellée aujourd'hui ſainte Géneviéve, par les ſoins de ſainte Clotilde, laquelle les ſuivoit fondant en larmes juſqu'au lieu de leur ſépulture.

C. Comment ſaint Cloud, qui pouvoit avoir alors huit ans, ou huit ans & demi, fut-il élevé après avoir échapé à ce maſſacre ?

B. On ne le ſçait pas, tant le ſecret fut gardé ; mais ce que l'on ſçait, c'eſt qu'étant plus avancé en âge, il fit de ſi ſerieuſes reflexions ſur la vanité des grandeurs & des richeſſes de la terre, que lui-même prenant des ciſeaux, il ſe coupa les cheveux proteſtant que Dieu ſeul ſeroit ſon heritage.

A. Où alla-t-il enſuite ?

B. Il alla trouver ſaint Severin, qui demeuroit près de Paris, enfermé dans une cellule, & reçut de lui l'habit de Religieux. Il pratiqua toutes les auſterités de la vie religieuſe, & donna aux Monaſtéres & aux Egliſes ce qui lui reſtoit d'héritage.

C. Quel parti prit-il pour éviter les louanges, & demeurer inconnu aux hommes ?

B. Il ſe retira en Provence & y demeura long-tems, & y fit pluſieurs miracles. Voyant

que ses miracles le découvroient là comme ailleurs, il revint à Paris, où il fut reçu avec une grande joie; & à la priére du peuple, l'Evêque Eusebe l'ordonna Prêtre l'an 551.

A. Qu'est-ce que le Saint entreprit ensuite?

B. Il bâtit un Monastére en un lieu nommé Nogent à deux lieuës au-dessous de Paris sur la Seine, où il finit saintement ses jours vers l'an 560. Le Monastére a été depuis changé en Eglise Collégiale, qui conserve les Reliques du Saint, & le lieu a pris son nom. Il est le premier Saint de la race des Roys de France.

SAINT EUVERTE,

EVESQUE.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui?

B. On fait celle de saint Euverte en latin *Evvurtius*, lequel étant Soudiacre de l'Eglise Romaine, fut fait Evêque d'Orleans d'une maniére toute miraculeuse, presque toutes les actions de sa vie furent pareillement miraculeuses, & après s'être acquitté saintement de tous ses devoirs il mourut en paix après 20. ans d'Episcopat dans le 4. siécle.

SAINT OMER,

EVESQUE DE TEROUENNE.

Septiéme ſiecle. 9. Septembre.

A. QUelle a été l'origine de ſaint Omer ?

B. Il eſt né dans le Diocèſe de Conſtance Ville d'Allemagne, de parens très-pieux. Sa mere mourut lorſqu'il étoit encore jeune : ſon pere qui étoit homme de bien voyant que ſon fils, qui étoit unique, n'avoit des inclinations que pour la piété & pour la vertu, diſpoſa de ſes biens à la perſuaſion de ſon fils, & alla ſe retirer avec lui dans l'Abbaïe de Luxeu dans le Diocèſe de Beſançon, dans le Comté de Bourgogne.

C. Comment ſaint Omer ſe diſtingua-t-il ?

B. Il s'y diſtingua tellement par la ſainteté de ſa vie, & par l'éclat de ſa ſageſſe, & de ſes grandes vertus, que ſa réputation étant venue juſqu'à la Cour, le Roy Dagobert l'y appella, & par le conſeil de ſaint Acaire, Evêque de Noyon & de Tournai prédéceſſeur de ſaint Eloi, il l'obligea d'accepter l'Evêché de Terouenne, nonobſtant la répugnance qu'il fit paroître.

A. Comment s'y comporta-t-il ?

B. Il s'y comporta comme un Miniſtre veritablement appellé de Dieu. Mais connoiſſant par ſon experience, qu'il y avoit dans cette charge des travaux au-deſſus de ſes forces, il fit venir de Luxeu, ſaint Mammolin, ſaint Bertrand, & ſaint Bertin, Re-

ligieux d'un rare mérite, pour l'aider & le secourir. Ils travaillerent donc ensemble avec une grande vigilance & un grand zéle pour l'instruction de ces peuples, qui avoient déja reçu la foi par le ministére de saint Fuscien & de saint Victoric Apôtres de ce pays-là: mais la plûpart étoient retombés dans l'idolâtrie.

C. Quelle fut la fin de ce Saint?

B. Après avoir exercé cette charge environ trente-deux ans, Dieu permit qu'il devînt aveugle, afin que sa vertu fût éprouvée de toutes les manieres, & qu'il en reçût une plus grande récompense dans le Ciel. Il y entra par sa mort le 9. de Septembre l'an de J. C. 648.

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN,

Ermite de S. Augustin.

Quatorziéme siécle. 10. *Septembre.*

C. OU naquit saint Nicolas de Tolentin?

B. Il naquit en Italie dans la marche d'Ancone, de parens très-vertueux, & il fut le fruit d'un vœu qu'ils firent à Dieu sous la protection de saint Nicolas Evêque de Myre, & c'est pour cette raison qu'il fut nommé Nicolas au baptême.

C. Comment parut-il dès son enfance?

B. Il parut un enfant de bénédiction, n'ayant des inclinations que pour la vertu;

ce qui engagea à le faire entrer dans l'état Eccléſiaſtique. Y étant entré il eut un canonicat, où il ſe comporta avec beaucoup d'édification. Mais cherchant à ſe perfectionner de plus en plus, au ſortir d'un Sermon fort touchant ſur le mépris du monde, il entra dans l'ordre des Ermites de ſaint Auguſtin, où il devint un modéle de toutes les vertus, pratiquant dans une grande perfection l'humilité, la pauvreté, le ſilence, l'obéiſſance, la priere, le jeûne, & les plus grandes auſtérités.

A. A quoi fut-il engagé par ſes Supérieurs?

B. Il fut engagé dans le Sacerdoce, puis chargé du miniſtére de la prédication, dont il s'acquitta avec un zéle incomparable. Six mois avant ſa mort, goûtant déja les joïes du Paradis, & répétant ſouvent ces paroles de l'Apôtre : je déſire d'être dégagé des liens du corps & d'être avec Jeſus-Chriſt ; après avoir annoncé à ſes freres le jour de ſa mort, il alla ſe réunir au Seigneur l'an de Jeſus-Chriſt 1309. & ayant opéré beaucoup de miracles après ſa mort, il fut mis au nombre des Saints par le Pape Eugene IV.

L'EXALTATION
DE LA SAINTE CROIX.

Voyez au 14. Septembre, tom. I.

SAINT CORNEILLE,

PAPE ET MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 14. Septembre.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui, fête de l'exaltation de la ſainte Croix?

B. On fait mémoire de ſaint Corneille Pape & Martyr. Il étoit de Rome. Il monta par tous les dégrés de l'état Eccléſiaſtique ſur la Chaire de ſaint Pierre, & il n'y monta que par la violence qu'on lui fit, parce que ſon humilité & ſa modeſtie lui faiſoient juger qu'il en étoit indigne.

C. Par qui ſon élection quoique très-réguliere, fut-elle contredite?

B. Elle le fut par Novaſien que l'ambition porta à ſe faire ſacrer Evêque de Rome, & fut le premier Antipape, ce qui cauſa un Schiſme: mais l'Election de ſaint Corneille fut reconnue canonique par toute l'Egliſe.

A. Avec qui ſaint Corneille fut-il uni particulierement?

B. Avec ſaint Cyprien, avec lequel il fut en grande relation, s'écrivant mutuellement ſur toutes les affaires qui intéreſſoient l'Egliſe.

C. Où ſaint Corneille fut-il envoyé, ſous les Empereurs Gallus & Voluſien, après avoir confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt, & refuſé de ſacrifier aux faux Dieux?

B. Il fut envoyé en exil à Centumcelles, aujourd'hui Civitavechia, qui étoit un lieu

très-agréable à quarante-cinq milles de Rome, & il y mourut le 14. de Septembre de l'année 252. après avoir tenu le ſaint Siege un an, & environ cinq mois. D'autres veulent qu'il ait été rappellé à Rome, & que là on ſe ſoit ſervi de toute ſorte de tourmens pour ébranler ſa conſtance, & que n'ayant pû en venir à bout, on lui ait tranché la tête.

SAINT CYPRIEN,

EVESQUE DE CARTHAGE, ET MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 16. Septembre.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui?

B. Elle honore ſaint Cyprien Evêque de Carthage & Martyr. Il étoit d'Afrique, d'une famille illuſtre. Il étoit homme d'un grand eſprit, cultivé par la philoſophie, & les Belles Lettres. Il excelloit principalement dans l'éloquence, & l'avoit long-tems enſeigné publiquement. Il étoit né payen, & ne ſe convertit à la foi qu'après avoir mûrement délibéré. Ce fut un Prêtre nommé Cécilius qui l'inſtruiſit. Saint Cyprien le regarda depuis comme ſon pere, & prit ſon nom avec celui de Thaſcius qu'il portoit déja, enſorte qu'on le nommoit Thaſcius Cécilius Cyprianus.

C. Que fit ſaint Cyprien incontinent après ſa converſion? *B.* Il

B. Il distribua aux pauvres les richesses qu'il avoit acquises pendant long-tems, & qui étoient grandes: Pour cet effet il vendit ses terres, & même des jardins qu'il avoit près de Carthage. Il embrassa la continence parfaite. Il prit un habit de Philosophe, & tout son extérieur étoit grave & modeste, quoique sans affectation. Il lisoit l'Ecriture-Sainte pour la réduire en pratique, & disoit que quand Dieu loue quelqu'un, il faut chercher en quoi il lui a été agréable, & l'imiter en cela. Entre les Auteurs ecclésiastiques, il estimoit particulierement Tertullien: il ne passoit point de jour sans le lire, & quand il le demandoit à son Sécretaire, il disoit: Donnez-moi le Maître.

A. Saint Cyprien fut-il long-tems sans être Prêtre?

B. Non: car sa vertu fit qu'étant encore Néophite, il fut élevé à la prêtrise par une dispense de la régle marquée par saint Paul. Peu de tems après Donat Evêque de Carthage étant mort, tout le peuple fidéle s'empressa à le demander. Il se retira humblement, cédant aux plus anciens cet honneur, dont il se jugeoit indigne, mais ne pouvant résister aux poursuites qu'on lui fit, il fut obligé d'accepter. Il fut donc élû Evêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement des Evêques, tout d'une voix, & avec le consentement du peuple, l'an de J. C. 248. Il y eut seulement quelque opposition de la part de cinq Prêtres suivis de peu d'autres personnes. Il leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ses meilleurs amis.

C. Comment se conduisit-il étant Evêque?

B. Il montra beaucoup de pieté, de charité, de justice, & de vigueur. Une telle sainteté éclattoit sur son visage, desorte que l'on ne pouvoit le regarder sans respect. Sa gravité étoit mêlée de gayeté. Ce n'étoit ni une sévérité triste, ni une complaisance excessive. On ne sçavoit ce qu'on lui devoit le plus de l'amour ou de la vénération. Son extérieur étoit modéré comme son visage. On n'y voyoit ni faste ni pauvreté affectée. Il avoit un très-grand soin des pauvres, & dès-lors il prit la résolution de ne rien faire sans le conseil de son Clergé, & la participation de son peuple.

A. Qu'arriva-t-il peu de tems après qu'il fut Evêque ?

B. Il s'éléva une furieuse persécution contre l'Eglise. Les payens connoissant son mérite & son érudition, le demanderent pour être exposé aux Lions. Il fut en même tems proscrit par les Magistrats, qui confisquerent tout ce qui pouvoit lui appartenir. Il se cacha par l'ordre de Dieu même, qui ne permit pas qu'on le fit mourir si-tôt, afin qu'il affermît son peuple pendant cette dure persécution. Il releva ceux qui chanceloient dans la foi, & fortifia les autres. Il agit en toute rencontre avec un zéle admirable pour la défense de son troupeau, même dans sa retraite, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son peuple. Il lui écrivoit des lettres & des traités pleins de feu & d'amour de Dieu. Il instruisoit en même tems toute l'Eglise par ses excellens écrits, qui respirent par-tout une merveilleuse charité pour son peuple, & pour toute l'Eglise ; & il n'y a personne qui ne lui ait rendu cet illustre té-

moignage, qu'il a surpassé tous les Evêques de son tems en science & en éloquence, aussi-bien qu'en sagesse & en humilité.

C. A quoi travailla-t-il particulierement dans ces tems de persécution?

B. Il fit tous ses efforts pour empêcher que les Evêques ne reconciliassent trop-tôt ceux qui étoient retombés dans l'idolâtrie par la crainte des tourmens.

A. Où saint Cyprien revint-il après avoir été caché pendant deux ans?

B. Il revint à Carthage, mais il n'y fut pas long-tems, car il fut exilé à Curabe à cinquante mille de Carthage, d'où étant revenu, il fut présenté devant le Proconsul, lequel n'ayant pû rien gagner sur lui le condamna à avoir la tête tranchée; ce qu'ayant entendu, il dit: Dieu soit loué, & les Chrétiens qui étoient présens en foule, disoient: Qu'on nous décole aussi avec lui, & faisoient du bruit.

C. Où se fit l'exécution?

B. On le mena à la Campagne dans un lieu environné d'arbres, où plusieurs monterent pour le voir de loin à cause de la foule. Saint Cyprien y étant arrivé ôta son manteau, se mit à genoux sur la terre, & se prosterna pour prier Dieu, puis il se dépouilla de sa dalmatique. C'étoit une espéce de tunique dont la mode étoit venue de Dalmatie. L'Exécuteur étant venu, saint Cyprien lui fit donner vingt-cinq sols d'or. Il se banda lui-même les yeux. Les Chrétiens mirent devant lui des linges & des mouchoirs pour recevoir le sang. En cet état il eut la tête tranchée le 14. de Septembre de l'an 258. Il fut enterré proche avec grande

pompe. Flavien Diacre de l'Egliſe de Carthage eut alors une viſion. Il crut voir ſaint Cyprien & lui demander ſi les Martyrs ſentoient la douleur des coups. Saint Cyprien lui répondit: La chair ne ſouffre point quand l'eſprit eſt dans le Ciel, & le corps ne ſent rien quand l'ame eſt entierement à Dieu.

SAINTE EUPHEMIE,

VIERGE ET MARTYRE.

A. QUelle mémoire fait on aujourd'hui ?
B. On fait mémoire de ſainte Euphemie Vierge & Martyre de Chalcedoine. Cette ſainte l'une des plus célébres d'entre les Vierges & les Martyres de tout l'orient, étoit d'une rare beauté, & poſſedoit toutes les qualités de l'eſprit qui font le ſujet de l'eſtime des hommes. Mais elle les conſacra toutes à Dieu avec ſa virginité dès ſon enfance. Ayant été accuſée d'être Chrétienne, elle confeſſa généreuſement Jeſus Chriſt, & ſouffrit toute ſorte de tourmens & la mort même plutôt que de le renoncer, au commencement du quatrieme ſiécle, & ſa mort fut accompagnée de beaucoup de miracles. L'Egliſe de Sorbonne poſſéde une inſigne relique de cette ſainte, qui lui a été donnée en 1606. par un Ambaſſadeur de Malte.

SAINT LAMBERT,

Evesque de Mastrich,

et Martyr.

Septiéme & huitiéme siécles. 17. Septembre.

A. OU naquit saint Lambert, Evêque & Martyr ?

B. Il naquit à Mastrich de parens nobles & riches qui l'éleverent dans la pieté & dans les sciences. Il eut le bonheur d'avoir des Saints pour ses Précepteurs. L'un fut un saint Prêtre nommé Landvald, & l'autre fut saint Théodard, qui depuis fut Evêque de Mastrich, & enfin Martyr.

C. Quels progrès fit-il sous la conduite de ces Saints ?

B. Il en fit de si grands que sa pieté & sa vertu le rendirent vénérable à tout le monde. Et lorsqu'il mépriſoit le plus les grandeurs ; le bruit de sa sageſſe étant venu juſqu'à la Cour, il y fut appellé par Clovis II. Roi de France. Ce Prince lui donna une des premieres places dans son Conseil. Il le considéroit comme un homme apoſtolique, & il l'appelloit ordinairement son pere. Clovis étant mort, Childeric qui lui ſuccéda eut la même conſidération pour lui : deſorte que saint Théodard étant mort il fut élû pour lui ſuccéder dans le ſiége de Maſtrich, nonobſtant ſes larmes & ſa réſiſtance.

A. A quoi lui ſervit cette dignité ?

B. Elle ne ſervit qu'à l'humilier davantage. Il apporta néanmoins tous ſes ſoins pour en remplir les devoirs. Son humilité, ſa douceur & ſa patience ne l'empêcherent pas de faire paroître ſon zéle & ſa vigueur quand il fut néceſſaire. Voyant donc à la Cour pluſieurs déſordres après la mort du Roi Childéric, il s'y oppoſa avec une grande fermeté, ce qui fut cauſe qu'on le chaſſa de ſon Diocèſe, & que l'on mit un Intrus à ſa place.

C. Où le ſaint Evêque ſe retira-t-il ?

B. Il ſe retira dans un monaſtere, où il mena une vie très-pénitente l'eſpace de ſept ans.

A. Où revint-il enſuite ?

B. Il revint dans ſon Diocèſe après la mort d'Ebroin Maire du Palais : mais voyant que Pepin auſſi Maire du Palais ſe conduiſoit mal avec une femme étrangere, il l'en reprit fortement. Ce que voyant le frere de cette femme, il réſolut de le tuer. Ce qu'il exécuta en le perçant d'une lance, dont il mourut & devint par-là le martyr de la chaſteté. Sa mort fut ſuivie de pluſieurs miracles qui confirmerent l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Archevesque de Constantinople,

Pere & Docteur de l'Eglise.

Quatriéme & 5. siécles. 18. Sept. (& 14.)

A. QUel saint l'Eglise honore-t-elle aujourd'hui.

B. Elle honore saint Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople, Pere & Docteur de l'Eglise. Il étoit né à Antioche Ville de Syrie, de parens Chrétiens, & distingués par leur noblesse, & leurs excellentes qualités; son pere étant mort lorsqu'il étoit encore jeune, sa mere qui à l'âge de vingt ans consacra à Dieu sa viduité, prit un grand soin de son éducation. Elle le fit étudier, & il surpassa tous ceux de son âge dans toute sorte de sciences.

C. Que fit-il en suivant ce que la grace lui dictoit au cœur?

B. Il quitta le monde dans un tems où il pouvoit y réussir davantage par son éloquence & ses grands talens. Il s'appliqua à l'étude de l'écriture sainte, & étant parfaitement instruit, il reçut le baptême par les mains de saint Mélece Evêque d'Antioche, lequel le fit presque aussi-tôt lecteur, pour l'attacher par ce moyen à son Eglise. Mais le Saint ayant appris que l'on pensoit à le faire Evêque, il s'enfuit & demeura quatre ans caché, vivant sous la conduite d'un ancien

ſolitaire. Enſuite il ſe retira ſeul dans une caverne, où il paſſa encore deux ans. Ce fut là qu'il compoſa ſes livres du Sacerdoce. Les grandes auſtérités qu'il y pratiqua l'affoiblirent ſi conſidérablement qu'il fut obligé de retourner à Antioche.

A. Que fit alors ſaint Mélece Evêque d'Antioche ?

B. Il le fit Diacre, & cinq ans après ſaint Flavien Succeſſeur de ſaint Mélece le fit Prêtre, & l'obligea à prêcher. Ce qu'il fit pendant douze ans avec une éloquence qui lui a fait donner le nom de Chryſoſtome, qui veut dire bouche d'or.

C. Qu'arriva-t-il après la mort de Nectaire Archevêque de Conſtantinople ?

B. L'Empereur Arcade le fit enlever d'Antioche, & le fit élire malgré lui pour remplir cette place. Il fut ſacré, & commença auſſi tôt à travailler avec un grand zéle à la réforme du clergé, & du peuple. Son zéle ne ſe borna pas au ſoin de ſon Diocèſe, il l'étendit plus loin, travaillant de toutes ſes forces à la converſion des Idolâtres, & à faire rentrer les hérétiques & les ſchiſmatiques dans le ſein de l'Egliſe.

A. Quelle étoit ſa maniere de vivre ?

B. Il ne changea rien étant Archevêque, de ce qu'il avoit accoutumé de faire étant ſimple Prêtre à Antioche. Il n'alloit manger chez perſonne, & il mangeoit ſeul chez lui. Et ce qui l'engageoit à faire ainſi, c'eſt qu'étant dégagé par-là de la néceſſité de faire des feſtins, il ſe trouvoit plus en état de faire l'aumône ; en quoi il ne gardoit point de bornes, car autant qu'il étoit réſervé pour lui, autant étoit-il prodigue envers les autres.

C. Qu'est-ce que son grand zéle, joint à cette vie retirée, lui attira ?

B. Tout cela ensemble lui attira des ennemis de toute part. Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui se mit à leur tête, entreprit de le déposer dans un Conciliabule ; après quoi l'Empereur Arcade, mal informé, l'obligea de sortir de Constantinople, quoique ce fût lui qui l'eût obligé d'y venir.

A. Comment Dieu déclara-t-il l'innocence de son serviteur, & l'injustice que l'on commettoit à son égard ?

B. Ce fut par un tremblement de terre qui arriva subitement, & qui obligea l'Empereur de le faire revenir, mais la paix ne fut pas de longue durée, car deux mois après, la persécution recommença avec plus de chaleur qu'auparavant, & il fut envoyé une seconde fois en exile à Cucuse ville d'Arménie, & Dieu vengea son serviteur dès l'heure même par un feu descendu du Ciel, qui prit d'abord à la chaire & consuma l'Eglise, & de-là passa au Palais sans toucher à aucune autre maison. En trois heures de tems l'on vit réduit en cendre les plus beaux édifices, sans y pouvoir apporter de remède. Il souffrit dans cet exil des maux presque incroyables, ne cessant d'y faire tout le bien que son zéle lui suggéroit, & comme on voulut le transférer de-là à Comanes, il mourut en chemin âgé de 60. ans la dixiéme année de son Episcopat, dans un bâtiment dépendant de l'Eglise de saint Basilique Evêque de Comanes & Martyr, lequel lui apparut la nuit, & lui dit : courage mon frere Jean, demain nous serons ensemble.

C. Après cette apparition, comment le Saint se disposa-t-il à la mort ?

B. Il changea d'habit, & se vêtit entierement de blanc, jusqu'à la chaussure. Il distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu la communion, étant à jeûn quoiqu'il fût tard, il fit sa derniere priere devant tout le monde, & ajoûta ces paroles qu'il disoit ordinairement : Dieu soit loué de tout. Puis dit le dernier, amen, étendit les pieds & rendit l'esprit. Il y eut à ses funérailles un si grand concours de Vierges & de Moines de Syrie, de Cilicie, de Pont & d'Arménie, que l'on croyoit qu'ils s'étoient donné rendez-vous. Ce fut une fête comme d'un Martyr, & son corps fut enterré auprès de celui de saint Basilique. Le jour de sa mort fut le 14. de Septembre de l'an 407. & son corps fut dans la suite transporté à Constantinople avec tous les honneurs imaginables, sous l'Empereur Théodose le jeune.

SAINT MAURICE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

Troisiéme siécle. 22. Septembre.

A. QUelle place occupoit saint Maurite dans les Troupes de l'Empereur Maximien ?

B. Il étoit le chef de la Légion Thébéenne, appellée ainsi parce qu'elle étoit de Thébes, ville d'Egypte. On croit qu'ils étoient

riron ſix mille, & tous Chrétiens.

C. Que firent-ils, lorſque l'Empereur vou-ſe ſervir d'eux, ainſi que des autres ſol-ts, pour perſécuter les Chrétiens ?

B. Ils refuſérent d'obéir ; & l'Empereur rité de cette déſobéiſſance, ordonna que légion fût décimée, il réitéra ſes ordres our contraindre le reſte à perſécuter les Chrétiens. Les ſoldats Thébéens ayant ap-ris ce ſecond ordre, commencérent à crier ar tout le camp, qu'ils ſouffriroient plûtôt oute ſorte d'extrémités, que de rien faire ontre la Religion Chrétienne. L'Empereur commanda qu'on les décimât une ſeconde fois, & que l'on fît obéir les autres. On fit donc encore mourir le dixiéme ſuivant le ſort : & les autres s'exhortoient à perſévérer.

A. Par qui étoient-ils encouragés ?

B. Ils étoient encouragés principalement par trois de leurs Officiers Généraux, Maurice, Exupere, & Candide, qui leur propoſoient l'exemple de leurs camarades, que le Martyr avoit déja conduit au Ciel. Par leur conſeil ils envoyerent une remontrance à l'Empereur, qui étoit telle en ſubſtance. Nous ſommes vos ſoldats, Seigneur, mais ſerviteurs de Dieu, nous le confeſſons librement : nous vous devons le ſervice de guerre, à lui l'innocence, nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur & notre Maître, & le vôtre quand vous ne le voudriez pas. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir ; vous n'avez que faire d'en chercher d'autres, nous voici, & autre choſe qu'ils ajoûterent avec une grande conſtance.

C. Que fit l'Empereur déſeſpérant de vaincre une telle conſtance ?

B. Il ordonna de les faire tous mourir. Ils ne firent aucune réſiſtance, mais ils mirent les armes bas, & préſenterent leur col aux perſécuteurs. La terre fut couverte de leurs corps, & on voyoit couler les ruiſſeaux de ſang. Un Soldat Veteran nommé Victor qui n'étoit point de cette légion, paſſant par là, & deteſtant le feſtin de ceux qui les avoient fait mourir, & ayant dit qu'il étoit Chrétien, ils ſe jetterent auſſi-tôt ſur lui, & le tuerent. Ils conſommerent ainſi leur martyre à la fin du troiſiéme ſiécle, en louant Dieu: & s'offrant à lui comme un ſacrifice d'agréable odeur.

SAINTE THECLE,

VIERGE ET MARTYRE.

Premier ſiécle. 23. Septembre.

A. DE quelle Ville étoit ſainte Thecle?
B. Elle étoit d'Icone, Ville de Licaonie. Saint Paul y étant venu prêcher, elle l'écouta avec grande joie, & voulant mettre en pratique ce qu'elle avoit entendu, quoiqu'elle fût promiſe en mariage à un jeune homme de ſa condition, elle y renonça & fit vœu de virginité, & ſe conſacra toute entiere à Jeſus-Chriſt.

C. Que fit ce jeune homme voyant qu'il ne pouvoit la faire changer de ſentimens.

B. Il la déféra au Juge, lequel la condamna à être expoſée aux bêtes. Mais comme les Lions au lieu de la dévorer ſe coucherent à

ſes pieds les lui baiſant par reſpect, il la condamna à être brûlée vive, mais le feu n'eut pas plus de pouvoir ſur elle, en étant ſortie ſaine & ſauve.

A. A quoi ſervirent ces miracles?

B. Ils ſervirent à la converſion d'un grand nombre d'idolâtres, & déterminerent à la laiſſer en liberté; ce qui lui donna le moyen d'aller chercher ſaint Paul, qu'elle trouva en Seleucie, & profitant de ſes avis, elle y établit ſa demeure, & y contribua beaucoup à l'établiſſement de l'Evangile par l'exemple admirable de la ſainteté de ſa vie. Après tant de combâts comblée de mérites & d'années, elle en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel ſur la fin du premier ſiécle.

C. Comment ſainte Thécle a-t-elle été regardée par les ſaints Peres de l'Egliſe?

B. Elle a été regardée comme la fille aînée de ſaint Paul, comme la premiere martyre entre les ſaintes Vierges, comme une Abeille divine qui a reçu la roſée céleſte de la grace & de la parole de Dieu, & comme un lis d'une admirable beauté.

SAINT PAXENT,

MARTYR.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui?

B. On fait la mémoire de ſaint Paxent Martyr des premiers ſiécles, dont les reliques ont été placées dans l'Egliſe de S. Martin-des-Champs vers la fin de l'onziéme

siecle, & mise avec cérémonie dans une chasse d'argent le premier jour de l'an 1337. avec celles de sainte Albine Vierge: & depuis la fin du treizième siécle, la vénération des fidéles pour ce saint Martyr a été si grande que sa chasse a été portée avec celle de sainte Génevieve dans les processions publiques.

SAINT ANDOCHE,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

Deuxiéme siecle. 24. Septembre.

A. PAr qui ces saints Martyrs ont ils été envoyé en France pour y prêcher l'Evangile?

B. Ils y ont été envoyé par saint Policarpe Evêque de Smirne. Saint Andoche étoit Prêtre, saint Thirse Diacre, & saint Andeole Soussdiacre.

C. Où aborderent ils?

B. Ils aborderent à Marseille où ils commencerent à instruire les peuples. Ils continuerent à faire de même le long du Rhône, & vinrent à Lyon, où après avoir demeuré quelque tems, ils passerent à Autun où ils se fixerent.

A. Y demeurerent-ils long-tems

B. Ils y demeurent tant qu'on les y laissa en liberté. Mais après avoir instruit & convertit beaucoup de monde, ils furent accusés, pris, & mis en prison. Ils étoient au nombre de trois, sçavoir, saint Andoche, S. Thirse, & saint Felix leur hôte. Après les

avoir beaucoup tourmenté, on les suspendit en l'air, & on alluma un grand feu sous leurs pieds, puis on leur coupa la tête. Ils entrerent ainsi dans la joie du Seigneur vers la fin du deuxieme siécle.

SAINT FIRMIN.

I. Evesque d'Amiens, et Martyr.

Troisiéme siécle. 25. Septembre.

A. PAr qui saint Firmin, né à Pampelune ville du Royaume de Navarre fut il instruit des mystéres de la Religion, & ensuite baptisé?

B. Ce fut par un saint Prêtre nommé Honestus, lequel étoit Disciple de saint Saturnin, Evêque de Toulouse.

C. Par qui fut-il ensuite ordonné Evêque après avoir passé par tous les dégrés de la Cléricature?

B. Ce fut par saint Honorat, Successeur de saint Saturnin, & aussi-tôt qu'il fut Evêque, il ne cessa de prêcher par tout avec une merveilleuse force, & un grand succès. D'abord il vint à Agen, ensuite il alla dans l'Auvergne, de-là à Angers, puis à Beauvais, & enfin à Amiens où il fixa sa résidence. Il y convertit trois milles personnes, tant par ses prédications qui étoient toutes remplies du feu de la charité, que par ses miracles qui étoient continuels.

A. Comment finit-il une vie ſi apoſtolique ?

B. Elle finit par le martyre. Il fut arrêté à Amiens par le Prefet de l'Empereur Maximien, lequel après l'avoir cruellement tourmenté, lui fit couper la tête dans la priſon pour éviter l'éclat, vers la fin du troiſiéme ſiécle.

SAINT COSME ET S. DAMIEN,

FRERES ET MARTYRS.

Troiſiéme ſiécle. 27. Septembre.

A. OU étoient nés ces deux Saints ?

B. Ils étoient nés à Egée ville d'Arabie, de parens nobles & Chrétiens, qui les éleverent dans la pieté dès leur bas âge. Ils étoient freres encore plus par la grace que par le ſang, n'ayant que les mêmes ſentimens pour Dieu, & pour le ſalut.

C. Quelle étude firent-ils à un certain âge ?

B. Il s'appliquerent à la Médecine, & ayant du bien pour vivre, ils exerçoient la Médecine ſans intérêt : ce qui leur fit donner le nom de Médecins ſans argent. Comme ils étoient remplis de foi & de piété, leurs viſites chez les malades avoient pour but la guériſon de l'ame autant que celle du corps. Dieu bénit en cela leurs intentions, en leur communiquant le don des miracles.

A. A quoi les expoſa l'éclat de leurs miracles, auſſi-bien que de leurs vertus ?

B. Ils furent bien-tôt découverts, & accuſés

cuſés devant le Proconſul de l'Empereur Diocletien, lequel les fit arrêter & empriſonner. Etant interrogés, ils confeſſerent généreuſement qu'ils étoient Chrétiens. Il les fit jetter d'abord dans la mer les pieds & les mains liés, mais la mer les rejetta auſſi-tôt : Enſuite il les fit jetter dans un grand feu, mais le feu ne leur fit pas plus mal que l'eau : c'eſt pourquoi il leur fit couper la tête. Ainſi ils reçurent la récompenſe de leur foi & de leur zéle, l'an de Jeſus-Chriſt 275. Il ſe fit un grand nombre de miracles à leur tombeau, ce qui déclara la gloire dont ils jouiſſoient dans le Ciel.

C. Où leur culte s'eſt-il étendu enſuite ?

B. Il s'eſt étendu par-tout, & dans l'Orient & dans l'Occident. On leur bâtit d'abord une Egliſe dans la ville de Cyr, comme le témoigne Théodoret, Evêque de cette ville au cinquiéme ſiécle, laquelle Ville l'Empereur Juſtinien augmenta & embellit conſidérablement, en reconnoiſſance d'une guériſon miraculeuſe qu'il avoit reçue par leur interceſſion. Non content de cela, il fit bâtir à Conſtantinople une Egliſe magnifique ſous leur nom, en la place de celle qui y avoit été bâtie ſous l'Empereur Théodoſe le jeune, laquelle étoit renommée par les guériſons miraculeuſes qui s'y étoient operées. Dans le ſeptieme Concile général ſont rapportés pluſieurs miracles de ces Saints, & combien leurs images expoſées dans les Egliſes, & dans les maiſons particulieres, étoient en vénération parmi les fidéles, & combien de fois par leur crédit auprès de Dieu la ſanté avoit été rendue à des malades déſeſperés. Leur culte n'étoit pas moins

célébre à Rome, où leurs noms avoient été inſérés dans le canon de la Meſſe, & où ſaint Felix Pape, ayeul de ſaint Grégoire le Grand, leur avoit érigé une Egliſe. On poſſéde de leurs ſaintes reliques dans l'Egliſe des Chanoines de Luſarche, dans celle de Paris, & dans celle de ſaint Côme bâtie environ l'an 1212.

SAINT CERAUNE,

EVESQUE DE PARIS.

Septiéme ſiécle. 28. Septembre. ℣ 27.

D. A Quel Evêque de Paris ſaint Ceraune a-t-il ſuccédé ?

B. Il a ſuccédé à l'Evêque Simplice, vers le commencement du ſeptiéme ſiécle, & il a gouverné cette Egliſe l'eſpace de vingt années ſous le Roi Clotaire II. avec la pieté, le zéle, la vigilance & la charité d'un véritable Paſteur.

C. A quoi s'appliqua-t-il particuliérement ?

B. Il s'appliquoit à la lecture de l'Ecriture Sainte & des ſaints Peres, où il trouvoit la nouriture des oüailles qui lui étoient confiées. Il s'appliquoit encore avec un grand ſoin à ramaſſer les reliques des Saints & les actes de leur martyre.

D. Quel Concile ſe tint ſous ſon Epiſcopat ?

B. Le cinquiéme Concile de Paris. Ce Concile eſt un des plus célébre de France. Il

s'aſſembla dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, c'eſt-à-dire de ſainte Génevieve l'an 615. le 18. d'Octobre, & fut compoſé de ſoixante dix-neuf Evêques, & la France juſqu'alors n'en avoit point eu de ſi nombreux.

C. Quelle fut la fin d'une vie ſi édifiante ?

B. Après s'être acquitté dignement des devoirs de ſon miniſtére, il en alla recevoir la récompenſe du Prince des Paſteurs. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve proche le tombeau de cette Sainte. & le 27. qui eſt le jour de ſa mort, on y expoſe la chaſſe où ſont renfermées ſes ſaintes Reliques.

SAINT JEROSME,

PRESTRE ET DOCTEUR DE L'EGLISE.

Quatriéme & 5. ſiécles. 30. Septembre.

A. QUelle Fête faiſons-nous aujourd'hui?

B. Nous faiſons la Fête de ſaint Jerôme Prêtre & Docteur de l'Egliſe. Il étoit né à Stridon en Dalmatie vers l'an 330. Son pere nommé Euſebe avoit du bien, & le fit inſtruire des Belles-Lettres. Il l'envoya pour cet effet à Rome où il étudia ſous le fameux Grammairien Donat? Mais la corruption de cette grande Ville le fit tomber en quelques déſordres de jeuneſſe. Il ſe corrigea, reçut le baptême étant déja en âge mur, & garda depuis inviolablement la continence.

C. Où voyagea-t il ensuite ?

B. Il voyagea en Gaule, toujours studieux & curieux d'amasser des livres : jusques-là qu'à Tréves il copia de sa main le traité des Synodes de saint Hylaire. Au retour de Gaule, il vint à Aquilée, & demeura quelque tems auprès du saint Evêque Valerien, qui avoit succédé à Fortunatien, & qui purgea entierement cette Eglise de l'Arianisme, dont elle avoit été infectée sous son prédécesseur.

A. Quel voyage entreprit-il en sortant d'Aquilée ?

B. Il entreprit le voyage d'Orient avec le Prêtre Evagre, innocent, & Héliodore. Il parcourut la Thrace, le Pont, la Galatie, & s'arrêta à Antioche, où il écouta les explications d'Appolinaire sur l'Ecriture Sainte, ensuite il se retira dans un désert de Syrie avec ses amis, dont deux moururent : lui-même fut attaqué de fréquentes maladies, & ce qui le fatiguoit encore plus, de violentes tentations d'impureté par le souvenir des délices de Rome. Comme les jeûnes & les autres austérités corporelles, ne l'en délivroient pas, il entreprit une étude pénible pour dompter son imagination ; ce fut d'apprendre la langue hébraïque.

C. Qu'est-ce que saint Jerôme souffrit de plus rude dans son désert ?

B. Ce fut la persécution des autres moines au sujet de la doctrine, & du Schisme d'Antioche. Il avoit beau dire qu'il ne prenoit point de parti, on le pressoit de reconnoître en Dieu trois hypostases ; mais il craignoit cette expression dont les hérétiques abusoient. Ces difficultés l'obligerent à consul-

ter le Pape saint Damase, & enfin à quitter le pays.

A. Où vint-il de-là?

B. Il vint à Constantinople écouter S. Gregoire de Nazianze, & il le regarda toujours depuis comme son Maître. Dans son voyage, s'étant arrêté quelque tems à Bethléem, Paulin Evêque d'Antioche l'ordonna Prêtre malgré lui, & il ne le souffrit qu'à condition de ne pas quitter la vie solitaire. C'est pourquoi il ne resta pas à Constantinople, de peur d'être obligé de prêcher, & de faire les fonctions du ministére.

C. Où alla-t-il en quittant Constantinople?

B. Il alla à Rome, où il s'attacha au Pape Damase, & lui aidoit à écrire ses lettres, pour répondre aux consultations que les Conciles de diverses Eglises lui adressoient. Le Pape l'avoit déja consulté quelquefois sur diverses questions de l'Ecriture, & l'avoit excité à corriger la version latine du nouveau Testament. Il continua, l'ayant auprès de lui, à le faire travailler sur l'Ecriture. Ce fut dans ce même tems qu'il écrivit contre Helvidius, & qu'il montra clairement qu'il n'y a rien dans l'Ecriture qui ne favorise la creance établie dans l'Eglise, que Marie est toujours demeurée Vierge. Une des plus grandes occupations de saint Jerôme pendant son séjour de Rome, étoit de répondre à ceux qui le consultoient sur l'Ecriture Sainte, principalement aux Dames Romaines, sainte Marcelle, sainte Asselle, sainte Paule, & ses filles.

A. Où se retira saint Jerôme après la mort du Pape saint Damase?

B. Il se retira à Bethléem, où Ste Paule le suivit avec sainte Eustoquie sa fille, & plusieurs autres Vierges. Elle y demeura trois ans dans un petit logement, jusqu'à ce qu'elle eût fait bâtir des Monastéres, & des maisons d'hospitalité pour y recevoir les Pelerins. Elle y passa le reste de ses jours sous la conduite de saint Jerôme, qui y acheva aussi sa vie, appliqué à l'étude des Saintes Ecritures, & aux versions, & sçavans Commentaires dont il a enrichi l'Eglise. Il y travailloit aussi à soutenir la Doctrine de l'Eglise contre les Hérétiques qui l'attaquoient. Il répondoit en même tems avec beaucoup de lumiére à tous ceux qui le consultoient, de tous les endroits de la terre. Tant d'occupations ne l'empêchoient pas d'exercer l'hospitalité envers les Etrangers. Consumé de travail & d'austérités, il mourut âgé de 91. ans, le 30. Septembre 420. & son corps qui n'étoit plus qu'un squelète couvert d'une peau usée & déssechée, fut enterré dans la grotte de son Monastére à Bethléem. Il fut canonisé de son vivant, & après sa mort, par la bouche & la plume de saint Augustin, de quelques Papes, & de beaucoup d'hommes célébres.

OCTOBRE.

SAINT REMY, EVESQUE DE REIMS, Apôtre des François.

Cinquiéme & 6. siécles. 1. Octobre.

A. DAns quel tems a paru saint Remy?

B. Il a paru dans le cinquiéme siécle, étant né vers l'an 450. dans le territoire de Laon. Son pere Emilius & sa mere Celinie étant fort âgés, un Solitaire nommé Montan connut par révélation qu'ils auroient encore un fils qui seroit nommé Remy, & procureroit le salut des Peuples. Il le dit à Celinie, & ajouta pour preuve de sa prédiction: Je suis aveugle comme vous voyez, mais en me frotant les yeux de votre lait, je recouvrerai la vue. L'enfant naquit, & au Baptême fut nommé Remy, & le Solitaire Montan recouvra la vue par le lait de la mere.

C. Comment parut saint Remy ensuite?

B. Il parut avec un esprit excellent, & fit un tel progrès dans les Lettres, qu'il devint au jugement de Sidonius le plus éloquent de son tems. Sa vertu n'étoit pas moindre, & dès sa plus grande jeunesse, il joignit la gravité à la pureté des mœurs: ce qui fut cause qu'après la mort de Bennage

Evêque de Reims, il fut élu pour lui ſucceder, d'un conſentement unanime de tout le peuple, malgré ſa reſiſtance & ſa jeuneſſe, car il n'avoit que vingt-deux ans. L'événement fit voir que Dieu avoit conduit cette élection, & ſaint Remy gouverna dignement l'Egliſe de Reims pendant ſoixante & quatorze ans.

A. Qu'arriva-t-il de mémorable ſous ſon Pontificat ?

B. Saint Remy ayant achevé d'inſtruire Clovis premier Roy de France, il le baptiſa le jour de Noël de l'an 466. avec trois mille de ſes Officiers & de ſes Soldats. Le reſte de ſes Sujets ſuivit bien-tôt ſon exemple. Ce qui devint l'admiration de tout le monde. Saint Remi en fut loué & congratulé par le Pape Hormiſdas, & par tous les ſaints Evêques de ce tems-là.

C. A quoi ſaint Remy engagea-t-il ce Prince enſuite ?

B. Il l'engagea à aſſembler un Concile à Orleans, pour y travailler à la reformation des mœurs, & au bien de l'Egliſe. Il n'oublia rien de tout ce qu'il crut pouvoir contribuer à la gloire de Dieu, & au ſalut des ames. Il eut ſoin de remplir les Evêchés qui venoient à vacquer des Sujets qu'il avoit lui même formés. Sa vertu fut eprouvée ſur la fin de ſa vie par de grandes infirmités. On dit même qu'il perdit la vue, mais qu'elle lui revint enſuite. Enfin après avoir mené une vie ſi ſainte & ſi éclatante par ſes miracles, par ſes vertus, & par tant de grandes actions, il mourut en paix l'an de Jeſus Chriſt 545. âgé de 96. ans, le 13. de Janvier.

SAINT

SAINT PIAT,

APOSTRE DE TOURNAI; ET MARTYR.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui?

B. On fait mémoire de saint Piat Apôtre de Tournai, & Martyr. Il étoit né à Benevent en Italie, de parens chrétiens, qui l'éleverent dans la vertu, dans la science, & dans la piété.

C. Que fit-il étant en âge de disposer de son bien?

B. Il le vendit, & le distribua aux pauvres. Ensuite il vint à Rome, où il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise; & ayant reçû le Sacerdoce, il fut envoyé à Tournai par le Pape pour y prêcher l'Evangile. Il s'y porta avec un tel zéle, qu'il y convertit & y baptisa plus de trente mille personnes, ses instructions étant soutenues de la sainteté de sa vie, & de ses miracles.

A. Par qui fut-il accusé devant le Prefet?

B. Il fut accusé par les payens qui ne se convertirent pas. Ce Préfet le fit horriblement tourmenter par des coups de fouets, & des clous ardens qu'il lui fit mettre dans les doigts entre les ongles & la chair, puis il lui fit trancher la tête. Il acheva ainsi son martyre & ses glorieux travaux l'an de Jesus-Christ 302.

SAINT LEGER,

ÉVESQUE D'AUTUN;

ET MARTYR.

Septiéme siécle. 2. Octobre.

A. QUelle a été l'origine de saint Leger?

B. Saint Leger étoit de la prémiére noblesse, & dès son enfance ses parens le mirent à la Cour du Roy Clotaire II, qui peu de tems après l'envoya à Didon Evêque de Poitiers, son oncle, pour l'instruire dans les Belles Lettres. L'Evêque lui donna pour Maître un Prêtre très-habile, & quelques années après le retint près de sa personne pour le conserver dans la pureté des mœurs par son exemple & par ses exhortations, car il souhaitoit de l'avoir pour Successeur.

C. Que fit son Oncle quelque tems après?

B. Il l'ordonna Diacre, & ensuite il le fit Archidiacre, lui donnant sous lui tout le gouvernement du Diocèse. Le Saint étoit de belle taille, bien fait, prudent, éloquent, & s'attiroit l'amitié de tout le monde. L'Abbé de saint Maixant étant mort, son oncle lui donna le gouvernement de cette Abbaïe qu'il conduisit très-sagement pendant six ans, & y donna de grands biens.

A. Jusqu'où sa réputation alla-t-elle?

B. Elle alla jusqu'à la Cour du Roy Clotaire III. & de Ste. Batilde sa mere, qui le deman-

derent à l'Eveque de Poitiers ſon oncle. En peu de tems il gagna les bonnes graces du Roi, de la Reine, des Evêques, & des Grands; & tous le jugerent digne de l'Epiſcopat. L'Evêque d'Autun étant mort, & cette Egliſe étant demeurée vacante près de deux ans, la Reine ſainte Batilde l'en fit ordonner Evêque. Il prit grand ſoin de la nourriture des pauvres & des ornemens de l'Egliſe. Il y mit des vaſes précieux, & des lambris dorés. Il orna magnifiquement le Baptiſtaire. Il fit même reparer les murs de la Ville. Cependant il inſtruiſoit ſoigneuſement ſon Clergé, & prêchoit aſſiduement à ſon peuple.

C. Comment ſaint Leger fut-il traité après dix ans d'Epiſcopat, le Roi Clotaire étant mort?

B. Il n'y eut point de maux qu'on ne lui fît ſouffrir. Il fut relegué par le Roi Childeric dans le Monaſtére de Luxeu pendant deux ans, après quoi il rentra glorieuſement dans ſon Egliſe: mais quelque tems après le Roi envoya des gens pour le prendre; leſquels lui firent arracher les yeux, ce qu'il ſouffrit ſans pouſſer le moindre gemiſſement Il fut mis enſuite dans un Monaſtére, où il demeura deux ans. Ebroin étant devenu Maire du Palais du Roi Theodoric, feignit de vouloir venger la mort du Roi Childeric, & en accuſa ſaint Leger & ſon frere Gairin. On les amena en préſence du Roi & des Seigneurs. Après pluſieurs reproches, Ebroin les fit ſéparer, & enſuite il fit lapider Gairin après l'avoir fait attacher à un poteau; puis il fit couper à ſaint Leger les levres & la langue pour le faire tomber dans le déſeſpoir. On le dépouilla enſuite

honteuſement, & après l'avoir traîné nud dans des rues bourbeuſes, on le fit monter ſur un méchant cheval, & on le mit à la garde du Comte Varingue, qui l'emmena en ſon pays, l'honora comme un Martyr, & le mit dans un Monaſtére de Fexan qu'il avoit fondé. Saint Leger y fut gardé pendant deux ans, & ſe trouvant guéri en peu de tems, il inſtruiſoit les Religieuſes, offroit tous les jours le Saint Sacrifice, & prioit continuellement.

A. A qui écrivit-il dans ce tems là?

B. Il écrivit une lettre de conſolation à ſa mere qui s'étoit rendue Religieuſe dans le Monaſtére de Notre-Dame de Soiſſons. Il lui recommanda particuliérement le pardon des ennemis. Ayant auſſi appris dans ſa retraite, la punition de quelques-uns de ſes perſécuteurs, loin de s'en réjouir, il pleura de ce qu'ils étoient morts ſans pénitence.

C. Comment ſaint Leger finit-il après tant de tourmens?

B. Ayant été amené au Palais pour le faire dépoſer par le jugement des Evêques, on lui déchira ſa tunique du haut juſqu'en bas, & on le mit entre les mains de Chrodobert Comte du Palais, avec ordre de le faire mourir. Mais Chrodobert touché par les exhortations du Saint, & ne pouvant ſe reſoudre à le voir mourir, commanda à quatre de ſes domeſtiques d'éxécuter l'ordre qu'il avoit reçu. La femme du Comte en pleura amerement; mais ſaint Leger la conſola, & lui dit qu'elle s'attireroit la bénédiction de Dieu, ſi elle prenoit ſoin de ſa ſépulture.

A. Où ces quatre Exécuteurs le menerent-ils?

B. Ils le menerent dans la forêt, où trois ſe jetterent à ſes pieds pour lui demander pardon. Il pria pour eux; puis quand il avertit qu'il étoit tems, le quatriéme lui coupa la tête. On dit que ce meurtrier fut quelque tems ſaiſi du Démon, & qu'il ſe jetta dans un feu, & y mourut.

C. Que fit enſuite la femme du Comte Chrodobert?

B. Elle fit enterrer le Saint dans un petit Oratoire, en un lieu nommé Sarcin en Artois: mais il fut depuis transferé au Monaſtére de ſaint Maixant en Poitou dont il avoit été Abbé. La forêt où il fut tué nommée auparavant Yveline, a pris depuis le nom de ſaint Leger. On a bâti à ſon honneur un grand nombre d'Egliſes; on rapporte quantité de miracles faits à ſon tombeau, & il n'y a guéres de Saint plus illuſtre en France. Il mourut comme l'on croit l'an 678.

SAINT DENIS,

EVESQUE D'ATHE'NES,

& Martyr.

Premier ſiécle. 3. *Octobre.*

A. DE quelle Ville étoit ſaint Denis?

B. L'on croit qu'il étoit de la ville d'Athénes même, en Grece, où il occupoit une place conſidérable, étant Senateur de l'Aréopage.

C. Comment fut-il converti?

B. Ce fut en écoutant la prédication que l'Apôtre saint Paul fit dans l'Aréopage en présence de tous les Senateurs, & de tous ceux qui s'y trouverent, comme il est marqué au 17. chapitre des Actes des Apôtres.

A. Que rapporte-t-on de lui avant sa conversion ?

B. On rapporte qu'étant à Heliopolis avec Apollophanes Philosophe Stoïque le jour de la mort de Jesus-Christ, ils observerent l'Eclipse du Soleil qui dura trois heures, qui remplit toute la terre de ténébres. Considérant que cette Eclipse étoit contre le cours ordinaire de la nature, saint Denis s'écria & dit : Ou le Dieu de la nature souffre, ou le monde va perir. Cet événement joint aux instructions qu'il reçut de saint Paul le détermina à renoncer au Paganisme, & à embrasser la foi de Jesus-Christ.

C. Que fit saint Paul après l'avoir instruit ?

B. Il le baptisa, & le fit Evêque d'Athénes. Il commença aussi-tôt à y annoncer l'Evangile avec un grand zéle ; mais il y fut arrêté & tourmenté cruellement, & étant demeuré ferme dans la Foi, il répandit généreusement son sang pour sceller les veritès qu'il avoit reçues de saint Paul, & qu'il avoit enseignées avec la force & le zéle de Dieu. Il reçut ainsi la recompense de sa foi & de son zéle dans le premier siécle.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,

Patriarche des Freres Mineurs.

Treiziéme ſiécle. 4. Octobre.

A. OU ſaint François vint-il au monde ?

B. A Aſſiſe Ville d'Italie l'an 1182. Son pere Pierre Bernardon étoit Marchand. L'enfant fut nommé Jean au Baptême, mais depuis on lui donna le ſurnom de François, à cauſe de la facilité avec laquelle il avoit appris la langue françoiſe, néceſſaire alors aux Italiens pour le commerce.

C. Comment ſe montra-t-il dès ſa jeuneſſe ?

B. Suivant le penchant de ſon naturel, il étoit plus ſenſible au plaiſir qu'à l'intérêt, ſans toutefois s'abandonner à la débauche. Il avoit dès l'enfance une tendreſſe particuliére pour les pauvres, & s'étoit propoſé de donner à tous ceux qui ſe préſenteroient, ſurtout s'ils lui demandoient pour l'amour de Dieu. Un jour étant appliqué à ſon négoce, il en refuſa un contre ſa coutume, & en eut un tel remors, qu'il courut après, lui donna l'aumône, & promit à Dieu que tant qu'il auroit le pouvoir il n'en refuſeroit aucun, ce qu'il obſerva toute ſa vie. Au ſortir d'une grande maladie, il rencontra un Gentilhomme de bonne maiſon, mais pauvre & mal vêtu : il en fut ſi touché qu'il ſe

dépouilla de ſon habit neuf, & l'en revêtit.

A. Saint François ne s'appliquoit-il qu'au ſoulagement des pauvres?

B. Il s'appliquoit encore à la réparation des Egliſes pauvres, par les ſecours qu'on lui procuroit.

C. Son pere approuvoit-il ſes liberalités?

B. Au contraire il le déſaprouvoit; & un jour il dit à ſon fils de venir devant l'Evêque pour y renoncer à tout ce qu'il eſperoit de lui. Si-tôt qu'il y fut, il n'attendit pas que ſon pere parlât, & ſans rien dire il ſe dépouilla de tous ſes habits, & les rendit à ſon pere. Alors on vit qu'il portoit un cilice ſous des habits mollets. Le bon Prélat voyant la ferveur de ce jeune homme, ſe leva, le prit entre ſes bras, & le couvrit de ſon manteau, ordonna à ſes gens d'apporter de quoi le vêtir. En rendant ſes habits à ſon Pere, il lui dit: juſqu'ici je vous ai appellé mon pere ſur la terre, déſormais je dirai plus hardiment: Notre Pere qui êtes aux Cieux. Ceci arriva l'an 1206. ſaint François étant alors dans ſa 25e. année.

A. Que fit ſaint François après avoir ainſi renoncé à tout en préſence de l'Evêque d'Aſſiſe?

B. Il ſortit de la Ville, & s'en alla dans les bois chantant à haute voix les louanges de Dieu. Il vint à un Monaſtére voiſin, où il demanda l'aumône, & on la lui donna avec mépris comme à un inconnu: puis il vint à Eugubio, où un de ſes anciens amis l'ayant reconnu le reçut chez lui, & le revêtit d'une pauvre tunique. Alors il ſe mit à ſervir les lepreux; il leur lavoit les pieds, baiſoit &

bandoit leurs ulcéres, s'exerçant ainsi à l'humilité.

C. Qu'est-ce qu'il entendit lire un jour à la Messe ?

B. Il entendit lire l'endroit de l'Evangile où Notre Seigneur dit à ses Apôtres : * Ne portez ni or, ni argent, ni autre monnoie dans vos bourses, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâtons. Aussi tôt rempli d'une joie inexprimable il dit : voilà ce que je cherche, voilà ce que je désire de tout mon cœur. Alors il ôte ses souliers, son bâton & sa besace, renonce à l'argent, & ne gardant qu'une tunique, ôte sa ceinture de cuir, & s'en fait une de corde ; cherchant tous les moyens d'accomplir au pied de la lettre ce qu'il venoit d'entendre, & de se conformer en tout à la regle des Apôtres.

A. Que fit-il en conséquence ?

B. Il commença dès-lors à inviter les autres à la pénitence par des discours simples, mais solides & efficaces, qui étonnoient les Auditeurs, & pénétroient jusqu'au fond du cœur. Il commençoit toujours par ces mots : Dieu vous donne la paix. Ainsi ses maximes & sa vertu se faisant connoître, plusieurs furent excités par son exemple à faire pénitence, & à tout quitter, se joindre à lui, prendre son habit, & sa maniére de vivre.

C. Lorsque saint François eut jusqu'à sept Disciples, comment leur parla-t-il ?

B. Après leur avoir beaucoup parlé du Royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à la propre volonté, & de

* *Matth.* 10. 9. 10.

la mortification du corps : il leur déclara le dessein qu'il avoit de les envoyer en toutes les parties du monde prêcher la pénitence. Considérons mes chers Freres, leur dit-il, que Dieu nous a appellés non-seulement pour notre salut, mais pour le salut de plusieurs autres. Ne craignez point parce que nous paroissons mépriſables & insensés; mais annoncez simplement la pénitence, vous confiant au Seigneur qui a vaincu le monde, qu'il parlera en vous par son esprit. Ne jugeons ni ne mépriſons point ceux qui vivent délicatement, & portent de beaux habits. Dieu est leur maître comme le nôtre, & peut les appeller à lui. Vous trouverez des hommes fidéles & doux qui vous recevront avec joie, & d'autres qui vous resisteront avec emportement. Mettez-vous dans l'esprit de souffrir tout avec patience & humilité. Mais ne craignez point, dans peu de tems, plusieurs sages & plusieurs nobles viendront se joindre à vous, pour prêcher aux Rois, aux Princes, & aux Peuples. Encouragés par ce discours, ils allerent prêcher simplement, & sans ornement, exhortant tous ceux qu'ils rencontroient à craindre & aimer le Createur du Ciel & de la Terre, & à garder ses Commandemens.

A. Où alla ensuite saint François ?

B. Il alla à Rome pour faire approuver par le Pape la Regle qu'il avoit écrite; mais le Pape ayant l'esprit agité de grandes affaires ne l'écouta pas. La nuit suivante il vit en songe une Palme croître entre ses pieds, & devenir un grand arbre, & crut qu'elle signifioit ce Pauvre qu'il avoit rejetté : c'est pourquoi il le fit chercher, & l'ayant écou-

té il l'admira, & lui accorda seulement de vive voix ce qu'il demandoit l'an 1210.

C. Quel chemin prit-il après avoir obtenu du Pape Innocent III. l'approbation de son Institut ?

B. Il prit son chemin vers la vallée de Spolète, ayant conçu une grande confiance en se voyant ainsi autorisé. Dans le chemin il s'entretenoit avec ses compagnons comment ils garderoient fidélement leur Regle. La conférence fut longue, & l'heure du dîner étant passée, ils s'arrêterent fatigués dans un lieu solitaire, sans sçavoir où ils pourroient trouver de la nourriture. Alors parut un homme apportant à sa main un pain qu'il leur donna, & disparut aussi-tôt, sans qu'ils sçussent d'où il étoit venu ni où il étoit allé. Ce qui les affermit dans la résolution de ne jamais renoncer à la pauvreté qu'ils avoient promise.

A. Où se retira-t-il avec ses Compagnons ?

B. Il se retira dans une cabane abandonnée, près d'Assise, où ils s'appliquoient continuellement à la priére. Leur livre étoit une Croix de bois que François avoit plantée au milieu de la cabane. Il leur apprit aussi à louer Dieu en toutes ses Créatures, à rendre un respect particulier aux Prêtres, à s'attacher fermement à la Foi de l'Eglise Romaine, & la confesser simplement. Il demanda aux Benedictins, n'ayant pas de quoi loger ses Disciples, l'Eglise de la Portiuncule, ainsi nommée à cause du lieu qui portoit ce nom, & l'ayant obtenue, il y alla s'y établit, & ce fut la premiére maison de l'Ordre des Freres Mineurs.

C. A quoi s'appliquoit le saint homme ?

B. Il alloit par les Villes & par les Villages, prêchant non avec des diſcours étudiés, mais avec l'onction du Saint Eſprit. Il paroiſſoit à ceux qui le voyoient un homme de l'autre monde, ayant toujours le viſage au Ciel, où il vouloit attirer tous les autres. Après avoir parcouru la Toſcane; il revint à Aſſiſe au commencementcement du Carême de l'an 1212. étant en telle vénération que quand il entroit dans une Ville, on ſonnoit les cloches, le Clergé & le Peuple venoient le recevoir avec des Cantiques de joie & des rameaux. Les uns touchoient ſes habits, les autres baiſoient ſes pas. On s'eſtimoit heureux de pouvoir lui baiſer les mains ou les pieds. Son Compagnon étonné qu'il ſouffrît ces honneurs, lui en demanda la raiſon. Le ſaint homme répondit: ſçachez mon frere, que je renvoie à Dieu tous ces reſpects ſans m'en rien attribuer; comme une Image renvoie tout l'honneur qu'on lui rend à ſon original, & les autres y gagnent en honorant Dieu dans la plus vile de ſes Créatures. Il prêcha à Aſſiſe pendant le Carême, & fit pluſieurs converſions, dont la plus remarquable eſt celle de ſainte Claire.

A. Où ſaint François paſſa-t-il enſuite?

B. Il paſſa dans la Terre Sainte. C'étoit la troiſiéme fois qu'il ſe mettoit en chemin pour aller chez les infidéles pouſſé du zéle de leur ſalut, & du déſir du martyre. mais n'ayant pu réuſſir, il s'en revint à ſon Monaſtére, bien mortifié de n'avoir point répandu ſon ſang pour Jeſus-Chriſt.

C. Où ſe retira le Saint deux ans avant ſa mort?

B. Il ſe retira ſur le Mont-Alverne, pour

y passer son Carême de saint Michel, c'est-à-dire les quarante jours qu'il avoit coûtume de jeûner depuis l'Assomption jusqu'à la fin de Septembre. Etant là, comme il prioit un matin vers la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, il vit un Seraphin ayant six aîles ardentes & lumineuses, qui descendoit du haut du Ciel d'un vol très rapide. Quand il fut proche, François vit entre ses aîles la figure de Jesus crucifié. Il comprit alors que ce n'étoit pas par le martyre corporel, mais par l'ardeur de la charité qu'il devoit être transformé en la ressemblance de Jesus-Christ crucifié. La vision disparoissant laissa en son cœur une ardeur merveilleuse, & une impression encore plus admirable en son corps. Car aussi-tôt commencerent à paroître à ses mains & à ses pieds les marques des cloux. A son côté droit paroissoit une cicatrice rouge comme d'un coup de lance; & souvent elle jettoit du sang, dont sa tunique étoit arrosée. Après qu'il eut passé sa quarantaine dans la solitude, il descendit de la montagne à la saint Michel, & Dieu confirma l'impression miraculeuse de ses Stigmates par plusieurs autres miracles.

A. Quelle fut la fin d'un si grand serviteur de Dieu?

B. Elle fut comme sa vie toute sainte, car depuis deux ans qu'il avoit reçû les Stigmates, sa santé s'étoit affoiblie de jour en jour, ses douleurs étoient universelles, & toute la chair étant consumée, il n'avoit plus que la peau & les os. Ses Freres croyoient voir un autre Job, tant pour la souffrance que pour la patience. Il connut le tems de sa mort bien auparavant; & le jour appro-

chant il dit à ſes Freres qu'il ſortiroit bientôt de ce corps ſuivant que Notre Seigneur lui avoit revelé. Il ſe fit porter à Notre Dame de la Portiuncule pour rendre l'ame au même lieu où il avoit reçu l'eſprit de grace; & ſentant approcher ſa derniére heure, il ſe coucha nud ſur la terre nüe pour rendre plus ſenſible ſon parfait dépouillement, & levant les mains au Ciel, il loua Dieu de ce qu'il alloit à lui déchargé de tout: & après avoir reçu les derniers Sacremens, il exhorta les Freres qui étoient préſens à un grand reſpect envers les Prêtres, & à conſerver l'amour de Dieu, la patience, la pauvreté & la Foi de l'Egliſe Romaine: puis étendant ſur eux ſes bras en forme de Croix, il donna ſa bénédiction tant aux abſens qu'aux préſens. Il ſe fit lire l'Evangile de ſaint Jean (*Chap.* 13.) à l'endroit qui commence Avant la Fête de Pâques. Enfin il recita comme il put le Pſeaume 141, & après l'avoir achevé il rendit l'eſprit. C'étoit la nuit du Samedi au Dimanche 4. jour d'octobre 1226. la 45. de ſon âge, la vingtiéme de ſa conſécration au ſervice de Dieu, & la 18. de l'inſtitution de ſon Ordre. En portant le corps à Aſſiſe, le Convoi paſſa à l'Egliſe de ſaint Damien, où étoit ſainte Claire avec ſes Compagnes; & on s'y arrêta pour leur donner la conſolation de voir & de baiſer le corps ſaint avec ſes Stigmates. On l'enterra enſuite dans l'Egliſe de ſaint George, où il avoit commencé à étudier dès ſon enfance, & où il avoit prêché la premiére fois. Dieu commença dès lors à faire éclater ſa ſainteté par pluſieurs miracles.

C. Après nous avoir dit tant de merveilles

de ce grand Saint, vous ne nous avez pas dit s'il avoit reçu les ſaints Ordres ?

B. Il n'avoit reçu que l'Ordre de Diaconat par les mains du Pape Innocent I. lorſqu'il ſe préſenta à lui pour lui demander l'approbation de ſa Regle. Ce Pontife donna en même tems la tonſure aux Freres Lays qui l'accompagnoient. Il eut toujours une ſi haute idée du Sacerdoce, qu'il ne put ſe réſoudre à le recevoir, tant ſon humilité étoit grande.

SAINTE AURE,

ABBESSE DE SAINT MARTIAL, à Paris.

Septiéme ſiécle. 5. Octobre.

A. QUel Monaſtére ſaint Eloi fonda-t-il à Paris, après avoir fondé celui de Solignac près de Limoges, compoſé de 150. Religieux.

B. Il fonda celui de ſaint Martial dans la maiſon que le Roy Dagobert lui avoit donnée ; où il établit une diſcipline très-exacte, y aſſembla juſqu'à trois cent filles, & leur donna pour Abbeſſe ſainte Aure. Cette Abbaïe a ſubſiſté long-tems ; mais enfin le revenu a été uni à la Menſe Epiſcopale de Paris, & la Maiſon donnée aux Barnabites. Saint Eloi fit hors la Ville un Cimetiére pour les Religieuſes, avec une Egliſe dédiée à ſaint Paul, toute couverte de plomb, avec

beaucoup d'ornemens. Dans cette Egliſe, qui eſt aujourd'hui une grande Paroiſſe, repoſe le corps du bienheureux Quintilien Abbé.

C. Comment ſainte Aure gouverna-t-elle ce Monaſtére ?

B. Elle le gouverna avec une grande ſageſſe, étant elle-même un modéle à ſes ſœurs de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. Dieu lui communiqua le don des miracles.

A. De quoi Paris fut-il affligé dans ce tems-là ?

B. Il fut affligé de la peſte qui y fit un grand ravage, & dont le Monaſtére de la Sainte ne fut pas exemt.

C. Comment en fut-elle avertie ?

B. Un jour S. Eloi vêtu de blanc apparut dans l'Egliſe de ſainte Aure à un jeune homme, qui fut bien effrayé, & lui dit : Avertiſſez promptement l'Abeſſe & un nombre de ſes Religieuſes de me venir trouver.

A. Que fit ſainte Aure auſſi-tôt qu'elle fut avertie ?

B. Remplie de joie, elle courut ſans differer, mais elle ne trouva perſonne, ſi-non une eſpéce de nuage qui rempliſſoit l'Egliſe, & qui avoit répandu comme une roſée ſur les chandeliers, laquelle tomboit juſqu'à terre, ce qui prouvoit la verité de cette viſion.

C. Que comprit-elle en voyant cela, & étant rentrée en elle ?

B. Elle comprit que c'étoit un avertiſſement de ſon départ de ce monde. C'eſt pourquoi elle aſſembla ſes ſœurs & leur dit adieu, & en marqua un nombre pour l'accompagner,

gner. En effet elle mourut, & avec elle jusqu'à cent soixante Religieuses.

SAINT BRUNO,

Instituteur de l'Ordre des Chartreux.

Onziéme siécle. 6. Octobre.

A. OU étoit né saint Bruno ?

B. Il étoit né à Cologne Ville d'Allemagne, de parens nobles & riches, qui le firent instruire dans toutes les sciences, & veillerent avec soin à son éducation. Son inclination pour la vertu & pour la piété le fit étudier en Théologie & entrer dans l'Etat Ecclesiastique. Il avoit eu dès son enfance une gravité qui le faisoit respecter & estimer de tout le monde.

C. Quel progrès fit-il dans l'étude de la Théologie ?

B. Il s'y rendit si habile qu'il en devint Professeur dans l'Université de Paris où on l'avoit envoyé faire ses études.

A. Quelle place occupa-t-il ensuite.

B. Il fut Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Reims, & il y donna l'exemple d'une solide piété. Mais la grace le portoit à quelque chose de plus parfait, il résolut avec six de ses amis de renoncer au monde & d'embrasser une vie plus sainte.

C. Où allerent-ils pour cet effet ?

B. Ils allerent trouver saint Hugues Evêque de Grenoble, qui les reçut avec amitié & respect, & leur conseilla de s'établir dans

la Chartreuſe, lieu ſolitaire entourré de montagnes affreuſes, & de difficile accès, au voiſinage de Grenoble. Il avoit vu en ſonge, vers le même tems ſept Etoiles qui le conduiſoient en ce déſert, où il lui ſembloit que Dieu ſe bâtiſſoit une demeure. Ils s'y retirerent donc, & y menerent une vie toute angelique, ſans avoir d'autre entretien qu'avec Dieu.

A. Qui étoit leur Abbé dans cette ſolitude ?

B. C'étoit le ſaint Evêque de Grenoble qui leur en tenoit lieu ; & lorſque ce ſaint Evêque, qui aimoit auſſi beaucoup la ſolitude, reſtoit trop de tems à la Chartreuſe, ſaint Bruno prenoit la liberté de lui dire de retourner prendre ſoin des Oüailles qui lui avoient été confiées : faiſant entendre par là que la vraie piété conſiſte à bien remplir ſes devoirs, dans l'état où on eſt appellé.

C. Pourquoi ſaint Bruno fut-il obligé de quitter ſa ſolitude au bout de ſix ans ?

B. Ce fut parce que le Pape Urbain II. qui avoit été ſon Diſciple, le contraignit de venir à ſa Cour, pour l'aider de ſes conſeils dans les affaires eccleſiaſtiques. Il y demeura quelque tems, mais ne pouvant ſouffrir le tumulte, il ſe retira au Diocèſe de Squillace en Calabre, où le Comte Roger lui donna à lui & à tous ſes Diſciples une forêt avec une lieue d'étendue. Le Pape voulut lui donner l'Archevêché de Rege, mais il le refuſa. Il vêcut encore onze ans en ſon nouveau Monaſtére de Calabre, & y finit ſes jours. Il y avoit bâti de petites cellules fort pauvres. Il y fit auſſi des reglemens pour lui & pour ſes freres, & il fut toujours le premier à les pratiquer.

A Dites-nous comment le Saint mourut ?

B. Se ſentant près de ſa fin, il aſſembla ſes Freres, & leur raconta toute la ſuite de ſa vie depuis ſon enfance, par forme de Confeſſion générale. Enſuite il expoſa par un long diſcours ſa Foi ſur la Trinité, & conclut ainſi : Je crois auſſi les Sacremens que l'Egliſe croit & honore ; & nommément que le pain & le vin conſacrés ſur l'Autel ſont le vrai corps de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſa vraie chair & ſon vrai ſang, que nous recevons pour la remiſſion de nos péchés, & dans l'eſperance du ſalut éternel. Il mourut enſuite le Dimanche ſixiéme jour d'octobre, & fut enterré derriére le grand Autel de l'Egliſe de ce Monaſtére, dédiée à ſaint Eſtienne. Il n'avoit pas encore cinquante ans, & comme depuis ſa retraite il n'avoit ſongé qu'à ſe cacher, & avoit inſpiré à ſes Diſciples le même amour de l'obſcurité & du ſilence, perſonne n'écrivit alors ſa vie ni l'hiſtoire de ſon Ordre ; & ce grand Saint ne fut canoniſé que plus de quatre cens ans après, par le Pape Leon X.

SAINTE FOI,

VIERGE ET MARTYRE,

C. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de ſainte Foi, Vierge & Martyre. Elle étoit née à Agen Ville de France dans la Guienne, de parens chrétiens qui l'éleverent dans la piété. Ayant été accuſée, elle confeſſa généreuſement

qu'elle étoit chrétienne, désirant de mourir pour Jesus-Christ, n'étant point sensible aux présens du Juge, ni à ses promesses; après l'avoir fait mettre sur un gril de fer tout rouge, sans qu'elle en ressentît aucune douleur, il lui fit trancher la tête. Ainsi elle acheva ses souffrances, & entra dans la bienheureuse éternité, sur la fin du troisiéme siécle.

SAINT SERGE ET S. BACQUE, Martyrs en Syrie.

Quatriéme siécle 7. Octobre.

A. OU étoient nés ces deux Saints, & quelle étoit leur profession ?

B. Ils étoient nés à Rome, & étoient fort avancés à la Cour de l'Empereur, où ils avoient les premiéres charges.

C. A quoi l'Empereur voulut-il les obliger ?

B. Il voulut les obliger à se trouver avec lui à un Sacrifice qu'il faisoit faire à Jupiter, & à manger comme les autres des viandes immolées à l'Idole.

A. Que fit l'Empereur voyant leur refus ?

B. Il leur fit ôter la Casaque qui étoit la marque de leur dignité, & les fit revêtir d'un manteau qui les deshonnoroit, avec une chaîne de fer au cou. En cet état il les fit passer devant l'Armée & le peuple de la Ville jusqu'à son Palais, où après divers reproches sanglans, il les renvoya au Pré-

ſet d'Orient pour les tourmenter.

C. Quels tourmens leur fit-il endurer ?

B. Il fit premiérement étendre ſaint Bacque ſur le Chevalet, & le fit battre à coups de nerfs de bœuf juſqu'à ce qu'il eût rendu l'eſprit. Enſuite ayant tiré ſaint Serge de la priſon, il le fit chauſſer à nud des Brodéquins tout hériſſés de pointes de cloux, & l'obligea en cet état de marcher à pied devant lui trois lieues de chemin. Quand il fut arrivé à Raſaphe, il le mit à l'épreuve de divers autres tourmens, juſqu'à ce que déſeſperant de pouvoir le vaincre, il lui fit couper la tête.

A. Où le corps de ſaint Serge fut-il enterré ?

B. Il fut enterré dans le lieu-même de ſon ſupplice : & lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, on y tranſporta celui de ſaint Bacque, & Dieu rendit leur tombeau glorieux par des ſignes & des prodiges qui y attirerent les peuples de toutes parts. On y bâtit une grande & magnifique Egliſe, & l'Empereur Juſtinien y fit préſent d'une croix enrichie de pierreries. Le lieu du martyre de ſaint Serge devint ſi conſidérable, que la Ville fut appellée Sergiopolis, nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

C. Qu'arriva-t-il lorſque Choſroès Roy de Perſe vint mettre le Siége devant cette Ville ?

B. Ses gens ſe préparant à donner l'aſſaut, furent fort étonnés de voir les murailles toutes couvertes de Soldats d ſpoſés à les repouſſer. Le Roy qui étoit aſſuré qu'il ne reſtoit dans la Ville qu'un petit nombre de femmes & d'enfans, reconnut que c'é-

toit l'effet d'une protection particuliére de ſaint Serge, & ſe retira plein de reſpect pour la Religion chrétienne, qu'il embraſſa ſur la fin de ſes jours.

A. Où les Reliques de ces Saints ſe ſont-elles répandues ?

B. Elles ſe ſont répandues en bien des endroits, notamment à Paris dans l'Egliſe de ſaint Benoît, qui avoit été dédiée en l'honneur de ces deux ſaints Martyrs, & qui y ſont encore honorés comme Patrons, ou anciens Titulaires.

SAINT DEMETRIUS,

Martyr à Theſſalonique.

Quatriéme ſiécle. 8. Octobre.

A. QUelle étoit la profeſſion de ſaint Demetrius ?

B. Il faiſoit profeſſion des armes ſous les Empereurs Diocletien & Maximien. Il demeuroit à Theſſalonique, où il s'étoit rendu le Prédicateur de la Foi de Jeſus-Chriſt par ſes exhortations, & le modéle de la piété chrétienne par l'exemple de ſa vertu. Il étoit beau, grand, bien fait, avec une chevelure blonde, & dans la vigueur d'une jeuneſſe floriſſante.

C. Par qui fut-il arrêté ?

B. Par les Soldats deſtinés à rechercher les Chrétiens. Ils le préſenterent à l'Empereur Maximien, comme il alloit voir un combat de Gladiateurs. Ce Prince le fit con-

duire dans une chambre des bains qui étoit proche de l'Amphithéatre. Il revint du Spectacle en tres-mauvaiſe humeur, parce qu'un Gladiateur qu'il aimoit, y avoit été tué. On lui parla alors de Demetrius, & dans le chagrin qu'il avoit, il commanda qu'on l'allât percer à coup de lance dans le lieu où il étoit. C'eſt ainſi qu'il remporta la couronne du martyre. Dieu rendit glorieux ſon tombeau par les miracles qu'il y opera. Il eſt honnoré en beaucoup d'endroits, mais en particulier à Paris dans l'Egliſe de ſaint Denis du pas derriére Notre-Dame, où l'on a conſacré une Chapelle en ſon honneur, & où l'on garde une de ſes Reliques.

SAINT NIGAISE,

Prêtre & Matryr,

Troiſiéme ſiécle. 8. Octobre.

A. COmment ſaint Nigaiſe eſt-il regardé ?

B. Il eſt regardé comme l'Apôtre du Vexin François, où il vint annoncer l'Evangile dans le tems que ſaint Denis le prêchoit à Paris.

C. Où fut-il arrêté ?

B. A Meulan petite Ville de Normandie. On lui fit ſouffrir de grands tourmens; mais comme il demeura ferme dans la confeſſion de la Foi, on lui trancha la tête.

A. Souffrit-il ſeul le martyre ?

B. Ceux qui étoient avec lui au nombre

de quatre le ſouffrirent auſſi ; & ſes Reliques ont été portées en pluſieurs endroits, & on en poſſede une portion à Corbeil.

SAINT GERAUD,

Comte & Baron d'Orillac.

Neuviéme & 10. ſiécles. 13. Octobre.

A. OU & en quelle année naquit ſaint Geraud ?

B. Il naquit en Auvergne l'an 855. & reçut de ſes parens une éducation toute chrétienne, à laquelle il répondit admirablement par ſa docilité & par ſes bonnes qualités.

C. A quoi s'appliqua-t-il particuliérement ?

B. Il s'appliqua à la lecture de l'Ecriture Sainte, qu'il ſçavoit preſque par cœur, & où il trouva la connoiſſance de toutes les verités dont la pratique pouvoit contribuer à ſon ſalut.

A. Que fit-il ſe voyant le maître de beaucoup de biens par la mort de ſes parens ?

B. Il ſe ſervoit de la crainte de Dieu comme d'un puiſſant bouclier pour repouſſer les tentations d'orgueil, de luxe, ou de débauche. Il penſa néanmoins ſuccomber un jour à celle qui lui vint d'un regard trop libre qu'il avoit jetté ſur une jeune eſclave d'une beauté extraordinaire. Mais Dieu le retint, en lui faiſant ouvrir les yeux de l'ame ſur le peril où il ſe jettoit.

C. Comment

C. Comment Dieu lui fit-il expier cette faute ?

B. Ce fut en lui ôtant l'uſage de la vue pour un tems, ce qu'il regarda comme un effet de la miſéricorde de Dieu ſur lui. Il ſe conſacra entiérement à la pénitence. Il ne ſouffrit plus chez lui ni filles ni jeunes garçons. Il ſe mit en garde continuelle contre lui-même. Il refuſa tous les partis qu'on lui préſenta, réſolu de garder une exacte continence toute ſa vie : Réſolution qu'il confirma encore depuis que Dieu lui eut fait recouvrer la vue.

A. Quelle regle établit-il dans ſa maiſon ?

B. Une regle des plus édifiantes. Il ſe levoit tous les jours à deux heures après minuit pour reciter les Matines. Il paſſoit le reſte de la nuit en priére ou en méditation. Au point du jour il faiſoit dire la Meſſe dans ſa Chapelle, & y aſſiſtoit avec une dévotion exemplaire. Il donnoit enſuite audience à tous ceux qui vouloient lui parler, & leur rendoit juſtice avec une douceur & une patience qui les charmoit.

C. Se bornoit-il là ?

B. Il alloit plus loin ; car il ſe rendoit le protecteur des foibles, des orphelins, & des veuves deſtituées de ſecours & d'appui. Il ſe montroit auſſi le pere & le nourricier des pauvres, & n'en éconduiſoit aucun.

A. Comment ſe nourriſſoit-il ?

B. Il jeûnoit ordinairement trois fois la ſemaine avec abſtinence de viandes, & ne mangeoit qu'à trois heures après midi les jours de jeûne. Sa table étoit frugale, mais bien ſervie. Il y faiſoit faire la lecture de bons livres, & y convioit toujours des per-

ſonnes de piété ou d'érudition, avec leſquelles il conferoit ſur ce qu'on liſoit. La récreation étoit courte, & le reſte de la journée étoit employée, ou à regler les affaires de ſa Seigneurie, ou à terminer les differends, ou à inſtruire ſes Domeſtiques, ou à viſiter les Hôpitaux, ou à lire l'Ecriture ſainte, ou à faire d'autres œuvres de piété ou de charité. Il ne ſoupoit jamais, & les jours qu'il ne jeûnoit point, il ſe contentoit d'une collation très-legere. Il étoit extrêmement modeſte dans ſes habits, & quoiqu'il fût fort propre, il ne portoit jamais ni ſoie, ni or, ni pierreries, quelque Fête qu'il y eût à l'Egliſe ou à la Cour.

C. A quoi l'engagea la dévotion qu'il avoit pour ſaint Pierre?

B. Elle l'engagea à faire ſept fois le pélérinage de Rome. Il fonda auſſi en l'honneur de ſaint Pierre une Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît dans Orilhac, Ville principale de ſa Seigneurie.

A. Comment Dieu l'éprouva-t-il ſur la fin de ſes jours?

B. Il l'éprouva par diverſes afflictions, entr'autres il perdit de nouveau la vue ſept ans environ avant ſa mort, qui arriva le Vendredi 13. d'Octobre de l'an 909. & qui fut ſuivie de pluſieurs miracles. Il avoit alors 54. ans. Son corps fut rapporté de Cezeinac en Quercy où il etoit mort, à Orilhac dans la haute Auvergne, comme il l'avoit ſouhaité, & enterré dans l'Egliſe du Monaſtére près de l'Autel de ſaint Pierre.

SAINTE THERESE, VIERGE,

MERE DES CARMELITES.

Seiziéme ſiécle. 15. Octobre.

M. QUels étoient les parens de ſainte Théreſe, ſurnommée de Jeſus?

B. Elle étoit fille d'Alfonſe Sanchez, & de Beatrix d'Ahumade. Elle naquit à Avila ville du Royaume de Caſtille en Eſpagne, le 12. de Mars de l'an 1515. Ils étoient l'un & l'autre de race noble & ancienne, & leur famille étoit des principales du Pays; mais ils étoient encore plus diſtingués par leur mérite perſonnel, que par celui de leurs ayeux.

C. Comment répondit-elle aux ſoins que ſes parens prirent de ſon éducation?

B. Elle y répondit ſi bien, que dès ſes premieres années en liſant la vie des Saints avec un de ſes jeunes freres, elle ſe ſentit toute embraſée du déſir de ſouffrir le martyre, trouvant que les Martyrs avoient acheté le Ciel à bon marché. Ils ſe rediſoient ſans ceſſe l'un à l'autre: quoi pour toujours, ſans fin: ce qu'ils appliquoient également aux joyes du Ciel, & aux tourmens de l'enfer. Ils réſolurent même de s'en aller chez les infidéles pour y trouver le martyre. Elle n'avoit alors que ſix à ſept ans. Elle ſe diſpoſoit à cette entrepriſe par toutes les bonnes œuvres dont elle avoit oui parler, ou dont elle avoit vû des exemples. Elle donnoit aux

pauvres tout ce qu'elle avoit, elle se retiroit de tems en tems pour satisfaire à ses dévotions, & prier en solitude. Si elle jouoit avec d'autres petites filles, ce n'étoit qu'à des jeux où l'on représentoit des monastéres & des Religieuses.

A. Ce beau feu de piété subsista-t-il toujours ?

B. Non : il se rallentit un peu par la lecture de quelques Romans qu'elle trouva fortuitement sous ses mains, & par la fréquentation de quelques jeunes gens de ses parens, & d'une jeune fille aussi sa parente qui avoit l'humeur volage & l'esprit évaporé. Il lui sembloit qu'elle sentoit s'imprimer en elle toutes les mauvaises qualités de cette dangereuse fille, & d'une autre encore qui la voyoit, & dont la compagnie n'étoit pas meilleure. Dieu lui fit voir dans la suite la place qu'elle avoit méritée dans l'enfer pour ses péchés, dont la simple lecture fait frémir. v. en sa vie ch. 32.

C. Comment sortit-elle de cet état ?

B. Son pere s'appercevant du péril où elle s'exposoit, la mit en pension dans un Couvent. Elle n'y fut pas huit jours qu'elle commença à concevoir du dégoût pour les vanités du siécle ; l'aversion qu'elle avoit pour la vie religieuse tomba peu à peu par le retranchement du commerce des gens du dehors, par les exhortations de la maitresse des pensionnaires, & par la compagnie des personnes de pieté que renfermoit cette maison. Alors toutes les saintes inclinations de ses premieres années se reveillérent, & elle sentit le désir des biens éternels se rallumer dans son cœur avec une ardeur plus grande

que jamais. Elle ſe trouva auſſi peu à peu fortifiée par la lecture des bons livres, & ſurtout par celle des Epîtres de ſaint Jerôme, de telle ſorte qu'elle renonça au monde pour toujours.

A. Où ſe retira-t-elle ?

B. Elle ſe retira dans le Couvent des Carmélites d'Avila, où elle prit l'habit, & enſuite y fit profeſſion à l'âge de vingt-de x ans. Elle s'y exerça beaucoup à l'humilité & à la charité, ſur-tout envers les ſœurs malades. Elle y montra auſſi une grande patience dans les différentes tentations, & dans les diverſes maladies & infirmités qu'elle eut à ſoutenir l'eſpace de vingt années, puis s'étant encore un peu affoiblie dans la pieté par les viſites des perſonnes ſéculieres, par l'interruption de l'oraiſon, & le peu de lumieres de ſes Confeſſeurs, elle revint à Dieu entierement par la lecture des confeſſions de ſaint Auguſtin, & fit enſuite de grands progrès dans la vertu.

C. Comment Dieu la favoriſa-t-il alors ?

B. Il la remplit de toute ſorte de graces & de lumieres, qu'elle ſoumettoit fidellement au jugement de ſes ſuperieurs ; ayant coûtume de dire qu'elle pouvoit bien être trompée dans ſes révélations, mais qu'elle ne le pouvoit jamais être en obéiſſant. Elle joignoit à toutes ces graces un ſi grand déſir de ſouffrir, & un ſi grand amour pour la ſouffrance, qu'elle cheriſſoit particulierement les perſonnes qui lui en procuroient ; & qu'elle s'écrioit ſouvent, ou ſouffrir ou mourir.

A. Quel ouvrage entreprit-elle enſuite ?

B. Elle entreprit la réforme de l'Ordre des

Carmélites & des Carmes. Elle fonda pluſieurs Monaſteres d'hommes & de filles. On ne peut exprimer ce qui lui en coûta de peines, de travaux, de contradictions, & de perſécutions : mais rien ne fut capable de la rebuter, tant le zéle de la gloire de Dieu & du ſalut des ames étoit allumé dans ſon cœur. Elle fut aidée dans cet ouvrage, & ſoutenue par les conſeils du bienheureux Jean de la Croix, homme de grande ſainteté & d'une grande lumiere : deſorte que la Sainte en l'écoutant fit vœu de faire toujours ce qui ſeroit le plus parfait.

C. Qu'eſt-ce que ſainte Théreſe recommandoit particulierement à ſes ſœurs ?

B. Elle leur recommandoit de prier pour l'abolition des héréſies, de s'appliquer au travail des mains & d'aimer la pauvreté. Elle n'avoit rien plus à cœur que de recevoir des filles ſans dot. Elle a laiſſé des livres qu'elle avoit compoſé, qui reſpirent une pieté toute céleſte.

A. Comment ſe prépara-t-elle à la mort ?

B. Ce fut en communiant tous les jours depuis la ſaint Mathieu juſqu'à la ſaint Michel. Etant arrêtée au lit elle demanda encore le ſaint Viatique, qu'elle reçut en préſence de ſes ſœurs avec une piété angélique. Elle mourut enſuite, & alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de tant de ſaintes actions l'an de Jeſus-Chriſt 1582. étant âgée de 68. ans, dont elle en avoit paſſé 46. en religion, ſçavoir, 26. parmi les Carmelites mitigées, & 20. parmi celles de ſa réforme.

C. Comment parut-elle après ſa mort ?

B. Le teint de ſon viſage, la fraicheur de ſa chair, & l'odeur merveilleuſe de tout ſon

corps furent des marques de sa félicité, sans les autres miracles que Dieu opéra pour déclarer sa gloire. Elle fut inhumée avec grande solemnité le lendemain de sa mort dans le chœur du Couvent où elle mourut. On ouvrit le cercueil le 4. Juillet de l'année suivante, & le corps de la Sainte fut trouvé aussi entier & aussi sain que le jour de son enterrement, exhalant toujours une odeur très-agréable. Le Pape Paul V. après quelques procédures faites pour observer les formes la déclara bienheureuse l'an 1614. & le Pape Grégoire XV. la canonisa solemnellement l'an 1622. L'Espagne l'a adoptée pour patrone, & lui a donné le second rang parmi les titulaires de la Monarchie après saint Jacques le majeur.

SAINT CERBONEY,

EVÊSQUE DE PIOMBIN,

Ville d'Italie en Toscane.

Sixiéme siécle. 17. Octobre.

A. PAr qui saint Cerboney a-t-il été loué ?

B. Il a été loué par saint Grégoire le Grand Pape, dans ses dialogues, * comme un Evêque d'une sainteté admirable, & qui rempliſſoit fidellement tous les devoirs de l'Epiſcopat.

C. Quelle vertu éclatoit en lui par-dessus toutes les autres ?

* 3. C. 11.

B. L'hoſpitalité, parce qu'il croyoit recevoir Jeſus-Chriſt en recevant tous ceux envers qui il exerçoit cette vertu.

A. Comment fut-il traité pour avoir reçu & caché chez lui des ſoldats de l'armée Romaine, pourſuivis par ceux de Totila Roi des Gots?

B. Ce Roi l'ayant ſçû, envoya prendre le ſaint Evêque, & le fit amener en ſon camp, qui n'étoit qu'à trois lieues de-là. Il eut la cruauté de le faire expoſer aux Ours pour en être dévoré. Mais Dieu fit que l'animal farouche devint plus humain que le Roi barbare. L'Ours étant lâché vint droit au ſaint Evêque, mais ce qui étonna tous les ſpectateurs fut de voir qu'il ſe contenta de ſe coucher à ſes pieds, & de les lui baiſer. Le Roi lui-même en fut touché & ſurpris, & renvoya le ſaint Evêque avec honneur à ſon Egliſe.

C. Que fit-il étant de retour?

B. Il continua de conduire ſon troupeau en vrai Paſteur, pendant près de vingt ans encore, & étant tombé malade, il mourut de la mort des Saints dans le VI. ſiécle, & ayant fait quantité de miracles durant ſa vie, il en fit encore beaucoup après ſa mort. Il fut enterré dans ſon Egliſe, laquelle ayant été ruinée quelques années après par les barbares, ſon corps en fut enlevé, & tranſporté en France, & une portion dépoſée dans l'Egliſe de Notre Dame de Paris.

SAINT LUC, EVANGELISTE.

Premier ſiécle. 14. Octobre.

A. D'Où étoit ſaint Luc ?

B. Il étoit d'Antioche ville de Syrie. Il fut élevé dans les ſciences, & il s'appliqua particulierement à la Médecine. On lui a donné auſſi la qualité de peintre, ſur ce que Thedoret dit que l'on envoya de Jeruſalem à l'Impératrice Pulquerie un tableau de la ſainte Vierge que l'on diſoit être de ſa main.

C. Comment fut-il converti à la foi ?

B. Il le fut en entendant prêcher les Apôtres, & il leur demeura toujours attaché, enſorte qu'il apprit de leur bouche, non ſeulement ce qui lui étoit néceſſaire pour travailler à ſa propre ſanctification, mais encore de quoi inſtruire toute l'Egliſe par la publication de ſon Evangile, & du Livre des Actes des Apôtres.

A. Avec lequel des Apôtres fut il lié d'une union très-étroite ?

B. Ce fut avec l'Apôtre ſaint Paul. Comme ſaint Luc étoit rempli de l'eſprit de Dieu, il vit ſans s'étonner les perſécutions qui s'éleverent de toute part contre l'Egliſe naiſſante, & en particulier contre ſaint Paul, ſans que rien fût capable de l'en ſéparer. Il en fut toujours le fidéle compagnon dans ſes voyages, & dans tous ſes combats; pourquoi cet Apôtre l'appelle ſon très cher frere, & le loue de ce que pluſieurs l'ayant abandonné, * il lui étoit toujours demeuré fidéle.

* *Luc* 4. 14. 2. *Thimoth.* 4. 11.

C. En quelle langue a-t-il écrit ſon Evángile ?

B. Comme il étoit habile dans la langue Grecque, comme le témoigne ſaint Jerôme, c'eſt auſſi en cette langue qu'il l'a écrit, après s'en être exactement informé. Il écrivit de même dans ſon livre des Actes, ce qu'il avoit vû, & dont il étoit témoin oculaire. On croit qu'il l'écrivit à Rome, où il fut avec ſaint Paul, & où il demeura deux ans avec lui.

A. Que croit-on de ſaint Luc dans l'Egliſe ?

B. On croit qu'il eſt mort Vierge, & qu'il a toujours porté la mortification de Jeſus-Chriſt ſur ſon corps. L'on croit auſſi qu'après avoir laiſſé ſaint Paul à Rome, il alla prêcher dans l'Achaïe, & qu'il y fut martyriſé, étant âgé de 84. ans vers la fin du premier ſiécle.

SAINT HERMELAND, ABBE'.

C. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de ſaint Hermeland Abbé. Il étoit né en France dans la Province de Bretagne, de parens nobles & riches. Il fut Ecuyer du Roi Clotaire III. dont il étoit fort eſtimé pour ſa vertu, & ſes autres bonnes qualités. Etant touché de Dieu il quitta la Cour, & ſe retira dans un Monaſtere, où il fut ordonné Prêtre par ſaint Ouein Archevêque de Rouen, à cauſe de la candeur de ſes mœurs, & l'éclat de ſes vertus.

A. Par qui fut-il demandé dans ce même tems ?

B. Il fut demandé par saint Paquier Evêque de Nantes, pour gouverner le Monastére qu'il venoit d'établir dans son Diocèse. Saint Hermeland y alla, & le saint Evêque l'en fit Abbé. Il conduisit ce Monastére d'une maniere très-sainte & très-exemplaire ; mais étant devenu fort âgé, il quitta sa charge d'Abbé pour ne s'appliquer uniquement qu'à se préparer à aller paroître devant Dieu par une mort sainte, qui arriva dans le sixiéme siécle.

SAINT SAVINIEN,

ET SES COMPAGNONS,

MARTYRS.

Troisiéme siécle. 19. Octobre.

A. DE qui fait-on la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la Fête de saint Savinien, Apôtre & premier Evêque de l'Eglise de Sens, & de saint Potentien son Collégue ; on croit qu'ils étoient de Rome, & qu'ils furent envoyés de-là en France pour y prêcher l'Evangile.

C. Où s'arrêterent-ils ?

B. Après avoir prêché avec bien du succès dans tous les lieux où ils passoient, ils s'arrêterent à Sens. Ce fut en ce lieu que la sainteté de leur vie, leurs miracles, & leurs prédications accompagnées de force, & d'une

énergie que le ſaint Eſprit leur donnoit, convertirent une grande quantité de ce peuple qui étoit alors plongé dans les ténébres de l'idolâtrie, qui furent diſſipées par les lumieres éclatantes qui ſortirent de la vérité qu'ils annonçoient. Ainſi fut fondée l'Egliſe de Sens, qui eſt une des premieres entre celles de France.

A. Quelle fut la récompenſe de tant de travaux ?

B. Le ſaint Evêque fut accuſé par les Payens devant le Prefet de la Ville d'être Chrétien & Evêque. Ce Juge le fit mettre en priſon avec pluſieurs de ceux qu'il avoit convertis, & après les avoir beaucoup tourmentés, il les fit tous mourir, & ainſi ils allerent recevoir une couronne éternelle vers le milieu du troiſiéme ſiécle.

C. Saint Potentien fut-il du nombre de ces Martyrs ?

B. Non ; car alors il étoit allé vers la ville de Troyes pour y annoncer l'Evangile. Ayant à ſon retour trouvé ſaint Savinien martyriſé, il fut choiſi pour lui ſuccéder, & après avoir marché ſur les pas de ſon ſaint prédéceſſeur, il eut le même ſort peu de tems après. Il ſcella comme lui de ſon ſang & de ſa vie les vérités qu'il avoit annoncées.

SAINTE URSULE

ET SES COMPAGNES,

Vierges & Martyres.

Quatriéme ſiécle. 21. Octobre.

A. QUe ſçait-on de ſainte Urſule & de ſes Compagnes ?

B. On croit qu'elles étoient d'Angleterre, & que le tiran Maxime qui s'étoit révolté contre l'Empereur Valentinien les fit venir en France pour peupler la Bretagne, qu'il avoit toute ruinée & ravagée.

C. Par qui furent-elles rencontrées comme elles abordoient en France ?

B. Elles furent rencontrées par une armée de ſoldats payens & impies, qui tout à la fois voulurent leur faire perdre le tréſor de la foi, & celui de la virginité, mais elles aimerent mieux mourir que de perdre ce double tréſor. C'eſt pourquoi ces cruels les paſſerent toutes au fil de l'épée, & ainſi elles reçurent la double couronne de Vierges & de Martyres dans le quatriéme ſiécle près de Cologne, où elles furent enterrées.

A. Etoient-elles onze mille, comme on le dit communément ?

B. Comme il n'y a que Dieu qui les a couronnées qui le ſçache, ne ſoyez pas ſurpris ſi je me tais ſur ce nombre, qui occupe les Sçavans ſans ſe pouvoir concilier.

C. Néanmoins le culte qu'on leur rend, s'eſt répandu bien loin ?

B. Il eſt vrai qu'on leur a bâti de tous côtés des Egliſes, & que l'on voit des ſocietés entieres prendre ſainte Urſule pour leur patrone. C'eſt ce que fit au treiziéme ſiécle le nouveau Collége de Sorbonne, où l'on a continué toujours de lui rendre de grands honneurs. L'on y fait encore tous les ans, au jour de ſa Fête un Panégyrique latin dans l'Egliſe, le matin, outre le Sermon de l'après midi, & un autre Panégyrique latin, dans la ſalle des actes après Vêpres. On dit auſſi que les Univerſités de Coëmbre en Portugal, & de Vienne en Autriche l'ont choiſie pour leur Patronne; mais il n'y a point de ſocieté qui ait donné plus d'éclat au nom & au culte de ſainte Urſule que celle des Religieuſes que l'on appelle Urſulines, & qui ſont conſacrées à Dieu ſous ſa protection particuliere. Leur inſtitut commença l'an 1537. à Breſce en Lombardie; fut approuvé l'an 1544. par le Pape Paul III. mis ſous la clôture & les vœux ſolemnels l'an 1572. introduit en France l'an 1611.

SAINT HILARION,

Pere d'un grand nombre de Solitaires.

Quatriéme ſiécle. 22. Octobre.

A. QUel a été le lieu de la naiſſance de ſaint Hilarion?

B. Il eſt né dans un Bourg nommé Thabathe à cinq mille de Gage en Paleſtine. Ses parens étoient idolâtres, & l'envoyerent dès ſa premiere jeuneſſe à Alexandrie, pour étu-

dier la Grammaire. Il y fit du progrès dans les Lettres & dans la vertu : & croyant en Jeſus-Chriſt il préféroit aux ſpectacles profanes les aſſemblées Eccléſiaſtiques.

C. Que fit-il ayant oui parler de ſaint Antoine dont le nom étoit célébre en Egypte ?

B. Il alla le voir au déſert, & demeura auprès de lui environ deux mois, obſervant ſa maniere de vivre, ſon aſſiduité à l'oraiſon, ſon humilité à recevoir les freres, ſa ſévérité à les reprendre, ſa vigueur à les exhorter, ſa perſévérance dans les auſtérités. Auſſi-tôt il changea d'habit ; mais ne pouvant ſouffrir la multitude de ceux qui venoient pour être guéris ou délivrés des démons, & voulant commencer comme ſaint Antoine par une entiere ſolitude, il retourna en ſon pays avec quelques moines.

A. Quel changement y trouva-t-il ?

B. Il y trouva ſon pere & ſa mere morts. Il donna une partie de ſon bien à ſes freres, & le reſte aux pauvres, ſans ſe rien réſerver. Il n'avoit encore que quinze ans, & c'étoit environ l'an 307. Il ſe retira dans un déſert décrié par les meurtres & les brigandages ; mais il ne craignoit que la mort éternelle. On admiroit ſon courage dans un âge ſi tendre & un corps naturellement délicat. Un jour des voleurs le vinrent chercher, & lui demanderent ce qu'il feroit s'il lui venoit des voleurs ? il répondit ; quand on n'a rien on ne les craint point. Mais, dirent-ils, on te peut tuer. Il eſt vrai, répondit-il, mais c'eſt pour cela que je ne crains point les voleurs, parce que je ſuis prêt de mourir.

C. Que ſouffrit S. Hilarion dans ce déſert ?

B. Il ſouffrit de grandes tentations de la

part des démons, & commença à y être connu par ſes miracles, au bout de vingt-deux ans, c'eſt-à-dire, lorſqu'il en avoit trente-ſept, & vers l'an 329. il étoit vêtu d'un ſac, d'une tunique de peau que ſaint Antoine lui avoit donné, & d'un pauvre manteau.

A. Comment ſe nourriſſoit-il ?

B. Il ne mangeoit que quinze figues par jour, & encore après le ſoleil couché ; ſentant les tentations de la chair, il diminuoit cette nourriture, paſſoit quelquefois trois ou quatre jours ſans manger, & labouroit la terre, outre les corbeilles de jonc qu'il faiſoit à l'imitation des Moines d'Egypte. Par ces travaux il réduiſit ſon corps à n'avoir que la peau & les os. Sa couche n'étoit qu'une natte de jonc étendue ſur la terre, & ſa cellule ſi petite qu'elle paroiſſoit plûtôt un tombeau qu'une maiſon. Il ne coupoit ſes cheveux qu'à Pâques, & ne lavoit jamais ſon ſac, diſant qu'il étoit ſuperflu de chercher la propreté dans un cilice. Il ne quittoit ſa tunique que quand elle étoit tout-à-fait uſée. De tems en tems il changea ſa nourriture, mais pendant plus de trente ans ce fut ſix onces de pain d'orge avec des herbes un peu cuites, & ſur la fin un breuvage de farine & d'herbes pilées, du poids de cinq onces.

C. De quelles armes ſe ſervoit-il pour vaincre les tentations du Démon ?

B. Il ſe ſervoit du ſigne de la Croix, en y joignant l'invocation du ſaint Nom de Jeſus.

A. Quelle étoit ſa lecture la plus ordinaire ?

B. C'étoit celle de l'Ecriture Sainte, qu'il ſçavoit toute par cœur ; & après qu'il avoit fait

fait ſa priére, & chanté des Pſeaumes, il la recitoit tout haut, comme ſi Dieu lui eût été préſent d'une maniére ſenſible.

C. De quoi Dieu le favoriſa-t-il?

B. Il lui accorda le don des miracles, & de Prophetie. Il guériſſoit toute ſorte de malades, preſervoit des maux dont on étoit menacé, & délivroit tous les poſſedés qu'on lui préſentoit; juſques-là qu'un jour il en délivra deux cent à la fois. Il connut par révélation que l'Empereur Julien devoit le faire chercher dans un Monaſtére où il arrivoit en paſſant, & en ſortit le ſoir, la veille que la recherche ſe fit. Il connut la mort de ſaint Antoine, & le tems de la ſienne. Quelques préſens que lui offriſſent ceux qu'il guériſſoit, il n'en voulut jamais recevoir aucun.

A. Que penſa Saint Antoine apprenant tous les miracles que faiſoit ſaint Hilarion?

B. Il en fut dans l'admiration; c'eſt pourquoi lui qui déliberoit s'il répondroit aux Empereurs, lorſqu'ils lui envoyoient des lettres, écrivoit avec joie à notre Saint, & recevoit volontiers de ſes lettres; & lorſque les malades venoient à lui du côté où habitoit ſaint Hilarion, il leur diſoit: pourquoi me venez-vous chercher ſi loin, que n'allez-vous à mon fils Hilarion.

C. Que fit-il dès qu'il vit venir à lui un grand nombre de Solitaires?

B. Il peupla la Paleſtine de Monaſtéres comme ſaint Antoine en avoit peuplé l'Egypte, & il en prenoit un très-grand ſoin. Il les exhortoit ſur-tout à penſer à l'autre vie. Il ne pouvoit ſouffrir ceux en qui il voyoit quelque attache pour celle-ci, ſoit dans leur

nourriture, ſoit dans leurs habits, ou dans quelqu'autre choſe que ce fût.

A. Où ſe retira-t-il enfin pour éviter la multitude?

B. Il ſe retira dans l'Iſle de Chypre, & en y allant il viſita les ſaints Confeſſeurs qui étoient éxilés pour la Foi; & après avoir paſſé dans cette Iſle les dernières années de ſa vie, ſçachant que ſa mort étoit proche, il écrivit de ſa main une lettre à ſon cher Diſciple Heſichius, qui étoit abſent, pour lui laiſſer toutes ſes richeſſes, c'eſt-à-dire un livre d'Evangile qu'il avoit écrit de ſa main, étant jeune, & ſes habits conſiſtans en une tunique de poil rude, une cuculle, & un petit manteau. Ce fut comme ſon teſtament.

C. Que diſoit-il étant prêt d'expirer?

B. Il diſoit les yeux ouverts: Sors mon ame, ſors, que crains-tu? Tu as ſervi Jeſus-Chriſt près de ſoixante-dix ans, & tu crains la mort. On l'enterra auſſi-tôt comme il l'avoit déſiré. Heſichius l'ayant appris revint auſſi-tôt, & feignant de vouloir demeurer là, il déroba le corps au peril de ſa vie, environ dix mois après.

Conſtantia avoit accoutumé de veiller au ſépulcre du Saint, & de lui parler comme s'il eût été préſent, pour lui demander ſes priéres: mais quand elle apprit que l'on avoit enlevé ſon corps, elle mourut à l'inſtant. Cette Dame étoit celle dont le Saint avoit guéri le gendre & la fille. Heſichius le porta à Majuma, & l'enterra dans ſon ancien Monaſtére, avec un grand concours de Moines & de peuple. Ses habits n'étoient point gâtés, & le corps étoit auſſi entier que s'il

eût été vivant, & exhaloit une odeur très-agréable. Il ſe faiſoit tous les jours de grands miracles au premier & au ſecond lieu de ſa ſépulture. Il mourut âgé de quatre vingt ans.

SAINTE CELINIE, VIERGE.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?
B. On fait mémoire de ſainte Celinie Vierge. Elle étoit de la ville de Meaux, & ſainte Géneviéve y étant venue, elle l'alla trouver, & lui découvrit ſon cœur, & quoiqu'elle fût déja fiancée, elle la pria de lui changer ſon habit. C'étoit lui marquer le déſir qu'elle avoit de renoncer au ſiécle, & de preferer l'époux celeſte à tous les époux de la terre. Elle paſſa le reſte de ſes jours dans la chaſteté, & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Elle finit ſa carriére par une heureuſe mort vers l'an 500, & elle eſt honnorée particuliérement dans les Egliſes de Meaux & de Paris.

SAINT MELLON, premier Archevêque de Roüen.

Troiſiéme ſiécle. 22. Octobre.

A. PAr qui ſaint Mellon fut il envoyé en France pour y prêcher l'Evangile ?
B. Il y fut envoyé par ſaint Etienne Pape.

Il partit donc avec Avicien & quelques autres, & étant venu à Rouen il s'y arrêta, & y prêcha avec tant de ſuccès, qu'il en convertit le plus grand nombre des habitans, & en devint le premier Archevêque. Il occupa ce Siége un grand nombre d'années, & après avoir affermi les Fidéles par ſa doctrine, ſes exemples, & ſes miracles, étant plein de mérites, il s'endormit dans le Seigneur, à la fin du troiſiéme ſiécle.

C. Qui eſt-ce qui lui ſucceda dans ce ſiége?

B. Ce fut Avicien, qui lui étoit demeuré toujours attaché, & qui aſſiſta au premier Concile d'Arles tenu ſous l'Empereur Conſtantin. Le corps de ſaint Mellon fut dans la ſuite, à cauſe des incurſions des Barbares, porté de Rouen à Pontoiſe, où il continue d'être honoré dans une Egliſe Collegiale qui porte ſon nom.

SAINT MAGLOIRE, ABBE', PUIS EVESQUE DE DOL.

Sixiéme ſiécle. 24. Octobre.

A. OU ſaint Magloire a-t-il reçu la naiſſance?

B. En Angleterre. C'eſt là qu'il reçut les premiéres inſtructions du chriſtianiſme par ſaint Germain d'Auxerre, lorſqu'il alla en ce pays combattre les Pelagiens. Il en profita ſi bien qu'il eſt demeuré vierge juſqu'à la mort, & que toute ſon occupation fut la priére, les veilles, les auſterités, & la

meditation profonde de la loi de Dieu.

C. Où se retira-t-il de bonne heure ?

B. Il se retira dans la solitude pour penser sérieusement à sa propre perfection, & il s'y avança tellement que Samson son proche parent qui étoit Evêque le pressa d'entrer dans les Ordres sacrés. Il le fit Diacre de son Eglise, & lui donna la commission de prêcher, & d'administrer l'Eucharistie aux Fidéles.

A. Que fit le Roi Childebert en faveur de saint Samson ?

B. Ce Prince fit ériger l'Eglise de Dol en Evêché, pour le lui donner. Alors S. Samson fit saint Magloire son aide & son compagnon dans tous ses travaux apostoliques.

C. Que fit saint Samson voyant sa fin approcher ?

B. Il nomma saint Magloire pour lui succeder, connoissant la sainteté de sa vie, la sagesse de sa conduite, & ses vertus éminentes, & il fut élu par le consentement du Clergé & du peuple.

A. Comment se conduisit-il dans cette nouvelle charge ?

B. Ce fut alors qu'il travailla avec ce saint zéle dont il étoit animé, avec cette grande sagesse dont il étoit doué, & avec une application infatigable à la conduite du troupeau de Jesus-Christ.

C. Persévera-t-il jusqu'à la fin de ses jours dans ce travail ?

B. Non : Car se sentant poussé par un mouvement de Dieu, il se fit élire un Successeur, & se retira dans la solitude, & plusieurs animés de la même ardeur allerent se ranger sous sa conduite, ce qui l'oblig

à bâtir un Monaſtere, où il ſe trouva plus de ſoixante Religieux. Alors la ſainteté de ſa vie ſe répandit de toute part. Il fut dans la ſolitude comme dans le monde le Pere des pauvres, le ſoutien des Veuves & des Orphelins, & la conſolation des affligés. Il les ſoulageoit tous, & par ſes charités & par les miracles qu'il faiſoit en leur faveur. Il mourut étant fort âgé, comblé de travaux & de mérites, dans le VI. ſiécle.

A. Où ſon corps fut-il enterré ?

B. Il fut enterré dans l'Iſle de Gerſay en ſon Monaſtére, & tranſporté l'an 857. au Prieuré de Lehon près de Dinan dans le Diocèſe d'Aleth. Enſuite pour le dérober à la fureur des Danois il fut tranſporté à Paris dans l'Egliſe de ſaint Barthelemi, puis dans la Chapelle de ſaint George rue ſaint Denis, où ont été depuis les filles pénitentes, & aujourd'hui les Dames de ſaint Magloire; & enfin dans l'Egliſe de ſaint Jacques du haut pas qui eſt aujourd'hui le Seminaire de ſaint Magloire. On en montre néanmoins une Relique dans l'Egliſe des Dames de S. Magloire, où il eſt demeuré le Titulaire.

SAINT CRESPIN, ET SAINT CRESPINIEN, MARTYRS.

Troiſiéme ſiécle. 25. *Octobre.*

A. QUel a été le lieu de leur naiſſance ?

B. C'a été dans la Ville de Rome. On croit qu'ils étoient freres. Ils vinrent

en France avec saint Quentin & plusieurs autres. Ils s'arrêterent à Soissons Ville de France en Picardie. Ils y annoncerent l'Evangile avec une grande force, travaillant pour gagner leur vie, & ne cessant point d'annoncer Jesus-Christ.

C. Quelle fut la récompense de leurs travaux ?

B. Ils furent dénoncés au Juge qui les fit mettre sur un chevalet, les fit écorcher avec des peignes de fer, & ensuite enfoncer des aléne's dans tous les doigts de chaque main. Enfin ce Juge étant plus las de les tourmenter, qu'ils ne l'étoient de souffrir, il leur fit couper la tête, & ainsi ils consommerent leur martyre à la fin du troisiéme siécle.

A Où ces saints Martyrs furent-ils enterrés ?

B. Ils furent enterrés à Soissons, & l'on y voyoit au sixiéme siécle une Eglise bâtie en leur honneur. L'on parle d'une autre Eglise bâtie sur leur tombeau. Saint Eloi qui vivoit dans le septiéme siécle tira les corps des deux saints Martyrs de la grotte où ils avoient été mis, & leur dressa un magnifique monument. Leur culte étoit établi en Aquitaine dès le 7. siécle par les soins du même saint Eloi qui fit consacrer en leur honneur l'Eglise de l'Abbaïe de Solignac, qu'il avoit fondée à cinq quarts de lieuës de Limoges.

SAINT FARON,

Evesque de Meaux.

Septiéme ſiécle. 28. Octobre.

A. QUelle mémoire fait-on le jour de *S.* Simon & ſaint Jude ?

B. On fait mémoire de ſaint Faron Evêque de Meaux. Il étoit né dans une famille illuſtre de Bourgogne, de parens chrétiens & vertueux. Il fut élevé à la Cour de France, & ſuivit la profeſſion des armes dans ſa jeuneſſe. Il fut marié, mais s'étant dégouté de la Cour quoiqu'il y fût très-conſideré, & étant touché d'un grand amour de la retraite, il ſe ſepara de ſa femme d'un mutuel conſentement.

C. Que fit alors ſaint Faron?

B. Il vendit ſes biens, les diſtribua aux pauvres, & mena une vie extrêmement auſtére. Enſuite il fut engagé dans le Clergé, & l'Evêque de Meaux étant mort, le Clergé & le peuple l'obligerent à lui ſuccéder.

A. A quoi s'appliqua-t-il étant Evêque?

B. Il travailla auſſi-tôt avec un grand zéle pourlacon duite de ce Diocèſe. Il le fit avec une ſollicitude infatigable, & qui ne lui donnit aucun repos. Il eut le don des miracles, & on en rapporte une grande quantité. Enfin aprés avoir mené une vie ſi ſainte, & ſi laborieuſe, comblé de merites & de vertus, il mourut extrêmement âgé, aprés 46. ans d'Epiſcopat, l'an de Jeſus-Chriſt 666.

SAINT

SAINT LUCAIN,

MARTYR.

Trentiéme Octobre.

A. QUe sçait-on de ce saint Martyr?

B. On sçait qu'il est honnoré depuis long-tems dans les confins de Chartres & d'Orleans, dans un Bourg qui porte son nom.

C. Où ses Reliques ont-elles été apportées?

B. Elles ont été apportées à Paris, & placées dans l'Eglise Cathédrale, & toutes les fois que pour détourner des calamités publiques on porte la Chasse de sainte Genevieve en procession, on porte celle du Saint Martyr entre celle de la Sainte, & celle de saint Marcel.

SAINT QUENTIN,

MARTYR.

Troisiéme siécle. 31. *Octobre.*

A. DE qui saint Quentin étoit-il fils?

B. Il étoit fils d'un Senateur Romain. Etant embrasé d'un saint zéle pour annoncer la Foi, il vint en France avec saint Lucien & quelques-autres, & s'arrêta à Amiens, où il mena uue vie extrêmement

austére, priant, veillant, & jeûnant, afin d'obtenir de Dieu sa bénédiction sur ses travaux apostoliques. Dieu la lui accorda, & y ajoûta le don des miracles, ensorte qu'il guérissoit tous les malades.

C. Que fit l'Intendant de la Province, l'ayant appris?

B. Il fit prendre saint Quentin & fit tout ce qu'il put pour le gagner. Mais voyant sa constance, il le fit fouetter cruellement, puis remettre en prison, d'où il fut miraculeusement délivré la nuit suivante. Le Saint étant hors de prison se mit à annoncer publiquement Jesus-Christ avec plus de zéle & de force que jamais. Il convertit alors une si grande quantité de monde par ses instructions, que le Juge ne sçachant que faire pour l'en empêcher, le fit attacher à des roues qui lui disloquerent tous les os; lui fit déchirer la chair avec des peignes de fer, jetter de l'huile & de la graisse bouillante sur ses plaies, & brûler les côtés avec des flambeaux ardens.

A. La cruauté du Juge se borna-t-elle là?

B. Non: car voyant que rien ne pouvoit ébranler la Foi & l'ardeur de sa grande charité, il le menaça de l'envoyer à Rome pour l'y faire mourir en présence de sa famille. Mais il changea de dessein, & étant allé à Vermandois, il y fit conduire le Saint chargé de chaînes, & étant là, il le fit percer depuis le cou jusqu'aux cuisses avec deux broches de fer, & lui mettre des cloux entre les ongles & la chair, & en diverses autres parties du corps, & même dans la tête, qu'il lui fit couper aussi-tôt. Ainsi il consomma son martyre, à la fin du troisiéme siécle.

NOVEMBRE.

A. DE qui fait-on mémoire le jour de ſaint Marcel ? 3. Novembre.

B. On fait mémoire de ſaint Euſtache martyr, & de ſaint Guenault Abbé.

C. Que ſçait-on de ſaint Euſtache ?

B. On dit que ce Saint étoit né payen, & qu'il ſuivit la guerre dans ſa jeuneſſe. Il étoit riche, & avoit de grandes terres.

A. Comment fut-il converti ?

B. On dit qu'etant à la chaſſe, il eut une apparition du ſigne de la Croix, & une révélation particuliére du Ciel, & que s'étant fait inſtruire, il reçut le Baptême avec toute ſa famille.

C. Devant qui furent-ils tous accuſés quelque tems après ?

B. Devant l'Empereur, qui les fit arrêter & expoſer à la rage des bêtes ; mais comme il vit que ces cruels animaux les avoient épargnés, on dit qu'il les fit enfermer dans un taureau d'airain brûlant, où ils moururent au commencement du ſecond ſiécle, lui ſa femme & ſes enfans.

A. Où étoit né ſaint Guenault ?

B. Il étoit né dans une famille noble de Bretagne. Il entra dès ſa jeuneſſe dans un Monaſtére, où il pratiqua toutes les vertus religieuſes dans un haut dégré de perfection. Il en fut élu Abbé malgré lui, & il ſe comporta dans cette place comme un modéle de toutes les vertus. Après ſept années, il quitta cette charge & s'enfuit en Ecoſſe pour y

vivre plus en ſolitude. Il y inſtruiſit les peuples, y bâtit des Monaſtéres, & y ayant vêcu juſqu'à une extrême vieilleſſe, il y mourut en paix l'an de Jeſus-Chriſt 864. Son corps fut depuis apporté en France, & il repoſe dans l'Abbaïe de Corbeil près de Paris.

SAINT CHARLES BOROME'E,

Cardinal, Archevêque de Milan.

Seiziéme ſiécle. 4. Novembre.

A. OU naquit ſaint Charles ?

B. Il naquit au Château d'Arone dans le Milanès le 2. d'Octobre de l'an 1538. d'une famille illuſtre. Dès ſa jeuneſſe il n'eut des inclinations que pour la vertu. Ayant été pourvu d'une riche Abbaïe, tout jeune qu'il étoit, il dit à ſon pere que le revenu ne lui en appartenoit pas, mais aux pauvres, & ſon pere qui avoit de la piété, lui en laiſſa l'adminiſtration.

C. Comment fut-il élevé ?

B. Il fut élevé dans toute ſorte de ſciences, & encore plus dans la pieté & dans la vertu. Il évita avec ſoin pluſieurs piéges que lui tendirent de jeunes gens pour lui faire perdre la chaſteté, & dans ces occaſions il eut toujours recours à Dieu.

A. Que fit le Cardinal de Medicis frere de ſa mere étant devenu Pape ?

B. Il le fit auſſi-tôt Cardinal, & peu de

tems après Archevêque de Milan, quoiqu'il n'eût alors que 23. ans. Il connut auſſi-tôt ſes obligations, & demanda avec inſtance permiſſion au Pape ſon oncle d'aller reſider à ſon Evêché, ce qu'il obtint.

C. A quoi s'appliqu'a-t-il étant à Milan?

B. Il commença par regler ſa maiſon, & à ſe mortifier plus que jamais. Il travailla avec un ſoin & un zéle admirable pour faire terminer le Concile de Trente, & le fit enfin conclure par ſon aſſiduité & par ſa vigilance. N'ayant point voulu des diſpenſes que le Pape lui offroit pour ne point réſider, il s'appliqua d'une maniére extraordinaire à la reformation de tout ſon Diocèſe, du Clergé, & du peuple. Il renonça aux grands bénéfices dont ſon oncle l'avoit chargé. Il vendit ſes biens & les diſtribua aux pauvres, & dans une neceſſité publique de peſte & de cherté il vendit juſqu'à ſes meubles, & même ſon propre lit pour en aſſiſter les pauvres & les malades, n'ayant plus dequoi les ſoulager autrement.

A. Comment ſe conduiſoit-il pour le reſte?

B. Il étoit infatigable dans les plus penibles fonctions de ſa charge, & il s'en acquitta toujours juſqu'à la mort avec une charité qui ne pouvoit, ce ſemble, aller plus loin. Il reſiſta aux perſonnes les plus illuſtres qui croyoient qu'il devoit moderer ſon grand zéle. Il célébra ſix Conciles provinciaux, & onze Sinodes, qui contiennent tout ce qu'on peut ſouhaiter pour le bon gouvernement d'une Province & d'un Diocèſe. Il eut des ennemis & des perſécutions, par leſquelles il plut à Dieu de l'éprouver,

& il mourut comblé de travaux & de merites le Samedi troiſiéme jour de Novembre entre neuf & dix du ſoir, de l'an 1584. à l'âge de 46. ans & un mois, après 24. ans & près de ſix mois d'Epiſcopat.

C. Qu'entendit-on dans toute la Ville au bruit de la nouvelle de ſa mort?

B. On n'entendit que cris & lamentations, comme ſi chacun eût perdu ſon propre pere. Sa haire & ſes habits furent mis en piéces, & emportés comme des précieuſes Reliques. Le Gouverneur y accourut, & baiſa pluſieurs fois ſon viſage tout deſſeché par la pénitence. Les principaux de la Ville en firent de même. Le Mercredi ſuivant tous les Ordres Eccleſiaſtiques commencerent ſa pompe funébre. Le Cardinal Sfondrat Evêque de Cremone, & depuis Pape ſous le nom de Gregoire XIV. en fit la cérémonie, & l'Evêque d'Aſti fameux Prédicateur fit l'Oraiſon funébre. Les femmes y firent leur convoi à part.

C. Où fut mis le corps du Saint?

B. Il fut mis dans un cercueil de plomb, & enterré ſous les premiers dégrés du grand Autel de ſa Cathédrale, comme il l'avoit marqué dans ſon teſtament. Il y avoit huit ans qu'il étoit fait, & il étoit du tems de la peſte, où il s'étoit diſpoſé à mourir dans le ſervice des malades, qu'il viſitoit aſſidument & adminiſtroit en perſonne. Dans ce teſtament il faiſoit les pauvres de ſon grand Hôpital ſes Légataires univerſels; mais ce qu'il avoit retenu de ſon patrimoine, il le laiſſoit à ſes parens, à condition de quelques penſions pour ſes Domeſtiques. Il donnoit ſa Bibliothéque à ſon Chapitre, ſes écrits à

l'Evêque de Verceil, quelques meubles & ſes tableaux à ſes amis.

C. Quel fut l'empreſſement d'un chacun pour ſon portrait ?

B. Chacun voulut l'avoir, les Rois même le mirent dans leur cabinet, & quoiqu'on ne l'eût tiré qu'après ſa mort, ne l'ayant jamais voulu ſouffrir de ſon vivant, on n'y réuſſit pas mal, à cauſe de la ſingularité de ſes traits, de ſon nez aquilain, de ſes grandes rides, & de la maigreur de ſon viſage, que ſes auſterités avoient tout décharné. Il fut quelques années après canoniſé ſur les preuves de vingt miracles faits de ſon vivant & après ſa mort, & ſur les témoignages d'une ſainteté inconteſtable, qui avoit paru dans toute la conduite de ſa vie.

SAINT CLAIR,

PRESTRE ET MARTYR.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de S. Clair Prêtre & Martyr. Il vint d'Angleterre en France au troiſiéme ſiécle pour y prêcher la Foi, & eut le bonheur de répandre ſon ſang pour les verités qu'il enſeignoit. Il eſt honoré particuliérement dans le Bourg de ſaint Clair ſur la riviére d'Epte, & ſon nom eſt devenu célébre par le culte qu'on lui rend dans le Diocèſe de Paris, de Rouen, de Beauvais, & des autres pays voiſins. Sa Fête ſe fait en beaucoup d'endroits le 4. de Novembre que l'on croit être le jour de ſa mort. Celle de

sa translation, qui est aussi fort célébre, est marquée au 18. de Juillet. On la célébre à Paris dans plusieurs Eglises, & l'on prétend avoir un œil du Saint dans l'Abbaïe de saint Victor, où l'on voit un grand concours de peuple pendant toute l'Octave de cette Fête.

SAINT LEONARD,

SOLITAIRE.

Sixiéme siécle. 6. Novembre.

A. OU est né saint Leonard?

B. Il est né en France, de parens fort considerés à la Cour du Roi Clovis I. que l'on croit avoir été son parein, ayant été baptisé par saint Remy. Il fut porté à la vertu dès son enfance. Ses parens eussent bien voulu se servir de leur credit à la Cour pour l'y engager, ou dans la profession des armes, ou dans les charges, mais le Saint y renonça absolument.

C. Quel Evêque alla-t-il trouver?

B. Il alla trouver saint Remi de qui il avoit reçu le Baptême, & se mit sous sa conduite, afin qu'il fît de lui ce que Dieu lui inspireroit. Il l'écouta avec une parfaite docilité, & le saint Evêque voyant la solidité de son esprit & de ses vertus, l'engagea dans le Clergé.

A. Que lui demanda le Roi ayant entendu parler des merveilles que le Seigneur operoit par sa mediation?

B. Ce Prince voulut l'avoir auprès de lui,

ce que le Saint ne put lui refuſer ; mais lui ayant offert un Evêché, le Saint lui fit entendre qu'il ne pouvoit l'accepter, ayant renoncé à toutes choſes, & le pria de le laiſſer dans ſa ſolitude, ce que le Roi lui accorda.

C. Où alla-t-il en quittant la Cour ?

B. Il alla trouver ſaint Meſmin qui vivoit dans une ſolitude auprès d'Orleans, où il demeura aſſez long tems, de-là il paſſa dans le Diocèſe de Bourges, où il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres. Il ſe mit à les inſtruire, & travailla avec une grande application à procurer leur ſalut, s'expoſant ainſi au martyre, qu'il déſiroit avec beaucoup d'ardeur.

A. Où paſſa-t-il après avoir achevé cette miſſion ?

B. Il paſſa au Diocèſe de Limoges, où il ſe retira dans une forêt. Il y bâtit une cellule pour n'être plus appliqué qu'à la priére, à la contemplation, & à la meditation de la Loi de Dieu. Il y mena une vie extrêmement auſtére. Il arriva que le Roi d'Auſtraſie étant allé un jour à la chaſſe proche de ſa cellule, la Reine qui l'accompagnoit y fut ſurpriſe du travail d'enfantement, & en danger de ſa vie, mais le Saint s'étant mis en priéres, elle fut délivrée miraculeuſement. Le Roi lui accorda alors le pouvoir de délivrer les priſonniers. Enfin le Saint étant comblé de merites, de travaux, de bonnes œuvres & d'années, mourut en paix d'une mort précieuſe aux yeux de Dieu l'an de Jeſus-Chriſt 559.

SAINT MATURIN, PRESTRE.

Quatriéme siécle. 9. Novembre.

A. OU étoit né saint Maturin ?

B. Il étoit né dans un Bourg du Diocèse de Sens, nommé Larchant, de parens nobles, mais qui etoient Payens. Son pere étoit même un de ceux à qui les ordres des Empereurs s'adressoient pour persécuter les Chrétiens. S. Maturin trouva le moyen de s'instruire de la Religion chrétienne, & d'avoir les Livres de l'Ecriture qu'il lut avec bien de l'assiduité.

C. Quel en fut le succès ?

B. Dieu éclairant son esprit lui en donna l'intelligence, de maniére que se trouvant très-fortifié, il s'ouvrit à ses parens, & eut la consolation de les trouver dociles à ses paroles, & de les voir embrasser la Religion chrétienne.

A. Que devint-il ensuite ?

B. Le Saint croissant en âge, en sagesse, & en sainteté, il fut admis dans le Clergé, & élevé au Sacerdoce. Alors il s'employa tout entier à l'instruction des Fidéles, & à la conversion des Infidéles. Il alla à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres, & des autres saints Martyrs. Il y mourut de la mort des justes en pleurant, en s'humiliant devant Dieu, & en implorant sa miséricorde sur son Eglise, l'an de Jesus-Christ 388.

SAINT LEON, PAPE,

Docteur de l'Eglise.

Cinquiéme siécle. 10. *Novembre.*

A. QUel Saint l'Eglise honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore le grand saint Leon, premier de ce nom. Il naquit dans la Toscane, de parens qui eurent grand soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. Il y répondit parfaitement par l'étendue de son esprit, & par la bonté de ses inclinations.

C. Où entra-t-il ensuite ?

B. Il entra dans le Clergé de l'Eglise Romaine, & fut fait Archidiacre par le Pape Sixte III. Ce Pontife avoit tant d'estime pour saint Leon, qu'il l'employoit dans les plus grandes affaires. Lorsqu'il mourut le Saint étoit en France, où il l'avoit envoyé pour travailler à la reconciliation de deux fameux Généraux des armées romaines, dont la division ne pouvoit être que très-pernicieuse à l'Empire.

A. Qu'arriva-t-il pendant ce voyage ?

B. Saint Leon fut élu d'un commun consentement du Clergé & du peuple, pour remplir le Siége de saint Pierre. On lui envoya une célébre ambassade pour l'amener à Rome. Il ne reçut cette charge qu'avec tremblement, dans la vue de sa foiblesse. Mais comme il ne pouvoit s'en défendre, il mit sa confiance en la miséricorde de Dieu.

C. Le Clergé & le Peuple furent-ils contens de leur choix ?

B. Oui, ils en furent très-contens, car quand il fut ſur le Siege Apoſtolique, non-ſeulement il répondit aux eſperances qu'on avoit conçues de ſon gouvernement, mais encore il les ſurpaſſa par la vaſte étendue de ſon eſprit, par ſon grand courage, & par la ſainteté de ſa vie.

A. En quel état trouva-t-il l'Egliſe ?

B. Il la trouva remplie d'affaires épineuſes de toute part. Car d'une part l'Empire étoit alors expoſé en proie aux Barbares, & de l'autre l'Egliſe étoit déchirée par les héréſies des Neſtoriens dans l'Orient, & par celle des Manichéens, des Priſcillaniſtes, des Pelagiens, des Ariens, & des Eutichiens dans l'Occident. Le Saint déploya donc toutes les forces de ſon grand eſprit & de ſon éloquence, auſſi-bien que celles de ſes priéres, pour travailler avec le ſecours de Dieu à remedier à tous ces maux.

C. Comment en vint-il à bout?

B. Ce fut par ſes excellens écrits, par ſes lettres, & par pluſieurs Conciles qu'il fit tenir. Tout cela eut un merveilleux ſuccès, car les écrits du Saint furent reçus dans les Conciles, où il ne put ſe trouver en perſonne, avec un ſingulier reſpect, comme ſi ſaint Pierre eût parlé par ſa bouche. Outre cela il fut obligé de s'employer de la part de l'Empereur Valentinien auprès d'Attila Roy des Gots, qui menaçoit de ruiner toute l'Italie. Le Saint parla à ce Prince barbare avec tant de force & d'éloquence, qu'il le perſuada de ſe retirer, & de laiſſer l'Italie en paix. Ainſi il fut le liberateur de l'Egliſe & de l'Etat.

A. A quoi s'appliquoit-il en même tems ?

B. Ce qui est admirable, c'est qu'il ne travailloit pas avec moins d'ardeur à la sanctification du troupeau particulier dont il étoit le Pasteur, en l'instruisant autant par les exemples de la sainteté de sa vie, que par ses paroles. Il lui expliquoit l'Ecriture sainte, & il partagea toujours ses soins & son zéle entre les agneaux & les loups, travaillant egalement à conserver les Fidéles dans les bonnes mœurs, & à ramener les Hérétiques dans la voie de la verité.

C. Quel éloge merite donc saint Leon, surnommé le grand à juste titre ?

B. On peut dire qu'il a été un homme vraiment apostolique, qui instruit encore maintenant toute l'Eglise par la sainteté de sa vie, & par les ouvrages pleins d'instructions qu'il nous a laissés. Car on remarque dans toute sa vie une science toute celeste, une piété pleine d'onction, & une fermeté invincible. Après une vie si sainte & si laborieuse il s'endormit au Seigneur le trentiéme jour d'Octobre de l'an 461. laissant l'Eglise dans un état très-florissant, vû les efforts des Barbares & des Hérétiques qu'elle avoit eu à soutenir dans le tems de son Pontificat, qui fut de 21. ans, un mois & 23. jours.

A. De qui fut-il regretté,

B. Il fut regretté de toutes les Eglises de la chrétienté : mais il fut particuliérement pleuré de la Ville de Rome, qui non contente de l'honorer comme son Pere & son Pasteur, le regardoit encore comme son Patron Titulaire & son liberateur ; son corps fut déposé avec honneur & inhumé dans

la baſilique de ſaint Pierre le 10. de Novembre 12. jours après ſa mort.

SAINT MARTIN,

PAPE ET MARTYR.

Septiéme ſiecle. 10. *Novembre.*

A. DE qui fait-on encore la Fête aujourd'hui ?

B. On fait la Fête de S. Martin Pape, premier de ce nom, & Martyr. Il étoit né à Todi ville d'Italie, de parens chrétiens & vertueux, qui l'éleverent dans les ſciences, & dans la piété. Il y répondit parfaitement par l'excellence de ſon eſprit, & par la bonté de ſes inclinations ; c'eſt pourquoi on le jugea digne de la Cléricature.

C. Qu'arriva-t-il après la mort du Pape Théodore ?

B. L'éclat de la ſcience & des vertus de ſaint Martin le fit choiſir par le Clergé & le peuple pour être ſon Succeſſeur, à quoi il ne put réſiſter, quelque répugnance qu'il y eût. Se voyant donc engagé dans une ſi grande charge, il ne penſa qu'à s'en acquitter dignement.

A. En quel état étoit alors l'Egliſe ?

B. Elle étoit dans une profonde paix, lorſque tout-à-coup il s'éleva une violente tempête qui la mit tout en trouble. Cette tempête fut excitée par les monothelites, qui étoient des hérétiques, dont Paul Archevêque de Conſtantinople étoit le chef,

& qui avoit engagé l'Empereur Constans II. dans son parti. Cet Archevêque porta même cet Empereur à faire un formulaire de foi pour le faire signer à tout le monde, & établir ainsi son hérésie. Il n'y eut point de violence & de persécutions, que l'on n'employât pour le faire recevoir.

C. Que fit alors le Pape saint Martin ?

B. Il assembla un Concile à Rome, qui fut de 105. Evêques. On y excommunia l'Archevêque de Constantinople, & tous ses complices.

A. Que fit l'Empereur irrité de cette excommunication ?

B. Il envoya son formulaire par-tout ; & principalement en Italie, avec ordre de le faire signer à saint Martin ; lequel l'ayant refusé, il envoya des gens armés pour le prendre, & le conduire à Constantinople. L'Empereur le voyant lui fit souffrir mille indignités, & après l'avoir tenu fort long-tems en prison, il le relégua dans la Chersonese, où il souffrit une infinité de maux, manquant de toutes les commodités de la vie. Il y finit ses jours pas un long martyre l'an de Jesus-Christ 654. Sa vie & sa mort furent illustrées par beaucoup de miracles. Il a laissé plusieurs lettres, & plusieurs écrits pour l'instruction & l'édification de l'Eglise.

SAINT MARTIN, EVESQUE.

Voyez au 11. *Novembre. Tome. I.*

SAINT VRAIN,

EVESQUE DE CAVAILLON, EN PROVENCE.

Sixiéme ſiécle. 12. Novembre.

A. OU ſaint Vrain eſt-il né ?

B. Il eſt né au pays de Givaudan en Aquitaine, de parens Chrétiens, qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin. Auſſi l'on vit paroître en lui dès ſa premiere enfance toutes les ſemences de vertu dont il fit profeſſion le reſte de ſa vie. Il reçut la Cléricature de l'Evêque de Javoux, & ſervit pluſieurs années dans ſon Egliſe croiſſant toujours en ſageſſe & en expérience, & donnant de grands exemples de vertu au Clergé, & au peuple du lieu.

C. Où ſa vertu jointe au bruit de quelques miracles l'éleva-t-elle ?

B. Le Siege Epiſcopal de Cavaillon étant venu à vaquer par la mort de l'Evêque Prétextat, le Clergé & le peuple de la Ville joignirent toutes leurs voix pour nommer ſaint Vrain en ſa place. La grace de l'Ordination le remplit de nouvelles lumieres & de nouvelles forces, & augmenta ce ſemble, celle des miracles qu'il avoit déja reçue. Il guérit un grand nombre de malades & de poſſédés par ſa priere, dans tout le cours de ſon Epiſcopat.

A. A quel Concile ſe trouva-t-il ?

B. Il

B. Il se trouva au second Concile de Mâcon, assemblé l'an 585. & eut part à tous les réglemens qui s'y firent pour la discipline. L'on conserve encore une lettre qu'il écrivit alors touchant la continence que les Prêtres sont obligés de garder étroitement.

C. Où fut-il envoyé l'année suivante par le Roi Gontran?

B. Il fut envoyé à Paris avec l'Evêque de Sens & celui de Troyes, au Roi Clotaire II. pour l'informer de l'assassinat de saint Prétextat de Rouen, tué dans son Eglise, par les ordres de la Reine Frédegonde mere du jeune Roi.

A. Quel honneur sa sainteté lui procura-t-elle peu de tems après?

B. Childebert II. Roi d'Austrasie, apprenant quelle étoit sa sainteté, & jugeant de la vérité de tout ce qu'on en publioit par la vertu des miracles qu'il opéroit, jusqu'à guérir le plus souvent avec un signe de croix les malades qu'on lui présentoit, voulut qu'il fût le parein d'un fils qui venoit de lui naître. Le saint Evêque lui accorda cette satisfaction, & nomma son fils Thierry qui parvint ensuite à la couronne.

C. Quelle fut la fin d'une si [illegible] vie

B. Elle fut précieuse aux yeux du Seigneur. Ce fut l'onziéme jour de Novembre de l'an 590. qu'il mourut dans un endroit de son Diocèse, âgé d'environ 70. ans, & il fut enterré le lendemain dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir sous le nom de la sainte Vierge. Quelques années après son corps fut transporté dans l'Eglise de Cavaillon, où il fit tant de miracles, que toute la ville le choisit pour son patron. Quelques siécles après

il fut tranſporté à Gergeau, petite Ville du Diocèſe d'Orléans, où il a toujours été conſervé avec beaucoup de ſoin & de dévotion. L'Egliſe de ſaint Vrain paroiſſe du Diocèſe de Paris près Chartres en a été enrichie d'une petite portion.

SAINT GENDULFE ET S. BRICE, EVESQUES.

Cinquiéme ſiécle. 13. Novembre.

A. QUels ſaints honore-t-on aujourd'hui?

B. On honore deux ſaints Evêques, le premier ſaint Gendulfe, dont les reliques ſont gardées dans l'Egliſe Cathédrale de Paris, & expoſées à la vénération des fidéles, dans une chaſſe d'argent, où la tête eſt renfermée, & le reſte du corps dans une chaſſe conſervée au tréſor. Le ſecond ſaint Brice, Diſciple de ſaint Martin, & ſon Succeſſeur ſur le Siege de Tours.

C. Où naquit ſaint Brice?

B. Il naquit à Tours & fut mis dès ſon enfance dans le Monaſtére de Marmoutier, que ſaint Martin avoit fait bâtir. Il y fut inſtruit dans la pieté ſous la diſcipline de ce grand Saint. Il y pratiqua les plus grandes vertus dès ſa jeuneſſe, & c'eſt ce qui engagea à le faire entrer dans le Clergé, & à l'élever enſuite au Sacerdoce.

A. Perſévéra-t-il dans la ferveur qu'il avoit montré d'abord?

B. Non: car au lieu de ſe ſervir de cette

élévation pour ſe perfectionner davantage, en travaillant à la perfection des autres, il tomba au contraire dans un tel relâchement qu'il s'éleva contre ſaint Martin ſon Evêque. Il s'emporta même juſqu'à lui dire beaucoup d'injures lorſqu'il voulut l'en corriger. Saint Martin ne laiſſa pas d'avoir une révélation que Brice ſeroit ſon Succeſſeur, & même il l'en avertit, & lui dit qu'il auroit beaucoup à ſouffrir dans ſon Epiſcopat.

C. Cette révélation eut-elle ſon exécution?

B. Oui : car dès que ſaint Martin fut mort, il fut élu en ſa place, & devint un homme tout différent de lui-même. Il s'appliqua à l'étude, à la priere, & à toutes les fonctions de ſon miniſtére avec une vigilance & un zéle vraiment Epiſcopal. Il y eut des perſécutions & de grandes tribulations, comme ſaint Martin les lui avoit prédites. Il fut même chaſſé de ſon Siege, après 33. ans d'Epiſcopat, ſur des calomnies les plus atroces. Il alla à Rome pour s'en juſtifier. Il y demeura l'eſpace de ſept ans, après leſquels il fut rétabli ſur ſon Siege, qu'il occupa encore ſept années. Après donc avoir mené une vie très-pénitente & très-auſtére, verſant continuellement des larmes, en ſe ſouvenant des fautes qu'il avoit commiſes contre ſaint Martin, il mourut de la mort des juſtes, l'an de J. C. 444. ayant été 47. ans Evêque.

SAINT EUGENE,

MARTYR A DEUIL,

près Montmorency.

Troiſiéme ſiécle. 15. Novembre.

A. QUe dit-on de ſaint Eugene ?

B. On dit qu'il étoit venu en France avec ſaint Denis, premier Evêque de Paris qui l'envoya en Eſpagne. Ce ſaint s'étant arrêté à Tolède, y prêcha l'Evangile avec grand ſuccès, ſes inſtructions étant accompagnées de miracles & de grands exemples de vertu.

C. Où revint-il enſuite ?

B. Il revint en France pour conférer avec ſaint Denis ſur les difficultés qui l'embaraſſoient, & qu'il ne vouloit pas décider ſeul. Mais arrivant à Paris il apprit que ce ſaint avoit été martyriſé. Comme il crut devoir exhorter les fidéles que ſaint Denis avoit convertis, à demeurer fermes dans la foi, il fut arrêté, & eut la tête coupée, & ſon corps jetté dans la riviere. Ainſi il acheva ſon martyre dans le troiſiéme ſiécle.

SAINT MALO,

Evêque d'Alet en Bretagne.

Sixiéme ſiécle. 15. Novembre.

A. QUelle Fête fait-on encore aujourd'hui ?

B. On fait la Fête de ſaint Malo ou ſaint Maclou Evêque d'Alet en Bretagne. Il étoit né en ce pays-là de parens fort vertueux qui l'éleverent dans la pieté & dans les lettres. Il s'appliqua ſur-tout à l'étude de l'Ecriture Sainte, à laquelle il joignit une pureté de cœur, & une mortification continuelle.

C. Quelle vie embraſſa-t-il enſuite ?

B. Il embraſſa la vie monaſtique, & pratiqua toutes les vertus des plus grands Solitaires. Il ſe joignit enſuite à un autre Solitaire dans une retraite encore plus grande, où l'éclat de ſes vertus le découvrit, de ſorte qu'il fut retiré de ſa ſolitude pour être le premier Evêque de la ville d'Alet, & quelque inſtance qu'il pût faire, il ne put ſe diſpenſer de ſubir le joug.

A. Que fit-il voyant tout ce pays plongé dans l'idolâtrie.

B. Il s'arma d'un ſaint zéle pour les intérêts de la maiſon de Dieu, & il en convertit un grand nombre par ſes ſoins, ſes travaux, & ſes inſtructions ferventes, qui étoient accompagnées du don des miracles. Il eut de grandes perſécutions à ſoutenir, dont Dieu

le délivra. Il fut même obligé d'y céder pour un tems, & de quitter son Evêché. Il se retira à Saintes, d'où il revint quand la tempête fut passée, & continua ses travaux avec une vigilance infatigable. Ayant eu occasion de retourner à Saintes, il y mourut dans un âge très-avancé, que quelques-uns font aller jusqu'à 130. ans sur la fin du sixiéme siécle.

SAINT AGNAN,

EVESQUE D'ORLEANS,

Cinquiéme siecle. 17. Novembre.

A. OU saint Agnan avoit-il reçû la naissance ?

B. Il l'avoit reçû à Vienne en Dauphiné de parens nobles & riches. Il eut dès son enfance des inclinations pour la vertu, & dans le monde tant d'obstacles à la pratiquer il le quitta, & se bâtit une petite cellule proche de la ville, où il vécut plusieurs années dans une grande solitude.

C. Que fit-il ayant entendu parler de la sainteté de saint Euverte Evêque d'Orléans?

B. Il le vint trouver pour se mettre sous sa conduite. Saint Euverte le fit entrer dans le Clergé, & l'éleva au Sacerdoce. Il fut ensuite élû Abbé du Monastére de saint Laurent.

A. A quoi songea ensuite saint Euverte ?

B. Il songea à le faire son Successeur, admirant son humilité, sa sainteté, & sa cha-

rité. Il fut agréé du Clergé & du peuple, & son élection fut confirmée par plusieurs miracles.

C. Que demanda-t-il au Gouverneur en entrant dans la Ville ?

B. Il lui demanda la délivrance de tous les prisonniers, mais il la lui refusa. Aussitôt une pierre tomba sur la tête du Gouverneur, & le blessa. Saint Agnan le guérit sur le champ, & alors il lui accorda sa demande. Ce saint Pasteur étant rempli de lumiere, de sagesse, & de charité, rendit à son troupeau tous les services imaginables l'espace de 63. ans, jusques-là que par sa vigilance & ses prieres, la ville d'Orléans assiegée par Attila Roi des Huns, fut préservée du pillage, & les troupes ennemies repoussées & chassées bien loin, & étant fort âgé il acheva heureusement sa course l'an de J. C. 453. & fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent dont il avoit été Abbé.

SAINTE AUDE,
VIERGE.

Sixiéme siécle. 18. *Novembre.*

A. QUe sçait-on de sainte Aude ?

B. On sçait qu'elle a été une des éléves de sainte Geneviéve, & qu'ayant conservé toute sa vie une pureté angélique, elle a mérité de régner dans le ciel avec sa bienheureuse maîtresse. Son corps après sa mort fut mis auprès de celui de sainte Géneviéve, & y a toujours été conservé & honoré depuis.

SAINTE ELISABETH, VEUVE.

Treiziéme ſiécle. 19. Novembre.

A. DE qui ſainte Eliſabeth étoit-elle fille?

B. Elle étoit fille d'André II. Roi de Hongrie. Ses parens la mariérent toute jeune à Louis Lantgrave de Turinge. Elle fut tellement portée à la piété dès ſon enfance, que dès l'âge de cinq ans, elle ne prenoit de plaiſir qu'à être à l'Egliſe ou dans ſa chambre à prier Dieu. Elle donnoit déja le plus qu'elle pouvoit aux pauvres. Elle parloit peu. Elle avoit un très-grand mépris des pompes & des vanités du monde, & elle pratiquoit la mortification preſqu'en toutes choſes.

C. Combien eut-elle d'enfans de ſon mariage?

B. Elle en eut trois, un fils nommé Hermant qui ſucceda aux Etats du Lantgrave ſon pere, mais non pas immediatement: & deux filles dont l'une appellée Sophie fut mariée au Duc de Brabant, & l'autre, qui aprés avoir été quelque tems Religieuſe dans le Monaſtére d'Aldembourg, en fut élue Abbeſſe. Auſſi-tôt qu'ils étoient nés, elle les mettoit ſur ſes mains pour les offrir à Dieu avec des priéres ferventes.

A. Comment ſe conduiſoit-elle dans ſa famille?

B. Elle s'y conduiſoit comme un modéle de toute ſorte de vertus. Elle y pratiquoit l'humilité, la patience, & la mortification, même des auſterités autant que ſa condition

cion le lui pouvoit permettre. Elle avoit une grande charité pour les pauvres, & elle les aſſiſtoit abondamment; fondant des Hôpitaux, penſant les malades, & les ſervant elle-même. C'eſt ce qui lui attiroit des reproches de pluſieurs, qui regardoient tout cela comme peu convenable à ſon rang. Le Prince ſon époux approuvoit néanmoins ſa conduite, & ils ſe mettoient peu en peine l'un & l'autre de tous ces diſcours.

C. A quoi ſainte Eliſabeth ſe vit-elle expoſée peu de tems après?

B. Le Prince ſon époux s'étant croiſé pour la guerre de la terre ſainte, & étant mort en y allant, les parens de ce Prince la maltraiterent juſqu'au point de la chaſſer de ſon Palais elle & ſes enfans, & de la reduire à n'avoir pas de quoi ſubſiſter.

A. Comment reçut-elle tous ces traitemens?

B. Elle les reçut avec un courage & une patience invincible, juſqu'a ce que l'Evêque de Bamberg ſon oncle, & le Pape Gregoire IX. prirent ſa défenſe. On lui reſtitua donc tous ſes biens, on parla même de la marier parce qu'elle n'avoit que vingt ans lors du décès du Prince ſon Epoux, mais elle s'y oppoſa, ayant fait vœu de chaſteté auſſitôt qu'elle apprit la perte qu'elle avoit faite. Elle continua toujours une vie très auſtére & très-pénitente, faiſant de ſi grandes aumônes, qu'on les regardoit comme des excès. Une vie ſi ſainte fut ſuivie d'une mort également ſainte qui arriva l'an de Jeſus-Chriſt 1231. étant âgée de 24. ans. Son ſépulchre fut illuſtré de pluſieurs miracles, qui déterminérent le Pape Gregoire IX. à la canoniſer trois ans après ſa mort.

PRESENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

Voyez au 21. Novembre Tome I.

SAINT COLOMBAN, ABBE'.

Sixiéme & 7. siécles. 21. Novembre.

A. QUel Saint honore-t-on le jour de la Présentation de la sainte Vierge ?

B. On honore saint Colomban Abbé. Il étoit né en Irlande, de parens chrétiens qui veillerent beaucoup à son éducation, & à le faire instruire dans les sciences & dans la piété. Il y répondit parfaitement par la bonté de son esprit, & par une application & un travail infatigable.

C. Quelle vie embrassa-t-il dès sa plus tendre jeunesse ?

B. Il embrassa la vie monastique, & sa mere s'y étant opposée, & s'étant couchée sur la porte pour l'empêcher de partir, il passa sur elle pour obéir à la voix de Dieu qui l'appelloit. Après avoir été quelque tems dans le Monastére de Bencor, où il y avoit fait de grands progrès, il se sentit touché d'un mouvement vehement de l'esprit de Dieu qui l'appelloit ailleurs.

A. obéit-il à ce mouvement?

B. Oui, & il vint en France avec douze

de ſes Compagnons, & ſe retira en Bourgogne, où il bâtit le Monaſtére de Luxeu; qui bientôt fut rempli d'un grand nombre de Religieux.

C. Perſévéra-t-il dans ce lieu?

B. Non: car il y fut extrêmement perſécuté par le Roi Thierry, & encore plus par la Reine Brunehaut, parce qu'il les avoit repris de leurs déréglemens. Il ſe retira donc en Italie, où il fonda le Monaſtére de Bobie. Il y preſcrivit des regles qui ſont encore ſuivies dans les Monaſtéres de ſa fondation.

A. A quoi ſervirent ces perſécutions?

B. Elles ne ſervirent qu'à le purifier davantage, & à lui faire aimer la ſolitude de plus en plus. Il mourut dans ces ſaints exercices, ayant toujours mené une vie de priéres, de récueillement, & de pénitence l'an de Jeſus-Chriſt 615. Sa vie & ſa mort furent accompagnées d'un grand nombre de miracles.

SAINTE CECILE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 22. Novembre.

A. OU ſainte Cecile eſt-elle née?

B. On croit qu'elle eſt née à Rome de parens nobles, mais payens. Elle fut néanmoins inſtruite de la Religion chrétienne dès ſon enfance. Elle trouva le moien d'avoir un exemplaire des Evangiles, qu'elle portoit

toujours avec elle, & qu'elle faiſoit ſouvent repoſer ſur ſon cœur, elle le liſoit, elle le meditoit ſans ceſſe, ne penſant qu'à le mettre en pratique. Elle s'en entretenoit le jour & la nuit, priant, veillant, jeûnant, & exerçant ſur elle-même toute ſorte de macerations & d'auſterités.

C. Quel étoit ſon grand déſir?

B. C'étoit de demeurer Vierge. C'eſt pourquoi lorſqu'elle vit que ſes parens ſongeoient tout de bon à la marier, elle redoubla ſes priéres pour demander à Dieu avec inſtance qu'il lui plût de les en détourner. Mais voyant que le tems approchoit, & qu'elle étoit contrainte de ſubir ce joug, elle ſe revêtit d'un cilice, elle répandit des larmes, & elle employa les trois jours qui précédérent immediatement ce mariage, en des priéres encore plus ardentes, afin de ſe rendre Dieu favorable dans l'extrêmité où elle ſe trouvoit. Elle lui demanda avec une ferveur toute extraordinaire que ſon corps demeurât pur auſſi-bien que ſon cœur.

A. Quel fut le fruit d'une ſi grande ferveur?

B. Elle ſe ſentit ſubitement remplie d'une force toute extraordinaire, & lorſqu'elle eût été épouſée, elle dit à ſon époux qui étoit payen, qu'elle avoit un ſecret à lui communiquer avant qu'ils fuſſent enſemble. Elle lui dit donc que ce ſecret étoit qu'elle avoit toujours eu deſſein de demeurer Vierge, & que s'il attentoit quelque choſe contre cette réſolution, elle craignoit qu'il n'en fût puni par un Ange qui étoit le gardien de ſa virginité.

C. Que dit à cela ſon époux?

B. Il lui demanda auſſi-tôt à voir cet An-

La ge. Sainte le lui promit pourvu qu'il fut baptiſé. Il ſe fit donc inſtruire, & il fut enſuite baptiſé, & alors ſainte Cecile lui fit voir cet Ange; ce qui le confirma tellement dans la Foi qu'il en devint le Prédicateur, & un généreux défenſeur; car il contribua à la converſion de Tiburce, ſon frere, & ils réſolurent de mourir plutôt que d'abandonner la Religion chrétienne.

A. Que devinrent-ils enſuite?

B. Ayant été découverts, & accuſés comme Chrétiens, ils vendirent leurs biens, & les diſtribuerent aux pauvres; & ayant été arrêtés on les tourmenta cruellement. Saint Valerien époux de ſainte Cecile, ſaint Tiburce ſon frere, & ſaint Maxime leur Compagnon moururent les premiers dans ces tourmens. Pour ſainte Cecile elle fut condamnée à être brûlée; mais ayant été jettée dans le feu, elle n'en reçut aucun mal, ce qui détermina le Juge à lui faire trancher la tête. Ils conſommerent ainſi leur martyre l'an de Jeſus-Chriſt 232.

C. Où fut-elle enterrée?

B. Elle fut enterrée dans le Cimetierre de ſaint Sixte où elle fut trouvée par le Pape Paſcal I. l'an 821. & par le Pape Clement VIII. ſur la fin du 16. ſiécle. On trouva un cercueil de bois de Cyprès renfermé dans un tombeau de marbre. Le corps de la Sainte y étoit deſſeché, mais fort bien conſervé nobnobſtant l'humidité du lieu, & la longueur des tems: il n'étoit pas ſur le dos de la maniére des corps morts, mais ſur le côté droit comme d'une perſonne endormie dans une poſture très-modeſte, couvert d'un ſimple taffetas.

A. Quel a été le culte de ſainte Cecile dans l'Occident ?

B. Il y a toujours été très-célébre dans toutes les Egliſes. Elle eſt l'une des quatre principales Martyres des Latins, dont les trois autres ſont ſainte Agathe, ſainte Luce, & ſainte Agnès. Elles ſont toutes quatre de ſuite dans le Canon de la Meſſe, & dans les Litanies anciennes & modernes. L'Egliſe Grecque fait auſſi la Fête de ſainte Cecile le 22. de Novembre comme la Latine.

SAINT CLEMENT,
PAPE ET MARTYR.

Premier ſiécle. 23. Novembre.

A. COmment ſaint Clement fut-il converti à la Foi ?

B. Il étoit né à Rome dans une illuſtre famille, & il fut des premiers converti par les prédications de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Il fut le Diſciple de l'un & de l'autre. Saint Paul dans ſes Epitres * lui rend cet illuſtre témoignage qu'il a beaucoup travaillé à l'établiſſement de l'Evangile, & qu'il a été un de ſes plus fidéles Compagnons, & ce S. Apôtre l'eſtimoit tellement qu'il recommande qu'on le ſalue de ſa part, comme un homme dont le nom eſt écrit dans le Ciel.

C. A quelle dignité fut-il élevé ?

B. L'éminence de ſes vertus & la ſainteté de ſa vie le firent monter ſur la Chaire de ſaint Pierre après ſaint Clet. Ce fut ſous ſon Pontificat que l'Empereur Domitien exciat

* *Phil.* 4. 3.

la seconde persécution contre l'Eglise, ce qui obligea saint Clement d'établir sept Notaires dans Rome, qu'il divisa en sept quartiers, pour recueillir plus facilement les Actes des Martyrs, & pour conserver ainsi la mémoire de leurs triomphes.

A. A quoi travailla-t-il avec un merveilleux zéle?

B. A la conversion des Idolâtres, & ses soins eurent de grands succès; car on voit par les Actes de son Martyre qu'il s'en convertit un très-grand nombre. Les Payens s'en apperçurent, & voyant que leur nombre diminuoit tous les jours, & que celui des Chrétiens augmentoit, ils exciterent de grands murmures.

C. Que fit alors l'Empereur Trajan qui avoit succedé à Domitien?

B. Il envoya saint Clement en exil dans la Chersonese Taurique, lieu fort éloigné de Rome. Saint Clement y trouva un grand nombre de Chrétiens qui y avoient été condamnés comme lui à tirer le marbre des Cariéres. Il les exhorta & fortifia dans leurs souffrances, & ayant reçu le don des miracles, il fit sortir une fontaine dans le lieu, où ils étoient, qui étoit sans eau. Les Payens prirent occasion de ce miracle pour faire condamner saint Clement à être jetté dans la mer. Il y acheva son martyre l'an de Jesus-Christ 100.

SAINT SEVERIN,

SOLITAIRE.

Sixiéme ſiécle. 24. Novembre.

A. OU ce Saint avoit-il pris naiſſance ?

B. A Paris. Ayant été touché de Dieu dès ſa jeuneſſe, il ſe retira dans la ſolitude proche de la Ville, où il s'enferma dans une cellule pour éviter la converſation du monde, & s'y occuper tout entier à la lecture de l'Ecriture ſainte, & à la contemplation de la Loi de Dieu.

C. Qu'eut-il pour Compagnon dans cette retraite ?

B. Il eut ſaint Cloud, lequel étant revenu de Provence, ſe mit ſous la conduite de ſaint Severin, qui lui donna l'habit de Religieux. Alors ils vécurent enſemble dans une grande ſainteté, au lieu qui porte aujourd'hui le nom de ſaint Cloud. Saint Severin mourut dans ces ſaints exercices vers la fin du ſixiéme ſiécle. Son corps repoſe dans l'Egliſe Cathédrale de Paris, & une portion dans celle de ſaint Severin, dont le Titulaire eſt ſaint Severin Abbé du Monaſtére d'Agaume au pays des Suiſſes, dont la Fête ſe fait le onze Fevrier.

SAINT CHRYSOGONE, MARTYR.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de saint Chrysogone Martyr. Il étoit né à Rome dans une famille illustre. Il y fut instruit dans la Foi, & il en devint un de ses plus généreux défenseurs. Ayant été accusé comme Chrétien devant l'Empereur Diocletien il fut mis en prison où il demeura deux ans, au bout desquels l'Empereur étant à Aquilée, ordonna qu'on lui amenât tous les Chrétiens qui étoient prisonniers à Rome. Ce Prince fit tout ce qu'il put pour gagner saint Chrysogone, mais voyant qu'il ne pouvoit en aucune maniére ébranler sa constance, il lui fit trancher la tête l'an de Jesus-Christ 320. Son corps fut jetté dans la mer, qui l'ayant remis sur le rivage, il fut enterré par un saint Prêtre. A Rome est une Eglise qui porte son nom, lequel a été aussi inseré dans les prieres du Canon de la Messe.

SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

Quatriéme siécle 25. Novembre.

A. OU sainte Catherine a-t-elle reçu sa naissance ?

B. A Alexandrie ville d'Egypte. Elle fut

convertie à la Foi dès ſa jeuneſſe. Elle s'appliqua depuis avec un très-grand ſoin & dans un eſprit d'une vraie humilité à la lecture de l'Ecriture Sainte, enſorte qu'elle la poſſedoit parfaitement, & qu'elle en faiſoit toutes ſes délices. C'eſt ce qui lui donna depuis une ſi grande force contre tous ceux qui voulurent la détourner de profeſſer la Religion chrétienne.

C. Comment vivoit ſainte Catherine?

B. Elle étoit tellement retirée du monde que toute ſon occupation étoit le travail, la priére, & la meditation des verités qu'elle avoit appriſes dans les livres divins, jointes à l'exercice des œuvres de miſericorde qu'elle pratiquoit fort exactement, regardant les pauvres qu'elle ſervoit comme Jeſus-Chriſt-même.

A. De quoi fut-elle accuſée devant l'Empereur Maximien, qui ſe trouvoit alors à Alexandrie?

B. Elle fut accuſée d'être chrétienne. Elle parut devant lui, & étant eclairée des lumiéres de la grace, & revêtue de la force d'enhaut, elle lui parla ſans rien craindre de l'injuſtice qu'il commettoit en perſécutant la Religion chrétienne, & elle s'expliqua avec tant de liberté qu'il en fut ſurpris.

C. Que fit alors cet Empereur?

B. Il fit aſſembler des Philoſophes, & des plus habiles de la Ville pour la convaincre, mais ils y demeurerent confus. On croit même que pluſieurs d'entr'eux, l'ayant entendue, & étant éclairés des lumiéres de la grace, ſe convertirent.

A. Quel parti prit alors l'Empereur?

B. Voyant qu'il ne réuſſiſſoit pas par des raiſons pour la reduire, il y employa la force & les tourmens. Il tenta d'abord la voix de la douceur, & celle des promeſſes, mais voyant que rien ne pouvoit ébranler ſa conſtance, il la fit frapper de verges cruellement. Enſuite il la fit mettre dans des roues où elle devoit être briſée, ſi Dieu ne l'eût aſſiſtée d'une maniére ſpeciale. Mais comme il vit qu'elles ne firent pas ce qu'il en attendoit, & que la Sainte n'en étoit que plus intrépide, il lui fit couper la tête, & ainſi elle reçut la recompenſe de ſes généreux combats l'an de Jeſus-Chriſt 307. Son corps fut enterré ſur le Mont Sinaï, où il a toujours été depuis en grande vénération.

SAINTE GENEVIEVE DES ARDENS.

Douziéme ſiécle. 26. Novembre.

Voyez au 3. Janvier Tome I.

SAINT LIN, PAPE ET MARTYR.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de ſaint Lin Pape & Martyr. Il étoit de Volaterre Ville de Toſcane en Italie. L'Apôtre ſaint Pierre le choiſit de ſon vivant pour être ſon ſucceſſeur. Il ſucceda dont à ce ſaint Apôtre après ſa mort, dans un tems où l'Egliſe étoit cruellement perſécutée. On croit qu'il fut Pape

quatre ans & quelques mois; & qu'après avoir beaucop travaillé pour faire fructifier la doctrine de Jeſus-Chriſt, qu'il avoit reçue immédiatement de ſaint Pierre & de ſaint Paul, il fut pris & condamné à avoir la tête tranchée l'an de Jeſus-Chriſt 78. du tems de l'Empereur Veſpaſien.

SAINT VITAL ET S. AGRICOLE, MARTYRS.

Quatrieme ſiécle. 27. Novembre.

A. D'Où étoit ſaint Agricole?

B. Il étoit de Boulogne ville d'Italie, de bonne maiſon, & fort riche, mais Payen. Saint Vital étoit ſon Eſclave, mais Chrétien. Il contribua par ſa bonne vie, & par ſes inſtructions à la converſion de ſaint Agricole ſon maître.

C. De quoi furent-ils accuſés?

B. Ils furent accuſés d'être Chrétiens, & le Juge pour intimider ſaint Agricole qui avoit des mœurs fort douces, juſques là que ſes ennemis ne pouvoient s'empêcher de l'aimer, fit tourmenter ſi cruellement ſaint Vital en ſa préſence, qu'après avoit fait ſa priére à Dieu, il rendit l'eſprit.

A. Que fit le Juge voyant que rien ne pouvoit ébranler la conſtance de ſaint Agricole?

B. Il le fit attacher à une Croix, où il conſomma ſon martyre l'an de Jeſus Chriſt 304.

SAINT SATURNIN,

EVESQUE ET MARTYR.

Troiſiéme ſiécle. 29. Novembre.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Saturnin premier Evêque de Toulouſe. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il fut envoyé de-là en France avec pluſieurs autres pour y annoncer l'Evangile.

C. Où vint-il aborder ?

B. Il vint aborder à Marſeille, & il inſtruiſit pluſieurs Payens en paſſant dans la Provence, & dans le Languedoc. Il prit avec lui en paſſant par Niſmes un Diſciple nommé Honeſtus, qui fut dans la ſuite le compagnon de ſes travaux & de ſon martyre. En paſſant à Carcaſſone ils y furent arrêtés, prêchant l'Evangile & inſtruiſant le peuple, mais ils trouverent le moyen de s'échapper.

A. Où revint ſaint Saturnin ?

B. Il revint à Toulouſe, où il n'eut pas plutôt commencé ſes prédications, que ſa grande foi, & la puiſſance dont ſa parole étoit accompagnée, impoſerent ſilence aux Demons, & qu'il fit ceſſer tout à coup les oracles que ces eſprits de malice rendoient au peuple de Toulouſe, dans un Temple fameux qui y étoit alors.

C. Que fit ſaint Saturnin voyant que par

ſes inſtructions le nombre des Fidéles y augmentoit de jour en jour?

B. Il y forma une Egliſe, & y bâtit un lieu pour y célébrer les ſaints Myſtéres, y aſſembler les Fidéles, les y fortifier, & les y encourager dans la Foi.

A. De quoi le Saint fut-il accuſé?

B. Il fut accuſé d'être Chrétien & Evêque, & il ſoutint devant les Magiſtrats la verité de la Foi avec une merveilleuſe conſtance. C'eſt pourquoi il fut conduit au Capitole pour y ſacrifier aux Idoles. Mais y étant, il ſe contenta de leur dire qu'il ne connoiſſoit qu'un ſeul Dieu, à qui il immoloit des hoſties de louanges.

C. Les Payens furent-ils contens de l'entendre parler ainſi?

B. Non: au contraire ils en furent ſi irrités, qu'ayant préparé un taureau pour le ſacrifier à leurs Idoles, il l'attacherent à la queue de cet animal, & le firent ainſi deſcendre les degrès du Capitole, enſorte qu'il en eut la tête caſſée & la cervelle éparſe, & tout le corps fracaſſé. Il acheva ainſi ſes travaux apoſtoliques vers le milieu du troiſiéme ſiécle.

DESCEMBRE.

SAINT ELOI, EVESQUE.

Septiéme siécle. 1. *Decembre.*

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore ſaint Eloi, lequel vint au monde en 588. à deux lieuës de Limoges. Ses parens qui étoient chrétiens l'éleverent dans la piété dès ſon enfance, & quand il fut plus avancé en âge, ils lui firent apprendre l'orfévrerie.

C. Pourquoi fut-il appellé Eligius ou Eloi, le nom de ſon pere étant Eucher ?

B. Ce fut pour marquer qu'on le regardoit comme cheri de Dieu pour parvenir à une grande ſainteté. Et ce qui y donna lieu fut un ſonge dans lequel ſa mere vit un Aigle qui vint voltiger par trois fois ſur elle dans le tems de ſes couches.

A. Comment réuſſit-il dans ſon travail ?

B. Il y réuſſit ſi bien que ſes ouvrages lui acquirent une grande reputation, non-ſeulement dans ſon pays, mais à la Cour même, où le Roi Clotaire II. & enſuite le Roi Dagobert l'employerent à divers ouvrages de ſon art.

C. Que remarquoit-on en lui ?

B. On y remarquoit outre l'excellence de l'eſprit & du genie, un cœur droit & ſin-

cére, une grande simplicité soutenue d'une grande prudence, une humeur douce & officieuse, parlant avec beaucoup de grace, & de facilité, & remplissant avec beaucoup d'honnêteté tous les devoirs de la vie civile, sans manquer à aucun de ceux qu'il devoit à Dieu. Il étoit assidu à l'Eglise, assistant exactement aux Offices, & aux instructions qui s'y faisoient. Il écoutoit avec beaucoup d'attention les lectures de l'Ecriture Sainte qu'il repassoit ensuite dans sa mémoire étant de retour à la maison, pour s'en faire les applications convenables.

A. En se conduisant de la sorte, quel progrès fit-il dans la piété.

B. Il en fit un tel qu'il devint l'admiration de tout le monde. Il commença par une Confession générale de tous les péchés de sa jeunesse. Il lisoit avec respect l'Ecriture sainte; il l'avoit même toujours devant lui en travaillant. Ses jeûnes, ses veilles, & ses priéres étoient presque continuelles. Il étoit pénétré d'une si grande crainte d'offenser Dieu, que les moindres fautes qu'il commettoit, lui faisoient répandre une abondance de larmes.

C. Comment étoit-il vêtu?

B. Il étoit vêtu d'abord d'habits de soie couverts d'or, & de pierreries, avec un rude cilice par dessous, & une corde sur les reins. Il étoit d'une taille très-avantageuse, & avoit un port très-majestueux, portant une longue chevelure bouclée sans art. Mais dans la suite il quitta tous ces ornemens, & donna tout ce qu'il avoit de plus cher pour en assister les pauvres. Lorsque le Roi, étant content de ses ouvrages, lui faisoit de grandes liberalités, il ne les regardoit que comme

me un moyen de faire des charités extraordinaires.

A. A quoi employoit-il donc tous ſes revenus ?

B. Il les employoit à ſoulager les pauvres, à délivrer les priſonniers, & à racheter les captifs ; & ſes libéralités étoient ſi grandes qu'elles alloient juſqu'à ſe retrancher le neceſſaire pour y ſubvenir ; & quand quelqu'un demandoit ſa maiſon, on lui diſoit : C'eſt où vous verrez un grand nombre de pauvres, car ſa maiſon, qui étoit proche le Palais du Roi à Paris, étoit le lieu de leur retraite.

C. Comment y vivoit-il avec ſes domeſtiques ?

B. Il s'y appliquoit beaucoup à l'oraiſon ; & le jour & la nuit il recitoit l'Office reguliérement avec ceux de ſa maiſon.

A. Après la mort du Roi Clotaire II. à quoi fut-il employé par le Roi Dagobert ſon fils & ſon ſucceſſeur ?

B. Il fut envoyé vers le Comte Judicaïl qui s'étoit mis la couronne ſur la tête, & avoit pris la qualité de Roi de Bretagne, pour travailler à la paix ; en quoi il reuſſit parfaitement.

C. A quoi s'appliqua-t-il enſuite ?

B. A bâtir des Egliſes & des Monaſtére, entr'autres celui de Solignac à Limogess, & celui de ſaint Martial à Paris dans ſa propre maiſon, où il aſſembla trois cent Religieuſes, ſous la conduite de ſainte Aure qu'il fit Abbeſſe

2°. A décorer les tombeaux des Saints, en y employant l'argent, l'or, & les pierreries, principalement celui de ſaint Denis,

3°. A détruire la Simonie qui avoit jetté de profondes racines dans l'Egliſe de France ; en quoi il fut beaucoup aidé par ſaint Oüein qui regardoit ſaint Eloi comme ſon maître.

A. A quelle dignité l'éleverent tant de vertus ?

B. Il fut fait Evêque de Noyon, en même tems que ſaint Oüein fut fait Evêque de Rouen. Il y reſiſta avec une grande force, mais il fut contraint de ceder. Il s'appliqua alors aux fonctions de ſon miniſtére avec un redoublement de charité & de zéle, & il n'épargna rien pour trouver les moiens de s'en bien acquitter. Il y conſomma ſa vie, & il contribua à la converſion d'une infinité de peuples idolâtres. Il aſſiſta au Concile de Châlons ſur Saône, tenu en 644. où il parut avec éclat. On trouve dans la Bibliotheque des Peres les homelies édifiantes qu'il faiſoit à ſon peuple. Enfin il couronna ſa vie ſi ſainte par une mort précieuſe aux yeux de Dieu l'an de J. C. 659. à la fin du jour, le dernier Novembre, étant âgé de 70. ans. Il fut enterré à Noyon, & dans la ſuite ſa tête fut portée à Chelle, où elle eſt conſervée précieuſement. En 1212. un os du bras fut donné à l'Egliſe de Paris, par l'Evêque & le Clergé de Noyon.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER,

de la Compagnie de Jeſus,

Apôtre des Indes.

Seiziéme ſiécle. 2. Décembre.

A. QUelle mémoire fait on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de ſaint François-Xavier, né dans la Biſcaye, Province de Navarre, en 1506, de parens nobles qui l'envoyerent étudier à Paris, où il fit un tel progrès dans les ſciences, qu'après ſon cours de Philoſophie, il fut reçu Maître ès ars, & profeſſa publiquement la Philoſophie, & reçut le dégré de Bachelier.

C. continua t-il ſes études, où il ſe diſtinguoit ſi fort ?

B. Non : Tout à coup il les interrompit pour ſe joindre à ſaint Ignace de Loyola, & il ſe conſacra au ſervice des malades dans les Hôpitaux, mortifiant ſon corps par les jeûnes, par les veilles, & par d'autres macerations. Dès ce tems ſes ardeurs pour Dieu dans l'oraiſon étoient ſi vehementes, que ne pouvant les ſoutenir, il s'écrioit : c'eſt aſſez Seigneur, c'eſt aſſez.

A. Où alla-t-il ſe trouvant tout embraſé d'un grand zéle pour le ſalut des ames, ſurtout de celles qui ne connoiſſoient point Dieu ?

B. Il alla dans les Indes par ordre du Pape Paul III. & muni de tous les pouvoirs

néceſſaires en qualité de Legat Apoſtolique. Il y endura avec joie toute ſorte de ſouffrances, y convertit un grand nombre d'Idolâtres, & y opera des miracles & des prodiges ſans nombre, devant & après ſa mort qui arriva l'an de Jeſus-Chriſt 1552, âgé de 46. ans, après dix années & quelques mois de travaux dans la miſſion des Indes.

C. Où ſon corps fut-il enterré?

B. Il fut enterré au lieu où il mourut auprès du Havre, & ſon corps ayant été levé de terre quinze mois après, il fut trouvé ſain & entier, & exhalant une odeur merveilleuſe. Il fut tranſporté de ce lieu à Goa où on lui rendit tous les honneurs imaginables, comme à l'Apôtre des Indes. Il fut canoniſé par Gregoire XV. l'an 1622.

SAINT NICOLAS,

Evesque de Myre.

Troiſiéme & 4. ſiécles. 6. Decembre.

A. QUel Saint l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui?

B. Elle honore ſaint Nicolas Evêque de Myre ville de Lycie, lequel naquit à Patare ville de la même Province, vers la fin du troiſiéme ſiécle, de parens également illuſtres, & ſelon le monde & ſelon la religion: ſelon le monde, par les grands biens qu'ils poſſedoient; ſelon la religion, par la profeſſion qu'ils faiſoient du Chriſtianiſme, dont ils rempliſſoient tous les devoirs avec édification.

C. Comment ſes parens l'obtinrent-ils de Dieu ?

C. Ce fut en multipliant leurs priéres, & leurs bonnes œuvres : auſſi fut-il un fruit de bénédiction.

A. Quelles marques en donna-t-il dès le berceau ?

B. Ce fut en s'abſtenant tous les Mercredis & Vendredis de ſa nourriture ordinaire : car au lieu qu'il prenoit le lait de ſa nourrice pluſieurs fois les autres jours, ces deux jours il ne le prenoit qu'une ſeule fois, & encore vers le ſoir.

C. Cette abſtinence eſt bien merveilleuſe, & bien remarquable dans un enfant de cet âge ?

B. Rien ne doit ſurprendre dans un enfant venu au monde comme par miracle, & ſur lequel Dieu ſe plaiſoit de répandre ſes bénédictions avec quelque ſorte de profuſion.

A. C'étoit donc Dieu lui-même qui conduiſoit ce petit enfant à cette abſtinence ; car à cet âge il n'en étoit pas capable par lui-même ?

B. Oui : & Dieu vouloit par là faire connoître quelle ſeroit un jour ſa ſainteté, quand il ſeroit parvenu à un âge plus avancé !

C. Comment ſe comportoit-il dans l'Egliſe, quand il fut en état d'y venir ?

B. Il s'y comportoit avec une telle modeſtie, que l'on croyoit plutôt voir un Ange qu'un enfant. Car il y prioit avec une attention & une ferveur qui charmoit non-ſeulement les yeux des hommes, mais encore ceux de Dieu & des Anges.

A. Se permettoit il d'y parler, de regarder çà & là, & d'y faire du bruit ?

B. Il n'y voyoit que Dieu, il n'y parloit qu'à Dieu, & il n'y faisoit d'autre bruit que celui d'unir sa voix à celle des Fidéles pour chanter les louanges du Seigneur.

C. Quelle étoit sa charité pour les pauvres ?

B. Etant devenu le maître d'un riche héritage par la mort de ses parens, il le convertit en aumônes pour le soulagement des nécessiteux, & parmi celles qu'il faisoit, en voici une bien éclatante : car ayant appris qu'un pere étoit sur le point de prostituer ses trois filles, n'ayant pas de quoi les marier, il l'empêcha de commettre un si grand mal, en jettant à diverses repriſes la nuit par la fenêtre ce qui étoit nécessaire pour les marier l'une après l'autre selon leur condition.

A. Voilà en effet une aumône bien éclatante, & en même tems bien ingenieuse ?

B. Remarquez combien de vertus se réunissent ensemble pour relever le merite de cette action. 1°. Il empêche le déſespoir du pere. 2°. Il lui évite la confusion de recevoir cette aumône. 3°. Il conserve la pureté de ses trois filles. 4°. Il se met lui-même à l'abri de la vanité en se cachant à la faveur des ténébres de la nuit.

C. Que fit notre Saint voyant enfin son aumône découverte ?

B. Il quitta sa Ville, & se retira à Myre Ville de la même Province de Lycie.

A Qu'arriva-t-il l'Evêque de cette Ville étant mort ?

B. Saint Nicolas fut élu en sa place & sa-

cré quoique malgré lui, & lorsque tous s'en rejouissoient, lui seul en gemissoit.

C. Pourquoi en gemissoit-il?

B. Parce qu'il redoutoit ce fardeau redoutableaux Anges mêmes, & qu'il s'en croyoit indigne. Et c'est ainsi qu'ont pensé tous les Saints, lorsqu'on leur a imposé la charge des ames, dans la vue du compte qu'il en faudra rendre à Dieu.

A. Qu'est-ce que le Saint redoubla étant Evêque?

B. Il redoubla ses austerités & ses aumônes, ses veilles & ses priéres, & surpassa par sa douceur, par sa patience, & par l'ardeur de sa charité & de son zéle toutes les esperances que l'on avoit conçues de lui.

C. Quelle étoit son occupation continuelle?

C. C'étoit de visiter son Diocèse, de l'instruire, & de travailler à la sanctification de son peuple. Il travailloit en même tems à la destruction de l'Idolâtrie, en éclairant par ses prédications ceux qui adoroient les Idoles, qu'il renversoit par-tout où il en trouvoit. C'est pourquoi il fut arrêté & accusé devant l'Empereur Licinius, lequel l'envoya en exil, où il demeura jusqu'au tems de l'Empereur Constantin qui le rendit à son Eglise. Il assista ensuite au grand Concile de Nicée, & y établit avec les Evêques Ortodoxes la Foi de l'Eglise.

A. De quel don fut-il favorisé?

B. Il fut favorisé du don des miracles, & pendant sa vie, & après sa mort.

C. Quels sont les principaux qu'il a operés pendant sa vie?

B. C'est d'avoir ressuscité trois jeunes enfans, d'avoir plusieurs fois appaisé la tem-

pête, & d avoir délivré trois Officiers condamnés à mort par l'Empereur Conſtantin, en apparoiſſant à ce Prince avec un viſage menaçant; ce qui l'a fait regarder comme le Patron des jeunes gens, & de pluſieurs perſonnes de diverſes profeſſions.

A. Quels ſont les miracles qu'il a opérés après ſa mort arrivée dans le quatriéme ſiécle?

B. C'eſt la guériſon de toute ſorte de maux par l'huile ſainte qui découloit de ſon tombeau.

SAINTE FARE, VIERGE,

Abbeſſe de Faremoutier en Brie.

Septiéme ſiécle. 7. Decembre.

A. DE qui ſainte Fare étoit-elle fille?

B. Elle étoit Fille d'un des principaux Seigneurs du pays de Brie, vivant à la Cour de Theodebert Roi d'Auſtraſie, & ſœur de ſaint Cagnoald Evêque de Laon que l'on honore le 6. de Septembre, & de ſaint Faron Evêque de Meaux dont nous avons parlé le 28. d'Octobre. Elle vint au monde ſur la fin du ſixiéme ſiécle.

C. Quelle bénédiction reçut-elle étant encore fort jeune?

B. Elle reçut une bénédiction particuliére de ſaint Colomban Abbé de Luxeu, qui paſſant par Meraux l'an 610. pour aller en Auſtraſie, étoit logé dans la maiſon de ſon pere. Ce Saint l'offrit à Dieu par une eſpéce

de

de conſecration, à laquelle elle conſentit de bon cœur, & qu'elle ratifia depuis.

A. Qu'arriva-t-il enſuite?

B. Quatre ou cinq ans après ſon pere parla de la marier, à quoi ne pouvant ſouſcrire, elle en fut ſi touchée, & répandit tant de larmes, qu'elle en devint malade, & en perdit preſque les yeux.

C. Combien de tems reſta-t-elle en cet état?

B. Elle y reſta juſqu'à ce que ſaint Euſtaſe Diſciple & Succeſſeur de ſaint Colomban, paſſant par-là, lui rendit la vue & la ſanté par ſes priéres, en faiſant le ſigne de la Croix ſur ſon front.

A. Son pere la laiſſa-t-il alors en repos?

B. Non: car il voulut encore l'obliger à ſe marier. Mais alors elle s'enfuit de chéz ſon pere, qui dans ſa colere envoya après elle des perſonnes pour la tuer, mais qui, plus raiſonnables que le pere, ſe contenterent de l'en menacer. Alors ſaint Euſtaſe perſuada à ce pere de ne pas s'oppoſer davantage au mouvement de Dieu, qui avoit ſi fort imprimé dans le cœur de ſa fille le déſir & la volonté d'être entiérement à lui.

C. Que fit ce pere alors?

B. Il ſe rendit au déſir de ſa fille, & lui fit bâtir un Monaſtére, où elle reçut le voile de Religieuſe des mains de Gondoald Evêque de Meaux. Alors pluſieurs filles allerent ſe ranger ſous ſa conduite. Elle leur donna la Regle de ſaint Colomban, & elle fut leur premiére Abbeſſe. Après avoir longtems travaillé à ſa propre ſanctification, auſſi-bien qu'à celle de ſes ſœurs, qu'elle conduiſit avec une grande ſageſſe, elle mou-

rut dans le Seigneur entre leurs bras environ l'an de Jeſus-Chriſt 655.

SAINTE VALERE,

VIERGE ET MARTYRE.

Troiſiéme ſiécle. 10. Décembre.

A. OU Sainte Valere eſt-elle née ?

B. Elle eſt née à Limoges, de parens diſtingués par leurs emplois. Ayant été inſtruite dans la Foi par ſaint Martial premier Evêque de Limoges, elle ſouffrit généreuſement le martyre plutôt que de renoncer à la Foi qu'elle avoit embraſſée.

C. Quel genre de martyre endura-t-elle ?

B. Elle fut décapitée hors les murs de la Ville, & regardée comme la premiére Martyre de l'Aquitaine. Son corps fut enterré à Limoges dans la Baſilique de ſaint Pierre, & la paix ayant été rendue à l'Egliſe par l'Empereur Conſtantin, elle fut honorée en pluſieurs lieux du voiſinage, & en pluſieurs autres endroits éloignés, même à Paris dans l'Egliſe de ſaint Martial, bâtie par ſaint Eloi au commencement du ſeptiéme ſiécle.

SAINT FUSCIEN,

& ſaint Victoric, Martyrs.

Troiſiéme ſiécle. 11. *Décembre.*

A. D'Où étoient ces deux Saints?

B. On croit qu'ils étoient de Rome. Ils vinrent en France avec ſaint Quentin, ſaint Lucien, & pluſieurs autres, durant la perſécution de l'Empereur Dioclétien. Ils arriverent à Therouenne Ville de France aux Pays-Bas, & annoncerent l'Evangile dans tout le Bolonnois.

C. A quoi penſerent-ils étant là?

B. Ils penſerent de venir à Paris, en y venant ils paſſerent par Amiens où ſaint Quentin avoit prêché, & ſouffert le martyre depuis peu de jours. Ils y furent reçus par un Bourgeois nommé Gentien qui étoit Chrétien dans le cœur, mais qui n'étoit point encore baptiſé. Ils y furent tous trois découverts par le Juge qui fit d'abord couper la tête à Gentien. Enſuite il fit cruellement tourmenter ſaint Fuſcien & ſaint Victoric. Il leur fit mettre des alénes toutes rouges dans le nez & les oreilles. Il leur fit percer avec une broche toute rouge les deux temples, & arracher les yeux; en cet état il leur fit couper la tête. Ils entrerent ainſi dans la joie du Seigneur vers la fin du troiſiéme ſiécle.

SAINT DAMASE,

PAPE.

Quatriéme ſiécle. 11. Decembre.

A. OU étoit né ſaint Damaſe ?

B. Il étoit né en Eſpagne d'un pere, qui étant venu à Rome, y fut ſucceſſivement Lecteur, Diacre, & Prêtre dans l'Egliſe de ſaint Laurent. Il prit ſoin d'élever ſon fils, qu'il avoit ammené avec lui, dans la piété & dans la ſcience de l'Egliſe.

C. Où ſa piété & ſa ſcience le firent-elles entrer ?

B. Elles le firent entrer dans le Clergé, & il étoit Diacre dans le tems que le Pape Libere fut envoyé en exil par l'Empereur Conſtance qui favoriſoit les Ariens. Ce Pape l'avoit établi ſon Vicaire pendant ſon abſence, & après la mort de Libere, le merite de ſaint Damaſe, & ſes rares qualités jointes à une haute ſcience, le firent choiſir pour lui ſucceder. Ce choix, dit ſaint Ambroiſe, ſe fit par l'ordre de Dieu.

A. Une telle élection fut donc ſuivie d'une grande paix ?

B. Non pas abſolument, car ſaint Damaſe eut beaucoup à ſouffrir dans le commencement de ſon Pontificat, d'un ſchiſme qui ſe forma contre ſon élection, laquelle néanmoins étoit très-canonique. Il ſe commit pluſieurs meurtres par la ſedition qu'excita l'Antipape Urciſſin. Cet ambitieux étoit

Diacre de l'Eglise Romaine. Il se fit ordonner contre les regles de l'Eglise, & il fit publier en même tems plusieurs calomnies contre l'honneur & la reputation de saint Damase. Ces troubles se dissiperent avec le tems.

C. Que fit S. Damase après que ces troubles furent cessés ?

B. Il assembla un Concile de plusieurs Evêques pour condamner les hérétiques Ariens, & il ne cessa de travailler de tout son zéle à l'extirpation des héréfies, & à l'avancement de la Foi orthodoxe. Il est appellé par Theodoret un homme admirable, digne de toute louange, & en qui reluit toute sorte de vertus. Par saint Jerôme, un Docteur Vierge de l'Eglise, Vierge pur & sans tache, & vrai Pere de l'Eglise.

A. Saint Damase n'assembla-t-il qu'un Concile contre les Hérétiques ?

B. Il en assembla plusieurs autres contre les Ariens, & les Apollinaristes. Ce qui obligea saint Athanase à lui écrire avec les autres Evêques d'Egypte pour le remercier de ses soins & de son grand zéle pour le bien de l'Eglise, & pour la conservation de la Foi.

C. Par qui fut-il secouru au milieu de ses grandes affaires ?

B. Il fut secouru par saint Jérôme, lequel s'attacha à sa personne durant quelques années, pour l'aider tant à écrire ses lettres qu'à répondre aux consultations que les Conciles de diverses Eglises lui addressoient. Le saint Pape l'avoit déja consulté en plusieurs rencontres sur diverses questions de l'Ecriture, & l'avoit engagé à corriger la version

latine du nouveau teſtament. Il continua, l'ayant auprès de lui, à le faire travailler ſur les Pſeaumes.

A. Quel Concile Oecumenique ſe tint de ſon tems ?

B. Ce fut le Concile de Conſtantinople, où il fut appellé le rempart & le ſoutien de la Foi.

C. Quelle fut la fin d'une ſi belle vie ?

B. Après avoir vecu 80. ans, & gouverné l'eſpace de dix-huit ans & quelques mois avec beaucoup de ſuffiſance & de ſainteté, il mourut le onziéme de Décembre de l'an 384. & ſa mort fut ſuivie de miracles qui firent juger combien elle avoit été précieuſe devant Dieu.

A. Où fut-il enterré ?

B. Il fut enterré dans une Egliſe qu'il avoit fait bâtir aux Catacombes auprès de ſa mere, & de ſa ſœur Irene qui étoit morte Vierge à l'âge d'environ 20. ans, & dont il avoit fait l'Epitaphe. Il compoſa auſſi la ſienne, où il marquoit ſa Foi touchant la reſurrection. Il laiſſa encore pluſieurs autres Epitaphes & inſcriptions en vers de ſa compoſition, en quoi il excelloit. Il laiſſa auſſi pluſieurs autres écrits qui ſont autant de témoignages de la beauté de ſon eſprit, & de ſa grande érudition.

SAINTE LUCIE,

Vierge & Martyre.

Troiſiéme ſiécle. 13. *Décembre.*

A. QUelle Sainte l'Egliſe honore-t-elle aujourd'hui ?

B. Elle honore ſainte Lucie, que d'autres appellent ſainte Luce, qui tient le ſecond rang dans le Canon de la Meſſe chez les Latins, entre les quatre premiéres Vierges & Martyres de l'Egliſe Romaine, & qui avec ſainte Agathe fait la principale gloire de l'Egliſe de Sicile.

C. Où étoit née ſainte Lucie ?

B. Elle étoit née à Syracuſe Ville de Sicile, dans une famille noble & riche, & élevée dans la piété dès ſon enfance.

A. Ayant perdu ſon pere fort jeune, quel conſeil donna-t-elle à ſa mere, qui étoit malade d'un flux de ſang depuis quatre ans ?

B. Elle lui donna le conſeil de viſiter le tombeau de ſainte Agathe à Catane, où cette Sainte avoit ſouffert le martyre. Elles y allerent enſemble, & ſainte Lucie pria ſur le tombeau de ſainte Agathe avec une telle ferveur qu'elle obtint la guériſon de ſa mere.

C. Qu'eſt-ce que ſainte Lucie propoſa à ſa mere qui ne ſçavoit comment reconnoître une ſi grande grace ?

B. Elle lui propoſa de donner aux pauvres par reconnoiſſance la dot qu'elle lui deſti-

noit, l'aſſurant qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que Jeſus-Chriſt. La mere y ayant conſenti, elle vendit tous les biens qui lui étoient deſtinés, & les diſtribua aux pauvres.

A. Que fit celui qui prétendoit l'épouſer, ayant appris cela ?

B. Il l'accuſa d'être Chrétienne, & la préſenta au Juge, lequel, après l'avoir interrogée & trouvée ferme dans la Foi, employa toute ſorte de moyens pour la gagner; mais inutilement. Il en vint donc aux tourmens; mais auparavant, ſçachant qu'elle avoit fait vœu de virginité, il voulut la lui faire perdre, & il ordonna qu'elle ſeroit conduite dans un lieu public & infâme. La Sainte s'y voyant condamnée répondit au Juge : Le corps ne ſçauroit être ſouillé ſi l'ame n'y conſent. Mais il plût à Dieu de la préſerver miraculeuſement de cette infamie qu'elle craignoit plus que tous les autres ſupplices.

C. Que fit alors le Juge plus irrité que jamais ?

B. Il fit allumer un grand feu, & fit mettre ſainte Lucie dans la poix & l'huile bouillante : Mais voyant que rien ne pouvoit l'ébranler, ni lui nuire, il lui fit enfoncer un poignard dans la gorge. C'eſt ainſi qu'elle reçut la double couronne de Vierge & de Martyre vers la fin du troiſiéme ſiécle.

SAINT JOSSE,

Prêtre & Solitaire.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de S. Joſſe Prêtre & Solitaire, qui vivoit dans le ſeptiéme ſiécle. Il étoit frere du Roi Judicaïl qui avoit pris ce titre, & qui voulut ſe gouverner en Souverain dans la petite Bretagne ; mais dégouté du ſiécle il embraſſa la vie religieuſe, & laiſſa ſes dignités & ſes biens à ſon frere Joſſe, lequel auſſi renonça à tout pour ſe conſacrer entiérement au ſervice de Dieu, & ne ſonger comme ſon frere qu'à ravir le Ciel.

C. Où alla-t-il enſuite ?

B. Il alla à Paris, où il ſe mit ſous la conduite d'un Serviteur de Dieu nommé Hemon, qui le retint dans la ſolitude, & l'inſtruiſit dans la ſcience de Dieu. Enſuite il l'engagea dans la Clericature, & le fit monter juſqu'à l'Ordre de la Prêtriſe.

A. Après huit années dans cette premiére ſolitude, où ſe retira-t-il ?

B. Il paſſa de ſolitude en ſolitude, où il vivoit du travail de ſes mains, avec ſon Diſciple. Il en nourriſſoit même encore les pauvres. Un jour qu'il ne reſtoit qu'un pain, il le fit partager en quatre portions pour quatre pauvres. Le Diſciple en murmura tout haut, diſant que quand l'heure de manger ſeroit venu, il ne ſe trouveroit plus rien ; ſur quoi le Saint lui faiſant une ſage remon-

trance, il lui fit eſperer que la confiance qu'il auroit en Dieu ne ſeroit pas vaine. Le Diſciple crut enfin ſon Maître, & l'après midi ils virent paſſer devant leur cellule quatre petites Barques, où il y avoit pour eux toute ſorte de proviſions que quelques perſonnes de piété leur envoyoient.

C. De quoi Dieu le favoriſa-t-il ?

B. Pour faire connoître combien le Saint lui étoit agreable, il lui communiqua le don des miracles. Sur la fin de ſa vie il alla à Rome d'où il rapporta des Reliques, & ſe renferma dans ſa ſolitude, où il mena une vie plus auſtére & plus pénitente. Il y finit ſes jours vers l'an 668 avec la reputation de ſainteté que Dieu confirma par divers miracles qui rendirent ſa mémoire célébre dans l'Egliſe.

SAINT NICAISE,

Evêque de Reims,

SAINTE EUTROPE, VIERGE,

ſa ſœur, & leurs Compagnons, Martyrs.

Cinquiéme ſiécle. 14. *Décembre.*

A. COmment ſaint Nicaiſe étoit-il regardé, étant ſur le Siége de Reims ?

B. Il étoit régardé comme l'une des principales lumiéres dont il plût alors à Dieu d'éclairer les Egliſes des Gaules.

C. A quoi la France fut-elle expoſée de ſon tems ?

B. Elle fut exposée aux incursions des Vandales, lesquels s'étant joints aux Alains, & à d'autres Barbares, y firent irruption. Ces Barbares la reduisirent à une misére extrême, & s'acharnerent sur-tout à faire mourir les Chrétiens.

A. Que fit le saint Evêque voyant cette tempête ?

B. Il offrit à Dieu de se sacrifier pour appaiser sa colére. Il porta son peuple à la pénitence. Il étoit continuellement prosterné devant Dieu, pour l'appaiser par ses larmes. Enfin voyant sa Ville assiégée, il porta son peuple tout de nouveau à s'humilier sous la puissante main de Dieu qui les frappoit. Malgré cela la Ville fut prise.

C. Que fit le saint Evêque alors ?

B. Loin de s'enfuir ou de se cacher comme on le lui conseilloit, il alla au-devant des Barbares, & les pria d'épargner son peuple qui se soumettoit à eux. Mais au lieu de l'écouter ils se jetterent sur lui, & le maltraiterent ; enfin ils lui couperent la tête.

A. Epargnerent-ils sainte Eutrope qui avoit aussi continuellement les mains élevées vers le Ciel, & qui ne cessoit d'exhorter les Fidéles à demeurer fermes dans la Foi.

B. Ils voulurent d'abord la reserver à cause de sa grande beauté, mais elle leur resista avec tant de courage & de force, que ne pouvant venir à bout de leurs desseins, ils la firent mourir à coups d'épée, & ainsi le frere & la sœur acheverent leur sacrifice dans le cinquiéme siécle.

SAINT MAXIMIN,
Ou SAINT MESMIN,
Second Abbé de Micy près d'Orleans.

Sixiéme ſiécle. 15. Décembre.

A. DE qui ſaint Meſmin étoit-il neveu ?

B. Il étoit neveu de ſaint Euſpice premier Fondateur de l'Abbaïe de Micy. Saint Meſmin y fut recu par ſon oncle étant encore jeune. Il travailla de telle ſorte à ſe perfectionner ſous ſa conduite, que ſaint Euſpice étant mort, il fut choiſi pour remplir ſa place.

C. Comment s'y conduiſit-il ?

B. Ce fut alors qu'il ſe crut obligé de renouveller ſa ferveur & ſon zéle, pour s'appliquer, non-ſeulement à ſa perfection particuliére, mais encore à celle de ſes freres. Il leur donna l'exemple d'une priére continuelle, d'une grande ferveur à chanter les louanges de Dieu, d'une humilité profonde, d'une mortification & d'une vie fort auſtére & fort ſainte.

A. Qu'ajoutoit-il à tout cela ?

B. Il y ajoutoit le travail des mains, & il s'y trouvoit le premier afin d'animer ſes freres, & ſubvenir à leurs beſoins, & à ceux des pauvres, joignant ainſi la vie active à la contemplative. Aprés une vie ſi ſainte & ſi pénitente, & toute employée au ſervice de Dieu & du prochain, il quitta cette vie pour aller jouir d'une meilleure dans l'éternité bienheureuſe.

SAINTE ANASTASIE,

MARTYRE.

Quatriéme ſiécle. 25. Décembre.

A. QU'eſt-ce qui releve beaucoup la gloire de ſainte Anaſtaſie?

B. C'eſt que ſon nom ſoit inſéré dans le Canon de la Meſſe, & que l'on en faſſe mémoire le jour de Noël à la Meſſe du point du jour.

C. De qui étoit-elle fille?

B. Elle étoit fille d'un homme qualifié de Rome, nommé Pretextat, & ſa mere nommée Flavie qui étoit Chrétienne, l'éleva dans les ſentimens de la Religion quelle profeſſoit.

A. Ayant perdu ſa mere fort jeune à qui fut-elle confiée?

B. Elle fut confiée à un ſaint Prêtre nommé Chryſogone qui prit ſoin de l'inſtruire. Ce ſaint Prêtre ſouffrit depuis le martyre, & eſt honnoré par l'Egliſe le 24. Novembre.

C. Qu'eſt-ce que ſon pere lui fit épouſer contre ſon gré?

B. Il lui fit épouſer un nommé Publius, qui étoit payen, lequel ayant ſçu qu'elle étoit chrétienne, la fit enfermer dans ſa maiſon très-étroitement, la fit jeûner, & la maltraita de maniére qu'elle crut qu'elle en mourroit.

A. Que fit-elle en cette occaſion?

B. Elle écrivit en ſecret à S. Chryſogone;

qui étoit pour lors en prison pour la Religion, pour lui faire sçavoir l'état où elle étoit, & le prier de demander à Dieu qu'il l'en délivrât, si non par la mort, au moins par la conversion de son mari.

C. Que fit saint Chrysogone ayant reçu cette lettre?

B. Après avoir prié pour elle, il lui fit une belle réponse pour l'encourager à la patience, & lui promit que le calme succederoit bientôt à la tempête. Comme l'accompliſſement de cette promesse tardoit un peu, la Sainte qui voyoit augmenter ses tribulations lui récrivit pour lui marquer qu'elle n'attendoit plus que la mort, & lui demander l'assistance de ses priéres. Le Saint instruit de bouche de tout ce qu'elle souffroit par celle qui lui rendoit les lettres de la Sainte, l'éxhorta par la même voie à la persévérance.

A. Qu'arriva-t-il peu de tems après?

B. Publius mourut dans un voyage qu'il fit en Orient, & sainte Anastasie rentra par ce moien dans sa liberté, & dans la possession de son bien, qu'elle employa au secours des pauvres, des malades, & des prisonniers comme auparavant.

C. Que fit sainte Anastasie lorsque Diocletien fit venir à Aquilée saint Chrysogone pour lui faire son procès?

B. On croit qu'elle l'y suivit, & qu'elle lui rendit tous les secours dont elle étoit capable. Après sa mort elle s'employa particuliérement à assister les chrétiens qui souffroient dans les prisons pour la Foi de Jesus-Christ. Ces actions de charité la firent prendre en Macedoine, où elle étoit allée

au secours de quelques saintes femmes prisonnieres, & destinées au martyre. Dioclétien la renvoya au Préfet d'Illyrie, qui après avoir éprouvé sa fidélité à Dieu, & sa constance dans la Foi par divers tourmens, la condamna au feu, ou se contenta selon d'autres de lui faire couper la tête, & ainsi elle entra dans la joie du Seigneur au commencement du quatriéme siécle.

SAINT SILVESTRE, PAPE.

Quatriéme siécle. 31. Décembre.

A. QUel Saint l'Eglise honore-t-elle le dernier jour de l'année?

B. Elle honore saint Silvestre Pape. Il étoit né à Rome, & il n'eut dès son enfance que des inclinations pour la vertu & la piété. Comme la persécution subsistoit encore, il eut un grand zéle pour loger dans la maison de son pere ceux qui étoient persécutés pour la Foi, & leur procurer avec bonté & tendresse toute sorte de soulagemens.

C. A quoi la candeur de ses mœurs & l'éclat de ses vertus porterent-ils saint Marcellin Pape?

B. Ils le porterent à le faire entrer dans le Clergé, & à l'élever par dégrés au Sacerdoce; desorte que dans la suite le Pape Melchiades étant mort, il fut choisi pour lui succeder d'un commun consentement du Clergé & du peuple.

A. Qu'éprouva-t-il dans cette place?

B. S'il eut la conſolation de voir la paix donnée à l'Egliſe par l'Empereur Conſtantin, auſſi eut-il la douleur de voir l'Egliſe déchirée & perſécutée par ſes propres enfans, dans la perſonne des Donatiſtes & des Ariens. Ainſi il eut le déplaiſir de voir que la beauté de l'épouſe de Jeſus-Chriſt qui s'étoit augmentée dans les plus grandes perſécutions, étoit ternie par ces Hérétiques, dans le tems que Dieu la délivroit de la cruauté des Tirans, par la mort des Princes infidéles.

C. Que fit alors ſaint Silveſtre?

B. Il n'oublia rien pour étouffer ces maux dans leur naiſſance. Il tint pluſieurs Conciles ſur ce ſujet. Un à Arles en France contre les Donatiſtes, & un autre à Nicée en Bithynie contre les Ariens, qui fut le premier Concile général. Le ſaint Pontife aſſembla auſſi pluſieurs Synodes à Rome. Il travailla toujours avec une ſageſſe & une vigilance infatigable au bien de l'Egliſe. Il y employa les exemples auſſi-bien que les paroles. Il s'appliqua non-ſeulement à combattre les Hérétiques, mais encore à faire des reglemens utiles pour toute l'Egliſe. Ainſi comblé d'années, de travaux & de merites il alla en recevoir la récompenſe dans le Ciel, après avoir tenu le Siége de Rome 21. ans onze mois, le dernier jour de l'an 335.

SAINTE

SAINTE COLOMBE,

VIERGE ET MARTYRE.

A. QUelle mémoire fait-on aujourd'hui ?

B. On fait mémoire de sainte Colombe Vierge & Martyre dans le troisiéme siécle. Elle étoit née en Espagne, de parens nobles, mais Idolâtres. Elle fut néanmoins instruite dans la Religion chrétienne à leur insçu. Etant prévenue des lumiéres de la grace, elle s'y fortifia de telle sorte, que pour servir Dieu avec plus de pureté & de liberté, elle resolut de quitter son pays & ses parens.

C. Que fit-elle pour cela ?

B. Brûlant d'un zéle ardent d'être toute à Dieu, elle s'embarqua sur la méditerranée, & vint en France. Elle aborda sur les côtes de la Provence, & vint à Vienne, Ville de Dauphiné, où elle reçut le Baptême.

A. Où alla-t-elle ensuite ?

B. Elle alla à Sens, où elle fut reconnue & accusée comme Chrétienne devant Aurelien qui s'y trouva pour-lors. Ce Prince employa toute sorte de moyens pour la gagner ; mais voyant qu'elle étoit inébranlable dans la Foi & dans l'amour de Jesus-Christ, après l'avoir horriblement fait tourmenter, il lui fit trancher la tête, & ainsi elle reçut la double couronne de Vierge & de Martyre l'an de Jesus-Christ 273. Dieu lui communiqua le don des miracles devant & après sa mort.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier *La ſuite des Inſtructions ſur les Dimanches & Fêtes de l'année, contenant un abregé de la Vie des Saints, pour tous les jours, par demandes & par réponſes.* En Sorbonne le deux Mars mil ſept cent quarante-ſix.

D. F. MARCILLY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé LOUIS-ESTIENNE GANEAU, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public, des livres qui ont pour titre, *Les Oeuvres de feu M. Collot, Docteur de Sorbonne, contenans l'explication des premiéres Verités de la Religion, Converſations ſur pluſieurs ſujets de morale, propres à former les jeunes Demoiſelles à la piété, Inſtructions ſur les Dimanches & les Fêtes en général, ſuite des mêmes Inſtructions, contenant un abregé de la vie des Saints par demandes & par réponſes.* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits livres, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en

introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des preſentes, que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la Copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur

de Haro ; Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-deuxiéme jour d'Avril, l'an de grace mil ſept cens quarante-ſix, & de notre Regne le trente-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 600. fol. 528. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 25. Avril 1746. VINCENT, *Syndic.*

De l'Imprimerie de GISSEY.

TABLE

Des Instructions sur les Fêtes, contenues dans ce Volume.

JANVIER.

SAINT Basile Le Grand, 2. Janvier. page 1.
4. Saint Rigobert, 13
5. Saint Simeon Stylite, 16
8. Saint Lucien & ses Compagnons, 23
10. Saint Paul Ermite, 25
14. Saint Hilaire, 33
Saint Felix de Nole, 38
15. Saint Maur, 41
Saint Bon, 43
16. Saint Guillaume, 44
Saint Fursy, 47
17. Saint Antoine, 48
Saints Speusippe, Eleusippe, & Meleusippe, 57
18. La Chaire de saint Pierre, à Antioche & à Rome, 58
Sainte Prisque, 59
19. Saint Sulpice, 60
Saint Laumer, 63
20. Saint Sebastien, 66
Saint Fabien, 69
21. Sainte Agnès, 70
22. Saint Vincent, 73
23. Saint Jean l'Aumonier, 76

24. { Saint Thimothée, 81
{ Saint Babilas, 83
25. Saint Prix, 85
26. Sainte Paule, 88
27. Saint Julien, 92
28. Saint Cyrille, 94
29. Saint François de Sales, 96
30. { Sainte Bathilde, 104
{ Sainte Radegonde, 108

FEVRIER.

1. Saint Ignace, 108
3. Saint Blaise, 112
5. Sainte Agathe, 113
6. { Saint Vaast, 115
{ Saint Amand, 117
7. Saint Jean de Matha, 119
9. Sainte Apolline, 122
10. { Sainte Scolastique. 123
{ Saint Guillaume, 125
11. Saint Severin, 127
12. Sainte Eulalie, 129
16. Sainte Julienne, 130
18. Saint Simeon, 131
27. ou 28. Sainte Honorine, 133

MARS.

1. Saint Aubin, 134
7. Sainte Perpetue & sainte Felicité, 136
10. Saint Droctové, 142
11. Les 40. Martyrs de Cappadoce, 143
12. Saint Gregoire le Grand, 146
14. Saint Lubin, ibid.
17. Sainte Gertrude, 148

18. Saint Alexandre, 150
19. Saint Joseph, 154
20. Saint Joachim, ibid.
21. Saint Benoît, ibid.
30. Saint Rieul, ibid.

AVRIL.

2. Saint François de Paule, 156
4. Saint Ambroise, 158
9. Sainte Marie Egyptienne, 166
20. Saint Joseph, 167
22. Invention du Corps de S. Denis, &c. 169
Sainte Opportune, 171
23. Saint George, 173
26. Saint Clet, 175
27. Saint Polycarpe, ibid.
29. Sainte Marie Egyptienne, 180
30. Saint Eutrope, 185

MAI.

2. Saint Athanase, 186
3. Invention de la sainte Croix, 189
4. Sainte Monique, ibid.
9. Saint Gregoire de Nazianze, 196
11. Saint Mamert, 200
16. Saint Honoré, 202
19. Saint Pierre Celestin, 203
Saint Yves, 204
24. Saint Donatien & saint Rogatien, 205
Sainte Jeanne, 207
28. Saint Germain, 211
Saint Cheron, 214

TABLE DES

JUIN.

2. { Saint Pothin, 215
Saint Marcellin & S. Pierre Exorciſte, 218
3. { Sainte Clotilde, ibid.
Saint Eraſme, 222
6. Saint Norbert, 223
8. Saint Medard & ſaint Godart, 228.
10. Saint Landry, 231
11. Saint Barnabé, 233
14. Saint Rufin, 235
15. Saint Guy, 236
16. { Saint Fargeau & S. Fergeon, 237
Saint Cyr & ſainte Julitte, 239
17. Saint Avit, 240
18. Sainte Marine, 242
19. { Saint Gervais & S. Prothais, 243
Saint Romuald, 244
21. Saint Leufroy, 246
22. Saint Paulin, 248
25. Saint Agoard & ſaint Aglibert, 252
26. { Saint Babolein, 253
Saint Jean & ſaint Paul, 254
28. Saint Irenée, ibid.
30. Saint Thibaut, 256

JUILLET.

1. Saint Martial, 257
7. Saint Thomas de Cantorbery, 258
10. Les ſept Freres, Martyrs, 260
11. Saint Benoiſt, 262
13. Saint Turiau, 269
14. Saint Bonaventure, 270

Saint Henry II, 274
15. Saint Sperat, 278
Saint Alexis, 280
17. Saint Thomas d'Aquin, 281
18. Saint Arnoul, 287
19. Saint Vincent de Paule, ibid.
Saint Arsène, 291
20. Sainte Marguerite, 296
21. Saint Victor, 297
22. Sainte Marie-Madeleine, 299
23. Saint Apollinaire, 302
27. Saint George, saint Aurelle, sainte Natalie, 303
28. Saint Joachim & sainte Anne, 304
Saint Samson, 305
29. Saint Loup, 306
31. Saint Germain, 308
Saint Ignace de Loyola, 311

AOUST.

1. Les sept Freres Machabées, 313
Saint Exupere, 314
2. Saint Etienne, Pape, 315
3. Invention du Corps de saint Etienne, 317
4. Saint Dominique, 319
5. Saint Yon, 321
Saint Menge, 322
6. La Transfiguration de N. S. 323
Saint Sixte, 325
8. Saint Justin, 226
11. Susception de la sainte Couronne d'épines, 327
Sainte Susanne, 328
12. Sainte Claire, 329

TABLE DES

13. Saint Hyppolite, 331
Sainte Radegonde, 333
17. Saint Mamas, 334
18. Sainte Helene, 335
20. Saint Bernard, 337
22. Saint Symphorien, 340
24. Saint Ouein, 342
27. Saint Ceſaire, 344
28. Saint Auguſtin, 347
Saint Julien, 355
29. Saint Mederic 356
30. Saint Fiacre, 357
Sainte Roſe du Perou, 358

SEPTEMBRE.

1. Saint Leu, 361
Saint Gilles, 363
2. Saint Lazare, ſainte Marthe, ſainte Marie, 364
Saint Antonin, 367
3. Saint Gregoire le Grand, 368
4. Saint Marcel, 376
7. Saint Cloud, 377
Saint Euverte, 379
9. Saint Omer, 380
10. Saint Nicolas de Tolentin, 381
14. Saint Corneille, 383
16. Saint Cyprien, 384
Sainte Euphemie, 388
17. Saint Lambert, 389
18. Saint Jean-Chryſoſtome, 391
22. Saint Maurice, 394
23. Sainte Thecle, 396
Saint Paxent, 397
24. Saint Andoche, 398

25. Saint Firmin, 399
27. Saint Cosme, saint Damien, 400
28. Saint Ceraune, 402
30. Saint Jerôme, 403

OCTOBRE.

1. Saint Remy, 407
Saint Piat, 409
2. Saint Leger, 410
3. Saint Denis, 413
Saint François d'Assise, 415
5. Sainte Aure, 423
6. Saint Bruno, 425
Sainte Foi, 427
7. Saint Serge & saint Bacque, 428
8. Saint Demetrius, 430
Saint Nigaise, 431
13. Saint Geraud, 432
15. Sainte Thereſe, 435
17. Saint Cerboney, 439
18. Saint Luc, 441
Saint Hermeland, 442
19. Saint Savinien, 443
21. Sainte Urſule, 445
22. Saint Hilarion, 446
Sainte Celenie, 451
23. Saint Mellon, ibid.
24. Saint Magloire, 452
25. Saint Creſpin & saint Creſpinien, 454
28. Saint Faron, 456
30. Saint Lucain, 457
31. Saint Quentin,

TABLE DES

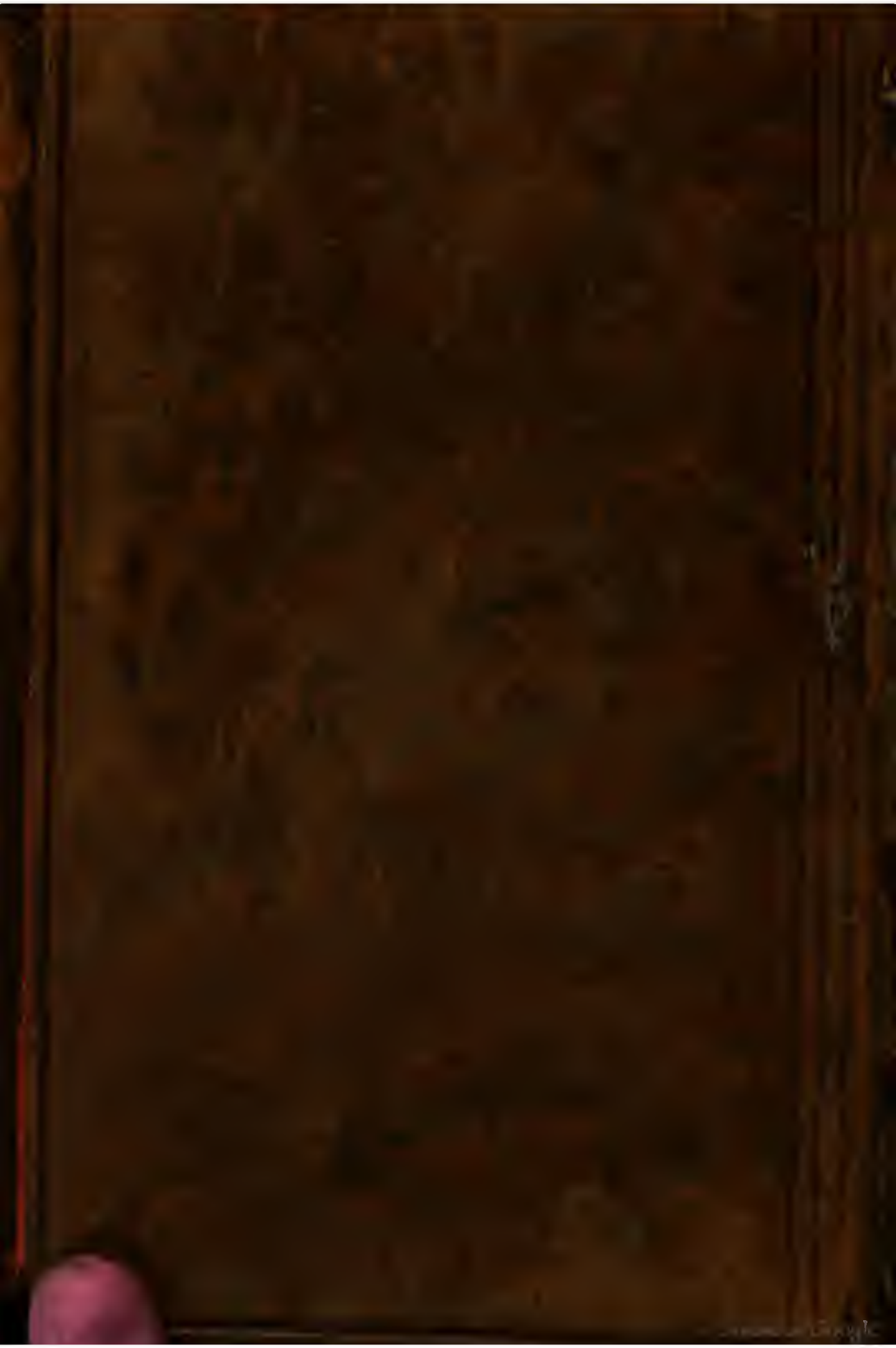
NOVEMBRE.

3.	Saint Euſtache & ſaint Guenault,	459
4.	Saint Charles Borromée,	460
	Saint Clair,	463
6.	Saint Leonard,	464
9.	Saint Maturin,	466
10.	Saint Leon,	467
	Saint Martin,	470
12.	Saint Vrain,	472
13.	Saint Gendulſe & ſaint Brice,	474
15.	Saint Eugene,	476
	Saint Malo,	477
17.	Saint Agnan,	478
18.	Sainte Aude,	479
	Sainte Eliſabeth,	480
21	Saint Colomban,	482
22.	Sainte Cecile,	483
23.	Saint Clement,	486
24.	Saint Severin,	488
	Saint Chryſogone,	489
25.	Sainte Catherine,	ibid.
26.	Saint Lin,	491
27.	Saint Vital & ſaint Agricole,	492
29.	Saint Saturnin,	493

DECEMBRE.

1.	Saint Eloi,	495
2.	Saint François-Xavier,	499
6.	Saint Nicolas,	500
7.	Sainte Fare,	504
10	Sainte Valere,	506
11.	Saint Fuſcien,	507
12.	Saint Damaſe,	508

13. { *Sainte Lucie*, 511
{ *Saint Joſſe*, 513
14. *Saint Nicaiſe & ſainte Eutrope*, 514
15. *Saint Maximin ou Meſmin*, 516
25. *Sainte Anaſtaſie*, 517
31. { *Saint Sylveſtre*, 519
{ *Sainte Colombe*, 521

Fin de la Table.

B 10884